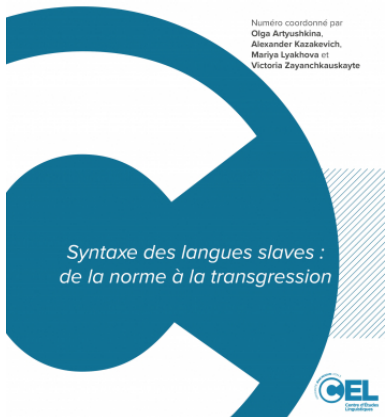




*Syntaxe des langues slaves :
de la norme à la transgression*

**4 | 2020****Syntaxe des langues slaves : de
la norme à la transgression**

 <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=657>

Référence électronique

« Syntaxe des langues slaves : de la norme à la transgression », *ELAD-SILDA* [En ligne], mis en ligne le 07 avril 2020, consulté le 07 mai 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=657>

Droits d'auteur

CC BY 4.0 FR

DOI : 10.35562/elad-silda.657

SOMMAIRE

Olga Artyushkina, Alexander Kazakevich, Mariya Lyakhova et Victoria Zayanchkauskayte
Introduction

Robert Roudet
Les coordinations en vieux russe et le problème du *Slovo o polku Igoreve*

Marina Sidorova
Синтаксическая омонимия как источник и ключ множественного толкования поэтического текста

Fedor Pankov
Парцеллят и сегмент: к вопросу о нетривиальных синтаксических позициях словоформ в русском языке

Victoria Zayanchkauskayte
« Libérer la syntaxe russe » : la question de la ponctuation chez A. Solženicyn

Angelina Biktchourina et Alexander Kazakevich
« Pour vous, il n'est pas Dimon. » L'aspect normatif de l'emploi de formes nominales d'adresse dans les interactions médiatiques russes

Serguei Sakhno
La syntaxe de l'adjectif attribut russe

Irina Kor Chahine et Yulia Perova Nouvelot
Prépositions russes *уз* vs. *ом* : vers une grammaire des erreurs

Pavel Orlov
La possession inaliénable en russe relève-t-elle toujours de la possession ?

Evgeniya Gorshkova-Lamy et Thierry Ruchot
Les marqueurs de modalité dans les actes de langage directifs en russe

Introduction

Olga Artyushkina, Alexander Kazakevich, Mariya Lyakhova et Victoria Zayanchkauskayte

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

TEXTE

- 1 Le présent volume de la revue ELAD-SILDA regroupe 9 articles résultant des communications proposées lors du colloque international « Syntaxe des langues slaves : de la norme à la transgression » (*Синтаксис славянских языков: в пределах и за пределами нормы*) qui s'est tenu du 31 mai au 1^{er} juin 2018 à l'université Jean Moulin Lyon 3. Ce colloque de slavistes, avec 17 communications au total, a été dédié à Robert Roudet, professeur des universités, spécialiste reconnu de la linguistique et de la syntaxe russe. Ses contributions à la linguistique russe sont nombreuses et couvrent un large spectre de problématiques dans les domaines de la sémantique, de la syntaxe et de la stylistique. Robert Roudet est également l'auteur de deux ouvrages fondamentaux : *Grammaire russe*. 2, *Syntaxe*, formant un ensemble avec le tome 1 *Phonologie et morphologie* de Paul Garde [2016, Paris : Institut d'études slaves], et *Grammaire russe : les structures de base*, co-signé avec Irina Kor-Chahine [2009, Paris : Ellipses].
- 2 Comme son nom l'indique, le colloque international « Syntaxe des langues slaves : de la norme à la transgression » (*Синтаксис славянских языков: в пределах и за пределами нормы*) s'est intéressé à l'emploi des structures syntaxiques qui, d'une façon ou d'une autre, s'écarte de ce qu'il est convenu de considérer comme « standard » par les grammaires. Ce numéro d'ELAD-SILDA s'intéresse d'une part à l'état actuel et aux perspectives d'évolution de la syntaxe du russe contemporain et, d'autre part, à la diachronie et aux facteurs intralinguistiques et extralinguistiques exerçant une influence sur la syntaxe. La discussion et la recherche sur les problèmes de la codification et de la norme doivent être l'objet d'une constante mise à jour ; la langue dispose d'une certaine norme,

standard institutionnalisé, qui doit être enseigné et appris, mais l'usage que font de la langue ses locuteurs contient des écarts constants vis-à-vis de cette norme.

- 3 Les auteurs des contributions adoptent des approches théoriques différentes : certains posent les problèmes de la norme sur le plan purement théorique, soulevant notamment des problèmes terminologiques, d'autres s'intéressent à l'étude des structures et unités concrètes. Les contributions du recueil, présentées en français ou en russe, témoignent d'une grande diversité quant aux corpus étudiés, afin d'analyser ce qui est un écart vis-à-vis d'une langue standard.
- 4 Une partie des contributions du présent numéro interroge la transgression de la norme du point de vue de la composition littéraire :
Robert Roudet (université Jean Moulin Lyon 3, CEL) s'intéresse à l'évolution de la coordination en comparant la norme du vieux russe à celle de la langue moderne, en s'appuyant sur le célèbre texte *Slovo o polku Igoreve* : le problème de la norme y est abordé en diachronie et pose d'une façon générale un critère important pour établir l'authenticité d'un manuscrit.
- 5 **Marina Sidorova** (université d'État de Moscou) se penche sur la question de l'homonymie syntaxique dans la poésie lyrique au niveau du mot, de la proposition et du texte. L'article donne des arguments en faveur du traitement linguistique de ce phénomène : l'analyse des exemples d'homonymie syntaxique dans la poésie démontre qu'il ne s'agit pas de syntaxe « poétique » ou d'« écart » de la norme, mais de fonctionnalités – moins évidentes – propres au système grammatical de la langue nationale qui se réalisent dans un contexte particulier grâce aux efforts spécifiques de l'énonciateur-poète.
- 6 **Fedor Pankov** (université d'État de Moscou) étudie le potentiel pragmatique des positions syntaxiques de parcellisation et segmentation, permettant au sujet d'énonciation d'exprimer une pensée particulière conformément à l'objectif communicatif. L'étude prouve que le procédé de parcellisation n'est pas un simple écart de la norme pour créer un effet de style, mais qu'il constitue un mécanisme grammatical inhérent à la division actuelle de la proposition russe.

- 7 **Victoria Zaynachkaskayte** (université Jean Moulin Lyon 3, CEL) aborde la question de la déviation par rapport à la norme en analysant la langue de Solženicyn, écrivain qui a notamment beaucoup réfléchi sur les questions de l'évolution et de la codification de la langue ; l'écart par rapport à la norme de la langue littéraire standard, notamment l'emploi atypique et inattendu que fait Solženicyn du tiret, pose en réalité un problème de l'usage individuel de la langue, un problème du style et de la stratégie littéraire d'une composition littéraire.

- 8 Le deuxième volet regroupe les articles qui problématisent l'existence de variétés de formes vis-à-vis d'un standard de points de vue divers : **Angelina Biktchourina** et **Alexander Kazakevich** (université Jean Moulin Lyon 3, CEL) s'intéressent à la norme régissant l'emploi actuel des pronoms et noms d'adresse dans les médias russes et constatent l'évolution de la norme suite aux changements politiques et sociaux en Russie. L'article constitue une analyse de l'emploi des termes d'adresse en interrogeant un corpus média-politique de 1957 à 2019 ; les échanges analysés s'avèrent un terrain propice pour observer la transgression de la norme, ainsi que l'enjeu pragmatique de l'établissement d'une nouvelle norme dans la communication.

- 9 **Sergueï Sakhno** (université de Paris Nanterre) étudie les écarts par rapport à ce qui peut être considéré comme la norme dans le domaine de la syntaxe de l'adjectif attribut russe ; l'analyse de l'emploi de l'adjectif à la forme courte et longue y est interrogée du point de vue conceptuel à travers la triade complexe « système-norme-usage ». Le corpus analysé met en évidence le tiraillement constant des faits de langue entre la norme et l'usage.

- 10 La contribution d'**Irina Kor-Chahine** et **Yulia Perova-Nouvelot** (université Côte d'Azur) aborde la problématique de l'emploi concurrentiel des prépositions du point de vue de l'apprenant de la langue russe, en analysant des emplois erronés de constructions avec les prépositions *om* et *uz* par des francophones et en s'appuyant sur le corpus *Russian Learner Corpus*. Cette approche permet de mettre en évidence les composantes sémantiques spécifiques qui sont absentes dans la langue maternelle des apprenants, en l'occurrence le français, et qui peuvent expliquer des erreurs dans l'acquisition du russe comme langue étrangère.

- 11 L'article de **Pavel Orlov** (université Toulouse Jean Jaurès) étudie l'expression de la méronymie et réexamine la thèse selon laquelle on assimile l'expression de la relation sémantique de partie à tout à l'expression de la possession. La prise en compte d'une grande variété de relations partitives en sémantique permet de démontrer qu'il s'agit plutôt d'une exception que de la norme, car de nombreux cas, notamment des constructions verbales avec le verbe russe *imet'* (avoir), ne peuvent apparaître dans des constructions d'appartenance. Le chercheur démontre qu'il est nécessaire de considérer la méronymie comme une relation sémantique autonome avec ses propres normes d'expression.

- 12 **Thierry Ruchot** et **Evgueniya Gorshkova-Lamy** (université de Caen) analysent les marqueurs de possibilité *мочь, можно, может (быть)* et leur utilisation dans l'expression de certains actes de langage directifs (conseil, avertissement, permission, proposition, etc.). L'article étudie le choix de modaux et une variété de constructions permettant de verbaliser ces actes de langage.

AUTEURS

Olga Artyushkina

Université Jean Moulin Lyon 3 – Centre d'Études Linguistiques (EA 1663)

olga.artyushkina@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/147925045>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/olga-artyushkina>

Alexander Kazakevich

Université Jean Moulin Lyon 3 – Centre d'Études Linguistiques (EA 1663)

alexander.kazakevich@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/228909406>

Mariya Lyakhova

Université Jean Moulin Lyon 3 – Centre d'Études Linguistiques (EA 1663)

mariya.lyakhova@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/151496447>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000357596768>

Victoria Zayanchkauskayte

Université Jean Moulin Lyon 3 – Centre d'Études Linguistiques (EA 1663)

victoria.zayanch@yahoo.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/228913837>

Les coordinations en vieux russe et le problème du *Slovo o polku Igoreve*

Robert Roudet

DOI : 10.35562/elad-silda.663

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Français

Le but de ce travail est de donner un exemple frappant d'évolution de la norme écrite. Nous nous penchons sur l'évolution de la coordination, en partant de la norme vieux russe que nous comparons à la norme de la langue moderne. Il est très facile de voir un changement important : la norme vieux russe était une abondance de coordinations qui est totalement exclue en langue moderne, car non seulement elle déboucherait sur une très grande lourdeur, mais même sur des énoncés fautifs. Nous voyons ensuite l'importance que ceci a eu pour la discussion sur l'authenticité du *Slovo o polku Igoreve* : ce manuscrit se rapproche par son emploi très modéré des coordinations de la langue moderne, mais une brillante étude de A. Zaliznjak qui compare ce manuscrit avec celui de la *Zadonščina* permet de conclure que ceci est au contraire une preuve très forte pour l'authenticité.

Русский

Цель этой работы – дать особенно ясный пример изменения нормы письменного языка. Мы представляем здесь изменения нормы сочинительной связи, сопоставляя положение в древнерусском языке с положением в современном языке. Наблюдается очень большая разница: норма древнерусского языка допускает очень широкое употребление сочинительных конструкций, которое исключено в современном языке, ибо оно привело бы не только к неуклюжему тексту, но и порой к совершенно недопустимым конструкциям. Затем мы рассматриваем роль первостепенной важности, которую сыграл этот факт в споре о подлинности Слова о полку Игореве: эта рукопись очень умеренным употреблением сочинения близка к более поздним текстам, но блестящее исследование А. Зализняка сравнительным анализом Слова и Задонщины доказывает, что такое положение дел на самом деле является очень сильным аргументом в пользу подлинности.

English

The purpose of this essay is to give a striking example of the evolution of the norm of the written language. We shall consider the evolution of coordination, starting from the norm of Old Russian which we will compare with the norm of the modern language. It is very easy to see an important change. The norm in Old Russian consisted in an abundance of coordinations, which cannot exist in modern language as it would result not only in a considerable ponderousness but also in the production of an incorrect utterance. Then, we will consider the importance this has had for the question of the authenticity of *Slovo o polku Igoreve*: this manuscript comes close to the modern language norm by its very moderate use of coordination, but a brilliant essay by A. Zaliznjak, who compares this manuscript with the one of *Zadonščina*, argues that it is, on the contrary, a very strong proof of its authenticity.

INDEX

Mots-clés

coordination, norme, langue écrite, *Slovo o polku Igoreve*, *Zadonščina*, Zaliznjak

Keywords

coordination, norm, written language, *Slovo o polku Igoreve*, *Zadonščina*, Zaliznjak

Ключевые слова

сочинительная связь, норма, письменный язык, Слово о полку Игоре, Задонщина, Зализняк

PLAN

Introduction

1. Les coordinations en vieux russe et en russe moderne
2. Les coordinations et le *Slovo o polku Igoreve*
3. L'étude d'A. Zaliznjak

Conclusion

TEXTE

Introduction

- 1 Ce travail est basé sur deux types d'éléments : d'une part, la question des coordinations en vieux russe, et, d'autre part, l'étude faite par Andrej Zaliznjak de ce point dans le cadre du *Slovo o polku Igoreve* ; comme il apparaît, la non-observance dans cette œuvre de la norme la plus habituelle en vieux russe n'est pas à interpréter comme il l'a souvent été fait. Les pages qui suivent ont donc une valeur essentiellement informative, car rien de très nouveau par rapport aux travaux de Zaliznjak n'y est exposé ; cependant on verra ici apparaître quelques questions touchant à ce qu'est une norme, qui peut recouvrir en fait des choses relativement diverses.

1. Les coordinations en vieux russe et en russe moderne

- 2 Examinons tout d'abord la façon dont se pose le problème des coordinations en vieux russe par rapport à leur emploi en langue moderne. On observe un double changement : tout d'abord, il est parfaitement évident, même pour un non-spécialiste de langue ancienne, que les coordinations sont plus nombreuses en vieux russe qu'en langue moderne ; de surcroît, elles se trouvent parfois dans des positions où elles ne sont plus envisageables en langue moderne.
- 3 Nous envisagerons ici deux conjonctions *i* et *a*. Donnons tout d'abord quelques exemples de cas où la différence par rapport au russe moderne est une simple question de fréquence ; les exemples suivants sont tous tirés de la *Chronique de Nestor*¹, il s'agit donc, en principe, d'une langue reflétant la norme du XII^e siècle :

Изъгнаша варяги за море **и** не даша имъ дани **и** почаша сами въ собѣ володѣти. **И** не бѣ въ нихъ правды, **и** въста родъ на родъ, **и** быша въ нихъ усобицѣ, **и** воевати почаша сами на ся. **И** рѣша сами в себѣ

Рече Володимиръ: «Кака естъ въра ваша?» Они же рѣша: «Въруемъ Богу, **а** Божѣмитъ ны учить, глаголя: обрѣзати

уды тайныя, **а** свинины не ѣсти, **а** вина не пити, **и** по смерти съ женами похоть творити блудную»

Ceci est vrai également dans le discours direct (rapporté évidemment) :

Дивно видѣхъ землю словенъску, идущую ми съмо. Видѣхъ банѣ древяны, **и** пережъгутъ я велми, **и** съвлекутся, **и** будутъ нази, **и** обольются мытellyю, **и** возмутъ вѣники, **и** начнутъ хвостатися, **и** того собѣ добьютъ, одва выльзутъ еле живы, **и** обольются водою студеною, **и** тако оживут.

Mais on retrouve la même tendance plus tardivement. Citons un exemple de ceci (Vie de Dracula, xv^e siècle) :

Царь же велми разсердити себе о том, **и** поиде воинством на него, **и** прииде на него со многими силами. Он же, собравъ елико имѣаше у себе войска, **и** удари на турковъ нощю, **и** множество изби их. **И** не возможе противу великого войска малыми людьми **и** вѣзратися.

Il est déjà parfaitement clair que la norme moderne ne pourrait tolérer une telle fréquence de coordinations.

- 4 Il convient maintenant de mentionner le second cas, celui où les coordinations se trouvent dans des positions où elles sont tout simplement impossibles en langue moderne ; on trouve fréquemment en vieux russe des coordinations entre une forme de participe (parfois en fonction gérondivale et jouant, il est vrai, souvent un rôle prédicatif) et le prédicat principal à une forme personnelle ; exemples tirés des *Chroniques* :

Въставъ **и** рече: ... (он встал и сказал)

Посла послы **и** глаголя:

Жены русскія въсплакашася **а** ркучи: (жены русские заплакали, говоря...)

Cette dernière forme *а ркучи* a par la suite été parfois mal interprétée (sans doute par le fait de son étrangeté au vu d'une norme plus moderne) : on y a parfois vu, non pas une conjonction *а* et la

forme de participe présent actif nominatif féminin singulier (le masculin était *пека*), mais une forme *аркучи* où le *a* initial serait apparu pour des raisons phonétiques. Voici un autre exemple, tiré de *La Vie de sainte Févronie*, où l'on trouve une coordination reliant une proposition principale à un datif absolu, qui jouait le rôle d'une circonstancielle :

Пловуцимъ же имъ по рѣцѣ въ судѣхъ, **и** нѣкий челоувѣкъ бѣ у блаженныя кнеини Февронии въ суднѣ, егоже и жена въ томъ же суднѣ бысть.

On peut donner encore un exemple plus tardif tiré de *La Vie de Dracula* :

Приидоша к нему нѣкогда от турьскаго поклисарие **и**, егда внидоша к нему и поклонишася по своему обычаю, **а** капъ своих з главъ не сняша.

- 5 On voit donc que ce phénomène de surabondance de coordinations est assez général. Nous n'aborderons pas une question qui pourrait après tout être posée : et si ces lexèmes *и* et *а* n'avaient pas la même valeur qu'en langue moderne et n'étaient pas sentis comme des coordinations, mais, par exemple, comme des particules ayant un rôle tout autre ? Cette question n'a pas d'importance pour la suite, le tout étant de voir que ces *и* / *а* se trouvent avec une fréquence qui frapperait même un lecteur peu attentif. Une question qui n'a pas été évoquée non plus pour l'instant mais que l'on verra apparaître par la suite est la suivante : dans quelle mesure ces emplois sont-ils une norme contraignante, c'est-à-dire peut-on envisager qu'un auteur de l'époque écrive autrement ? Nous pouvons dire déjà ceci : nous avons cité des exemples particulièrement frappants de ce point de vue, mais même si la tendance est manifeste, si l'on prend un auteur tel que Cyrille de Turov, on verra que la proportion de coordination, plus élevée qu'en langue moderne, sans doute, n'atteint malgré tout pas les proportions observées ici. Il ne s'agit donc pas d'une règle normative absolue, loin de là.

2. Les coordinations et le *Slovo o polku Igoreve*

- 6 Cependant certains spécialistes qui se sont penchés sur le manuscrit du *Slovo o polku Igoreve* (considéré en principe comme datant du XII^e siècle) ont manifesté leur surprise de voir que cette œuvre ne se pliait pas du tout à cette tendance générale et que, de ce point de vue, l'impression qui se dégageait de ce pilier de la littérature vieux russe était curieusement moderne ; on ne peut que leur donner raison au vu de l'exemple suivant :

Другаго дни велми рано кровавыя зори свѣтъ повѣдают. Чръныя тучи съ моря идуть, хотятъ прикрыти 4 солнца, а в нихъ трепещуть синіи молніи. Быти грому великому, идти дождю стрѣлами съ Дону Великаго! Ту ся копіемъ, приламати, ту ся саблямъ потручати о шелома Половецкыя, на рѣцѣ на Каяль, у Дону Великаго.

- 7 Ce point pourrait sembler secondaire, sembler être une curiosité sans grande importance si ceci n'entrait pas dans une problématique qui a été au centre d'une discussion acharnée entre les philologues tenant de l'hypothèse que le *Slovo* était bien ce pour quoi il se donnait, c'est-à-dire un manuscrit authentique, et ceux qui supposait qu'il s'agissait d'un faux, comme il y en avait déjà eu plusieurs, des *Chants ossianiques* jusqu'aux faux manuscrits tchèques. On va voir que cette question des coordinations, soigneusement étudiée par Andrej Zaliznjak, a permis d'arriver d'une façon très originale à une conclusion inattendue. Notre but n'est pas du tout de retracer toute la querelle qui a opposé partisans et adversaires de l'authenticité du *Slovo*, mais un certain nombre d'éléments doivent tout de même être rappelés pour rendre compréhensible la signification de cet étrange écart entre cette œuvre et les textes vieux russes de la même époque sur l'emploi de ces coordinations. Rappelons donc les points essentiels.
- 8 Le manuscrit du *Slovo o polku Igoreve* a été découvert en 1795, il a été édité et traduit par les collaborateurs de Musin-Puškin en 1800. Une copie en avait été faite auparavant pour l'impératrice Catherine II. Le

manuscrit lui-même périt malheureusement dans l'incendie de Moscou en 1812 avec l'ensemble de la bibliothèque de Musin-Puškin. Le sujet du *Slovo* (l'expédition malheureuse du prince Igor contre les Polovtses) est mentionné dans la *Chronique de Nestor* en trois lignes environ à l'année 1185 et on a supposé au départ que l'auteur était plus ou moins contemporain de ces événements. Cependant, l'œuvre était surprenante, ne serait-ce que par son caractère unique dans la littérature de l'époque. Bien des passages semblaient de surcroît assez obscurs.

- 9 Un autre manuscrit, la *Zadonščina*, a été publié en 1852 qui relate la bataille, cette fois victorieuse pour les Russes, du Champ des Bécasses (Поле Куликово) en 1380. Les savants se sont querellés presque sur tout, mais un point fait l'unanimité : il y a un lien évident entre la *Zadonščina* et le *Slovo*, puisque des passages entiers de ce dernier manuscrit se retrouvent dans la *Zadonščina*. Précisons que le manuscrit de la *Zadonščina* a connu une histoire complexe, qu'il en existe six versions, dont une courte et on ne sait même pas avec certitude quelle est la version première.
- 10 La première réaction face à ce fait indiscutable que l'on retrouve dans la *Zadonščina* des passages entiers du *Slovo* a été de dire que c'était là une preuve que le manuscrit du prince Igor était donc authentique, puisqu'une œuvre de la fin du ^{xv}^e siècle en avait emprunté des passages entiers. Pour plusieurs raisons, c'est l'hypothèse la plus raisonnable, ne serait-ce que parce que les extraits du *Slovo* sont disséminés à travers l'ensemble de la *Zadonščina*. Cependant, certains ont mis en doute cette vision des choses et ont soutenu que c'était très certainement l'inverse qui s'était produit, que le *Slovo* était un faux qui avait emprunté à la *Zadonščina*. C'est André Mazon qui a lancé cette querelle, qui jusque-là était latente, en publiant un travail (très maladroit dans sa forme et un peu trop impressionniste sur le fond, à notre avis) tendant à prouver que le *Slovo* était postérieur à la *Zadonščina*. Il s'attira les foudres de Jakobson qui publia en réponse un long travail, sensiblement mieux argumenté sur le plan linguistique mais détestable par l'agressivité moqueuse dont il fait preuve vis-à-vis de Mazon, prouvant exactement l'inverse. C'était là le début d'une longue querelle que nous ne pouvons même pas résumer ici, querelle à laquelle ont participé les russisants les plus divers, dont certains

d'une compétence fort douteuse ; de surcroît, cette querelle avait toute une série d'implications idéologiques sans rapport avec la science. Un doute (doute relatif, car Jakobson avait été, dans son étude, malgré tout plus convaincant que Mazon) a donc plané un certain temps sur la question de l'authenticité du *Slovo*.

3. L'étude d'A. Zaliznjak

- 11 Revenons-en maintenant à la question des coordinations en donnant un aperçu de la façon dont Andrej Zaliznjak a fait de ce point une preuve incontestable de l'authenticité du *Slovo*. Il a étudié simultanément cette œuvre et les différentes versions de la *Zadonščina* en établissant ce qu'il appelle un coefficient de juxtaposition (opposée à la coordination). Les textes qu'il étudie sont divisés en groupes prédicatifs (en gros, en propositions). Le coefficient de juxtaposition représente le pourcentage de propositions juxtaposées par rapport à l'ensemble. Pour que ceci soit significatif, il ne faut tenir compte que des propositions où le choix est possible : on élimine en particulier les propositions exclamatives et les propositions subordonnées avec conjonctions subordonnantes.
- 12 En comparant le texte du *Slovo* avec d'autres œuvres, cette méthode met effectivement en évidence une grande différence dans la fréquence des coordinations. Pour le *Slovo*, le coefficient de juxtaposition est de 66,4 %, ce qui est proche de ce qu'on obtient avec un texte moderne, *Metel'*, de Puškin, où ce coefficient est de 75 % et avec un texte de Lermontov (*Maksim Maksimych*) on arrive à 78 %. Les textes d'une époque proche du *Slovo* présentent, eux, un coefficient bien plus bas. Nous en donnons la liste ci-dessous :
 - Владимир Мономах. Описание походов: 20 %
 - Ипатьевская летопись. Поход Игоря: 13 %
 - Сказание о Мамаевом побоище: 14 %
 - Хожение за три моря: 14,5 %

A priori, ceci donnerait à penser que le *Slovo* n'est pas authentique.

- 13 Ensuite, A. Zaliznjak procède au découpage du *Slovo* et de la *Zadonščina* en trois types de passages : ceux communs aux deux manuscrits, ceux propres au *Slovo* et ceux propres à l'une des versions de la *Zadonščina*. Il établit le coefficient de juxtaposition

pour ces différentes parties et nous donnons l'essentiel des résultats dans le tableau ci-dessous :

Слово о полку Игореве	Кирилло-Белозерский список	Синодальный список	Синодальный список	Список Ундольского
67 % (188 cas sur 281)	62 %	54 %	50 %	35 %
65 % (61 cas sur 94)	93 %	71 %	68 %	39 %

Les chiffres de la première ligne correspondent aux pourcentages des parties indépendantes dans le *Slovo* et dans la *Zadonščina*, les chiffres de la seconde à ceux des parties communes.

- 14 À partir de là certaines constatations s'imposent. Tout d'abord le *Slovo* est homogène, le coefficient de juxtaposition est grosso modo le même dans les parties communes et les parties indépendantes. On peut en dire autant de la *Zadonščina* dans la variante de la copie Undol'skij, mais ce n'est pas là le cas le plus intéressant, car cette variante se rapproche tout simplement de la norme de l'époque pour l'ensemble. Au contraire les trois autres variantes présentent une chute très nette du coefficient de juxtaposition dans les parties indépendantes par rapport à ce qu'il est dans les parties communes. Il convient d'expliquer ceci.
- 15 Si l'on admet que le *Slovo* est authentique, l'explication est assez simple. Les auteurs de la *Zadonščina*, en empruntant des passages au *Slovo*, ont emprunté le style avec le contenu lui-même, puis, lorsqu'ils écrivaient par eux-mêmes, ils se rapprochaient (consciemment ou inconsciemment, peu importe) de la manière la plus courante d'écrire à leur époque. C'est là une explication toute naturelle.
- 16 Supposons maintenant que ce soit le *Slovo* qui ait fait des emprunts à la *Zadonščina*. Il faudrait alors admettre que l'auteur du *Slovo* ait emprunté une série de passages aux différentes variantes de la *Zadonščina* sur un critère formel, le peu de coordination (et pourquoi, la question ne peut guère avoir de réponse raisonnable). Ensuite, il aurait organisé ces passages en un ensemble cohérent en écrivant lui-même des passages en se tenant à cette particularité stylistique,

un coefficient de juxtaposition assez élevé. On voit qu'on tombe ici dans des suppositions extravagantes.

Conclusion

- 17 Disons quelques mots en guise de conclusion. D'une part, il faut reconnaître que, s'agissant des coordinations, la norme n'était donc pas si absolue. Et reconnaissons enfin que l'étude d'A. Zaliznjak vient clore par des preuves irréfutables la discussion sur l'authenticité du *Slovo*. Ce que nous venons de citer n'est qu'une preuve parmi d'autres que l'on trouvera dans sa remarquable étude ; il est vrai que c'est là, à notre sens, peut-être la preuve la plus absolue qu'il donne.

BIBLIOGRAPHIE

- ЕРМОЛАЙ-ЕРАЗМ, *La Vie de sainte Févronie (Повесть о Петре и Февронии Муромских)*, in ЛИХАЧЕВА Д.С., ДМИТРИЕВА Л.А., АЛЕКСЕЕВА А.А. & ПОНЫРКО Н.В. (eds.), 2000, *Библиотека литературы Древней Руси*, РАН. ИРЛИ, Saint-Pétersbourg: Наука, том 9.
- ЈАКОВСОН Roman, 1966, « La geste du Prince Igor », in *Selected writings IV*, La Haye, Paris : Mouton & co, 106-132.
- La chronique de Nestor (Повесть временных лет)*, in ЛИХАЧЕВА Д.С., ДМИТРИЕВА Л.А., АЛЕКСЕЕВА А.А. & ПОНЫРКО Н.В. (eds.), 2000, *Библиотека литературы Древней Руси*, РАН. ИРЛИ, Saint-Pétersbourg: Наука, том 1, 62-316.
- La Vie de Dracula (Сказание о Дракуле)*, in ЛИХАЧЕВА Д.С., ДМИТРИЕВА Л.А., АЛЕКСЕЕВА А.А. & ПОНЫРКО Н.В. (eds.), 2000, *Библиотека литературы Древней Руси*, РАН. ИРЛИ, Saint-Pétersbourg: Наука, том 7, 460-472.
- Le Dit du Prince Igor (Слово о полку Игореве)*, in ЛИХАЧЕВА Д.С., ДМИТРИЕВА Л.А., АЛЕКСЕЕВА А.А. & ПОНЫРКО Н.В. (eds.), 2000, *Библиотека литературы Древней Руси*, РАН. ИРЛИ, Saint-Pétersbourg: Наука, том 4, 254-268.
- MAZON André, 1940, *Le Slovo d'Igor*, Paris : Droz (travaux publiés par l'I.E.S.), t. 20.
- ROUDET Robert, 2009, « La querelle du Dit du Prince Igor : les motivations socio-culturelles », in BELIAKOV Vladimir (éd.), *La société russe à travers les faits de langue et les discours*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 87-98.
- ROUDET Robert, 2011, « Mazon et le Slovo d'Igor », *Revue des Études Slaves*, 92/1, 55-67.

ZALIZNAJK Andrej, 2004, *Слово о полку Игореве: взгляд лингвиста*, Moskva: Jazyki slavjanskoj kul'tury.

NOTES

1 Nous avons utilisé l'édition de cette chronique donnée dans *Библиотека литературы древней Руси* [2000], qui n'a guère de valeur scientifique, mais qui est suffisante pour le but que nous nous sommes fixé.

AUTEUR

Robert Roudet

Université Jean Moulin Lyon 3, CEL

rroudet@wanadoo.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/067703097>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000035649708>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14512518>

Синтаксическая омонимия как источник и ключ множественного толкования поэтического текста

Marina Sidorova

DOI : 10.35562/elad-silda.677

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Русский

В статье рассматривается синтаксическая омонимия в русской поэзии на уровне слова, предложения и текста в связи с конститутивными свойствами лирики, прежде всего множественностью толкований. На уровне слова выделяется омонимия предложно-падежных форм, конкуренция компонентов предложения за место подлежащего, частеречная омонимия и омонимия глагольных синтаксем, которая является переходным случаем к омонимии уровня предложения. Синтаксическая омонимия уровня предложения связана с предикативными категориями времени, модальности и лица; распределением модусных и диктумных смыслов, омонимией свободных и фразеологизованных конструкций. Синтаксическая омонимия уровня текста может носить характер отдельных вкраплений непоэтических жанров или заимствования и поэтической трансформации формата, реализуемого всем стихотворением (с указанием на это в названии). В целом результаты анализа синтаксической омонимии подтверждают продуктивность лингвистического рассмотрения лирической поэзии как одной из функциональных реализаций системы общенационального языка, а не отдельной системы особенностей и отклонений.

Français

Dans l'article, il est question de l'homonymie syntaxique dans la poésie russe au niveau du mot, de la phrase et du texte, en lien avec des caractéristiques de base de la lyrique, et avant tout la pluralité des interprétations. Au niveau du mot, il s'agit de l'homonymie des formes casuelles, de la concurrence des composantes de la phrase pour le rôle de sujet, de l'homonymie des parties du discours et de l'homonymie verbale qui se trouve déjà à la charnière avec l'homonymie au niveau de la phrase. L'homonymie syntaxique au niveau de la phrase est associée aux catégories prédicatives du temps, de la modalité et de la personne, à la distribution du *modus* et du *dictum*, à l'homonymie des constructions libres et

phraséologiques. L'homonymie syntaxique au niveau textuel peut avoir un caractère de certaines insertions des genres non poétiques, ou de l'emprunt et de la transformation poétique du format non poétique, réalisé dans le poème entier (indiqué habituellement dans le titre). Dans l'ensemble, les résultats de l'analyse de l'homonymie syntaxique confirment l'efficacité de l'approche linguistique pour l'étude de la poésie lyrique, en tant qu'une des réalisations fonctionnelles du système de la langue nationale, et non comme un système distinct des particularités et des déviations.

English

We discuss syntactic homonymy in Russian poetry on the level of word, sentence and text in connection with basic characteristics of lyric, first of all multiple interpretations. On the word level there is homonymy of case forms, competition of sentence components for the subject role, homonymy of parts of speech and verbal homonymy which already gravitates to the sentence level. Syntactic homonymy on the sentence level is associated with predicative categories of tense, modality and person; distribution of modus and dictum; homonymy of free and phraseological constructions. On the text level syntactic homonymy may manifest as separate insertions of non-poetic genres or as borrowing and poetical transformation of non-poetic format in the whole poem, the borrowed genre being usually marked in its name. Generally the results of syntactic homonymy analysis confirm productivity of linguistic approach to poetry as to one of functional realizations of the national language system but not as to a separate system of singularities and deviations.

INDEX

Mots-clés

lyrique russe, homonymie syntaxique, analyse linguistique de la poésie

Keywords

Russian lyric, syntactic homonymy, linguistic analysis of poetry

Ключевые слова

русская лирика, синтаксическая омонимия, лингвистический анализ поэзии

PLAN

Введение

1. Синтаксическая омонимия на уровне слова
2. Синтаксическая омонимия уровня предложения
3. Синтаксическая омонимия уровня текста

Выводы

ТЕХТЕ

Введение

- 1 Со стороны языка синтаксическая омонимия выступает как системно-функциональное явление, т.е. как способ реализации потенций языковой системы, ее единиц и категорий, в тексте. В лирическом поэтическом тексте синтаксическая омонимия связана со всеми конститутивными свойствами лирической поэзии как вида словесного искусства, в первую очередь множественностью толкований. Множественность толкований как сущностное свойство художественного текста в канонической прозе ограничивается наличием сюжета и системы персонажей, но в лирической поэзии, напротив, поддерживается другими важнейшими характеристиками этого рода литературы, такими как
 - «модальная неопределенность» [Левин 1998], или «множественная референция» [Ревзина 1981, 1995, 2002];
 - суггестивность («сказочность» [Ларин 1997]);
 - двойное (синтаксическое и ритмическое) членение [Шапир 1995, 2015];
 - теснота стихового ряда [Тынянов 1965; Гаспаров 1997];
 - фрагментарность, малый объем и самостоятельность мотивов [Тынянов 1965; Гинзбург 1987; Томашевский 1996].
- 2 Множественность / неопределенность толкований как конститутивное свойство лирической поэзии служит предметом рефлексии самих поэтов и в стихах, и в публицистике. Так, современный поэт В. Строчков в послесловии к сборнику стихов с характерным названием «Глаголы несовершенного времени» говорит о «полисемантичности» как о свойстве текста, проистекающем из сущности языка: «Язык реагирует на наш мир тоже далеко не однозначно. Он отражает его то с бережной точностью, как зеркало внутренность жилища, то с яростной силой, как боец удар меча, то искажая до неузнаваемости, то

преломляя и рассеивая до полного исчезновения образа. Возможно, это зависит, фигурально выражаясь, от кривизны той самой разделительной мембраны в точках соприкосновения миров, а та, в свою очередь – от сил, прижимающих или, наоборот, расталкивающих эти миры. Но ведь, в сущности, этой мембраной является наше сознание, передающее и принимающее сообщения миров и являющееся текстопорождающим источником. И как продукт многозначного взаимодействия многозначных миров текст по самой своей природе потенциально полисемантический. Вопрос лишь в том, как, какими средствами потенцию эту реализовать и развить наиболее полно» [Строчков 1994: 373-404]. Среди этих средств не только традиционные, такие как двусмысленность, каламбур, эзопов язык, но и новые, «открываемые» самим поэтом: «смысловой дрейф», «семантическое облако» и др. Строчкову вторит – уже в стихотворной форме – другой современный поэт, но младшего поколения, Н. Сафонов:

*словно бы река не имела дна
иметь подобную смелость. Нарушить предложение,
законченное не словами, расшевелить строй согласных
среди голых площадок из струганого дерева, рядов деревьев и
цельных кусков мокрого песка: соударяющиеся перечисления,
словно уже не река, а предложение о реке не имеет дна
(когда камень падает вниз или дождь)*

- 3 Множественность толкований обнаруживает себя в частности в активном использовании **синтаксической омонимии** – на всех трех уровнях: слова, предложения, текста, что и составляет предмет исследования в данной статье. Наиболее подробно рассматривается синтаксическая омонимия уровня слова, т.к. два другие уровня уже представлены в публикациях автора, на которые далее даются ссылки.

1. Синтаксическая омонимия на уровне слова

- 4 Наиболее интересные проявления синтаксической омонимии на уровне слова:
- омонимия предложно-падежных синтаксем,

- конкуренция компонентов предложения за место подлежащего,
- частеречная омонимия,
- омонимия глагольных синтаксем.

5 Способность предложно-падежных форм русского языка выражать богатый репертуар значений, реализующихся в различных синтаксических позициях, создает предпосылки для формирования конструкций, в которых возможные значения конкурируют (1), (2), (3).

(1) Не **до смерти** любим, но до поливальных машин, до солнца, повернутого в профиль к Югу (А. Петрова)¹

– признаковая синтаксема *до смерти* совмещает интенсификационное значение (ср.: *расстроиться до слез, испугаться до смерти, до ужаса красивый*) и значение темпоральной границы (ср.: *до обеда, до свадьбы заживет*);

(2) Четыре мучительных века с тоской мы глядим на Афон, Максима, ученого грека, мы просим приехать, а он, пока мы в его переводе читаем Псалтирь **по нему**, все едет по русской равнине в тверские пределы, в тюрьму. Его уже века четыре мы как преподобного чтим – под вьюгу, под чтение Псалтири, и сосны бушуют над ним (О. Николаева)

– синтаксема от имени лица «По + Дат. пад.» совмещает объектное (Чтение Псалтири **по усопшим** имеет свое начало в самой отдаленной древности) и субъектное (Классификация синонимов **по Виноградову**) значения.

6 Несмотря на то, что предложно-падежная омонимия обнаруживает себя в отдельной единице, она всегда «играет» на фоне стихового ряда в целом. Так, в (1) омонимическое прочтение синтаксемы «До + Род. пад.» возникает в результате «противоречия» между предполагаемым ритмикой стиха ударением на предлоге (значение интенсификации) и темпоральной семантикой ряда однородных синтаксем после *но*. В (2) омонимичная синтаксема *по нему* изофункционально связана с другими единицами, поддерживающими совмещение двух планов – вера и ученость – в образе Максима Грека, например, с перекличкой глагольных форм *читаем* – *чтим*. Возможны и более «глобальные» случаи, когда предложно-падежная омонимия осмысливается, более того – возникает, на

уровне текста в целом, реализуя его общий конструктивный принцип:

(3) **В толпе** веселых палочек, **в плену**
 Зеркальных сквозняков балетной школы,
В прозрачности от потолка до пола,
 Придвинувшейся **к самому окну**.
На улице, в кольце цветного слуха,
В лесу, где память бьется **на весу**,
 Вибрируя, как золотая муха,
 Похожая на добрую осу
Над яблоком в купе, когда часы
 Стоят, прижавшись стрелками **к рассвету**, –
 Две полосы серебряного цвета
Над черным краем лесополосы.
 Разбившись насмерть **в пелене тумана**,
 Мы гладим хвою **в глубине пробела**,
 Где голоса летают **над поляной**,
 Прodelав дырку **в зеркале Гизела**;
Вдоль сосняка, сквозь сумеречный дым,
По кромке дня пробравшись без страховки,
 Мы наяву стоим **у остановки**
На воздухе, оставшемся пустым (Д Веденяпин).

- 7 Фактически синтаксема *на воздухе* из последней строчки в системе русского языка омонимичной не является: локативного значения «на поверхности» у нее нет, есть только значение «на улице, на свежем воздухе, вне помещения». Тем не менее в контексте данного стихотворения омонимия возникает – за счет «тесноты стихового ряда» и накопления определенных свойств предложно-падежных форм с начала стихотворения. Действительно, из двадцати трех локативно-директивных синтаксем в этом стихотворении менее половины являются собственно обозначениями местонахождения и направления относительно конкретных пространственных ориентиров типа *в лесу, в купе, над поляной, вдоль сосняка*. Толпа, плен, прозрачность (потолок, пол и окно – к ней «прилагаются»), слух, вес, пелена тумана, глубина пробела, рассвет, сумеречный дым, кромка дня – признаковые и ситуативные имена. Их предложно-падежные формы, хотя и совпадают по морфологическим характеристикам с локативно-директивными синтаксемами предметных имен, – иного свойства. Вещественность, выраженная морфологически, размывается в синтаксисе, а непредметная семантика в синтаксисе же овеществляется. В результате в последних строчках *остановка* превращается из банальной

автобусной или троллейбусной в признаковое имя, а воздух, напротив, обретает телесность: *на нем* вполне можно стоять, почему бы и нет, если память может *биться на весу*, а часы прижимаются *стрелками к рассвету*? Веденяпин, таким образом, оказывается в хорошем смысле слова трансцендентен, подобно Тютчеву в «Опять стою я над Невой...», только в финале его стихотворения *Мы наяву стоим у остановки* *На воздухе, оставшемся пустым*, а не задаемся вопросом:

Во сне ль все это снится мне,
Или гляжу я в самом деле,
На что при этой же луне
С тобой живые мы глядели?

- 8 Интересно в этом отношении и стихотворение И. Бродского «Ночь, одержимая белизной...», в котором омонимия синтаксем «В + Вин. пад.» с качественно-характеризующим значением (*машина в сто лошадиных сил, лампочка в сорок свечей и т.п.*) и значением интенсифицирующим (*нестись во весь опор, кричать во все легкие и т.п.*) участвует в создании метафорического сопоставления «любимая женщина – источник света»:

(4) Спи. **Во все двадцать пять свечей**,
добыча сонной белиберды,
сумевшая не растерять лучей,
преломившихся о твои черты,
ты тускло светишься изнутри,
покуда, губами припав к плечу,
я, точно книгу **читая при**
тебе, сезам по складам шепчу.

- 9 Эта омонимия (мало понятная нынешнему молодому поколению в силу выхода из повседневного употребления характеристики ламп «в свечах») поддерживается далее омонимией синтаксем «При + Предл. пад.» (ср. *при свете лампы* и *при ком-то* в значении «в присутствии кого-то»).
- 10 Одно из проявлений омонимии предложно-падежных синтаксем в поэзии – субъектно-объектная омонимия, или конкуренция двух существительных за место субъекта, – обусловлено совпадением форм Имен. и Вин. у ряда словоизменяемых классов существительных. Примеры из А. Уланова:

(5) Над кофейной гущей **ветер** проносит **змей**
их? его? или ветер несут?
жизнь добавочная оглянись
что я делаю тут
что везде наверное двадцать пять в уме

– здесь поэт сам обозначил три варианта прочтения субъектно-объектной структуры первой строчки фрагмента;

(6) **Время** медленно капает к пьяцца ди Спанья.
Не удержит белой римской воды **кораблик**

– воспринимать ли второе предложение как парцеллят первого и соответственно *время* – как общий субъект для предикатов капает и удержит, а *кораблик* – объект либо рассматривать эти две строки как отдельные предложения, в каждом из которых свой субъект – время и кораблик, – решать читателю. В первом случае белой римской воды – определение к кораблику, во втором – объектная форма с партитивным значением.

- 11 К частеречной синтаксической омонимии в лирической поэзии мы относим не только общеязыковые омоформы – примеры из А. Уланова (7) и (8), но и соположение в стихе одинаково оканчивающихся слов разных частей речи, которые могут соединяться сочинительными союзами, и использование слова одной части речи в функции другой, с совпадающей финалью (9).

(7) Это **стекло стекло** в город ниш и свободы между югом и западом
плачущих комаров.

(8) **Со'лью солью'** имя инея с зеркалом тени.

(9) Когда душа **стрела и пела**,
 а в ней **уныло и стонало**,
и ухало, и бормотало,
и барахло, и одеяло...
 О чём мы думали тогда?
 О чём качали головами?
 Что лучше — **ахать или похоть?**
 Что лучше — **лапоть или выпить?**
 Что лучше — **тень или отстань?**
 Что лучше — **осень или плесень?**
 Ну, перестань...
Такси меня куда-нибудь,
 туда, где весело и жуть,
 туда, где **светится и птица**,
 где жить легко и далеко,
 где, **простыня и продолжаясь**,
 лежит поляна, а на ней
 Полина или же Елена,
 а может Лиза и зараза,
 а может **Оля и лелея**,
а я такой всего боец...
 Но там другой всему конец,
 но там сдвигаются мотивы,
гремучи и локомотивы,
 но там, **права или трава**,
 болит и лает голова,
и наступающее худо
 выходит медленно оттуда (А. Левин)

- 12 При этом совпадающие финальные отрезки слов могут отличаться морфемным членением (ср, л – часть корня в существительном *стрела* и формообразующий суффикс/окончание прошедшего времени в глаголе *пела*; ть – часть корня в существительном *лапоть* и формообразующий суффикс/окончание инфинитива в глаголе *выпить*; и – часть корня в существительном *такси*, переосмысливающаяся в формообразующий суффикс императива и т.п.)
- 13 Омонимия глагольных форм образует переходный случай между омонимией уровня слова и уровня предложения, поскольку глагол является основным носителем предикативности в языке. Эта омонимия проявляется как в области личных форм глагола (подробно рассмотрена в [Сидорова 2000], так и в области неличных форм, где разнообразие временных планов, вводимых инфинитивами, сочетается с разнообразием модальных оттенков.

2. Синтаксическая омонимия уровня предложения

- 14 Синтаксическая омонимия на уровне предложения – это омонимия, связанная с предикативными категориями лица, времени и модальности [Сидорова & Липгарт 2018ab].
- 15 В сфере лица она проявляется в возможности отнести предложение к разным субъектным или временным сферам, поместить его в зону диктума или модуса. Так, предложение с союзом «то» из стихотворения О. Николаевой «Судьба иностранца в России» Он вечно – *то гость, то захватчик, то друг он, то враг, то истец, а то и умелый строитель, а то и с товаром купец* позволяет как диктумную трактовку (субъект – иностранец – таким попеременно является), так и модусную (субъект таким попеременно представляется русским).
- 16 Эта множественность толкований может быть «мигающей» (возникающей или исчезающей в зависимости от того, в каком месте линейной последовательности текста находится читатель) или постоянной (сохраняющейся на протяжении всего текста). В приведенном примере первый вариант трактовки поддерживается концовкой предложения (после первого союза «а»), второй вариант – использованием наречия «вечно» в субъективно-оценочном смысле («постоянно» + негативная оценка).
- 17 Приписывание слова тому или другому из претендующих на него субъектов в лирическом стихотворении открывает перед читателем возможность множественных толкований, допустимых с разной степенью вероятности, как это происходит в следующем стихотворении Б. Панкина:

(10) вдохновения не бывает бывает боль
 бесконечная безнадежная злая боль
 ты смотришь в недоумении что с тобой
 ты спрашиваешь опрометчиво что с тобой
 и я отвечаю подробно в деталях что
 со мною случилось подробно в деталях что
 со мною случилось подробно в деталях **стоп**
ты говоришь мне испуганно стой ты трешь свой лоб
ты говоришь мне испуганно стой ты морщишь лоб
 ты ищешь слова подбираешь с трудом слова
 ты привыкла что ты всегда и во всем права
ты говоришь мне нечем дышать болит голова
ты говоришь мне устала болит голова
и я тебе верю конечно болит голова
приляг отдохни ты устала болит голова
 приляг отдохни
 я складываю слова
 строчка за строчкой как волны одна за другой
 вдохновения не бывает бывает боль
 (Б. Панкин)

- 18 Слово *стоп*, зависшее на конце строчки, может с равной долей вероятности принадлежать лирическому герою или его собеседнице. По-разному можно определить границы прямой речи в строчках *ты говоришь мне испуганно стой ты трешь свой лоб /ты говоришь мне испуганно стой ты морщишь лоб... / ты говоришь мне нечем дышать болит голова / ты говоришь мне устала болит голова / и я тебе верю конечно болит голова / приляг отдохни ты устала болит голова*. Также по-разному может быть осмыслена референция местоименных форм *ты* и *мне*. Между дательным адресата и дательным субъекта зависает *мне* в строке *ты говоришь мне нечем дышать болит голова* (в отличие от следующей, в которой во второй синтагме – синтаксическая модель, предполагающая именительный субъекта, поэтому омонимии не возникает). Так же и конечно может синтаксически притягиваться к левому или правому контексту: *Я тебе верю, конечно* или *Конечно, болит голова*. Из этих синтаксических «мелочей» постепенно складывается не просто разная субъектная перспектива текста, но и принципиально различное осмысление непреодолимости той дистанции, которая разделяет героя и героиню, пропасти между «головной болью» усталости, от которой «трут лоб» и болью вдохновения, заставляющей «складывать слова». (Другое потенциальное толкование – лирические персонажи настолько слиты друг с другом, что мыслят и чувствуют одним потоком – в

данном случае маловероятно в силу общей конфликтности отношений между Я и Она в творчестве Б. Панкина).

- 19 Особое место среди случаев синтаксической омонимии на уровне предложения занимают конструкции с «нет», обозначающим «не существует» либо «не существует для X (автора, лирического героя)» Не возвращайтесь к былым возлюбленным, былых возлюбленных на свете нет (А. Вознесенский) или «нет рядом» либо «нет вовсе (умер)», как в следующем стихотворении В. Павловой «Они влюблены и счастливы»:

(11) Он:
– Когда **тебя нет**,
мне кажется –
ты просто вышла
в соседнюю комнату.
Она:
– Когда ты выходишь
в соседнюю комнату,
мне кажется –
тебя больше нет.

3. Синтаксическая омонимия уровня текста

- 20 Текст лирического стихотворения может быть полностью или частично омонимичен тексту другого жанра. Совпадение формы при этом порождает различные смысловые интерпретации прежде всего из-за различия жанровых презумпций и «моделей чтения», что было убедительно продемонстрировано в частности в известном эксперименте J.M. Cohen [1966: 77-78], рассмотренном затем в [Marghescou 1974: 51-56] в контексте противопоставления «régime de lecture référentiel», применяемого по отношению к тексту газетной новости *Hier sur la Nationale sept une automobile roulant à cent à l'heure s'est jetée sur un platane. Ses quatre occupants ont été tués*, и «régime de lecture littéraire», который вступает в свои права, когда путем простейших манипуляций этот же текст «превращается» в лирическое стихотворение:

Hier sur la Nationale sept
Une automobile
Roulant à cent à l'heure s'est jetée
Sur un platane
Ses quatre occupants ont été
Tués.

- 21 Мы неоднократно проводили аналогичный эксперимент со слушателями курса, посвященного анализу поэтического текста, используя произвольно взятые подписи под фотографиями предметов одежды из китайского интернет-магазина, переведенные Гугл-переводчиком:

(12) Женщины хлопка свободные платье осени
Вскользь свободные хлопка вязать свитер
Женщины хлопок белые платье осени
Женщины хлопок рыхлый осени платье
Осень синий ретро сыпучие длинные рукава
Осень темно-коричневый женщина вокруг шеи
Осень дамы цветочные ретро большие качели
Осень круглые шеи нерегулярная женщина вскользь

- 22 В русле современной тенденции к «деморфологизации» в русской поэзии [Сидорова & Липгарт 2018с] подобные «стихи» легко укладываются в «презумпцию поэзии» (Ю.М. Лотман) или в «régime de lecture littéraire» (M. Marghescou) и начинают порождать приличествующие этому режиму интерпретации смыслы. Однако, в отличие от приведенных экспериментальных примеров, реальная синтаксическая омонимия уровня текста в поэзии не прячет нелитературный жанр, в сопоставлении с которым она возникает. В современной поэзии использование «внешних» жанровых форматов и регистров, оформление стихотворения в форме кроссворда, сообщения СМИ и т.п. – популярная авторская стратегия. Стихотворение В. Строчкова «Внутренняя опись» (13) интересно не только постмодернистским форматом списка, но и парадоксально обыгрываемым противоречием, на которое указывает название: опись делается по отношению к внешним вещам, а здесь она внутренняя:

(13)

1. ...вот направление в кино,
2. анкета за пальто,
3. меню театра (там давно
дают совсем не то:
там в основном идет вода,
парад
или развод;
покажут деньги иногда,
не чаще раза в год)

<...>

13. свидетельство о чистке штор
и пары свитеров

14. и двухсторонний договор
с врачом о том, что я с тех пор
практически здоров:

14. 1. физически;

14. 2. психически;

14. 3. фактически;

14. 4. и всячески;

14. 5. по соглашению сторон
я с двух сторон здоров.

Я отдаю себе отчет,
что это просто бред.

15. К нему подколот крупный счет
за справку, что вода течет
в сберкнижку за билет

16. с сопроводительным письмом
о том, что справок нет,
поскольку счастья в жизни нет,
поскольку жизни нет.

23 (Здесь стоит еще обратить внимание на предикативную единицу *жизни нет* в последней строчке, реализующую омонимию между свободной конструкцией типа *На Марсе жизни нет* и фразеологизованной типа *Мне без тебя жизни нет*.)

24 Лирическое стихотворение может вступать в «текстовую омонимию» даже с экспозиционным жанром большого формата, как например «Ткань» Л. Лосева с подзаголовком (*докторская диссертация*), нумерацией параграфов, указаниями (Sic) и (NB) и даже примечаниями в конце:

(14) Примечания

1. См. латинский словарь. Ср. имя бабушки Гете.

2. Ср. то, что Набоков назвал «летейская библиотека».

3. Этих зову «дурачки» (см. протопоп Аввакум).

4. Ср. ср. ср. ср. ср. ср.

5. (...) Иванович (1937 —?).

6. Бродский. Также ср. Пушкин о «рубище» и «певце», что, вероятно, восходит к Горацию: *purpureus rannus*.

7. См. см. см. см. см. см. см. см.!

- 25 Подобные тексты могут находиться на различном «расстоянии» от того внелитературного жанра, под который они «мимикрируют»: от простого включения фрагмента из непоэтического текста («Радиобред» Г. Сапгира) до существенной деформации заимствованного формата, оставляющей ему лишь отдельные синтаксические маркеры и/или жанровую этикетку в названии или подзаголовке, подсказывающую, что для декодирования текста необходимо соотнесение двух наборов презумпций – поэтического и внепоэтического («Только плохие новости» Т. Бонч-Осмоловской). И там, и там перед нами именно омонимия – один из случаев асимметрии плана выражения и плана содержания языкового знака, в качестве которого выступает здесь целый текст.

Выводы

- 26 Обсуждение синтаксической омонимии значимо не только в плане раскрытия смысла отдельного стихотворения или изучения поэтических техник того или иного автора либо определенного периода в истории русской поэзии. Оно имеет и общетеоретическое значение, поскольку вносит дополнительные аргументы в дискуссию об отношении поэтических текстов к системе языка в целом, которую в очно-заочной форме ведут два направления исследований, присутствующих и в русской, и в европейской традиции. Первое фокусируется на грамматических **особенностях** поэзии, понимаемых как некоторые «отклонения» от грамматических норм общелитературного языка. Второе направление рассматривает грамматику поэзии как функционально обусловленную реализацию грамматической системы национального языка – тех потенциалов, которые в ней заложены с разной степенью очевидности и воплощаются говорящим, способным их уловить. Эта функциональная обусловленность связана с конститутивными свойствами поэтического текста, перечисленными в начале статьи, соответственно, второе направление исследований не выводит отдельных правил поэтического языка, а сосредоточивается на изучении того, как существующие в общенациональном языке и языке в целом правила и закономерности преломляются через жанровые «призмы» лирической поэзии (пользуясь метафорой М.

Бахтина). Рассмотренные в статье примеры синтаксической омонимии на уровне слова, предложения и текста демонстрируют продуктивность второго подхода, поскольку каждый из проанализированных случаев является реализацией потенций, заложенных в языковой системе, но порой так глубоко, что для извлечения их необходим уникальный тип языковой личности – личности, способной к созданию поэзии. Соответственно, роль лингвиста, обладающего научным знанием системы языка и свойств поэтических текстов, состоит в том, чтобы обнаружить, объяснить и систематизировать эти приемы.

BIBLIOGRAPHIE

Библиография

- ГАСПАРОВ М.Л., 1997, «Первочтение и перечтение. К тыняновскому понятию сукцессивности стихотворной речи», in ГАСПАРОВ М.Л., *Избранные труды*, Том 2, Москва: Языки славянских культур, 459-467.
- ГИНЗБУРГ Л.Я., 1987, «Литература в поисках реальности», in ГИНЗБУРГ Л.Я., *Литература в поисках реальности*, Ленинград: Советский писатель, 4-57.
- ЛАРИН Б.А., 1997, «О разновидностях художественной речи», *Русская словесность*, 149-162.
- ЛЕВИН Ю.И., 1998, *Избранные труды. Поэтика. Семиотика*, Москва: Языки славянских культур.
- РЕВЗИНА О.Г., 1981, «К построению лингвистической теории языка художественной литературы», *Теоретические и прикладные аспекты вычислительной лингвистики*, 107-132.
- РЕВЗИНА О.Г., 1995, «Парадокс поэтического анализа», *Вестник Московского университета. Сер.9, «Филология»*, 2, 147-151.
- РЕВЗИНА О.Г., 2002, «Загадки поэтического текста», in *Коммуникативно-смысловые параметры грамматики и текста*, Москва: Институт русского языка им В.В. Виноградова РАН, 418-433.
- СТРОЧКОВ В., 1994, *Глаголы несовершенного времени*, Москва : Арион, Издательство Русанова.
- СИДОРОВА М.Ю., 2000, «Функциональная амбивалентность видо-временных форм в поэтическом тексте», *Вестник Московского университета, Сер.9*:

«Филология», 1, 95-110.

СИДОРОВА М.Ю. & ЛИПГАРТ А.А., 2018, «Грамматика современной русской поэзии: субъектная перспектива, предикативные категории, модусные рамки (часть 1)», *Филология и человек*, 3, 21-38.

СИДОРОВА М.Ю. & ЛИПГАРТ А.А., 2018, «Грамматика современной русской поэзии: субъектная перспектива, предикативные категории, модусные рамки (часть 2)», *Вестник Алтайского государственного университета. Филология и человек*, 4, 63-79.

СИДОРОВА М.Ю. & ЛИПГАРТ А.А., 2018, «Грамматика современной русской поэзии: линейаризация и синтаксические техники», *Мир русского слова*, 3, 52-71.

ТОМАШЕВСКИЙ Б.В., 1996, *Поэтика*, Москва: Аспект Пресс.

ТЫНЯНОВ Ю.Н., 1965, *Проблемы стихотворного языка*, Москва: Советский Писатель.

ШАПИР М.И., 1995, «‘Versus’ vs ‘Prosa’: пространство-время поэтического текста», *Philologica*, 2, 7-47.

ШАПИР М.И., 2015, *Universum versus: Язык — стих — смысл в русской поэзии XVIII–XX веков*, Кн. 2, Москва : Языки славянских культур.

СОНЕН J.M., 1996, *La structure du langage poétique*, Paris : Flammarion.

MARGHESCOU M., 1974, *Le concept de littérature. Critique de la métalittérature*, Paris : Éditions Kimé.

Корпус

Вавилон, адрес сайта vavilon.ru

Русская поэзия, адрес сайта m.rupoe.ru

NOTES

1 Все поэтические цитаты взяты из онлайн-антологий русской поэзии: *Русская поэзия* (русская поэзия XVIII–XX вв.), *Вавилон* (современная русская поэзия).

AUTEUR

Marina Sidorova
Université d'État de Moscou
russlang@philol.msu.ru

sidorovadoma@mail.ru

IDREF : <https://www.idref.fr/096180897>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000111897501>

Парцеллят и сегмент: к вопросу о нетривиальных синтаксических позициях словоформ в русском языке

Fedor Pankov

DOI : 10.35562/elad-silda.685

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Русский

Парцеллят и сегмент – нетривиальные синтаксические позиции словоформ, участвующие в выражении субъективных смыслов. Обе позиции выделяются по отношению к базовой части: парцеллят обычно следует за ней, а сегмент ей предшествует. Парцелляция и сегментированная синтаксическая конструкция (именительный темы) являются важными грамматическими механизмами, которые позволяют субъекту речи в соответствии с коммуникативной целеустановкой адекватно выразить ту или иную мысль.

Français

Ajout après le point (*parcelljat*) et segment sont des positions syntaxiques non triviales des mots-formes (*slovoforma*), participant à l'expression de la subjectivité. Les deux positions se distinguent par rapport à la partie de base : *parcelljat* la suit et le segment lui précède. La parcellisation et la construction syntaxique segmentée (nominatif lexical) sont des mécanismes grammaticaux efficaces qui permettent au sujet d'énonciation d'exprimer une pensée particulière conformément à l'objectif communicatif.

English

Parcel and segment are nontrivial syntactic positions of word forms that participate in the expression of subjective meanings. Both positions are allocated in relation to the base part: the parcel usually follows it and the segment precedes it. Parceling and segmented syntactic construction (lexical nominative) are important grammatical mechanisms that allow the subject of speech to adequately express a particular thought in accordance with the communicative purpose.

INDEX

Mots-clés

langue russe, position syntaxique, ajout après le point, parcellisation, nominatif lexical, segment

Keywords

Russian language, syntactic position, parcel, parceling, lexical nominative, segment

Ключевые слова

русский язык, синтаксические позиции, парцеллят, парцелляция, именительный темы, сегмент

PLAN

Введение

1. Позиционная парадигма слова

1.1. Позиция-1

1.2. Позиция-2

1.3. Позиция-3

2. Актуализационная парадигма слова

2.1. Парцелляция

2.2. Сегмент в составе «именительный темы»

Заключение

TEXTE

Введение

- 1 Будучи антонимом к слову *тривиальный*, лексема *нетривиальный* обозначает явления необычные, то есть незаурядные, оригинальные. В настоящей статье мы обращаемся к тем синтаксическим позициям, которые являются нетривиальными, но частотными, – *парцеллят* и *сегмент*. Это привычные, однако порой сложные для восприятия носителями неславянских языков и культур синтаксические позиции словоформ, участвующие в выражении субъективных, модусных смыслов. Обе позиции

выделяются по отношению к базовой части. Однако парцеллят обычно следует за ней, а сегмент ей предшествует (хотя иногда бывает и по-другому).

- 2 **Парцеллят** – интонационно изолированная словоформа, присоединяемая при парцелляции к базовой части высказывания («речевая единица, присоединяемая при парцелляции к основной части высказывания» [Розенталь & Теленкова 1985: 199]): *У нас тут гости приехали. **Важные**; Я его не простила. **Пока**...* Явление парцелляции в лингвистике широко известно: это «такое членение предложения, при котором содержание высказывания реализуется не в одной, а в двух или нескольких интонационно-смысловых речевых единицах, следующих одна за другой после разделительной паузы: *У Елены беда тут стряслась. **Большая*** (Панферов)» ([Розенталь & Теленкова 1985: 199]; см. аналогичную дефиницию в [Иванова и др 2003: 454]). Парцеллированная конструкция включает базовую часть и парцеллят. Парцеллят по отношению к базовой части, как правило, бывает постпозитивным, однако возможен и препозитивный парцеллят [Кожина 2003: 279].
- 3 **Сегмент** в составе сегментированной синтаксической конструкции (или конструкции «именительный темы», «именительный представления», «именительный словесный», англ. *lexical nominative*) – интонационно изолированная позиция словоформы существительного (реже – других частей речи) в именительном падеже, обозначающего актуальное для субъекта речи понятие, о котором говорится в базовой части: *А **любовь** – она разная может быть; **Наречие**: может ли у него быть парадигма? **Москва**... Как много в этом звуке для сердца русского слилось* (Пушкин)¹.
- 4 Принято считать (это мнение современных и традиционных словарей, научной и учебной литературы), что парцелляция и сегментированная синтаксическая конструкция – всего лишь стилистические фигуры речи, которые широко используется в письменных художественных и публицистических текстах как средства изобразительности, позволяющие усилить смысловые и экспрессивные оттенки значений высказывания, «особый стилистический приём, позволяющий усилить смысловые и

экспрессивные оттенки значений» [Розенталь & Теленкова 1985: 199], средство изобразительности, характерное для письменной, особенно публицистической, речи, используемое, например, в средствах массовой информации, а также в художественной литературе [Иванова и др 2003; Розенталь & Теленкова 1985; Кожина 2003].

- 5 Цель нашей статьи – показать и доказать, что функции нетривиальных синтаксических позиций словоформ гораздо шире. Лингвистический анализ реальной коммуникации на значительном материале свидетельствует о том, что парцелляция и сегментированная синтаксическая конструкция (высказывания с «именительным темы») являются не стилистическими приёмами и не средством изобразительности, а важнейшими грамматическими и коммуникативными механизмами текстообразования, которые позволяют субъекту речи в соответствии с собственной коммуникативной целеустановкой адекватно выразить ту или иную мысль. Нетривиальные позиции тесно связаны с актуальным членением высказывания и являются частью позиционной парадигмы – совокупности всех возможных синтаксических позиций словоформы.
- 6 Отметим, что описание нетривиальных синтаксических позиций неразрывно связано с понятием парадигматики русского слова. При реализации функционального подхода в отборе и подаче учебного материала исключительно важным является положение об органической связи лексики и грамматики в системе языка. Системные отношения в лексике проявляются как на синтагматическом, так и на парадигматическом уровнях. Одной из важнейших в русистике является актуальная проблема парадигматики слова: «Подход к лексической единице как члену определённой парадигмы позволяет значительно облегчить работу по обогащению словарного запаса учащихся. Вскрытие тождества и различия в значении слов, входящих в одну парадигму, даёт возможность рационализировать в группах учащихся работу над правильным словоупотреблением, так как при наличии семантического инварианта в словах, входящих в одну парадигму, с помощью дифференциальных признаков отграничивается значение одного слова от другого» [Рожкова 2011: 31].

1. Позиционная парадигма слова

- 7 У слова (словоформы, синтаксемы, лексемы) помимо морфологической, словообразовательной, лексической, контекстуальной и прочих парадигм имеются также позиционная и актуализационная парадигмы. Позиционная парадигма слова представляет собой совокупность всех его синтаксических позиций [Панков 2008]. Членом позиционной парадигмы и является парцеллят. Теперь обратимся к понятию *позиции*.
- 8 Термин *позиция* в синтаксисе используется сейчас в трёх основных значениях, передающих различные аспекты функционирования словоформ как в устной, так и в письменной речи. Во-первых, это место синтаксемы в семантической структуре предложения или вне её, а в структуре предложения – место словоформы относительно другой, с которой она связана смысловыми отношениями. Во-вторых, это «членопредложенческий ранг» словоформы в формальной структуре предложения [Всеволодова 2000: 163]. В-третьих, это место словоформы в коммуникативной структуре высказывания с учётом его актуального членения. Позиция в первом значении условно может быть названа позиция-1, во втором – позиция-2, в третьем – позиция-3 [Панков 2006: 10].

1.1. Позиция-1

- 9 Среди позиций синтаксем (позиция-1) целесообразно различать позиции вне предложения, вне текста (то есть самостоятельное употребление) и позицию в предложении и, соответственно, в тексте. Позиция вне предложения может быть либо изолированной, либо в конъюнкции с другими синтаксемами. Синтаксема в составе предложения может выступать как компонент структуры словосочетания (присловная позиция) или как компонент структуры самого предложения (обусловленная неприсловная позиция). Присловная позиция может быть привербальной (при глаголе, в том числе при связке), присубстантивной (при имени существительном),

приаждъективной (при имени прилагательном), приадвербиальной (при наречии), прикомпаративной (при сравнительной степени), припринумеральной (при числительном), припрономинальной (при местоимении). Как компонент структуры предложения синтаксема функционирует либо в составе предикативной пары, либо вне её. В составе предикативной пары синтаксема выступает в качестве либо предизируемого (выражающего логический субъект), либо предизирующего (выражающего логический предикат) компонента. Синтаксема вне предикативной пары может являться средством выражения компонента или той же пропозиции, в формировании которой участвует и предикативная пара, или другой пропозиции. Представим основные типы позиций синтаксем в виде таблицы 1.

Таблица 1. Основные позиции синтаксем (позиция-1)

Синтаксические позиции											
1. Вне предложения и вне текста		2. В составе предложения									
1.1. Изолированная	1.2. В конъюнкции с другими синтаксемами	2.1. Компонент структуры словосочетания (присловная позиция)							2.2. Компонент структуры предложения (неприсловная обусловленная позиция)		
		2.1.1. При V	2.1.2. При N	2.1.3. При Adj	2.1.4. При Adv	2.1.5. При Comp	2.1.6. При Num	2.1.7. При Pron	2.2.1. В предикативной паре		2.2.2. Вне предикативной пары
									2.2.1.1. Пред- цируемый компонент	2.2.1.2. Пред- цирующий компонент	2.2.2.1. Компонент той же пропозиции

Примечание к таблице. V – глагол, N – имя существительное, Adj – имя прилагательное, Adv – наречие, Comp – компаратив, Num – числительное, Pron – местоимение.

- 10 Помимо названных существуют синкретичные позиции, в которых могут объединяться признаки более чем одной позиции. Такой может быть, в частности, позиция **парцеллята** – с одной стороны, позиция присловная, с другой – позиция вне предложения с распространяемым компонентом:
Ингосстрах платит. Всегда (реклама).

1.2. Позиция-2

- 11 Членопредложенческие позиции («членопредложенческий ранг») словоформ в формальной структуре предложения (позицию-2) кратко представим ниже в виде таблицы 2.

Таблица 2. Членопредложенческие позиции словоформ (позиция-2)

Синтаксические позиции					
1. Не член предложения	2. Член предложения				
Вводное слово:	2.1. Главный член предложения		2.2. Второстепенный член предложения		
<i>Кажется, скоро Дед Мороз принесёт детям чудесные подарки</i>	2.1.1. Подлежащее: <i>Кажется, скоро Дед Мороз принесёт детям чудесные подарки</i>	2.1.2. Сказуемое: <i>Кажется, скоро Дед Мороз принесёт детям чудесные подарки</i>	2.2.1. Обстоятельство: <i>Кажется, скоро Дед Мороз принесёт детям чудесные подарки</i>	2.2.2. Определение: <i>Кажется, скоро Дед Мороз принесёт детям чудесные подарки</i>	2.2.3. Дополнение: <i>Кажется, скоро Дед Мороз принесёт детям чудесные подарки</i>

1.3. Позиция-3

12 Чтобы ясен был ход дальнейшего рассуждения, рассмотрим теперь позицию-3, то есть место словоформы в коммуникативной структуре высказывания с учётом его актуального членения. Опираясь на работу [Янко 1997], выделим семь коммуникативных позиций, или ролей, словоформ [Всеволодова & Панков 2008: 24]: фокус темы, атоническую тему, фокус ремы, диктальную рему, модальную рему, атоническую рему и парентезу.

1. **Фокус темы** – коммуникативная роль словоформы, тяготеющей к позиции начала предложения и обычно (не всегда) характеризующейся повышением основного тона. Коммуникативная роль фокуса темы характеризует словоформы, не отмеченные главным фразовым ударением, однако содержащие центр интонационной конструкции (ИК) и произносимые чаще с интонацией незавершённости²: *За³втра* / я уезжа¹ю.
2. **Атоническая тема** – коммуникативная роль словоформы, входящей в состав темы, однако не отмеченной центром ИК: *За³втра* у³тром / я уезжа¹ю.
3. **Собственно рема** – коммуникативная роль словоформы, тяготеющей к позиции конца предложения и обычно характеризующейся понижением основного тона. Коммуникативная роль фокуса ремы характеризует словоформы с главным фразовым ударением, содержащие, естественно, центр ИК и произносимые в звучащей речи, как правило, с интонацией завершённости: *Я³ уезжаю / за¹втра.*

4. **Диктальная рема** – коммуникативная роль словоформы, являющейся однословным ответом (или входящей в состав односинтагменного ответа) на частный или альтернативный вопрос: *Когда² вы уезжаете?* – *За¹втра.*
5. **Модальная рема** – коммуникативная роль словоформы, являющейся однословным ответом (или входящей в состав односинтагменного ответа) на общий вопрос: – *Вы уезжаете за³втра?* – *За¹втра.*
6. **Атоническая рема** – коммуникативная роль словоформы, входящей в состав ремы, но не отмеченной центром ИК: *Мы³ уезжаем / завтра ве¹чером.*
7. **Парентеза** – коммуникативная роль словоформы, не отмеченной центром ИК и не входящей в состав ни темы, ни ремы, то есть не имеющей ни тематической, ни рематической коммуникативной роли. Парентеза характеризуется принципиальной безударностью, часто ускоренным темпом произнесения: *Мы³, кажется, / завтра уезжа¹ем.*

Обобщим сказанное в виде таблицы 3.

Таблица 3. Коммуникативные позиции словоформ (позиция-3)

Синтаксические позиции						2. Парентетическая позиция (парентеза)
1. Тема-рематические позиции						
1.1. Тематические позиции		1.2. Рематические позиции				
1.1.1. Фокус темы	1.1.2. Атоническая тема	1.2.1. Фокус ремы			1.2.2. Атоническая рема	
		1.2.1.1. Собственно рема	1.2.1.2. Реактивная рема			
			1.2.1.2.1. Диктальная рема	1.2.1.2.2. Модальная рема		

2. Актуализационная парадигма слова

- 13 Совокупность всех возможных коммуникативных ролей словоформы составляют её актуализационную парадигму [Всеволодова & Панков 2009: 11], которая бывает как полной, так и дефектной (неполной). Если словоформа способна занимать все возможные коммуникативные позиции, то она имеет полную актуализационную парадигму. Если словоформа может занимать только некоторые из указанных позиций, то её актуализационная парадигма является дефектной. При дефектной парадигме

словоформы тяготеют либо к слабым тематическим или парентетическим, либо к сильным рематическим позициям.

- 14 Например, к абсолютной тематичности тяготеют некоторые наречия: временное *тут* (лексико-семантический вариант, или ЛСВ 'в этот момент'), обычно, обыкновенно (ЛСВ 'обычно'), затем, некогда (ЛСВ 'когда-то'), потом (ЛСВ 'после какого-либо действия'), однажды (ЛСВ 'когда-то'), миг, вдруг, вскоре, издавна, теперь, порой, сначала, поначалу, наконец, тогда (ЛСВ 'в таком случае, в результате') и др. Для данных словоформ в нейтральной речи характерна позиция начала предложения, препозиции по отношению к предикату. При нормативном употреблении они не содержат главного фразового ударения. Ср., например, системность (1a, 2a, 3a) и невозможность (1b, 2b, 3b):

(1) а. **Вскоре** все заговорили о Пугачё¹ве (Пушкин).
 б. *О Пугачёве все заговорили **вско¹ре**.

(2) а. Сего³дня – / последний концерт Вале¹рии. **Зате³м** / – короткий переры¹в.
 б. *Короткий переры³в / – **зате¹м**.

(3) а. Давал три ба⁶ла ежегодно / И промота¹лся **наконец** (Пушкин).
 б. *Давал три ба⁶ла ежегодно / И промотался **наконе¹ц**.

- 15 Позиция парентезы характерна, например, для словоформ, употребляющихся в синтаксической позиции вводного слова, в частности, выражающих персуазивность, то есть передающих ту или иную степень достоверности высказывания: бесспорно, безусловно, конечно, несомненно, вероятно, видно, возможно, очевидно, наверное и др., для едва (ЛСВ 'только что (о начале процесса)'), зачастую, подчас, пока, по-прежнему (ЛСВ 'фазисность (всё ещё, как и раньше), протяжённость во времени, продолжение действия, события, качества во времени'), а также для просторечных или устаревших *покамест, вместе* (ЛСВ 'одновременно'), *вскорости, завсегда, вчерась, давеча, намереди, теперича (таперича), сперва* и др. (см. 4-6):

(4) Оте³ц, **видно**, / за¹нят.

(5) Вы³, **безусловно**, / пра¹вы.

(6) А мне³ **пока** / везё¹т на талантливых композиторов и поэтов.

- 16 Ср., например, возможность *часто* в позиции фокуса ремы (7a) и неотмеченность *зачастую* в той же коммуникативной позиции (7b):
- (7) а. В театр мы ходим **ча¹сто**. –
 б. *В театр мы ходим **зачасту¹ю**.
- 17 К слабым коммуникативным позициям атонической темы или парентезы тяготеют также частицы (8a), ср. невозможность или неестественность (8b):
- (8) а. У Оли **всего** одна пара сапо¹г.
 б. *У Оли одна пара сапог **всего¹**.
- 18 Однако **парцелляция** как лингвистический механизм текстообразования создаёт условия для преодоления языковых запретов (8с):
- (8) с. У Оли одна пара сапо¹г. **Всего¹**.
- 19 Дефектность актуализационной парадигмы может быть обусловлена различными причинами. Одна из них – тип модели предложения. Так, в предложениях с глаголами каузированного состояния-отношения *увлекаться* – *возмущаться* прилагательное, называющее каузирующий признак, не может принять на себя рематическое ударение, ср. Неотмеченность (9a) и (10a) при абсолютной корректности (9b) и (10b):
- (9) а. *Оля гордится своими **дли¹нными** ногами (других у неё нет);
 б. У Оли **дли¹нные** ноги;
- (10)а. *Мы любовались **грацио¹зными** движениями немецких гимнасток;
 б. Это были очень **грацио¹зные** движения.
- 20 При необходимости рематизировать определения в моделях с глаголами типа *гордиться* их приходится парцеллировать (9с, 10с):
- (9) с. Оля гордится своими ногами. **Длинными и стройными;**

(10)с. Мы любовались движениями немецких гимнасток. **Грациозными и сложенными.**

- 21 Интересно, что прилагательные-определения в парцелированных конструкциях обычно употребляются не изолированно, поодиночке, а парно, в конъюнкции друг с другом. Возможно, это помогает выразить более высокую степень величины признака, тем более прототипическая интонация, используемая при этом в устной речи, – ИК-5, имеющая не один, а два центра:

(9) d. Оля гордится своими нога¹ми. **Дли⁵нными и стро¹йными;**

(10)d. Мы любовались движениями немецких гимна¹сток. **Грацио⁵зными и сла¹женными.**

- 22 Парцелляция, как видим, позволяет актуализировать, рематизировать коммуникативно релевантный (значимый) компонент высказывания, снимает существующие языковые запреты на постановку в ту или иную позицию различных словоформ.

2.1. Парцелляция

- 23 Парцелляция представляет собой средство выделения, усиления важной для субъекта речи информации. Так, сомнительно употребление наречий некоторых семантических разрядов, в частности показателей степени величины признака типа *почти*, *немного* и др. в сильной позиции фокуса ремы (11a или 11b):

(11)a. *Он – обычный человек **почти¹**;
b. *Он **почти¹** обычный человек.

- 24 Нормативным здесь является употребление данных наречий в атонической позиции: **почти** герой, **почти** обычный человек, **почти** выздоровел, **почти** догнал, **немного** занят, **немного** устал, **немного** широк. Однако, будучи употреблёнными в качестве постпозитивного парцеллята, данные наречия способны подвергаться актуализации. См. (11с):

(11)с. Он – обычный челове¹к... **Почти¹** (реклама фильма «Хэнкок», 2008).

- 25 Иногда один парцеллят способен заменять собой целые синтагмы, так как в нём может содержаться тот же объём информации, но в свёрнутом виде, чему способствует многообразие модусных смыслов, выражаемых с помощью исследуемого феномена. Возьмём в качестве примера оригинальный англоязычный рекламный слоган фильма «Хэнкок» (12):
- (12) *There are heroes... There are superheroes... and then there is Hancock.*
 Есть герои... Есть супергерои... и есть Хэнкок.
- 26 Англоязычный слоган даёт понять потенциальному зрителю, что центральным персонажем картины является супергерой, который «круче» остальных супергероев. В русском слогане появляется парцеллят – носитель модусного смысла, который кардинально меняет информацию, содержащуюся в базовой части предложения. Через наречие *почти*, передающее в данном случае степень проявления признака, реципиенту даётся ясный намёк на загадочную необычность героя. Потенциальный зритель заинтригован, реклама выполнила свою функцию. Таким образом, несмотря на различие в формах подачи, английский и русский зрители получают примерно одинаковый объём информации. Различие заключается лишь в том, что те смыслы, которые выражены в английской рекламе эксплицитно, в русском варианте выражены имплицитно.
- 27 Сравним аналогичные примеры с другими наречиями: невозможно: *Я там бываю **зачасту¹ю** (ср. нормативное: Я там бываю **ча¹сто**); сомнительно: ?Новый Арбат сносить не будут **пока¹** (ср. нормативное: **Пока³** Новый Арбат / сносить не бу¹дут); невозможно: *Счастливым обладателем участка может стать каждый **теорети¹чески** (ср. нормативное (13a) или (13b)). Однако отмечены парцеллированные употребления типа: Я там быва¹ю. И **зачасту¹ю**; Новый Арбат сносить не бу¹дут. **Пока²...**; Счастливым обладателем участка может стать ка¹ждый. **Теорети²чески**. А практически в городе в 200–300 тысяч жителей количество наделов не превышает и ста. Здесь вынесен в позицию постпозитивного парцеллята член, который в норме не может встать в позицию ремы, а может занять или позицию фокуса темы (13a), или парентезы (13b):

(13)а. **Теорети³чески** / счастливым обладателем участка может стать ка¹ждый.
 б. Счастливым обладателем уча³стка / **теоретически** может стать ка¹ждый.

- 28 В позицию парцеллята говорящий ставит элементы, которые стоят в различных коммуникативных позициях, в том числе в парентезе. Они не способны нести на себе центр ИК и, следовательно, не могут быть интонационно выделены в составе базового предложения. Тогда говорящий вынужден вычленить необходимый элемент из состава исходной конструкции, создавая новый рематический центр. К таким единицам относятся в первую очередь наречия и прилагательные.
- 29 Сопоставительный анализ показал, что, несмотря на отсутствие механизма парцелляции в большинстве языков мира, всё же это явление не является национально специфической чертой русского языка. Так, в норвежском и турецком языках парцелляция функционирует как естественное и привычное для носителей этих языков явление. В то же время в английском, китайском, молдавском и даже в болгарском языках оно отсутствует полностью или считается нарушением языковой нормы [Яковлева 2017].

2.2. Сегмент в составе «именительный темы»

- 30 Другим явлением, относимым нами к числу нетривиальных синтаксических позиций, является **сегмент** в составе сегментированной синтаксической конструкции «именительный темы». Это именительный падеж существительного, называющий предмет или лицо с целью вызвать представление о них. Такой именительный интонационно обычно выделяется в изолированную синтаксическую единицу, за которой следует предложение, тематически с ним связанное. **Ах, Франция!** Нет в мире лучше края!; **Бедная Инеза!** Её уж нет! [Розенталь & Теленкова 1985: 87]. Отметим, что в учебной литературе и словарях даётся исключительно определение (в составе статьи об именительном падеже), функционирование же данного механизма не рассматривается. Однако частотность употребления именительного темы в научных и

публицистических текстах свидетельствует о том, что необходимо дать структурное описание данного явления.

- 31 «Именительный темы» – в каком-то смысле противоположное по отношению к парцелляции явление. Если парцелляция – это средство создания в высказывании нового *рематического* центра, то сегмент маркирует *тему* высказывания, называет субъект или объект с целью вызвать представление о них. Сегмент обычно выделяется в изолированную синтаксическую единицу, за которой следует базовая часть, тематически с ним связанная. При этом в ней обязательно наличие местоимения или его субститута, выполняющего анафорическую функцию. Приведём конкретные примеры:

(14) **Незаконно установленные киоски.** Их снесут за два месяца.

(15) **Лес.** Это место полно жизни и своего особого тихого очарования.

(16) **Дорога в дождь** – она не сладость, дорога в дождь – она беда [Евтушенко 1962: 37]

- 32 Анафорическую функцию в составе базовой части способны выполнять личные, притяжательные (17) и указательные местоимения:

(17) **Море.** Его таинственная глубина завораживает.

- 33 Механизм «именительный темы» нередко используется в научной и публицистической речи в качестве заголовков:

(18) **Вводное слово:** может ли оно считаться частью речи?

(19) **Промышленность:** вредит ли она экологии?

(20) **Женщина.** Она остаётся загадкой для мужчин.

- 34 На письме именительный темы оформляется с помощью различных знаков препинания, которые маркируют границу между сегментом и последующим контекстом: это могут быть точка, восклицательный (21, 22) или вопросительный (23, 24) знаки, многоточие (25, 26), тире (27, 28) и двоеточие (29-31). В устной речи здесь ключевую роль играет интонация.

- (21) **Слово! Язык!** Об этом нужно писать не короткие статьи, а страстные воззвания к писателям [Паустовский 1953:16]
- (22) **Холодные и дикие просторы!** Как давно были сказаны впервые эти слова и были ли они сказаны кем-то? [Распутин 2000: 92]
- (23) **А наши шахты?** Они являются самыми технически оснащенными в мире.
- (24) **А наша любовь?** Она дает мне силы жить и любить жизнь во всех её проявлениях.
- (25) **Журавли...** Всегда любила их.
- (26) **Лунин...** Нет, не могу не остановиться здесь на судьбе этого великого соотечественника [Чивилихин 1985: 32]
- (27) **Тягач** — он как танк, только без башни (газ.)
- (28) **Марченко** — тот был человек, золотой человек [Казакевич 1978: 54]
- (29) **Звездный развод:** повлечет ли он за собой раздел имущества?
- (30) **Технологии бережливого производства:** позволят ли они снизить капитальные затраты более чем на 20%?
- (31) **Инвестиции в гостиничный бизнес:** помогут ли они повысить качество обслуживания в курортных городах России?

Заключение

- 35 Таким образом, парцелляция и сегментированная синтаксическая конструкция («именительный темы») – это не стилистический изыск, а настоящий грамматический, коммуникативный механизм текстообразования, позволяющий, в частности, с помощью препозитивного и постпозитивного по отношению к базовой части сегмента актуализировать важный для говорящего или пишущего компонент высказывания, снимающий существующие языковые запреты на постановку в ту или иную коммуникативную позицию различных словоформ. Парцелляция и сегментированная синтаксическая конструкция обеспечивают экономию языковых средств и лаконичность речи.

BIBLIOGRAPHIE

ВСЕВОЛОДОВА М.В., 2000, *Теория функционально-коммуникативного синтаксиса: Фрагмент прикладной (педагогической) модели языка*, Учебник, Москва: Изд-во Моск ун-та.

ВСЕВОЛОДОВА М.В. & Панков Ф.И., 2008, «К вопросу о категориальном характере актуального членения и его роли в русском высказывании. *Статья первая. Общие проблемы*», *Вестник Московского университета*, Сер. 9 «Филология», 6, 9-33.

ВСЕВОЛОДОВА М.В. & Панков Ф.И., 2009, «К вопросу о категориальном характере актуального членения и его роли в русском высказывании. *Статья вторая. Коммуникативная парадигма слова*», *Вестник Московского университета*, Сер. 9 «Филология», 1, 9-33.

ЕВТУШЕНКО Е.А., 1962, «Гале», in Евтушенко Е.А., *Взмах руки. Стихи*, Москва: Молодая гвардия, 37.

ИВАНОВА Л.Ю., Сковородникова А.П., Ширяева Е.Н. и др (Под ред.), 2003, *Культура русской речи: Энциклопедический словарь-справочник*, Москва: Флинта-Наука.

КАЗАКЕВИЧ Э.Г., 1978, *Звезда*, Ленинград: Детская литература.

КОЖИНА М.Н. (Под ред.), 2003, *Стилистический энциклопедический словарь русского языка*, Москва: Флинта.

ПАНКОВ Ф.И., 2006, «Позиции адвербиальных синтаксем (фрагмент функционально-коммуникативной лингводидактической модели русской грамматики)», *Вестник Московского университета*, Сер. 9 «Филология», 4, 9-33.

ПАНКОВ Ф.И., 2008, *Опыт функционально-коммуникативного анализа русского наречия: на материале категории адвербиальной темпоральности*, Москва: МАКС Пресс.

ПАУСТОВСКИЙ К.Г., 1953, «Поэзия прозы», *Знамя*, 9: 16.

РАСПУТИН В.Г., 2000, *Сибирь, Сибирь...*, Иркутск: Артиздат.

РОЖКОВА Г.И., 2011, *Избранные труды*, Москва: МАКС Пресс.

РОЗЕНТАЛЬ Д.Э. & Теленкова М.А., 1985, *Словарь-справочник лингвистических терминов: Пособие для учителя*, 3-е изд., Москва: Просвещение.

ЧИВИЛИХИН В.А., 1985, «Память», *Роман-газета*, 4, 32.

ЯКОВЛЕВА А.С., 2017, *Нетривиальные синтаксические позиции: фрагмент лингводидактической модели русского языка*, Магистерская диссертация, Научный руководитель: профессор Панков Ф.И., Москва: МГУ.

Янко Т.Е., 1997, «Обстоятельства времени в коммуникативной структуре предложения», in Арутюнова Н.Д. & Янко Т.Е. (Отв. ред.), *Логический анализ языка. Язык и время*, Москва, 281-296.

NOTES

- 1 Приведенные примеры взяты из Национального корпуса русского языка [НКРЯ].
- 2 Интонационная транскрипция опирается на концепцию Е.А. Брызгуновой.

AUTEUR

Fedor Pankov
Université d'État de Moscou
pankovf@mail.ru

« Libérer la syntaxe russe » : la question de la ponctuation chez A. Solženicyn

Victoria Zayanchkauskayte

DOI : 10.35562/elad-silda.699

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Français

L'objectif de cet article consiste en l'étude des cas particuliers de la ponctuation non normative dans l'œuvre d'A. Solženicyn. Cette problématique est abordée en deux parties. Premièrement, il s'agit de l'analyse des « règles », qui constituent plutôt de légers décalages de ces dernières, proposées par l'écrivain lui-même dans son essai *Quelques réflexions sur la grammaire*. En deuxième lieu, il est question des cas de la ponctuation, notamment ceux du tiret, qui ne figurent pas dans l'essai de l'écrivain, mais qui représentent une certaine déviation par rapport à la norme, et qui, par leur fréquence, forment un style auctorial particulier. Les exemples analysés montrent que l'emploi des signes de ponctuation, et plus précisément du tiret, résulte d'une stratégie narrative de l'écrivain. Les signes de ponctuation peuvent accomplir plusieurs fonctions dans les textes de l'auteur en tant que procédés stylistiques.

Русский

Целью данной статьи является изучение отдельных случаев авторской пунктуации в творчестве А. Солженицына. Этот вопрос рассматривается с точки зрения двух аспектов. В первую очередь в работе анализируются «правила» пунктуации, предложенные писателем в статье *Некоторые грамматические соображения*, и которые не всегда соответствуют литературной норме. Во-вторых, в статье исследуются случаи пунктуации, в частности тире, не упоминающиеся в статье писателя, но которые используются автором в его произведениях и представляют собой некоторое отклонение от нормы, и частотностью употребления создают особый авторский стиль. Проанализированные примеры показывают, что использование знаков препинания, и, точнее, тире, является результатом нарративной стратегии писателя. Знаки препинания могут выполнять многочисленные функции в авторском тексте в качестве стилистических приемов.

English

The objective of this article is to present an exploration of particular cases of the non-normative punctuation in Solženicyn's literary work. We will consider this question in two parts. First, we will analyze the "rules" of punctuation, proposed by the writer in his essay *Some reflexions about the grammar*, and which constitute some deviations from the literary norm. Then, we will discuss the cases of punctuation, and especially dashes as they are not mentioned in the writer's essay, but represent some kind of deviation compared to the norm and, by their frequency, form a specific authorial style. The examples show that the usage of punctuation marks, more specifically of dashes, comes from a narrative strategy. Punctuation marks can fulfil multiple functions in the author's text as stylistic processes.

INDEX

Mots-clés

ponctuation, Solženicyn, tiret, style d'auteur

Keywords

punctuation, Solženicyn, dash, author's style

Ключевые слова

пунктуация, Солженицын, тире, авторский стиль

PLAN

Introduction

1. « Règles » de ponctuation entreprises par l'écrivain
 - 1.1. Sources d'inspiration
 - 1.2. La mise en place des « règles » par l'écrivain
2. Flottement de la norme
 - 2.1. Le silence
 - 2.2. La rupture
 - 2.3 Le tiret et la polyphonie chez Solženicyn
 - 2.4 Les cas de deux états opposés

Conclusion

TEXTE

Introduction

- 1 Il n'est pas étonnant que la question de la norme et de sa transgression surgisse au niveau de la syntaxe des écrivains et des poètes dans leurs créations littéraires. Il serait alors tout à fait logique qu'il en soit de même pour la ponctuation, qui, d'après *Les règles de l'orthographe et de la ponctuation russes* [2013 : 174], sert « à séparer les parties du texte écrit [et contribue ainsi à l'organisation syntaxique – V.Z] afin de faciliter sa compréhension ». Pour confirmer l'idée de l'importance de la ponctuation dans l'écriture littéraire, référons-nous à une enquête faite par Nina Catach et Annette Lorenceau [1980 : 88-97] auprès des écrivains contemporains à ce sujet. Il ressort alors d'une des réponses, reçue de la part de Pierre Moustiers, que « la compréhension d'un texte est inséparable de sa ponctuation qui est, en même temps, la respiration de l'écriture ». Il semble, au premier abord, que nous retrouvons dans cette citation une parfaite harmonie de trois fonctions de la ponctuation actuelle : grammaticale (ou syntaxique), sémantique et intonative. Néanmoins, la suite nous présente une condamnation ferme du dernier de ces principes : « Une respiration anarchique aboutit à l'asphyxie. Se référer à l'oral est une tentation infantile ». Cette opinion, ne serait-elle pas encore plus surprenante si on l'insérait dans le contexte historique où, initialement, la ponctuation a été inventée justement en tant que marqueur de reprise de souffle dans la lecture à haute voix ?¹ Alors, bien qu'aujourd'hui pour le choix de la ponctuation en langue russe, la fonction grammaticale occupe une place dominante, souvent associée à la valeur sémantique, l'intonation reste inséparable de ces deux principes, même si parfois elle est mise à l'écart par rapport à eux [Valgina 2004]. La question devient encore plus intéressante quand un écrivain, étudiant de près l'évolution de la ponctuation, décide de prendre le relais des linguistes et d'entreprendre sa propre « réforme » de celle-ci. Tel est le cas d'Aleksandr Solženicyn.
- 2 Selon Solženicyn [1997 : 524-539], l'organisation défectueuse du système de la langue russe provoque la mauvaise compréhension de certains mots et complique la lecture rapide. L'écrivain fait allusion avant tout à la réforme de l'orthographe de 1918 (il cite, par exemple, la suppression de la lettre « ъ » et ses conséquences), mais aussi à la

réforme de l'orthographe et de la ponctuation datée de 1956 ainsi qu'au projet de réforme en 1964. Ayant des motivations non seulement linguistiques et littéraires, mais également politiques, Solženicyn expose ses raisons et met en place quelques « règles » qui doivent aider la langue russe à recouvrer sa « russité », nivelée, d'après lui, par le nouveau pouvoir. Dans son deuxième essai théorique sur la langue, *Quelques réflexions sur la grammaire* [1977-1982], Solženicyn structure mieux ses idées sur une éventuelle réforme linguistique, dont plusieurs règles de ponctuation décrites cas par cas.

- 3 Dans cet article nous proposons d'étudier la question de la ponctuation de Solženicyn en deux temps. Premièrement, nous analyserons brièvement les « règles », ou plutôt de légers décalages de ces dernières, proposées par l'écrivain dans son essai. Notre attention sera principalement portée sur des exemples auxquels Solženicyn ajoute des explications supplémentaires. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux cas de ponctuation qui ne figurent pas dans l'essai mentionné précédemment, mais qui représentent une certaine déviation par rapport à la norme, et qui, par leur fréquence, forment un style auctorial particulier. Cela nous permettra de voir si c'est toujours la prépondérance de l'intonation qui guide l'écrivain dans ses choix.

1. « Règles » de ponctuation entreprises par l'écrivain

1.1. Sources d'inspiration

- 4 Dans son essai, Solženicyn déplore une grande quantité de virgules imposée par les normes de la grammaire russe. L'écrivain est persuadé que, dans la syntaxe, le rôle principal appartient à l'intonation. Ainsi il essaie de rapprocher la langue écrite de l'oral. Selon Solženicyn [1997 : 535], les virgules doivent servir à mettre en relief le rythme et l'intonation de la phrase :

Запятые должны служить интонациям и ритму
(индивидуальным интонациям фраз и персонажей), помогать их

выявлять — а не быть мёртво-привязанными для всех интонаций и всех ритмов. Для синтаксиса интонация должна быть ведущей. Я считаю нужным следить, чтоб не происходило такого резкого отрыва письменной речи от гибкой устной.

Les virgules doivent servir les intonations et le rythme (les intonations individuelles des énoncés et des personnages), elles doivent aider à les mettre en évidence et non pas être un lien sans vie pour toutes les intonations et tous les rythmes. Dans la syntaxe c'est l'intonation qui doit guider. Je crois qu'il faut veiller à ce qu'un décalage brusque ne se produise pas entre l'écrit et la souplesse de la langue orale.²

Cet attachement à la vivacité de l'oral tire, sans doute, son inspiration des idées de A. M. Peškovskij et de son successeur L. V. Šcerba. Chez Peškovskij [1959 : 30] nous retrouvons la même idée sur les rapports entre l'écrit et l'oral :

Воссоединение письменной верхушки языкового дерева с его живыми устными корнями всегда животворит, а отсечение всегда мертвит.

La réunification entre la cime écrite de l'arbre de la langue et ses racines orales est toujours vivifiante, la coupure entre les deux est toujours mortifère.

- 5 Peškovskij [1959 : 19] oppose au principe grammatical (syntaxique) la prédominance du rythme et de l'intonation pour le choix de la ponctuation : « [...] знаки препинания отражают, в огромном большинстве случаев, не грамматическое, а декламационно-психологическое расчленение речи. » / « [...] les signes de ponctuation ne reflètent pas, dans l'énorme majorité des cas, la structuration grammaticale des mots, mais la structuration psychologico-déclamative ». Dans ses propos, le signe du point final de l'énoncé n'est pas dépendant du principe grammatical, autrement dit syntaxique d'après Peškovskij, mais il est régi par l'aspect prosodique, derrière lequel se trouve l'intention du locuteur (« Сейчас на Московской купил для вас цветных карандашей. И вот этот ножичек... » А. Чехов / « Maintenant sur Moskovskaja j'ai

acheté pour vous des crayons en couleur. Et ce petit couteau-là... », A. Čexov)³. Ainsi, selon Peškovskij [1959 : 20], le rythme et l'intonation jouent le rôle du seul connecteur objectif possible entre l'intention de celui qui écrit et la compréhension du lecteur. Contrairement à tous les signes de ponctuation, seule la virgule est reconnue comme appartenant au plan aussi bien phonétique que grammatical. Peškovskij remarque que, dans certains cas, l'emploi des virgules « muettes », c'est-à-dire, qui n'ont pas leur distinction pausale à l'oral, mais sont introduites par les règles syntaxiques, aurait pu être facultatif.

1.2. La mise en place des « règles » par l'écrivain

- 6 Dans l'essai de Solženicyn la question de la ponctuation est aussi traitée essentiellement à travers le rapport concernant les virgules. La solution proposée par Solženicyn consiste à « libérer » la phrase, « libérer » sa syntaxe, surchargée de virgules afin de faciliter la lecture et d'en accélérer le rythme. Dans son essai théorique, Solženicyn expose son choix pour la virgule qui, cependant, coïncide, de temps à autre, parfaitement avec les règles de la ponctuation. Pour chaque tournure, l'écrivain choisit les cas qui lui semblent justes, indépendamment du fait qu'ils soient établis ou pas par la règle. Ses propositions concernent les tournures comparatives avec la conjonction *kak* (comme), surtout quand la comparaison est courte :

всеобщей амнистии боялись они как моровой язвы

A. Solženicyn [1997 : 536] explique :

Если поставить запятую — будет ударение на «боялись», потом пауза и сравнение произносится новым духом; без запятой — сплошное прочтение и ударение на «моровой язве».

Si l'on met une virgule, l'accent sera sur le verbe « *bojalis'* », ensuite il y aura une pause et l'on prononce la comparaison avec un nouveau souffle ; sans virgule, on lit tout d'une haleine et l'accent est sur « *morovoj jazve* ».

- 7 Cependant, dans certains contextes de ses œuvres, nous retrouvons le renforcement de la pause :

Домик — **как** игрушка, разве это сельская изба?
Сердечная болезнь — **как** сиденье в камере смертников.

Ici l'emploi du tiret ne respecte pas les normes de la ponctuation actuelle, contrairement à celui qui est proposé par l'écrivain. Aucun signe de ponctuation n'est nécessaire quand la tournure comparative représente un prédicat. Dans ces deux cas, le tiret ajoute un accent logique⁴ sur ce dernier.

- 8 Ensuite nous lisons chez Solženicyn que l'allègement des virgules devant les conjonctions de subordination introduisant des complétives telles que *čto* et *kak* et, même devant et après les gérondifs, contribue à la volubilité intonative :

и покуривая смотрел, прищурившись
(возможен симметричный вариант:
и, покуривая, смотрел прищурившись);

Cet exemple proposé par l'écrivain dans deux variantes ne fait que confirmer, presque à la lettre, la règle établie en 1956 dans les *Règles de l'orthographe et de la ponctuation russes* [1957 : 90], où le gérondif contigu au prédicat s'approchant sémantiquement d'un adverbe n'est pas séparé par des virgules :

До двух часов занятия должны были идти не прерываясь. (Л. Толстой)

La position de Solženicyn est alors contradictoire, car la variation de la place des virgules est régie avant tout par le contenu sémantique que l'auteur veut apporter à son texte. Cela dépend sur quel élément l'écrivain fait un accent logique : dans le premier cas – sur la façon de regarder, dans le second – sur l'action de fumer qui accompagne le regard.

- 9 Dans le sillage de L. V. Ščerba qui développe les idées de Peškovskij, Solženicyn attire l'attention sur les adverbes ou « mots d'introduction » – *vvodnye slova*, comme « *vo-pervyx* », « *vo-vtoryx* », « *naprimer* », « *konečno* ». Bien que la virgule soit ici obligatoire, L. Ščerba [1935 : 366-370] ne trouve pas de justifications sémantique ou intonative à ce phénomène. Solženicyn, à son tour,

propose de ne pas encadrer ces adverbes de virgules, au moins d'un côté :

да может быть я давно-давно об этом думаю (интонация слитно-настоятельная).

Dans ce cas, l'écrivain souligne les caractéristiques assez individuelles de la phrase : l'intonation contractée et insistante.

- 10 Pourtant, Solženicyn ne préconise pas seulement la suppression des virgules ; l'intonation peut également les imposer là où les règles de ponctuation ne les prévoient pas. Par exemple, devant la conjonction *и* qui précède le dernier vocable d'une énumération.

на увече, на смерть, и без надежды на возврат

Ainsi, les virgules ralentissent le lecteur et contribuent à l'accentuation intonative. L'intonation devient une marque qui garantit des relations plus étroites entre l'écrit et l'oral. Pourtant, déjà Šcerba évoque l'idée de la dépendance du principe intonatif du sens et de la structure de la phrase. Il est difficile d'admettre que l'intonation puisse être la principale fonction pour la ponctuation car celle-ci « sert avant tout à faire saisir toutes les nuances de la pensée d'un auteur et éviter ainsi de fâcheuses équivoques », comme l'indique le nouveau *Code typographique*⁵. Sur ce point-là, nous adapterons des théories proposées par le contemporain de Solženicyn, A. B. Šapiro [1955], et la spécialiste de ponctuation de nos jours, N. S. Valgina [2004]. Les deux se rejoignent sur une symbiose équilibrée de toutes les trois fonctions de la ponctuation : grammaticale, sémantique et intonative. C'est pour cela que certains propos de Solženicyn nous paraissent contradictoires (par exemple, le cas des gérondifs), car ils mettent en avant l'assurance d'une meilleure compréhension des nuances sémantiques. Nous aurons alors la tendance d'affirmer que, malgré tout, « ses règles » reflètent parfois le rôle subalterne de l'intonation au profit du sens.

- 11 Pourquoi rehausser à ce point le rôle de l'intonation ? Pourquoi concevoir ce programme prescrivant « d'écrire comme on parle », ou peu s'en faut ? Sans doute s'agit-il d'une tentative de préserver la culture russe à travers la langue, pour empêcher la stagnation de celle-ci, de la protéger contre les normes sclérosantes ; l'oralité

devait protéger le russe contre la syntaxe rigoureuse des éditoriaux de la *Pravda* ou d'autres textes réglementaires ⁶.

- 12 Comme nous avons pu le constater, « ses règles » concernent principalement l'emploi des virgules, qui est le signe probablement le moins souple de la ponctuation russe. Mais quelle est la situation dans sa prose quant à de tels signes, qui permettent un peu plus de flottements d'utilisation comme, par exemple, le deux-points, le tiret, ou les parenthèses ?

2. Flottement de la norme

- 13 Nous avons comparé deux périodes de la carrière littéraire de Solženicyn : les années 1960, les récits dans lesquels l'écrivain, pour la première fois, met en place ses principes et les récits des années 1990, l'aboutissement de son œuvre. Le récit a été choisi pour l'homogénéité de genre étudié et sa diversité thématique. Les résultats se sont avérés assez intéressants.
- 14 Pratiquement, le redoublement d'emploi du tiret, compte tenu de la quantité moindre de vocables, indique un vrai intérêt de l'écrivain envers ce signe-là. Nous proposons alors de nous arrêter principalement sur le tiret dans le cadre de cet article.
- 15 Bien évidemment, nous ne pouvons pas analyser la ponctuation, et surtout non normative, en dehors du contexte général de chaque œuvre. Ainsi, chaque signe est un résultat délibéré de la stratégie narrative de l'écrivain. Il peut imposer un certain rythme, apporter des nuances sémantiques, indiquer une gradation de différentes formes de discours. N. Valgina [2004 : 236-237] remarque qu'un intérêt particulier envers le tiret non normatif peut être expliqué par la polyvalence de ce signe. Il est capable de matérialiser graphiquement toutes les intentions narratives de l'auteur. Or, d'après la linguiste, cette multifonctionnalité du tiret mène parfois à une imprécision des sens concrets. Mais, en même temps, c'est justement cette qualité qui permet aux différents auteurs de l'utiliser à leur guise. Le tiret peut marquer :

2.1. Le silence

- 16 En faisant revenir le tiret dans la langue russe, ce n'est pas pour rien que Barsov, l'appelle « silence » (*molčanka*)⁷. Pour lui : « le silence interrompt le discours commencé, soit définitivement, soit pour un bref instant, pour exprimer une passion violente, ou encore pour préparer le lecteur à quelque mot ou action extraordinaire, ou inattendu, dans la suite »⁸.
- 17 Parmi les emplois non normatifs des tirets chez Solženicyn nous pouvons trouver des tirets après les conjonctions, les adverbes, les particules au début de la phrase où la pause est difficile ou impossible. Le tiret devient alors porteur d'une émotion ou d'une réflexion, cachées derrière le silence. Pour confirmer l'importance de ce type de tiret référons-nous aux manuscrits de l'écrivain, publiés dans un recueil réalisé suite à l'exposition organisée à l'occasion du 95^e anniversaire de la naissance de A. Solženicyn⁹.
- 18 À titre d'exemple prenons une illustration du manuscrit qui représente un extrait du récit *Na krajax*, après être corrigé par l'écrivain lui-même. Cette partie du récit décrit le processus de l'écriture des mémoires du maréchal Žukov. Le texte abonde en tirets. Nous pouvons supposer que leur rôle ici consiste à souligner les moments de pause entre les réflexions et la remémoration du personnage.
- 19 L'écrivain remplace exprès les phrases écrites initialement par des tirets : un tel tableau prosodique produit un effet de longue pause à l'origine d'un souvenir ou d'une hésitation mais qui supposent une progression logique. Nous pouvons suggérer que cette fonction du tiret chez Solženicyn a son origine dans la définition du tiret de Vl. Dal' [1882 : 406, traduit du russe par J. Breuillard], dont Solženicyn s'est beaucoup inspiré : « [...] trait (–) indiquant que l'écrivain s'est comme arrêté pour réfléchir, ou demande que le lecteur devine, complète ce qui est omis ».
- 20 Prenons maintenant un autre fragment du récit *Na krajax* et essayons de comprendre ce phénomène du point de vue linguistique.

Считается, что с семидесяти лет вполне уместно и прилично писать мемуары. А вот досталось: начал и на семь лет раньше.

[...] Но – работница же какая невыволочная! От одного перебора воспоминаний разомлешь. Какие промахи допустил – бередают сердце и теперь. Но – и чем гордишься. [...] Можно такое написать, что и дальше погоришь, потеряешь и последний покой. И эту расчудесную дачу на берегу Москва-реки. Какой тут вид! С высокого берега, и рядом – красавицы сосны, взлётные стволы, есть и лет по двести. Отсюда – спуск, дорожка песчаная, с присыпом изл. И – спокойный изгиб голубоватого течения. Оно – чистое тут, после рублёвского водохранилища, заповедника. И если гребёт лодка – знаешь, что – кто-то из своих, или сосед. [Solženicyn 2006 : 306-307].

On estime qu'à l'âge de soixante-dix ans il est parfaitement loisible et convenable d'écrire ses mémoires. Bon, eh bien, lui, c'est sept années plutôt qu'il avait commencé. [...] Mais un boulot à ne pas s'en dépatouiller ! Rien que de passer en revue tous ses souvenirs, il y a de quoi tomber en faiblesse. Des bévues, le cœur en saigne encore. Mais aussi des motifs de fierté. [...] On risque d'écrire des choses qui, plus tard, vous feraient capoter, perdre ce qui vous reste de tranquillité. Ainsi cette formidable datcha au bord de la Moskova. Quelle vue ! On est sur la rive élevée, avec pour voisins des pins superbes, certains ont dans les cent ans. On descend par un chemin sablonneux, tapissé d'aiguilles. Et c'est le coude paisible du courant bleuâtre. Pur ici, après le lac-réservoir du Roublivo, territoire protégé. Et s'il vient à passer une barque, tu sais que c'est quelqu'un du coin ou l'un des tiens. [Solženicyn 2012 : 329. Trad. José Johannet]

- 21 Si nous affirmons qu'une telle pause, provoquée par le tiret, se trouve à l'origine d'une réflexion ou d'une remémoration du personnage, il serait alors logique de supposer qu'à ces moments les énoncés ne sont pas construits de manière linéaire. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas toujours accentués sur le dernier terme et ne s'enchaînent pas les uns aux autres, reproduisant « fidèlement la succession des étapes d'un raisonnement logique », d'après l'expression de Ch. Bonnot & I. Fougeron [1983 : 625].
- 22 En effet, analysant l'exemple donné, il convient de remarquer que l'accent, dans la partie introduite après le tiret, n'est pas toujours sur le terme final. Sans entrer dans le détail de la question prosodique, nous appellerons ce phénomène « l'accent logique », au sens dans lequel nous l'avions évoqué au début de l'article. Observons

maintenant son apparition dans notre exemple. Au lieu de construire une phrase plus « classique », où le dernier terme accentué aurait été *tečenija* :

Отсюда – спуск, дорожка песчаная, с присыпом игл, и спокойный изгиб голубоватого течения.

Solženicyn la coupe et introduit encore un tiret après « и » :

Отсюда – спуск, дорожка песчаная, с присыпом игл. И – спокойный изгиб голубоватого течения.

- 23 Cette solution, choisie par l'écrivain, fait de nouveau porter l'accent supplémentaire sur la deuxième séquence du second énoncé (notamment sur *spokojnij izgib*). Nous remarquerons le même moyen de procéder avec le pronom *ono* et *čistoe* où l'adjectif prédicatif est accentué (*Оно – чистое мым*) et n'est pas dans la position neutre avec l'accent sur le terme final dans laquelle il aurait pu être : *Оно мым чистое*. Très prudemment, nous pouvons faire l'hypothèse que c'est cette succession des énoncés à l'accent logique introduit par le tiret qui interrompt la narration linéaire, et nous indique le passage d'un registre à l'autre dans les séquences après le tiret. Le narrateur ne décrit pas la situation qui se passe sous ses yeux, il a régulièrement recours à la reconstruction, et effectue les retours en arrière dans ses pensées / souvenirs. Sur ce point-là nous reprenons une supposition de R. Roudet [2017 : 313] faite au sujet de l'emploi des tirets chez Trifonov : « la rupture intonative marquée par le tiret correspond à un changement de registre, au passage d'un narrateur pris dans le flux temporel du récit à un narrateur en position décrochée ». Voici un exemple de rupture chez Trifonov, cité dans l'article de R. Roudet [2017 : 312] :

И тогда, в феврале – почему-то запомнилось до последнего слова, – началось с невиннейшего, с подводных толчков. А запомнилось потому, что – последний раз Лена в гостях у матери. С тех пор никогда. Уже лет пять ни разу. (Обмен)

Néanmoins, cette explication ne peut pas être entièrement appliquée à l'exemple tiré de chez Solženicyn. Si nous prêtons à présent attention à la possibilité de l'alternance des formes temporelles, comme c'est le cas chez Trifonov, nous verrons que ce procédé n'est pas courant chez Solženicyn et, dans l'exemple donné, ne représente

pas la déviation de la norme (dans la juxtaposée le tiret sépare les propositions indiquant cause / conséquence) :

Какие промахи допустил – бередают сердце и теперь.

- 24 Cependant, il nous paraît intéressant de noter que c'est surtout l'emploi du tiret après les conjonctions de coordination telles que *no*, *a*, *i*, se trouvant en position initiale, c'est-à-dire au tout début de l'énoncé, qui marque le style particulier de Solženicyn. Ceci est confirmé dans l'exemple cité ainsi que dans la majorité de ses œuvres.

Но – работища же какая невывольная! От одного перебора воспоминаний разомлеешь. Какие промахи допустил – бередают сердце и теперь. Но – и чем гордишься.

Voici encore un exemple de ce type :

Раны – они постепенно затянутся. Время, время. Жизнь – как-то и наладится, совсем по-новому?

А – изныли мы все, изныли.

Доехали.

[Solženicyn 2006 : 293]

Les blessures se cicatriseront peu à peu : le temps, le temps. Et la vie finira par se rétablir, une vie toute nouvelle ?

Car tous sont à bout, à bout de malheur.

Ils arrivèrent.

[Solženicyn 2012 : 65. Trad. Geneviève et José Johannet]

- 25 Dans la position initiale, ces coordonnants accomplissent ici une fonction de connecteurs textuels. Dans le livre *Semantika konnektorov : kontrastivnoe issledovanie*, Anna Zaliznjak & Irina Mikaëljan [2018 : 44] expliquent que, par exemple, le connecteur *a*, dans la position initiale, peut jouer ce rôle, quand la narration représente une imitation du langage parlé. Placée en tête de phrase, la conjonction *no*, ayant une valeur adversative, est caractéristique, d'après E. Uryson [2006 : 23], du dialogue, où elle marque le début d'une réplique. Cela correspond aux exemples cités de Solženicyn où la narration correspond aux critères du monologue intérieur, qui prévoit justement la présence d'un interlocuteur, et dans lequel, selon O. Artyushkina [2010 : 104], « il y a un « je » et « un autre je », à qui s'adresse le discours ». Le tiret mis après les connecteurs renforce la rupture intonative et perturbe ainsi la narration linéaire en permettant de signaler le passage d'une idée à une autre (adverse

dans les cas cités) dans la réflexion de narrateur, où il semble prendre la position un peu détachée de la première partie. Du point de vue narratif, nous pouvons supposer que le tiret contribue à la reconstruction des bribes de ses pensées en respectant les mécanismes du processus mental.

- 26 Nous pouvons alors ajouter que le rôle de l'accent qui s'introduit après le tiret n'est pas anodin car cette mise en relief accentuelle peut être marqueur de l'alternance de différentes formes du discours narratif. Ainsi, nous retrouvons l'importance de l'intonation, dont il est question dans l'essai théorique de Solženicyn, étudié au début de l'article, et notamment son intérêt du point de vue de la transmission des nuances discursives. Nous rejoignons à ce propos l'avis de Jean Breuillard [1992 : 514-515] qui remarque que :

[Le tiret] ne relève pas de l'ordre respiratoire imposé par la physiologie ou de la syntaxe imposée par la logique. Il n'est pas une catégorie de la langue, mais ressortit au discours. [...] le tiret manifeste dans tous les cas une relance de la parole, il affirme la logique du discours contre la logique de la syntaxe. [...] le tiret n'a pas pour fonction de « signaler » un développement illogique de la pensée (interprétation par la « surprise » causée à un architecteur idéal), mais au contraire de poser un lien logique : il affirme une cohérence. Il est la trace d'une prise en compte des opérations mentales ou affectives du lecteur, dont il contredit, ou redresse, les conclusions.

- 27 Un autre type de silence peut apparaître dans le contexte carcéral. Le non-dit, la parole retenue ou volontairement cachée se reflètent graphiquement dans le texte.

Отсюда – никто не выходит оправданный.
[...]Воздвиженский стиснул голову:
– Но этого – я не могу!!
Коноплев качал головой. Да просто – не верил:
– Значит – в лагерь? [...] И может быть – конфискация имущества, квартиры.
[Solženicyn 2006 : 343]

« Personne ne peut être simplement remis en liberté. »
[...] Vozdvijenski se prit la tête à deux mains :
« Mais je n e p e u x p a s f a i r e ç a !! »
Konopliov branlait du chef. Ce refus, il n'y croyait pas, tout simplement.
« Ce sera donc le camp ? [...] Peut-être y aura-t-il également confiscation de vos biens, de votre appartement. »
[Solženicyn 2012 : 86-88 . trad. Geneviève et José Johannet]

- 28 Les mots (adverbe, pronom, mot d'introduction) mis en valeur par l'intonation, par l'accent logique, ne sont pas déchiffrés dans le texte, mais sous-entendent néanmoins leur compréhension parfaite par tous les personnages. Il est interdit de formuler le sens caché, ou même inutile. Pour produire un tel effet, Solženicyn recourt parfois à un autre procédé graphique – l'italique :

Хоть отец и был начальник цеха, но не брал ничего никогда сверх, и никого к тому не допускал. [Solženicyn 2006 : 405]

Le père avait beau être chef d'atelier, il ne prenait jamais rien en plus de son dû et n'autorisait personne à le faire. [Solženicyn 2012 : 257. Trad. Lucile Nivat]

Graphiquement marqué, le vocable peut être compris en deux sens : « voler » ou dans le sens figuré, actualisé par l'italique, au sens de l'expression employée ici sous forme tronquée avec le verbe « brat' », « brat' vzjatku » (toucher un pot-de-vin).

2.2. La rupture

- 29 Le tiret peut également réaliser une fonction disjonctive, même à travers l'effet visuel, ou une introduction d'une information inattendue :

А Дмитрию Анисимовичу стало ясно как при температуре Абсолютного Ноля, минус 273: Электроника наша – кончилась. [...] Наша высокая военная техника начнёт рушиться, рушиться – а потом никто её не восстановит и за десятки лет. А ведь реформа Гайдара – Ельцина – Чубайса – гениально верна! Без горбачёвской половинчатости: надо разрушить всё – и всё – и всё – до конца! И только когда-нибудь потом, уже не нами, Карфаген будет восстановлен, и уже совсем не по нашему ладу. [Solženicyn 2006 : 419]

Pour Dmitri Anissimovitch, il était cependant évident, aussi évident que la température du Zéro absolu est de – 273°C, que notre électronique est finie. [...] Notre haute technologie de guerre allait s'effondrer sans retour – et personne ensuite ne pourrait la remettre sur pied, y compris même en plusieurs décennies. Au demeurant, la réforme Gaïdar-Eltsine-Tchoubaïs, elle, était géniale ! Sans ce côté « demi-mesure » de Gorbatchev : tout devait être détruit, tout de fond en comble ! Et, plus tard, dans un avenir indéterminé, Carthage

serait reconstruite, mais pas par nous, et pas du tout à notre façon.
[Solženicyn 2012 : 278. Trad. Lucile Nivat]

- 30 Nous reviendrons sur l'analyse de la première partie de cet extrait un peu plus loin, concentrons-nous sur la seconde. Dans les deux premières phrases, le tiret aide visuellement à construire deux chaînes parallèles, où la deuxième est la concrétisation de la première. La première phrase ne transgresse pas la règle dans l'emploi des noms propres : la réforme de Gajdar-El'cin-Čubajs. En revanche, la séparation par un tiret entre le sujet (*reforma*) et le prédicat avec l'attribut adjectival (*verna*) accompagné d'adverbe peut éventuellement faire porter un accent sur l'adverbe émotionnellement coloré qui précède le prédicat. Sur le plan prosodique, le point d'exclamation signale un affect d'agrément de la part de l'énonciateur, qui est dans ce cas le personnage et pas le narrateur. La particule *ved'* sert également d'indice que l'énoncé appartient au héros. La seconde phrase donne l'image d'une totalité absolue en faisant lien entre la répétition du complément d'objet direct *vsë* (qui sémantiquement indique déjà l'ensemble) et le complément circonstanciel de manière *do konca*, qui forment ainsi un bloc (tout – jusqu'au bout). Les vocables monosyllabiques *vsë* séparés par des tirets donnent l'impression de coupures rythmiques en mettant en valeur le sens de destruction du verbe perfectif *razrušit'*. Ainsi, nous pouvons observer que le tiret peut renforcer l'idée de l'écrivain à travers des effets rythmique et visuel mais aussi l'organisation intonative signale la présence d'une voix autre que celle du narrateur dans le texte.

2.3 Le tiret et la polyphonie chez Solženicyn

- 31 Le style de narration chez Solženicyn est assez complexe. Lui-même, dans plusieurs publications et interviews, nomme sa prose polyphonique. Citons à ce propos l'exemple tiré de M. Šneerson [1984 : 192-193] : « Chaque personnage devient protagoniste quand l'action le concerne directement. Dans ce cas, l'auteur peut être responsable même de trente-cinq personnages. Il ne donne de préférence à personne ». Mais la polyphonie de Solženicyn est différente de celle que Baxtin attribue à Dostoevskij. D'après J.-

P. Sémon [1987 : 513-514] : « [la polyphonie] ne juxtapose pas des discours mais des flux de conscience glissant sur un écheveau de pensées compact ou dévidé. [...] L'auteur se fond dans la psyché de l'un ou de l'autre de ses personnages quand il n'occupe pas la position plus traditionnelle du diseur impassible et omniscient ». Néanmoins, pour J.-P. Sémon [1987 : 518], la position masquée du narrateur ne signifie pas que la parole appartient au personnage car, comme le reprend O. Artyushkina [2010 : 115], « dans le flux de conscience, le flux de pensées est toujours saisi avant que l'expérient ne s'engage dans le discours et ne devienne donc énonciateur effectif ». C'est la présence du point d'exclamation (tantôt unique, tantôt doublé ou même triplé) dans un texte qui n'a pas vocation à faire une transcription directe d'un discours oral, plus précisément dans l'œuvre de Solženicyn, *Lenin v Cjurixe*, qui lui permet de voir ce signe comme « un procédé littéraire graphique ». J.-P. Sémon [1983 : 510] affirme ainsi qu'il s'agit d'un seul écart, graphiquement introduit, par rapport à la neutralité affective au sein d'une pensée « si bien organisée linéairement, si bien formulée qu'elle peut sans peine ni transformation notable franchir les bornes du silence pour se réaliser sous forme de soliloque ou de monologue adressé à un auditoire ». Donc, le linguiste en conclut que la majorité des énoncés qui décrivent les pensées d'un personnage sont ceux du narrateur (nous pouvons le déduire grâce à l'organisation structurée et son caractère linéaire) mais néanmoins ils sont accompagnés des affects, points d'exclamation, appartenant au personnage¹⁰.

- 32 L'analyse du rôle des points d'exclamation est intéressante, notamment dans le cadre de l'œuvre étudiée par Sémon, *Lenin v Cjurixe*, où le personnage effectue un voyage intérieur. Le cas du tiret est différent compte tenu de la polyvalence de ce signe. Ainsi, là où il joue le rôle d'affect de personnage, les passages d'un registre à l'autre, des changements de discours sont exprimés de manière plus évidente et souvent affirmés par d'autres marqueurs. Le cas du tiret expressif, analysé précédemment, nous fait pencher à la première lecture en faveur d'un discours indirect libre. L'absence de sujet grammatical *ja* contribue à cette idée. Mais une fois mis dans le co-texte plus large, les rapports entre le narrateur et le personnage s'éclaircissent : il s'agit alors d'un discours direct libre où les paroles du personnage sont transmises comme au discours direct, mais les

frontières entre discours citant et cité sont plus floues. Notamment, nous ne retrouvons qu'une trace typographique : deux-points.

А Дмитрию Анисимовичу стало ясно как при температуре Абсолютного Ноля, минус 273: Электроника наша – кончилась. [...] Наша высокая военная техника начнёт рушиться, рушиться – а потом никто её не восстановит и за десятки лет. А ведь реформа Гайдара – Ельцина – Чубайса – гениально верна! Без горбачёвской половинчатости: надо разрушить всё – и всё – и всё – до конца! [Solženicyn 2006 : 419]

Pour Dmitri Anissimovitch, il était cependant évident, aussi évident que la température du Zéro absolu est de – 273°C, que notre électronique est finie. [...] Notre haute technologie de guerre allait s'effondrer sans retour – et personne ensuite ne pourrait la remettre sur pied, y compris même en plusieurs décennies. Au demeurant, la réforme Gaïdar-Eltsine-Tchoubaïs, elle, était géniale ! Sans ce côté « demi-mesure » de Gorbatchev : tout devrait être détruit, tout de fond en comble ! Et, plus tard, dans un avenir indéterminé, Carthage serait reconstruite, mais pas par nous, et pas du tout à notre façon. [Solženicyn 2012 : 278. Trad. Lucile Nivat]

- 33 Le deux-points, en tant que marquage typographique, signale de manière flagrante la rupture avec les paroles du narrateur et celles du personnage. Nous observons cela à travers des changements de marqueurs déictiques (*Dmitrij Anisimovič* – 3^e personne / *Naša* (collectif) – 1^{re} personne), lexicaux (particule *ved'*) et prosodiques / typographiques (dont justement le tiret et le point d'exclamation) ainsi que l'apparition d'une majuscule après le deux-points. Le décalage énonciatif est aussi observable au niveau de la syntaxe : apparition d'ellipses ou de répétitions.
- 34 Ainsi, nous pouvons dire que dans les récits de Solženicyn un tel procédé graphique, comme le tiret, aide non seulement à instaurer un rythme particulier de la narration, mais aussi sert de marqueur important permettant de distinguer différentes formes de discours. Nous rejoignons les remarques faites, à juste titre, par O. Artyushkina [2010 : 393] à ce propos : « le tiret attire l'attention du lecteur sur les particularités de prononciation de l'énonciateur dont les propos sont représentés ou, encore, ils représentent une attitude de l'énonciateur

citant les paroles d'autrui ». Il en résulte que « le tiret signale l'intrusion de la voix d'autrui dans le récit ».

2.4 Les cas de deux états opposés

- 35 Au passage, relevons dans l'exemple cité ci-dessus un autre emploi intéressant du tiret : entre le sujet et le prédicat verbal. Cet emploi n'est pas prévu non plus par les règles :

Электроника наша – кончилась [Solženicyn 2006 : 419]

Ce cas n'est pas rare dans la prose de Solženicyn :

[...] Филарет – умер. [Solženicyn 2006 : 254]

Страна – задыхается. [Solženicyn 2006 : 387]

Всё, всё – провалилось куда-то. [Solženicyn 2006 : 355]

Волосы – выпадали [...]. [Solženicyn 2006 : 416]

Мир – замолк и замкнулся. [Solženicyn 2006 : 307]

А день – у всех пропал. [Solženicyn 2006 : 318]

On peut penser qu'il s'agit de nouveau de l'accent que l'écrivain veut faire porter sur les deux mots. Ceci est vrai, mais penchons-nous sur l'aspect sémantique. À notre avis, toutes les phrases indiquent un passage d'un état à l'autre. L'état obtenu, toujours plus ou moins négatif, reflète l'idée de la disparition ou de l'aggravation. Prenons le premier exemple de la liste mentionnée ci-dessus. Nous ne rentrons pas dans le débat sur la perception de la mort. Dans l'histoire du récit, une jeune femme reçoit une lettre lui annonçant la mort de son grand-père. Si nous suivons notre logique, en introduisant une telle construction, l'auteur suppose que cette nouvelle provoquera de tristes émotions. Notre hypothèse peut être confirmée par un contexte plus large :

А от тѣти Фроси пришло письмо, что отец Филарет – умер.
(Прямо в письме нельзя, а ясно, что – там.)

А: уже как-то и – не больно?

Неужели?

Прошрое. Всѣ, всѣ – провалилось куда-то.

[Solženicyn 2006 : 254-255]

Puis une lettre arriva de tante Frossia, disant que le père Philarète était mort.
(Impossible de le préciser dans la lettre, mais il était clair que c'était là-bas.)

Eh bien, d'une certaine façon, cela ne lui fit pas mal !!

Se pouvait-il ?

C'était passé. Tout entier, quelque part, englouti.

[Solženicyn 2012 : 104. Trad. Geneviève et José Johannet]

- 36 L'emploi assez atypique de la conjonction adversative *a* au début de la phrase, suivie de deux points, introduit les paroles du personnage (qui représente dans ce cas le flux de conscience). La conjonction de coordination renvoie notre pensée à quelque chose de précédent. Notamment la conjonction *a* sous-entend l'opposition et ne peut être employée sans le premier élément. Citons à ce propos Ch. Bracquénier [2007 : 265-280] :

A provoque un arrêt de la progression, il n'assure pas la continuité sur la même ligne pour le second élément par rapport au premier, c'est au contraire, le départ d'une nouvelle ligne, il y a rupture.

Pour que *a* puisse être employé, il faut DEUX oppositions, deux éléments exclusifs l'un de l'autre.

- 37 Revenons à notre exemple. Logiquement, si le deuxième élément reflète l'idée de « ne fait plus mal », le premier doit comporter « ce qui fait mal », ici « l'annonce de la mort ». Notre idée de départ est ainsi confirmée. Il est intéressant ici de souligner le parallèle qui s'instaure avec le même phénomène à la fin de la citation. Si nous respectons une logique similaire, *Filaret* serait associé aux mots *Prošloe* et *Vsë, vsë* qui subiront la même idée de disparition par la sémantique du verbe *provalit'sja*.
- 38 Pour Solženicyn, il est important de souligner d'abord un phénomène connu, stable et existant, un élément thématique, et ensuite d'introduire l'information sur son devenir, le rhème. Autrement dit, l'écrivain a régulièrement recours aux énoncés à structure thémo-rhématique. Mais il convient de noter que le rhème est mis en valeur par un procédé supplémentaire, la rupture intonative introduite par le tiret. Les règles prévoient néanmoins une petite remarque concernant le fait que le tiret peut séparer n'importe quelle partie de

la proposition afin de recouvrer l'effet de l'inattendu [*Pravila russskoj orfografii i punktuacii* 1957 : 100] :

И щуку бросили – в реку. [И. Крылов]

Et on a jeté le brochet dans la rivière. [I. Krylov]

- 39 Cependant cet écart de la norme ne peut pas s'appliquer dans le cadre de ces exemples car il s'agit souvent des réflexions des personnages mêmes, et elles ne prédisposent pas à un grand étonnement. Il nous semble qu'il s'agit plutôt d'une tendance à élargir la règle de ponctuation concernant l'emploi de deux états opposés [*Pravila russskoj orfografii i punktuacii* 1957 : 100] :

Я царь – я раб, я червь – я Бог. [Г. Державин]

Je suis tsar – je suis esclave, je suis ver – je suis Dieu ! [G. Deržavin]

- 40 Cela peut paraître moins évident dans le cas de Страна – задыхается. Mais dans un contexte plus étalé cette phrase retrouve également l'idée d'un nouvel état, toujours à connotation négative, pour le pays :

Немцы – уже в Сталинграде. Страна – задыхается. [Solženicyn 2006 : 387]

Les Allemands sont déjà à Stalingrad, le pays est à bout de souffle. [Solženicyn 2012 : 373-374. Trad. Nikita Struve]

La même dégradation de qualité est observable dans l'exemple :

Мир – замолк и замкнулся

Dans ce passage le maréchal Žukov, auparavant une personnalité en vue, décrit son état de solitude qui surgit avec l'âge :

Перестали звонить, тем более навещать. Мир – замолк и замкнулся. А пережить эту пору – может и лет нет. [Solženicyn 2006 : 307]

Plus de coups de téléphone ; à plus forte raison, de visites. Le monde s'est tu et renfermé. Or on risque de ne pas vivre assez vieux pour voir la fin de cette passe. [Solženicyn 2012 : 329. Trad. José Johannet]

- 41 L'agitation de la vie se calme, et le monde s'enferme, ce qui est vécu par le personnage comme abandon. Ainsi, le tiret employé chez Solženicyn entre le sujet nominal et le prédicat verbal a, dans la majorité des cas, l'idée de l'opposition. Bien-sûr, cela ne couvre pas

tous les emplois de ce type. N'oublions pas que le tiret reste un procédé multifonctionnel et chaque cas doit être analysé dans son contexte avant d'être attribué à cette catégorie.

Conclusion

- 42 En guise de conclusion, nous pouvons dire que les règles grammaticales élaborées par Solženicyn servent avant tout à enrichir la langue russe, à ajouter des connotations supplémentaires, des nuances subtiles. Pour lui, ce travail a une valeur culturelle et littéraire, et, en même temps, les règles de ponctuation aident à mieux percevoir les différences sémantiques dans la langue écrite, même si l'écrivain lui-même insiste sur la prédominance intonative.
- 43 Les réflexions sur la grammaire russe montrent la sensibilité linguistique et le sérieux de l'approche de Solženicyn. Néanmoins, ses projets grammaticaux portent parfois un caractère subjectif et même contradictoire. C'est pour cela que les idées de Solženicyn ne peuvent être étudiées que du point de vue de leur importance culturelle. L'écrivain ne prétend pas présenter ses nouvelles règles grammaticales comme un supplément potentiel de l'ensemble des règles de la ponctuation, mais comme une façon de singulariser la phrase au niveau syntaxique, là où seul le contexte plus général pouvait différencier le sens. Les signes de ponctuation, une fois mis en place dans sa propre prose, deviennent procédés stylistiques qui signent son génie créateur. Solženicyn [1996 : 11] était également auteur d'un programme d'élargissement lexical dans lequel il préconisait très prudemment :

L'emploi bien réfléchi (dans le discours de l'auteur !) des mots qui, sans être utilisés dans la langue parlée contemporaine, se trouvent néanmoins si proches du vocabulaire actif et sont employés par l'auteur d'une manière tellement compréhensible, qu'ils peuvent plaire aux hommes, les attirer et, de cette façon revenir dans la langue.

- 44 En s'appuyant sur cette définition, nous pouvons supposer qu'une démarche pareille s'appliquait également à la syntaxe et à la ponctuation : il ne s'agit pas de la volonté de transgresser les normes de la langue, mais d'élargir la palette de nuances en mettant les

signes de ponctuation aux sémantiques bien connues dans des contextes inhabituels.

- 45 Solženicyn, étant un écrivain qui tend vers l'économie langagière, vers la condensation du sens à travers son vocabulaire et sa syntaxe, utilise la ponctuation comme un outil pour transmettre un maximum d'informations par un minimum de moyens linguistiques. Cela crée un effet d'« ostranenie », terme proposé par Šklovskij [1929 : 13], car en même temps, les signes que privilégie Solženicyn, notamment le tiret, ne contribuent pas à la rapidité de lecture, mais, par l'individualisation de leur emploi, au contraire permettent au lecteur de s'arrêter plus longtemps sur ce phénomène et de s'interroger ainsi de manière plus approfondie sur les nuances du texte.

BIBLIOGRAPHIE

- ARTYUSHKINA Olga, 2010, *Le discours indirect libre en russe*, thèse de doctorat, Paris IV Sorbonne.
- BONNOT Christine & FOUGERON Irina, 1983, « Accent de phrase non final et relations interénonciatives en russe moderne », *Revue des études slaves*, 55(4), 611-626.
- BRACQUENIER Christine, 2007, « Coordination et coordonnants en russe moderne », in ROUSSEAU A., BEGIONI L., QUAYLE N. & ROULLAND D., *La Coordination*, Lille, France : Presses universitaires de Rennes, 265-280.
- BREUILLARD Jean, 1992, « Le tiret aux confins de la grammaire », *Revue des études slaves*, 64(3), 493-516.
- CATACH Nina, 1996, *La ponctuation*, Paris : Presses universitaires de France.
- DAL' Vladimir, 1882, *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*, Tom 4. Sankt-Peterburg & Moskva: izd. Knigoprodavca-tipografa M.O. Vol'fa.
- FOUGERON Irina, 1989, *Prosodie et organisation du message*, Paris : Société de linguistique de Paris.
- LOPATINA V.V. (Pod red.), 2013, *Pravila russkoj orfografii i punktuacii. Polnyj akademičeskij spravočnik*, Moskva: Ast-Press Kniga.
- LORENCEAU Annette, 1980, « La ponctuation chez les écrivains d'aujourd'hui », *Langue française*, 45, 88-97.
- MIKAËLJAN Irina & ZALIZNJAK Anna, 2018, « Sojuz A », *Semantika konnektorov : kontrastivnoe issledovanie*, Moskva : Torus Press, 58-61.

- PEŠKOVSKIJ Aleksandr, 1959, «Rol' vyrazitel'nogo čtenija v obučenii znakam prepinanija», in PEŠKOVSKIJ Aleksandr, *Izbrannye trudy*, Moskva: Učpedgiz, 19-32.
- Pravila russkoj orfografii i punktuacii*, 1957, Moskva: Učpedgiz.
- ROUDET Robert, 2017, « Un cas de rupture intonative chez Trifonov », *Modernités russes*, 305-318.
- ŠAPIRO Abram, 1955, *Osnovy russkoj punktuacii*, Moskva: Izd. Akademii nauk SSSR.
- ŠCERBA Lev, 1935, «Puntuacija», *Literaturnaja enciklopedija*, Tom 9, Moskva: OGIZ RSFSR, Gos. Inst. Sov. Encikl., 366-370.
- SÉMON Jean-Paul, 1987, « "Flux de conscience" et point d'exclamation chez Solženicyn », *Revue des études slaves*, 59(3), 507-526.
- ŠKLOVSKIJ Viktor, 1929, *O teorii prozy*, Moskva: Federacija.
- ŠNEERSON Marija, 1984, *Aleksandr Solženicyn: očerki tvorčestva*, Frankfurt am Main: Posev.
- SOLŽENICYN Aleksandr, 1996, «Ne obyčaj dëgtem šci belit', na to smetana est'», in SOLŽENICYN Aleksandr, *Publicistika*, Tom II: *Obščestvennye zjavenija, pis'ma, interv'ju*, Jaroslavl': Verx.-Volž izd., 7-12.
- SOLŽENICYN Aleksandr, 1997, «Nekotorye grammatičeskie soobraženija», in SOLŽENICYN Aleksandr, *Publicistika*, Tom III: *Stat'i, pis'ma, interv'ju, predislovija*, Jaroslavl': Verxnjaja Volga, 524-539.
- SOLŽENICYN Aleksandr, 2006, *Rasskazy i kroxotki, Sobranie sočinenij v tridcati tomax*, Tom 1, Moskva: Vremja.
- SOLŽENICYN Aleksandr, 2012, *La confiture d'abricot et autres « récits en deux parties »*, Paris : Fayard.
- SOLŽENICYN Natalija & TJURINA Galina, 2013, *Aleksandr Solženicyn: Iz-pod glyb: Rukopisi, dokumenty, fotografii: K 95-letiju so dnja roždenija*, Moskva: Russkij put'.
- TOURNIER Claude, 1980, « Histoire des idées sur la ponctuation, des débuts de l'imprimerie à nos jours », *Langue française*, 45, 28-40.
- URYSON Elena, 2006, «Semantika sojuza NO: dannye jazyka o dejatel'nosti soznanija», *Voprosy jazykoznanija*, 5, 22-42.
- VALGINA Nina, 2004, *Aktual'nye problemy sovremennoj russkoj punktuacii*, Moskva: Vysšaja škola.

NOTES

1 N. Catach [1996 : 12-18] fait remarquer qu'à l'origine la lecture se faisait uniquement à voix haute et souvent pour autrui ; bien que différente

d'aujourd'hui, la ponctuation de l'époque devait aider avant tout à mieux prononcer le texte.

2 Sauf mention spécifique du traducteur, les traductions proposées sont le travail de l'auteur de cet article.

3 Cet exemple de parcellisation est considéré aujourd'hui comme un procédé stylistique.

4 Nous utilisons le terme « l'accent logique » dans le sens large, comme l'accent qui est lié au principe sémantique et met en relief le mot le plus important de la phrase. Cette question est étudiée de manière très détaillée chez I. Fougeron [1989 : 81-84].

5 Code typographique cité d'après l'article de C. Tournier [1980 : 32].

6 N. Valgina donne un exemple de la modernisation de la ponctuation originelle de F.I. Tjutčev par les éditeurs de la *Pravda* lors de la réimpression de ses textes après la réforme de 1956. Cela a provoqué non seulement la suppression de la ponctuation aux nuances expressives, mais a aussi mené à une confusion sémantique et une mauvaise interprétation du texte.

7 L'histoire du tiret est très clairement présentée dans l'article de J. Breuillard [1992 : 493-516].

8 Cité par J. Breuillard [1992 : 498].

9 Consulter l'ouvrage de N. Solženicyna & G. Tjurina, *Aleksandr Solženicyn : Iz-pod glyb : Rukopisi, dokumenty, fotografii : K 95-letiju so dnja roždenija* [2013 : 348-349].

10 Voir O. Artyushkina [2010 : 116].

AUTEUR

Victoria Zayanchkauskayte

Université Jean Moulin Lyon 3 – CEL

victoria.zayanch@yahoo.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/228913837>

« Pour vous, il n'est pas Dimon. » L'aspect normatif de l'emploi de formes nominales d'adresse dans les interactions médiatiques russes

Angelina Biktchourina et Alexander Kazakevich

DOI : 10.35562/elad-silda.759

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Français

Nous nous intéressons à la norme régissant l'emploi actuel des pronoms et noms d'adresse dans les médias russes, notamment dans la situation d'interview. Le corpus étudié comprend la période allant de 1957 à 2019, ce qui nous permet de constater l'évolution de la norme suite aux changements politiques et sociaux en Russie. L'analyse des situations de communication médiatiques contemporaines démontre les tendances dans l'emploi d'une grande variété de termes d'adresse, par exemple, la généralisation du prénom complet ou hypocoristique et du prénom + patronyme contracté, l'usage asymétrique de *ty* / *vy* ou encore le recours à l'iloïement. Les résultats de notre analyse statistique seront confrontés à des attentes et à des représentations normatives d'un panel de 35 journalistes.

Русский

В статье рассматривается современная языковая норма обращений, представленных формами местоимения и собственного имени, которые употребляются в российских СМИ, в частности, в коммуникативной ситуации интервью. Изучаемый корпус охватывает материалы с 1957 по 2019 г., что дает нам возможность выявить изменения нормы под влиянием политических и социальных преобразований в России. Анализ коммуникативных ситуаций в современных СМИ показывает, что существует тенденция к расширению использования различных форм обращения: например, характерными обращениями становится полная форма собственного имени, его сокращенная форма, имя+отчество с фонетическим редуцированием, асимметричное обращение на *ты* / *вы*, а также адресация в третьем лице. Результаты нашего статистического анализа будут сопоставлены с нормативными ожиданиями и представлениями группы из тридцати пяти опрошенных журналистов.

English

This article analyses the linguistic norms governing the use of pronouns, names and terms of address in Russian media, notably during interviews. The corpus in this study covers the period between 1957 and 2019, which allows us to observe how these norms have evolved with the social and political changes in Russia. An analysis of contemporary media communications demonstrates trends in the use of a great variety of terms of address. We find, for example, an increasing tendency to use complete or hypocoristic forenames, contracted forms of forename + patronymic, the asymmetric usage of *ty* / *vy* or even the employment of the third person. The data of our statistical analysis is then compared to the expectations and perceptions of norms provided by 35 journalists.

INDEX

Mots-clés

politesse linguistique, terme d'adresse, forme nominale d'adresse, norme, interaction, illoiment

Keywords

linguistic politeness, term of address, nominal form of address, norm, interaction, addressing in third person

Ключевые слова

речевой этикет, формы обращения, обращение с использованием собственного имени, норма, речевое взаимодействие, обращение в третьем лице

PLAN

Introduction

1. Interview dans la presse russe : rappel historique
2. La délimitation du corpus
3. Polylogue
 - 3.1. Situation de communication 1
 - 3.1.1. Séquence 1
 - 3.1.2. Séquence 2
 - 3.1.3. Séquence 3
 - 3.2. Situation de communication 2
 - 3.3. Situation de communication 3
 - 3.3.1. Séquence 1
 - 3.3.2. Séquence 2
 - 3.3.3. Séquence 3

- 3.3.4. Séquence 4
- 3.3.5. Séquence 5
- 4. Dialogue
 - 4.1. Situation de communication 4
 - 4.2. Situation de communication 5
- 5. Conclusion intermédiaire : tendances observées
- 6. Analyse statistique du sous-corpus
- 7. Analyse du sondage
- 8. De la norme à la transgression
 - 8.1. Situation de communication 6
- Conclusion

TEXTE

Introduction

- 1 Le 28 mars 2013, dans une interview accordée à l'agence RIA Novosti, Natal'ja Timčenko, porte-parole du Premier ministre russe Dmitrij Medvedev, regrette l'absence de culture politique sur les réseaux sociaux, elle déplore aussi « общее бытовое хамство » (la grossièreté au quotidien) des internautes russes :

Я не понимаю людей, которые, условно, в Facebook пишут: «Ну, Димон, ты молодец, зажег». Он вам не «Димон». Он — председатель правительства. Необязательно называть его Дмитрием Анатольевичем, но можно хотя бы Дмитрий и на «вы»? Это правила хорошего тона [C01].

- 2 «On vam ne Dimon» que l'on pourrait traduire par « Vous n'avez pas le droit de l'appeler Dimon », cette phrase culte fait désormais partie de la culture politique. En effet, le poète Dmitrij Bykov en a fait un poème satirique, Aleksej Navalnyj s'en est servi à des fins politiques en baptisant ainsi son film phare, le premier d'une longue série de documents dénonçant la corruption.
- 3 La colère de Natal'ja Aleksandrovna et de Dmitrij Anatol'evič s'explique par la frustration liée au décalage entre le prestige que doit imposer, semble-t-il, la fonction de chef du gouvernement et l'hypocoristique irrévérencieux *Dimon* dont les internautes affublent le Premier ministre. Le problème du choix d'un appellatif qui serait

considéré comme convenable, donc normatif, a suscité un vif intérêt médiatique et a donné matière à notre réflexion à propos de l'évolution de la norme d'emploi des termes d'adresse.

- 4 Le russe se distingue par une grande variété dans le choix du nom servant à identifier une personne (nom personnel¹), lorsqu'ils réalisent la fonction phatique qui a été définie par R. Jakobson comme l'une des six fonctions du langage dont l'objet est d'« établir et maintenir la communication » [1963 : 217]. Les formes nominales d'adresse (FNA) présentent à la fois une grande richesse due à l'existence d'un système complexe et flexible² et quelques lacunes, notamment l'absence d'appellatif neutre et communément admis tels que peuvent l'être « madame » ou « monsieur » pour le français. De plus, pour un locuteur, à la complexité des anthroponymes s'ajoute la nécessité de choisir entre le vouvoiement ou le tutoiement vis-à-vis de son interlocuteur. Aujourd'hui, cette tâche ne s'avère guère facile, on peut même parler d'une crise des appellatifs dans la Russie post-soviétique, selon le terme de Gourcy cité par C. Kerbrat-Orecchioni [1992 : 136].
- 5 Ainsi, notre étude portera sur l'aspect normatif de l'usage actuel des noms personnels (nom, prénom, prénom + patronyme, etc.) en tant que termes d'adresse³ dans le contexte médiatique. Notre objectif est d'établir, dans un corpus constitué d'interviews et d'autres types d'interactions dans l'espace médiatique, les tendances concernant le choix des termes d'adresse associés au tutoiement ou au vouvoiement dans un discours médiatique spécifique et d'identifier ce qui est conforme aux attentes normatives des participants de ce type d'interaction. Le sujet de notre étude concerne donc prioritairement les situations d'adresse entre interactants sans exclure pour autant la catégorie des noms personnels employés pour désigner un tiers. Bien qu'il ne s'agisse pas d'adresse directe, cette catégorie nous est indispensable pour pouvoir confronter les deux afin de mieux déterminer la norme pour une situation d'allocution et faire ressortir les distinctions formelles éventuelles de ces deux types d'emploi.

1. Interview dans la presse russe : rappel historique

- 6 Les premières attestations du prototype de l'interview en Russie remontent à 1830 et apparaissent sur les pages de *Literaturnaja Gazeta* mais ce n'est que dans les années 1880-1890, avec une diffusion plus large de la presse et une baisse de l'illettrisme dans le pays, que ce genre médiatique connaît un essor considérable. Le terme approprié pour l'époque est *beseda* :

Толстой никому не давал интервью в нынешнем смысле слова, по принципу «вопрос – ответ». Но он охотно поддерживал свободную беседу и не уклонялся от разъяснения тех вопросов, какие интересовали гостя: разговор велся обычно с живой непринужденностью. [...] В беседах с гостями Ясной Поляны, в том числе и с профессиональными журналистами, Толстой затрагивал широкий круг вопросов, по сути, все, что волновало в тот момент его самого или отвечало интересам собеседников: новинки литературы, музыки, живописи, повседневный круг чтения обсуждались Толстым с тою же страстностью, что и новости политики и науки, религиозные и философские вопросы. [Lakšin 1986]

- 7 À l'époque soviétique, les interviews revêtent souvent la forme de mise en scène scénarisée, elles recueillent des témoignages d'acteurs éminents du régime (maréchal Joukov, Youri Gagarine, cadres du PCUS, etc.) et servent ainsi les intérêts de la propagande officielle.
- 8 Nous observons une continuité entre la norme soviétique et certains éléments observés dans la presse officielle actuelle. Ceci est parfaitement illustré par un extrait tiré de l'interview du maire de Moscou, Sergej Sobjanin, parue dans *Rossijskaja Gazeta* le 23 avril 2018 [C02]. La journaliste Ljubov' Procenko reçoit le maire de Moscou pour évoquer le dynamisme économique et social de la capitale. Le ton est élogieux. Il s'agit d'une version papier de l'entretien, on peut donc supposer que les séquences d'ouverture et de clôture de l'interaction (et les termes d'adresse qu'elles comportent) ont été coupées par souci d'économie et probablement parce que les emplois allocutifs n'y représentent pas d'intérêt particulier : les figurants

(plutôt qu'interactants) se livrent à une mise en scène de questions-réponses officielles, impersonnelles et quasi-automatiques. L'unique terme d'adresse réitéré dans l'interview est la FNA prénom + patronyme *Sergej Semënovič* (trois occurrences, dont deux suivies d'un point d'exclamation). Le maire est vouvoyé par la journaliste : le pronom de deuxième personne *vy* est utilisé six fois. En revanche, aucun marqueur d'adresse ne figure à l'égard de la journaliste.

- 9 Par ailleurs, on trouve sur le site de la mairie de Moscou d'autres types d'« interactions » pour le moins étonnantes :

Жители: Сергей Семенович, очень рады **Вас** видеть. Такой оазис создали для Хамовников.
 Сергей Собянин: Главное, должным образом поддерживать все это.
 Жители: Мы безумно благодарны за то, что сделали собачьи площадки.
 Жители: Спасибо Вам за собачью площадку. Нам теперь есть, где гулять, нас большие собаки не обижают.
 Сергей Собянин: Это важно. Всем нужно свое. Для вас – площадки, где можно выгуливать соба**чек**, для дети**шек** – игровая площадка. [C03]

- 10 La particularité est que cette transcription n'est pas fournie par un média, mais entièrement rédigée par la mairie. Nous voyons ici un maire adulé, admiré, constamment remercié par ses administrés désignés par le terme générique *žiteli*. Combien sont-ils ? S'expriment-ils tous en chœur ? D'une seule voix ? La mise en forme de cette interview surprend également par le choix de transcrire le pronom personnel *Vas* avec majuscule ce qui relève de la correspondance d'affaires et n'a aucun lien avec l'oral « authentique » mais qui, néanmoins, sert à asseoir la position de domination d'un maire surplombant la foule. De surcroît, les affectifs *sobaček*, *detišek* infantilisent également les participants à cette « interaction » qui n'en est d'ailleurs pas une.
- 11 L'étude d'interviews télévisées sur les grandes chaînes publiques (par exemple, avec Ramzan Kadyrov [C04], président de la République de Tchétchénie, avec Nursultan Nazarbaev [C05], président du Kazakhstan, avec l'oligarque Oleg Deripaska [C06]) confirme la tendance d'effacement de l'intervieweur qui prend racine dans les codes de l'audiovisuel de l'époque soviétique. On peut remonter à 1966 pour prendre l'un des exemples les plus brillants et novateurs de l'interview de l'époque donnée par le maréchal Gueorgui Joukov à l'occasion du 25^e anniversaire de la bataille de Moscou. Il s'agit d'un

genre appelé « *eksperimental'noe kinointerv'ju* » par ses créateurs : Vladimir Aleksandrovič Pozner, directeur du Studio cinématographique expérimental et père du journaliste Vladimir Pozner, l'écrivain Konstantin Simonov et le cinéaste Grigorij Čukraj. Dans cette interview, on voit Konstantin Simonov dans le rôle d'intervieweur saluer, en off, le héros de guerre dans un cadre bucolique, lui serrant la main. La bande son n'accompagne pas cette séquence. Sans aucune formule d'ouverture (ou de présentation), l'interview commence par l'adresse directe employée par Simonov :

Георг'Константин'ч, вот такой первый вопрос, с которого хотелось бы начать, когда и как вы узнали о тяжелом положении, сложившимся здесь, под Москвой? [C07]

- 12 Associée au vouvoiement, cette forme nominale d'adresse est réitérée cinq fois au cours de l'interview sans aucune variation. Joukov, quant à lui, ne s'adresse tout simplement pas à l'intervieweur, en répondant « sans fioritures » aux questions posées.
- 13 Il est à noter que malgré le cadre rigide et scénarisé de cette séquence et le propos totalement maîtrisé, l'interview ne passera pas la censure et ne sera pas diffusée. On peut en déduire qu'une telle prise de parole directe est trop inhabituelle et risquée, les autorités préférant diffuser quelques citations passées au crible, des commentaires descriptifs et non des propos « en live ».
- 14 Ce procédé est également omniprésent dans la presse écrite d'avant la perestroïka. Au lieu de publier les propos sous forme d'échange (réplique de l'intervieweur suivie de réplique de l'interviewé), les rédactions optent pour des résumés commentés et accompagnés de marques de subjectivité (ou subjectivèmes). Un exemple apparaît dans la rubrique « *Naši gosti* »⁴ dans l'hebdomadaire *Sovetskaja kul'tura* en 1957 : Beryl Grey, danseuse étoile britannique, première danseuse occidentale à avoir été invitée au Bolšoj, témoigne de son expérience et de ses impressions en employant des superlatifs et des qualificatifs axiologiques. Cet événement culturel est utilisé comme une arme de la propagande du régime soviétique. Le genre n'existant pas, l'article ne correspond évidemment pas à une interview : les questions n'y figurent pas, les réponses de Beryl Grey n'apparaissent que partiellement et se présentent sous forme d'impressions en termes hyperboliques au sujet de ses propres émotions (« heureuse et

émue », de l'accueil du public et de la troupe du Bolšoj (« accueil chaleureux »), de la disposition de ses « amis soviétiques » (« grand amour »), de son partenaire qui est « le plus brillant » et de l'accompagnement orchestral qui est « le meilleur » également. Ainsi, les commentaires sur la façon dont Beryl Grey fait partager ses impressions ne manquent pas de pathos :

- Я очень счастлива и взволнована, - говорит Берил Грей, - тем, что мне была оказана честь выступить на сцене Большого Театра. Меня глубоко тронул необычайно теплый прием, который я встретила со стороны публики и моих коллег из труппы Большого Театра. Я чувствую, что большая любовь и помощь моих советских друзей сделали для меня возможным выступление в этом первом спектакле в Москве. Берил Грей восторженно отзывается о своем партнере Юрии Кондратове: «Он самый блестящий партнер, с которым мне когда-либо приходилось выступать» [...] С таким же восхищением говорит Берил Грей и о дирижерском искусстве Файера: «Самое лучшее оркестровое сопровождение, при котором мне когда-либо приходилось танцевать». [C08]

- 15 Aussi anachronique que cela puisse paraître, on retrouve ces mêmes procédés dans certains médias d'aujourd'hui, comme, par exemple, dans l'hebdomadaire *Argumenty i Fakty* :

«Я всегда за хороших людей голосую», - сказал корреспонденту АИФ.ru пенсионер Виктор Николаевич. [C09]

- 16 L'emploi du prénom + patronyme flanqué d'un désignatif générique « retraité » plonge l'article dans le soviétisme flagrant : absence de cadre d'interview, intervieweur anonyme, résumé ou citation des propos d'un interviewé désigné mais anonyme par l'absence de son nom de famille. Ceci n'est pas réservé exclusivement à l'espace médiatique russe, car on observe quelques analogies avec le *scroll* (surnommé le « bandeau ») de chaînes d'informations en continu en France (p. ex. : Jean-Michel, retraité, victime, étudiant, sinistré).
- 17 Le format d'interview moderne n'apparaît qu'à la faveur de la perestroïka. Par conséquent, dès cette époque, il est possible de suivre l'évolution de l'usage des termes d'adresse – aussi bien les formes nominales d'adresse que le choix entre le tutoiement et le

vouvoiement – dans le cadre des interactions médiatiques directes entre allocutaires.

- 18 Pour faire ressortir d'éventuelles différences de l'emploi des termes d'adresse, nous choisissons deux émissions représentatives de leur époque : la première (exemple 1) s'adresse à un public jeune, donc nous pouvons nous attendre à un ton plus décontracté, ce qui peut se répercuter dans le choix des termes d'adresse (tels que le tutoiement ou l'emploi d'hypocoristiques), la seconde (exemple 2) est une émission généraliste qui traite des questions sociétales avec des invités issus de l'*establishment* du pays où on s'attendrait à moins de « liberté » (vouvoiement, formes nominales impliquant plus de distance tels que prénom + patronyme).

- 19 Exemple 1 : Émission télévisée « Do 16 i starše » datant de 1988, l'interview entre la journaliste Natal'ja Baškirova (entre 20 et 30 ans) et Viktor Tsoï⁵ (26 ans), célèbre chanteur de rock, leader du groupe Kino. Tsoï est interviewé à l'occasion de son rôle principal dans le film *Igla* sorti en février 1989 :

- Своей работой, как актёра, ты доволен?
- Не вполне.
- А вот ты волновался, когда снимался. У тебя это было? Страшно там, тяжело?
- Ну знаете, это всё-таки не первый раз был... [C10]

La journaliste tutoie Viktor Tsoï. Nous pourrions nous attendre à ce que Tsoï lui réponde symétriquement, parce qu'étant chanteur rock, et de surcroît, particulièrement célèbre, il pourrait être en dehors des conventions, cependant, il la vouvoie en retour. Par ailleurs, aucun nom d'adresse n'est employé lors de l'interview.

- 20 Exemple 2 : Viktor Tsoï participe à l'émission télé « Vzgljad » le 27 novembre 1989 consacrée à la coopération et animée par Aleksandr Politkovskij et Vladimir Mukusev.

La très populaire émission « Vzgljad » (1987-2001) se présente sous un nouveau format pour l'époque : débats avec participation de plusieurs intervenants, transmis la plupart du temps en direct et portant sur des thèmes d'actualité entrecoupés par des morceaux musicaux. Dans la séquence choisie, Politkovskij s'adresse à Tsoï par son prénom Viktor, ce qui est assez nouveau pour l'époque, mais ce terme

d'adresse n'est pas réitéré et l'interaction se poursuit sans emploi de noms personnels d'adresse et avec un vouvoiement réciproque :

- Виктор, я хотел бы услышать ваше мнение по этому поводу. Вы согласны, что вот искусство и кооперация, они могут стоять рядом, на одной ступени?
- Ну, знаете, наверно да, потому что с тех пор, как возникла кооперация, я, на своём примере, я уже могу не работать кочегаром, не кидать уголь, а могу заниматься своей музыкальной деятельностью... [C11]

Plus globalement, nous constatons dans cette émission une grande variété de termes d'adresse (le très soviétique *tovarišč Ivanov* ; l'hypocoristique *Volodja*), même si l'emploi du prénom + patronyme vis-à-vis des représentants officiels de l'appareil du pouvoir russe (*Vladimir Alekseevič*⁶, *Gennadij Ivanyč*⁷) est le plus utilisé.

- 21 Ainsi, on remarque qu'à cette époque charnière de la société russe, de nouvelles tendances émergent, se manifestant notamment par le tutoiement et par l'emploi d'hypocoristiques, bien que le vouvoiement reste la norme à laquelle même le très célèbre Tsoï n'ose déroger en s'adressant à la journaliste Natal'ja Baškirova, en dépit du principe de réciprocité qui voudrait que *ty* implique *ty* en retour.

2. La délimitation du corpus

- 22 L'interpellation dans les interactions médiatiques a subi une évolution sur le plan diachronique : quasi inusités dans les entretiens datant de l'époque soviétique en-dehors d'éventuelles séquences de présentation des invités ou interviewés, les termes d'adresse sont omniprésents et variés dans les médias contemporains. Cependant, l'emploi des termes d'adresse dépend des types de médias russes. Dans les médias officiels, la parole se trouve davantage « sous contrainte » et notamment moins propice à une prolifération de termes d'adresse que dans les médias dits indépendants, souvent avec Internet pour unique support, s'adressant avant tout à un public urbain, occidentalisé.
- 23 Pour cet article, notre corpus est constitué de 80 interactions médiatiques dont 63 documents audio ou vidéo qui représentent plus de 63 heures au total et 17 documents écrits. Précisons que nous privilégions le corpus oral, car les échanges publiés sous forme écrite

sont susceptibles d'être retravaillés par les rédactions ce qui ferait perdre certaines spécificités d'usage de termes d'adresse. Notre corpus est relativement volumineux, à titre de comparaison, le corpus national Ruscorpora ne contient que 156 interviews médiatisées allant de 1958 à 2014.

- 24 Pour construire notre corpus, nous disposons de trois types de données : 1) données primaires, c'est-à-dire un enregistrement audio ou vidéo sans transcription ; 2) données primaires accompagnées d'une transcription officielle fournie par le média (données secondaires) ; 3) données secondaires sans accès aux données primaires. Nous étudierons de préférence les interactions médiatiques sous forme de données orales primaires⁸. Pour obtenir les données secondaires, la transcription sera réalisée par nous-mêmes lorsque cela est possible, car un travail éditorial risque d'effacer ou d'uniformiser les singularités dans l'emploi des termes d'adresse.
- 25 Lorsque nous aurons à construire nous-mêmes les données secondaires, s'inspirant de Kerbrat-Orecchioni [2017 : 31-32]⁹, nous effectuerons une transcription s'approchant au mieux de l'oral, notamment concernant l'usage du néo-vocatif ou des appellatifs combinés. Ces notations métadescriptives comprennent :

- intonations montante / ou descendante \,
- pauses (.),
- élisions¹⁰,
- phénomènes non verbaux (rires).

Nous ajoutons également :

- (?) lorsqu'un énoncé est interrogatif,
- (!) lorsqu'un énoncé est exclamatif,
- (...) lorsqu'un énoncé est inaudible.

- 26 Il est à noter que même si le média fournit, de son propre chef, une transcription des interactions verbales, il s'avère que la spécificité de l'emploi des termes d'adresse se perd quasi systématiquement à la faveur de la norme orthographique (p. ex. : *Pavel Nikolaevič* au lieu de l'élision *Pal-Nikolaič*).

- 27 Afin d'établir les tendances normatives actuelles de l'usage des noms personnels et des pronoms d'adresse dans les interactions médiatiques, nous devons tout d'abord prendre en considération toute la diversité de ces usages. Il faut tenir compte également du fait que certains intervieweurs cultes imposent leur style dans les emplois allocutifs ce qui peut interroger la norme : est-ce que la rareté des formes nominales d'adresse dans les interviews de Vladimir Pozner au profit du pronom d'adresse *vy* relève toujours de la norme ? Est-ce que la familiarité dans le choix de FNA sur des chaînes Youtube d'interviews, comme l'usage du prénom par Jurij Dud' pour s'adresser indifféremment à un jeune rappeur ou à une personnalité politique d'un certain âge¹¹ pose une nouvelle norme ?
- 28 Bien entendu, le genre de l'interview n'est pas représentatif à lui tout seul de toutes les pratiques interpellatives existantes. Par conséquent, nous nous tournons vers une analyse plus large incluant plusieurs genres – conversation, entretien, interview, discussion, débat – sans chercher à les différencier. En effet, la question des genres de l'oral n'entre pas dans le cadre de la présente étude qui donne la priorité à l'usage des noms personnels et des pronoms d'adresse dans des interactions médiatiques contemporaines. Ainsi, pour structurer notre approche, nous proposons de regrouper les interactions en fonction du nombre de participants. En principe, un face-à-face peut se passer des FNA ; il en va autrement pour un plateau télévisé ou radio avec plusieurs interactants, puisque pour le bon déroulement de l'échange, il est nécessaire de pouvoir désigner précisément un allocutaire parmi d'autres. En effet, le pronom de deuxième personne ne suffit pas à lui seul, car « [le pronom] a [...] besoin, dès lors que l'on n'a pas affaire à un simple "dialogue", d'être accompagné d'autres marqueurs pour être référentiellement non ambigu, les plus explicites étant la FNA [...] » [Kerbrat-Orecchioni 2017 : 39]. Il en résulte ainsi que le cadre de polylogue serait plus adapté que celui de dialogue pour observer l'usage des termes d'adresse, car il y a négociation des positions (« faces¹² », « identité ») combinée à la mise en œuvre de la fonction phatique.
- 29 Examinons maintenant quels termes d'adresse (noms personnels, pronoms) sont employés dans cinq situations médiatiques contemporaines choisies dans notre corpus que nous regroupons en fonction du nombre d'interactants :

1. polylogue (plurilogue) : une situation de communication construisant la relation entre plusieurs interactants ;
2. dialogue (interaction dyadique, duelle) : une situation de communication mettant en relation deux interactants.

3. Polylogue

- 30 Cette partie sera représentée par trois situations de communication tirées du corpus, chacune étant subdivisée en séquences.

3.1. Situation de communication 1

- 31 Émission spéciale de la chaîne de télévision Dožd' du 29 décembre 2017, consacrée au réveillon du Nouvel An. Les participants sont à table.

Participants :

- Natal'ja Sindeeva (46 ans), fondatrice de la chaîne,
- Vladimir Pozner (84 ans), journaliste,
- Leonid Parfenov (58 ans), journaliste,
- Jurij Dud' (31 ans), journaliste.

3.1.1. Séquence 1

- (a) Синдеева: так что / **вы** скажете по это по поводу вот такого тезиса \ что чувствуете / ли **вы** себя \ **Влади'Владим'р'ч** / вот **вы** / (.) **Леонид** / вот я / **Наташа Синдеева** / (.) к тебе пока не обращаюсь \ (.) людьми из прошлого / (.) которые что-то вот упустили / (?)
- (b) Познер: **вы** \ меня / спрашиваете / (?)
- (c) Синдеева: да \
- [...]
- (d) Синдеева: **Владимир Владимирович** / ну давайте \ **вам** / открывать шампанское (.) я буду шампанское (.) **Юр** / ты все-таки со мной \ да / (?) [C13]

- 32 Adressant sa question à Pozner, journaliste vedette, l'invité le plus âgé de la table, Sindeeva, l'interpelle par son prénom + patronyme (*Vladimir Vladimirovič*), exprimant ainsi considération et respect. En effet, l'âge et la position sociale de Pozner influent sur le choix du prénom + patronyme qui sera étendu à l'intégralité de l'interview et adopté par l'ensemble des participants. Il est aussi le seul à avoir droit à la FNA prénom + patronyme. Quant à Parfenov, qui a une différence d'âge moins importante avec Sindeeva, il est

interpellé par le prénom complet. Sindeeva vouvoie Pozner et Parfenov, mais Dud' est tutoyé. Ce dernier n'est interpellé que pour lui signaler qu'il est exclu de cette séquence interrogative de par son jeune âge et qu'aucune repartie de sa part n'est attendue. La réplique (1a) ne manque pas de familiarité, mais il ne s'agit pas pour autant d'agressivité verbale mais d'une provocation ludique et amicale. L'animatrice s'auto-désigne par hypocoristique + nom.

- 33 Il est à noter que la réplique (1b) laisse entendre que Pozner ne comprend pas à qui est adressée la question, du fait de la prolifération des pronoms d'adresse dans l'énoncé précédent. Nous constatons ainsi l'utilité des FNA dans la situation de polylogue.
- 34 Dans la réplique (1d), nous observons la familiarité vis-à-vis de Dud' qui est interpellé par la forme tronquée de l'hypocoristique (cas néo-vocatif), ce qui contraste avec le prénom + patronyme adressé à Pozner. Cette proximité est associée à une certaine complicité : Pozner ne souhaitant pas boire de champagne, Sindeeva ne veut pas être la seule à en boire, donc l'accompagnement de Dud' est le bienvenu. À propos de l'emploi des néo-vocatifs, nous trouvons chez P. Garde [2016 : 153] l'observation suivante : « [...] on emploie couramment dans la langue parlée une forme de vocatif à désinence zéro destinée à interpellier la personne nommée [...]. Ces formes sont strictement limitées à la conversation familière ».

Sans contester le caractère familial d'un tel emploi, remarquons, cependant, que le cadre médiatique dans lequel se déroule la séquence analysée est loin de la délimitation définie par Garde, c'est-à-dire appartenant à la conversation familière. Cette FNA n'est pas rare dans notre corpus.

3.1.2. Séquence 2

(a) Синдеева: так вот сегодня утром я готовилась к программе когда \ (.) моя 8-летняя дочка (.) лежала рядом со мной тихонечко на диване / (.) а я смотрела значит \ (.) интервью **Юрия** с **тобой** / (.) **Леня** и с **вами** \ (.) **Влади'Влади'р'ч** (.) и вот она лежала рядом (.) на что дочка моя говорит / ну это **Дудь** / (.) а вот это кто (?) говорит мне дочка \ (.) я говорю (.) это **Влади'Влади'р'ч Познер** / (.) ну **Леню**-то / она помнит по (.)
 Парфенов: дома видела / (.)
 (b) Синдеева: дома видела \ (.)
 (c) Парфенов: не по эфиру же / (.)
 (d) Синдеева: и она / (.) вдруг замерла (.) и она с интересом смотрела ваши разговоры \ (.) то есть она не отвлекалась \ (.) она не хватала телефон в этот момент \ (.) на мой вопрос (.) к ней и к моему старшему / сыну (.) а почему вы смотрите **Дудя** / (.) вот с этими прекрасными героями \ (.) а не смотрите например программу Синдеева / (.) с этими же прекрасными людьми (?) они говорят (.) мам / (.) ну ты же уже вообще (.) ты кому интересна (?) говорят мне мои дети \ (.) это такое вот / начало для разговора \ (.) [C13]

- 35 Cette séquence comporte l'adresse directe ainsi que le discours rapporté comprenant les FNA. Contrairement à la stabilité des termes d'adresse vis-à-vis de Pozner, les changements s'opèrent pour Parfenov. Vouvoyé et désigné par la forme complète du prénom dans la séquence 1, il est désormais tutoyé par Sindeeva qui emploie, de surcroît, l'hypocoristique. Ceci s'explique par le fait que Sindeeva et Parfenov sont dans la même tranche d'âge, ils se connaissent depuis longtemps et travaillent sur la même chaîne de télévision. Cependant, nous constatons qu'au-delà de cette séquence, l'usage des termes d'adresse est instable : elle alterne *Lënja* / *ty* et *Leonid* / *vy*. Il est vrai que la forme *Leonid* correspond aux attentes normatives de la masse anonyme des destinataires de cette interview. Quant à *Dud'*, il est interpellé ici pour la première fois par son prénom complet Jurij.
- 36 L'alternance des différents termes d'adresse est attestée dans d'autres séquences de notre corpus [C14]. Ceci nous amène à conclure qu'alterner deux termes d'adresse différents tels que prénom complet et hypocoristique d'une part et vouvoiement et tutoiement d'autre part, constitue une tendance normative si certaines conditions sont réunies, notamment si les interactants se connaissent bien ou appartiennent au même corps de métiers et que la différence d'âge n'est pas notable.
- 37 En ce qui concerne le discours rapporté, ce qui retient notre attention, c'est la désignation des tierces personnes par le nom (*Dud'*) et par la forme la plus complète prénom + patronyme + nom (*Vladimir Vladimirovič Pozner*). Ces deux formes ne sont pas envisageables dans une interpellation directe, mais peuvent être

employées en présence des personnes auxquelles on se réfère par le biais du discours rapporté.

3.1.3. Séquence 3

(a) Парфенов: **Юрий** / (.) передавай**те** вино / (.) а то мы там останемся так совсем \ (.)

(b) Познер: **вы** будете / пить шампанское / (?)

(c) Синдеева: а **вы** не будете / (.) **Владимир Владимирович** (?)

(d) Познер: я предпочитаю красное вино \ (.) [C13]

- 38 Cette courte séquence représente suffisamment bien l'usage des termes d'adresse par Pozner qui ne recourt jamais à des FNA en se contentant d'adresser *vy* à tous les participants de l'interaction, sans distinction. Ce trait spécifique s'inscrit dans la continuité de la norme soviétique qui se limitait au vouvoiement en excluant les noms personnels d'adresse¹³.

3.2. Situation de communication 2

- 39 Émission de Radio Majak « Govorim pravil'no! » du 4 septembre 2015.

Participants :

- Pëtr Fadeev (43 ans), journaliste, co-animateur,
- Anastasija Drapeko (32 ans), journaliste, co-animatrice,
- Lidija Malygina (trentenaire), invitée, maître de conférences à la faculté de journalisme à l'université d'Etat de Moscou.

- (a) Фадеев: [...] а сейчас / наша добрая знакомая и собственно вам давно известный человек в рубрике Говорим (.) правильно
- (b) Драпеко: кандидат филологических наук / доцент кафедры стилистики русского языка факультета журналистики МГУ имени Ломоносова Лидия Малыгина \ я уже так привыкла скороговоркой произносить это
- (c) Фадеев: да \ с закрытыми глазами можно да /
- (d) Драпеко: не говори \ здравствуйте / **Лидия**
- (e) Малыгина: Доброе утро / **Пётр** \ доброе утро / **Настя** \ рада вас видеть (.) [...]
- (f) Малыгина: [...] а что сделали феминистки для нашей сегодняшней темы / они стали просто яро бороться за свои права / и заявили о том \ что речь женщин совпадает с речью людей с низким социальным статусом \ уменьшительно-ласкательные суффиксы (.) да / было такое исследование / про (.) посетителей магазина \ ээ
- (g) Фадеев: вот извините \ что я **вас** перебиваю / я я не мог бы сформулировать лучше чем **вы** (.) по-научному (.) когда вот мы тут боремся со всякими уменьшительными суффиксами там да / цветочек / кассочка / вот (.) заказик вот / вот эта водочка / я вот и(мею) (в ви)ду (.) почему так раздражает / потому что это олицетворяет ваш низкий социальный статус (.) будьте выше / и не употребляйте уменьшительных суффиксов / люди \
- (h) Драпеко: я сейчас найду подписанную путёвку в ад (.) **Петя** (.) и **ты** туда сам отправишься (.) честное слово \ **Лидочка** / продолжайте / (pires)
- (i) Фадеев: я не могу отправиться (.) я не могу отправиться там (.) где я живу \ вот понимаешь /

- 40 En tant que collègues, les deux journalistes se tutoient réciproquement et s'adressent l'un à l'autre par leurs hypocoristiques respectifs. Malygina interpelle Fadeev par le prénom complet et Drapeko par l'hypocoristique, ce qui est probablement dû au fait que les deux femmes sont dans la même tranche d'âge. Les journalistes s'adressent à l'invitée par son prénom complet et le vouvoiement est de rigueur. En effet, l'invitée, spécialiste de la question traitée, ce qui est d'ailleurs la raison de sa présence sur le plateau, jouit d'une position supérieure vis-à-vis des journalistes du fait de sa compétence présumée.
- 41 En se basant uniquement sur le texte de la transcription, on pourrait penser qu'il s'agit dans la réplique (h) d'une domination¹⁴ opérée par la journaliste vis-à-vis de l'invitée, puisque cette dernière vient d'être interpellée par un hypocoristique avec le suffixe affectif et diminutif -očk-. L'usage des diminutifs fait d'ailleurs justement l'objet de critiques dans les répliques (f) et (g). Cependant, après l'analyse du support vidéo, nous ne relevons aucune réaction particulière de la part de l'invitée, et celle qui emploie cet hypocoristique ne semble pas avoir l'intention de faire preuve d'une attitude ironique ou sarcastique. En revanche, c'est la relation affective que témoigne Drapeko envers Malygina (FFA) pour amadouer cette dernière et donc minimiser le fait de l'avoir interrompue (FTA)¹⁵.

3.3. Situation de communication 3

- 42 Émission « A-Team » sur la station de radio Écho de Moscou du 18 avril 2018.

Les participants :

- Aleksej Naryškin (30 ans), journaliste, co-animateur,
- Aleksej Solomin (30 ans), journaliste, co-animateur,
- Aleksej Osin (52 ans), journaliste, co-animateur.

Anton Krasovskij (43 ans) invité, journaliste, consultant politique et directeur de la fondation SPID-Centr. Le sujet de l'interview : retour sur l'expérience de Krasovskij dans de nombreux médias depuis le début des années 2000 ainsi que sur la dernière élection présidentielle et la participation de Krasovskij à la campagne de la candidate Ksenia Sobčak.

- 43 Avant l'analyse, il convient de préciser que les 3 intervieweurs ont le même prénom, ce qui peut pousser l'interviewé à limiter l'usage du prénom en tant que terme d'adresse, en préférant le pronom de la deuxième personne.

3.3.1. Séquence 1

- (a) Нарышкин: сколько / стоит \ предвыборная консультация / э \ от / **Антон Красовского** \ (?)
- (b) Красовский: а почасовка \ можно
- (c) Нарышкин: нет / ну серьёзно
- (d) Красовский: можно и (.) знаете / (.) я с вами
- (e) Нарышкин: я / хочу \ я / хочу \ попробовать свои силы в (.) мэрской / кампании \
- (f) Красовский: значит когда значит (.) **Алексей / дорогой** \ (.) когда **вы** объявите об этом (.) мы с вами поговорим \ (.) там / будут \ отдельные расценки \ (.) ааа мы согласуем вашу кандидатуру с **Анастасий'владимир'Раковой** \ (.) это отдельная / будет цена \ (.)
- (g) Нарышкин: то есть это (.) это под ключ \ (.) будет / (?)
- (h) Красовский: ну как как скажете / (.) слушайте \ (.) можно под ключ / (.) можно разобрать на кубики \
- (i) Осин (Нарышкину): **тебе** дешевле \ будет (.) чем Собчак \
- (j) Красовский: не факт \
- (k) Осин: нет /
- (l) Красовский: нет \ (.) не факт \ почему / у **Ксень'анатоль'ны**, у меня прекрасные отношения \ (.) у нее была скидка \ [C16]

- 44 En tant que collègues, Osin et Naryškin se tutoient tout au long de l'interview. La relation invité-intervieweurs nous surprend dès le

début par le recours de Naryškin à l'iloïement, c'est-à-dire à l'utilisation de la 3^e personne pour désigner l'allocutaire directement présent dans la situation de communication à la place de l'adresse directe. Un tel emploi peut s'apparenter à une pratique ironique ou ludique ou traduire une valeur de mépris ou, au contraire, de déférence. Dans cette interaction, la visée de l'iloïement est difficilement cernable : s'agit-il de coopération et d'une marque de respect ou, au contraire, de conflit larvé ? Il est probable qu'il s'agit d'une provocation. Le cadre médiatique ayant pour but de capter l'attention, l'interaction trop consensuelle, égalitaire et se situant essentiellement sur l'axe de coopération peut s'avérer contreproductive. En revanche, une dose raisonnable de conflictualité stimule davantage le public. Le conflit est parfois intentionnel et les aspérités font partie du jeu des « belligérants », comme le confirme la réplique de Krasovskij qui, pendant la pause publicitaire, demande aux intervieweurs : « močite menja ».

- 45 Il est à noter que dans cette séquence, la personne délocutée ne semble pas relever l'iloïement (absence de marqueurs paraverbaux ou verbaux explicites), en revanche, elle réplique en choisissant un appellatif combiné « Aleksej , dorogoj », ce qui peut vouloir dire : « j'ai saisi la déférence ironique et je vous retourne le même procédé en vous désignant comme *cher*, ce qui n'a pas lieu d'être dans le cadre d'une interview musclée entre personnes qui ne se connaissent que peu, voire pas du tout ».
- 46 Cette séquence introduit également la véritable spécificité de l'interview choisie : la prolifération de l'usage du patronyme. Il s'agit ici d'un caractère propre au langage de l'invité qui, à la différence des intervieweurs qui varieront les termes (nom isolé, prénom + nom, etc.), désignera des tiers absents, à quelques exceptions près, par deux moyens : prénom + patronyme et prénom + patronyme + nom.
- 47 Dans la séquence étudiée, Krasovskij emploie des formes fusionnées, en opérant des réductions phonétiques (*Ksen'-Anal'na*) qu'il serait judicieux de comparer à la façon dont la forme prénom + patronyme est prononcée ailleurs dans notre corpus pour comprendre si l'usage de formes réduites relève de familiarité ou bien si cela s'explique tout simplement par des particularités extrinsèques (par exemple, le débit verbal) en sachant que la réduction d'un prénom ou d'un patronyme

dépend largement des propriétés phonétiques des prénoms et des patronymes concernés¹⁶ et que c'est le facteur intrinsèque déterminant.

3.3.2. Séquence 2

- (a) Осин: [...] когда / вы сказали что вы э (.) значит (.) она \ получила плюс от сотрудничества с вами \ вы имели в виду имиджевые / (.)
- (b) Красовский: я / считаю \ (.) я / считаю \
- (c) Осин: финансовые \ (.) или ещё какие-то (?)
- (d) Красовский: нет \ **Алексей** \ (.) я считаю (.) что **Ксения Анатоль'ена** (.) в (.) за эти четыре с половиной месяца этой кампании \ (.) как медиа-фигура / (.) и как публичная фигура \ (.) и как общественно-политическая фигура (.) довольно много (.) приобрела \ (.) и мне кажется / (.) без ложной доли скромности \ (.) сделала она это в том числе и моими усилиями \ (.) вот что я имел в виду \ (.)
- (e) Осин: **Соломин** (.) прости что я тебя...
- (f) Нарышкин: но но при этом \ (.) но при этом \ **Антон Красовский** \ получается что немножко обижен / (?)
- (g) Красовский: ну (.) немножко да \ [C16]

- 48 La séquence confirme l'iloïement à destination de l'interviewé qui y répond par la reprise de l'adverbe hypocoristique *nemnožko*. Ici, l'iloïement, associé au choix d'adverbe (*nemnožko* vs. *nemnogo*), peut être comparé à la manière dont on s'adresse à un enfant.
- 49 Dans cette séquence, nous remarquons qu'Osin s'adresse à Solomin par son nom. En situation d'adresse directe, ce choix est assez exceptionnel, mais explicable probablement par le fait que les deux collègues d'Osin se prénomment Aleksej et par conséquent le prénom serait référentiellement ambigu. Il faut préciser qu'Osin n'a pas de contact visuel avec Solomin à ce moment-là.

3.3.3. Séquence 3

- (a) Нарышкин: а что / бы хотел **Антон Красовский** / делать (.) в рамках телевидения / (?)
- (b) Красовский: сейчас / (?)
- (c) Нарышкин: да \ (.)
- (d) Красовский: ну я не знаю \ (.) может быть...
- (e) Нарышкин: по-полная свобода \ (.) выбирайте любую кнопку / (.) такую вот (.) представим \ может быть (.) идеальную / ситуацию \ (.) неограниченный бюджет \ (.) что бы / (.) что бы / **вы** делали \ (?)
- (f) Красовский: **ну зачем же** / не ограничивать бюджет \ (?) бюджет всегда надо (.) **Алексей** (.) ограничивать \ (.) если **вам** не ограничивать бюджет / (.) **вы** превратитесь в Евгения Киселёва (air moqueur) [C16]

- 50 Nous trouvons ici un autre exemple d'iloïement de la part de Naryškin. L'évolution de cette séquence illustre que Krasovskij attaque Naryškin en exprimant une critique quant au contenu de sa question, puis il finit par le sermonner et le rabaisser moyennant une comparaison avec Evgenij Kiselëv.
- 51 Les séquences 1, 2 et 3 montrent que l'interviewé utilise le prénom complet *Aleksej* à l'égard de Naryškin. Par ailleurs, on recense treize occurrences *Aleksej* (y compris *Aleksej* , *dorogoj*, *moj drogoy Aleksej* et *dorogoy Aleksej*) lorsque Krasovskij s'adresse à tel ou tel co-animateur. En revanche, le prénom complet *Anton* est très peu utilisé par les co-animateurs (trois occurrences sur l'intégralité de l'interview de plus de 53 minutes), la préférence allant au pronom *vy* ou à l'iloïement. S'adresser à Krasovskij par son prénom aurait traduit un esprit de corporation, voire de complaisance, et aurait tranché avec l'attitude agressive de l'interaction. Un des rares cas d'adresse par le prénom complet *Anton* a été constaté dans la séquence 5 (réplique (n)) dans laquelle tous les quatre interactants s'expriment en même temps et Solomin, souhaitant passer à un autre sujet, veut attirer l'attention de Krasovskij qui ne le regarde pas.

3.3.4. Séquence 4

- (a) Красовский: если у **Ксении Анатоль'ны** есть только горизонта...
вертикальные / связи в жизни \ (.) у меня / только горизонтальные \ (.) в этом
смысле \ у нас такой крест \ (.) который мы поставили на наши
отношения \ (.)
- (b) Соломин: ну вас же были / с ней горизонтальные связи / (?)
- (c) Красовский: никогда \ (.) никогда у нас с **Ксенией Анатоль'ной** не было
горизонтальных связей \ (.) вот в этом парадокс \ вот в этом проблема \ (.) я
всегда считал \ что они такими / были \ (.) а на самом деле их не было
никогда \ (.) с **Ксенией Анатоль'ной** не бывает никаких \ (.) аа (.)
горизонтальных связей \ значит (.) с **Ксенией Анатоль'ной** бывают связи либо
вертикальные \ аа (.) где она (.) т-только вертикальные \ (.) где она либо
начальник / либо подчинённый \ (.) вот \ всё остальное / ээ (.) это так или
иначе / э (.) связи её с её подругами \ в которых / э (.) так сказать \
которые / меняются в зависимости от того \ (.) у какой подруги /
появляются новые джинсы \
- (d) Нарышкин: вы / (.) с **Ксенией Собчак** (.) вы (.) извините / что долго о ней
говорим / (.) может быть
- (e) Красовский: нет / (.) всем же интересно / вы же пере... такой формат /
- (f) Нарышкин: вы вы / (.) с **Ксенией Собчак** в дружеских отношениях
состояли / (?)
- (g) Красовский: нет (.) с **Ксенией Анатоль'ной** никогда не состояли в
дружеских отношениях
- (h) Нарышкин: то есть когда
- (i) Красовский: я не был у нее дома \ (.) не общаюсь с ее семьёй \ я никогда не
видел ее ребёнка \ (.) я никогда с ней не дружил / мы с **Ксенией Анатоль'ной**
делали некоторое количество проектов
- (j) Нарышкин: вот \
- (k) Красовский: которые мне / (.) казались партнёрскими \ (.) но в
реальности / они не являлись партнерскими [C16]

52 Dans cette séquence, on remarque l'emploi quasi abusif du prénom + patronyme par Krasovskij pour désigner un tiers absent, en l'occurrence, Ksenija Sobčak : il utilise six fois *Ksenija Anatol'ena* en l'espace de 65 secondes. La différence est saisissante entre le choix du prénom + nom voire du pronom (*s nej*) fait par l'intervieweur et le choix de l'interviewé qui consiste à désigner son ancien employeur et partenaire par le prénom + patronyme. La visée d'un tel emploi peut être triple pour Krasovskij : 1) avant tout, marquer la distance, 2) exagérer la déférence de manière que l'on puisse douter de la sincérité du respect affiché ainsi, 3) marquer le fait de connaître personnellement Ksenija Sobčak. En faisant référence à des personnes du passé plus au moins lointain (exemple de Kiselëv dans la séquence 5), l'usage du prénom + patronyme peut également signifier un effort particulier de mémorisation et donc de précision, ce qui témoignerait de son expertise en tant que spécialiste des médias. Le désignatif prénom + patronyme demeurera dominant jusqu'à la fin de l'interaction. En effet, Krasovskij emploie seulement une fois *Ksenija*, cinq fois *Ksenija Sobčak*, sept fois *Ksenija Anatol'ena Sobčak*, tandis que *Ksenija Anatol'ena* est réitéré vingt-cinq

fois. Le nom *Sobčak* n'est jamais employé par Krasovskij. À titre de comparaison, en parlant de Poutine, Krasovskij n'utilise que *Vladimir Putin* (dix-huit fois) et *Putin* (sept fois).

3.3.5. Séquence 5

- (a) Красовский: ... ну (.) во-первых / Леонид Геннад'ич (.) в отличие от меня является легендой / (.) а оценивать легенду \ (.) вы знаете \ дело / неблагодарное \ (.) ещё раз вам говорю \ (.) когда а-а человек создаёт интонацию \ и создаёт буквально эпоху \ (.) оценивать его как-то таким бессмысленным ничтожествам как я \ (.) довольно смешно \ (.)
- (b) Нарышкин: Киселёв \ (.) Евгений /
- (c) Красовский: Евгений'Алексей'ич / (?)
- (d) Нарышкин: да \ (.)
- (e) Красовский: (souffle)
- (f) Нарышкин: он в этом смысле (.) легендарный человек / (?)
- (g) Красовский: нет \ (.) потому что Евгений'Алексей'ич
- (h) Нарышкин: мелковат / (?)
- (i) Красовский: ну нет \ (.) ну конечно же крупноват / (.) [...] но (.) э Евгений'Алексей'ич Киселёв не создал \ (.) ни легенду \ ни интонацию \ (.) Евгений'Алексей'ич Киселёв создал четырехчасовой \ (.) э монолог \ в эфире \ (.) который просто был в итоге не очень нужен людям \ (.)
- (j) Осин: а это его э-э-э вот это /
- (k) Красовский: ну вот это три часа / из этих четырёх \ (.)
- (l) Соломин (Осину): Алексей \ (!) я тебя призываю \ (.) что ты начинаешь / (?)
- (m) Красовский (Нарышкину): да \ (.) ну а чё / ты хочешь от меня (.) чтобы я тебе сказал про Евгения Алексеевича (?)
- (n) Соломин: Антон /
- (o) Красовский (Нарышкину): сволочь усатая / (!) сиди там в Киеве \ (.) учи украинску мову / (!) что / я должен сказать (?) [C16]

- 53 Dans cette séquence, Krasovskij emploie exclusivement le prénom + patronyme (cinq fois en l'espace de 40 secondes) en parlant de Evgenij Kiselëv. On remarque beaucoup de critiques mélangées à de l'ironie (« Evgen'-Aleksič Kiselëv ne sozdal ni legendu, ni intonaciju ; sozdal četyrëxčasovoj monolog v èfire ») qui sont contrebalancées par quelques concessions (« – Melkovat ? – Nu, net, konečno že krupnovat ») ou de litote (« ne očen' nužen » à la place de « ne nužen » ou « sovsem ne nužen », ce qui est le véritable sens du propos). Krasovskij choisit de neutraliser son attitude personnelle envers Kiselëv tout en gardant une distance, une posture d'expert. Mais son attitude personnelle réelle se manifeste dans la réplique (o) sous forme d'autocitation simulée : « Svoloč usutaja ! Sidi tam v Kieve, uči ukrainsku movu ! ». Ce « moment de vérité » est d'ailleurs introduit par la digression stylistique (familiaritème čě) et le passage au tutoiement (« Nu, a čě ty xočeš', čtoby ja tebe skazal ? »). Conscient que son propos est ironique et moqueur, Krasovskij veut aussitôt

modérer en disant à la suite de cette séquence : « Ja xorošo voobšče otnošus' k Evgeniju Alekseiču ».

4. Dialogue

- 54 A priori, à la différence du polylogue, le dialogue ne présente pas de facteurs « objectifs » favorisant un emploi massif de FNA au-delà des séquences d'ouverture, de clôture, de présentation ou de remerciements. En effet, il s'agit d'un face-à-face de deux interactants capables d'interagir uniquement par l'entremise ponctuelle de pronoms personnels sans que le lecteur ou le spectateur perde le fil de leur échange. Et pourtant, nous allons constater que des FNA sont bien présentes dans des dialogues puisqu'elles ne servent pas uniquement à l'identification de l'allocutaire, mais à des stratégies discursives diverses.
- 55 Dans cette partie seront proposés les deux extraits suivants :
- 1) interaction journaliste-interviewé (situation de communication 4) ;
 - 2) interaction entre deux éditorialistes co-présentateurs (situation de communication 5).

4.1. Situation de communication 4

- 56 Interview publiée le 28 février 2016.

Participants :

- Evgenija Albac (57 ans), rédactrice en chef de *The New Times*,
- Mikhaïl Gorbatchev (85 ans), l'ancien président de l'URSS.

Il s'agit de leur 4^e interview.

Quelques répliques de Gorbatchev :

- (a) А **ты** как относишься?
- (b) А **ты**, вон видишь...
- (c) **Ты** с трудом, но сказала.
- (d) **Женя, Женя**, я знаю **тебя**.
- (e) Я **тебе** расскажу об одном своем разговоре с Юрием Андроповым.
- (f) Я считаю, я ответил на **твой** вопрос.
- (g) Вот если **ты** не будешь обижаться, мы же с **тобой** друзья... Я скажу **тебе** так: «впоследствии» — это необязательно то же самое, что и «вследствие того» [C17]

Quelques répliques d'Albac :

- (a) Вот **вы, Михаил Сергеевич**, горячо поддержали аннексию Крыма, за которой последовала война на Востоке Украины, натянутые отношения со всем постсоветским миром, включая даже батьку Лукашенко, международная обструкция. **Вы** по-прежнему считаете, что это было правильное решение — присоединение Крыма к России?
- (b) Но **вы** же не можете не думать о том, что там — за пределами жизни, **Михаил Сергеевич**?
- (c) **Вы** можете назвать три **ваших** решения, которые **вам** тяжело дались, но за которые **вы** себе говорите: «Молодец, сумел»?
- (d) Если бы **вы** сейчас могли позвонить Путину, что бы **вы** ему сказали? [C17]

- 57 Les termes d'adresse employés dans l'interview sont asymétriques. Les répliques de Gorbatchev démontrent le tutoiement qu'il réserve à son interlocutrice, alors que celles de la journaliste relèvent exclusivement du vouvoiement. Le choix du vouvoiement associé à l'appellatif prénom + patronyme de la part de la journaliste n'est guère étonnant puisqu'il s'agit d'un ancien chef de l'État, de surcroît, d'une personne plus âgée. En revanche, Gorbatchev tutoie la journaliste et utilise l'hypocoristique *Ženja* s'adressant à une femme de 57 ans. La vérification des archives de *The New Times* a permis de constater qu'il choisit le tutoiement dès leur premier entretien paru le 23 juin 2008. Pour Gorbatchev, ce choix sert à exprimer la proximité affective vis-à-vis de son interlocutrice. Cette proximité peut être vue comme condition nécessaire pour un témoignage franc et sincère que livre l'ancien président, en donnant à cette interview des airs d'une confession. L'unique fois où Gorbatchev vouvoie Albac s'inscrit dans la stratégie d'évitement d'une question assez indiscrete qui semble l'étonner. Dès lors, le marqueur de distance *vy* apparaît témoignant de l'éloignement soudain opéré entre les interactants en l'espace d'une question :

Albac: Вы были знакомы со многими мировыми лидерами. Кто вам был особенно симпатичен? Кстати, Раиса Максимовна вас не ревновала к Маргарет Тэтчер?

Gorbatchev : Да ну, что **вы**. Да нет этого вопроса, он не существовал. [C17]

- 58 Il est à noter que dans la situation de communication étudiée, les termes d'adresse, hormis les pronoms *vy* / *ty*, ne sont pas fréquents. Cela est dû, sans doute, à la relative stabilité des positions que les interactants entretiennent l'un vis-à-vis de l'autre.

4.2. Situation de communication 5

- 59 Échange dans le cadre de l'émission « Panoptikum » sur la chaîne Dožd' qui traite de l'actualité socio-politique sous l'angle de l'ironie et de l'absurde.

Participants :

- Stanislav Belkovskij (47 ans), consultant politique et éditorialiste,
- Aleksandr Nevzorov (59 ans), éditorialiste, écrivain, producteur de télévision et de cinéma, ancien homme politique.

- 60 Habituellement, l'émission est animée par la journaliste Anna Nemzer, qui s'absente cette fois et donne carte blanche aux deux chroniqueurs. Belkovski se trouve physiquement sur le plateau de la chaîne à Moscou. Nevzorov participe par visioconférence depuis son studio Nevzorov.tv à Saint-Pétersbourg. Ainsi, l'absence de l'animatrice distribuant la parole ajoute de la confusion quant aux rôles que chacun des deux chroniqueurs est censé remplir dans cette émission.

- (a) Невзоров: **тебе** придется \ (.) тащиться на инаугурацию в метро \ (.) **ты** это понимаешь \ (.) да / (?)
- (b) Белковский: а я \ что не готов / (?)
- (c) Невзоров: нет \ (.) потом (...)
- (d) Белковский: я / сама скромность \ (.) **Алексан'Глеб'ыч** \ (.) я могу и на автобусе / на инаугурацию приехать \ (.)
- (e) Невзоров: **ты** можешь быть самой скромностью / (.) **Стасик** \ (.) но (...)
- (f) Белковский: я ей не могу ей быть потому что я ей являюсь уже \ (.)
- (g) Невзоров: который надо будет \ а-а заново городить \ всю эту дику историю (.) а-а, созывать всех этих (.) э-э (.) ну потасканных \ (.) седых \ шакалов режима / (.)
- (h) Белковский: да \ (.) конечно \ (.) конечно \ (.) да \ (.) обязательно / (.) мы их созовём \ (.)
- (i) Невзоров: вынюхивая \ (.) где тут халявные биточки и шампанское \ (.) и а-а (.) **тебе** \ нужно будет снова собирать депутатов Госдумы \ (.) которые будут там (...)
- (j) Белковский: мне кажется / (.) легче их распустить \ (.) чем собирать \ (.) зачем / они мне (?)
- (k) Невзоров: подожди \ (.) а-а подожди \ (.) а из кого **ты** еще / создашь массовку на инаугурацию \ (?) на последнюю инаугурацию пришлось (.) блин звать даже Доренко / (.) потому что у них вообще / (.) было некого позвать \ (.) и тогда / (.) они уже просто (.) я удивляюсь / (.) что они еще (.) не на Курском вокзале \ (.) производили отбор \ (.) гостей \ (.)
- [...]
- (l) Белковский: к тому же (.) меня пригласили на очень статусное / мероприятие \ (.) Александр Глеб'ыч \ (.)
- (m) Невзоров: **Стасик** / (.) а давай я предлагаю (...)
- (n) Белковский: вот можно я \ (.) я вам скажу / (.) на какое / статусное мероприятие меня пригласили \ (.)
- (o) Невзоров: да мне страшно \ (...)
- (p) Белковский: меня на такое / статусное мероприятие пригласили / (.) которое не снилось никому \ (.) даже **Сергею Леонидовичу Доренко** \ (.) моему другу (.) нашему общему другу \ (.)
- (q) Невзоров: так \
- (r) Белковский: как (.) на вручение Нобелевской премии по литературе **Анне Андреевне Немзер** / (.) куда ее выдвигает Боб Дилан \ и э (.) отказать Бобу Дилану невозможно \ (.)
- (s) Невзоров: понимаешь (.) меня как бы (.) во-первых \ я не считаю премию по литературе Нобелевской премией / (.) давай ее как-нибудь переименуем тогда а / (.) пусть она будет теперь навсегда немзеровской премией / (.) [C18]

61 Dans cette séquence, Belkovskij et Nevzorov négocient leurs rapports en se prêtant à un jeu de rôle « vertical », Nevzorov apparaissant en tant qu'expert investi d'une autorité incontestable, « velikij čelovek » et Belkovskij jouant le rôle d'interlocuteur « junior », un faire-valoir de Nevzorov. Leur relation est totalement asymétrique : tutoiement associé à l'hypocoristique *Stasik* vs vouvoiement combiné avec le prénom + patronyme *Aleksan Glebyč*. Il faut noter que l'hypocoristique *Stasik* qui peut avoir une valeur affective dans la vie privée revêt nécessairement un caractère humiliant lorsqu'il s'agit de désigner ainsi, dans le contexte médiatique, son interlocuteur de même âge et de même statut. Cependant, il n'y a aucun conflit

apparent entre les interactants, au contraire, Belkovskij « coopère » avec son partenaire, en injectant des marques de déférence :

Я хочу представить вам главного героя нашей программы Алексея Глебовича Невзорова. [...] Вы же, наверняка, не были на церемонии присуждения Нобелевской премии, я тоже не был, но вы-то великий человек, поэтому у вас было много шансов там появиться, а у меня их не было никогда. [C18]

Il s'agit visiblement d'hyperbole et d'ironie de la part de Belkovskij.

5. Conclusion intermédiaire : tendances observées

- 62 Notre analyse de polylogues et de dialogues a permis de constater une grande variété de termes d'adresse et, au-delà des formes communément admises représentées par les deux pôles – prénom + patronyme associé à *vy* et hypocoristique associé à *ty* –, a fait ressortir plusieurs tendances :
- l'emploi du prénom ne va pas nécessairement de pair avec le tutoiement, même lorsqu'il s'agit d'hypocoristique (« *Nastja, rada vas videt'* ») ;
 - les termes d'adresse différents tels que prénom complet et hypocoristique d'une part et *vy* et *ty* d'autre part peuvent alterner ;
 - le marqueur de distance *vy* n'exclut pas pour autant l'emploi d'hypocoristique affectif (*Lidočka*) ;
 - le recours à l'iloïement ;
 - la prononciation réduite du prénom + patronyme.
- 63 Le style personnel est à prendre en considération : par exemple, Pozner n'emploie pas de noms personnels d'adresse et vouvoie ses allocutaires nonobstant le format de communication, l'âge ou le statut social des allocutaires. Mentionnons aussi la prolifération de l'usage du prénom + patronyme et du prénom + patronyme + nom pour désigner des tiers chez Krasovskij.
- 64 L'âge et la position sociale influent considérablement sur le choix de termes d'adresse, néanmoins, nous remarquons que le tutoiement et l'emploi d'hypocoristiques sont bien présents, car le cadre médiatique est souvent marqué par la familiarité liée au besoin soit de provoquer, soit de créer une ambiance intimiste. Enfin, le nombre de

participants n'a pas d'influence particulière sur l'usage de termes d'adresse.

6. Analyse statistique du sous-corpus

65 Pour avoir une vue d'ensemble d'emplois des FNA du point de vue normatif, nous allons nous appuyer sur un sous-corpus comprenant vingt interactions médiatiques qui représentent des situations de communication variées avec des dimensions relationnelles différentes :

- Artistes :
 - **Jurij Dud'** (32 ans), intervieweur-star, reçoit le réalisateur oscarisé **Nikita Mixalkov** (73 ans) ; chaîne Youtube Vdud'. Dud' vouvoie Mixalkov qui le tutoie en retour. Durée : 1h49min08 [C19] ;
 - **Liza Gyrdaymova alias Monetočka** (20 ans), révélation musicale de l'année 2018, est interviewée par **Vasilij Trunov** et **Nikolaj Red'kin** (même tranche d'âge) sur la chaîne Youtube Vpiska. Tutoiement général. Durée : 43min45 [C20] ;
 - **Tixon Dzjadko** (27 ans), **Boris Barabanov** (41 ans), **Anton Želnov** (33 ans), **Dmitrij Kaznin** (40 ans) et **Anna Mongajt** (36 ans) reçoivent le chanteur de rock **Andrej Makarevič** (61 ans) ; émission « Hard Day's Night » sur la chaîne Dožd'. Vouvoiement à destination de l'invité, tutoiement entre journalistes. Durée : 44min23 [C21] ;
- Spécialistes dans un domaine particulier :
 - **Lidija Malygina** (trentenaire), maître de conférences à la faculté de journalisme à l'université d'État de Moscou, est invitée dans le cadre de l'émission de la radio Majak « Govorim pravil'no ! » du 4 septembre 2015 ; les co-animateurs sont **Pëtr Fadeev** (43 ans) et **Anastasija Drapeko** (32 ans). Vouvoiement à destination de l'invitée, tutoiement entre animateurs. Durée : 40min15 [C15]
 - **Leonid Jakubovič** (72 ans), acteur et animateur de télévision, interviewe **Irina Viner** (69 ans) sur la chaîne Zvezda dans le cadre de l'émission « Zvezda na 'Zvezde' » ; vouvoiement réciproque. Durée : 37min34 [C22] ;
 - **Oleg Tin'kov**, homme d'affaire (51 ans) est interviewé par **Julija Bextereva** (28 ans) en marge du Forum économique de Saint-Petersbourg par la chaîne NTV ; vouvoiement réciproque. Durée : 7min21 [C23] ;

- Journalistes :
 - **Ivan Urgant** (40 ans), animateur-star de *Pervyj Kanal*, reçoit le journaliste culte **Vladimir Pozner** (84 ans) pour la 10^e fois dans son *late show* « Večernij Urgant » ; vouvoiement réciproque. Durée : 16min29 [C24] ;
 - **Nikolaj Solodnikov** (quinquagénaire), journaliste et membre de la fondation Joseph Brodsky interviewe la fondatrice, directrice générale et rédactrice en chef de *Meduza*, **Galina Timčenko** (56 ans) ; chaîne Youtube Eščenepozner. Les interlocuteurs se tutoient, il est dit au cours de l'interview qu'ils se voient souvent. Durée : 52min45 [C25] ;
 - **Olesja Gerasimenko** (35 ans), correspondante de la BBC, interviewe **Ekaterina Andreeva** (quinquagénaire) qui présente le journal télévisé « Vremja » sur la première chaîne publique de Russie depuis 1998 ; vouvoiement réciproque. Durée : 28min29 [C26] ;
- Responsables politiques :
 - **Le président Vladimir Poutine** (66 ans) répond aux questions de journalistes russes et étrangers lors de sa traditionnelle conférence de presse (14^e), **Dmitrij Peskov** (51 ans), porte-parole du président, remplit la fonction de médiateur ; vouvoiement général, quelques tutoiements à titre d'exception de la part de Poutine à l'égard de Peskov. Durée : 3h44min35 [C27] ;
 - **Dmitrij Gudkov** (38 ans), ancien député (2011-2016), président du parti Partija peremen, est l'invité de l'émission « Osoboe mnenie » de la radio Écho de Moscou, l'émission est présentée par **Maksim Kurnikov** (entre 30 et 40 ans) ; vouvoiement réciproque. Durée : 42min02 [C28] ;
 - **Aleksej Venediktov** (62 ans), rédacteur en chef d'Écho de Moscou et la journaliste **Svetlana Sorokina** (61 ans) reçoivent **Marija Zaxarova** (43 ans), porte-parole du ministère des Affaires Étrangères de Russie, autour du thème de harcèlement. Vouvoiement de la part de **Zaxarova** à l'égard des animateurs, tutoiement envers l'invitée. Durée : 45min58 [C29] ;
 - **Anatolij Čubajs** (63 ans), oligarque, ex-ministre de Boris Eltsine, actuellement en charge du conglomérat d'État Rosnano, est l'invité de la chaîne Youtube Eščenepozner de **Nikolaj Solodnikov**. Vouvoiement réciproque. Durée : 1h07min34 [C30] ;
 - **Vladimir Medinskij** (48 ans), ministre de la Culture, est l'invité de la chaîne Youtube Eščenepozner de **Nikolaj Solodnikov**. Vouvoiement réciproque. Durée : 51min34 [C31] ;
- Personnalités médiatiques et leaders d'opinion :
 - **Anton Krasovskij** (43 ans), journaliste, consultant politique et directeur de la fondation SPID-Centr, est reçu sur Écho de Moscou dans l'émission « A-

Team » qui est présentée par trois journalistes co-animateurs

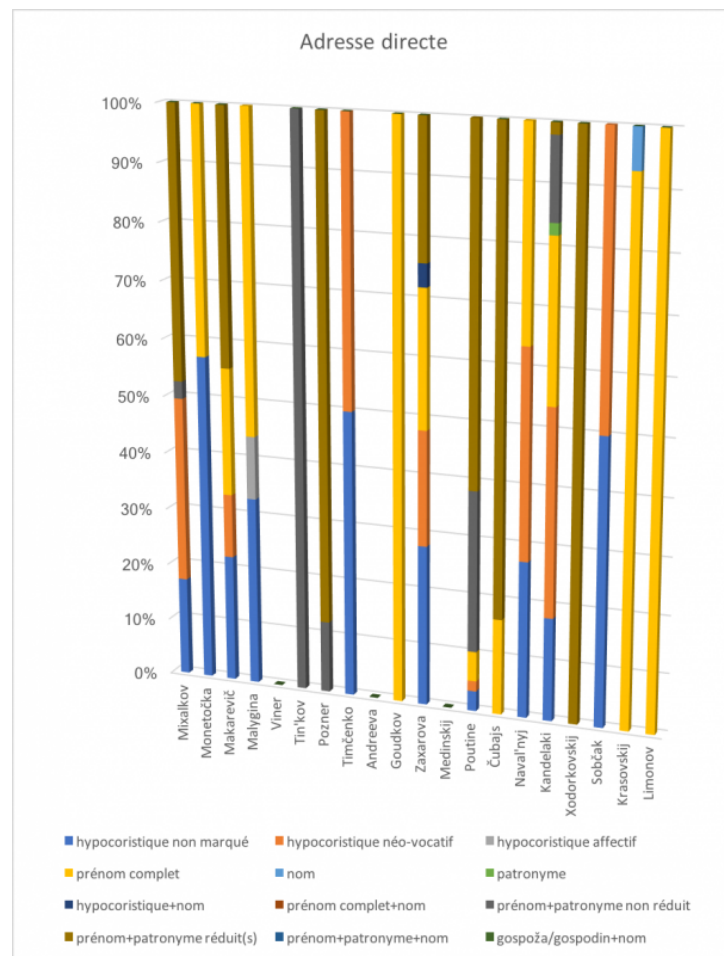
Aleksej Naryškin (30 ans), **Aleksej Solomin** (30 ans), **Aleksej Osin** (52 ans).

Vouvoiement réciproque entre l'invité et les animateurs, tutoiement entre les co-animateurs. Durée : 53min26 [C16]¹⁷ ;

- **Tina Kandelaki** (43 ans) est l'invitée de la chaîne Youtube appartenant au label musical de hip-hop Gazgolder. L'émission « Gazlive » est animée par le rappeur Basta (**Vasilij Vakulenko**, 38 ans) avec l'assistance de son comparse Kyivstoner (**Ivan Kolyxalov**, 27 ans). Tutoiement entre l'invitée et Vakulenko, vouvoiement entre l'invitée et Kolyxalov, tutoiement entre les co-animateurs. Durée : 1h11min33 [C32] ;
- **Èduard Limonov** (75 ans), écrivain, polémiste et personnalité politique controversée, accorde une interview à **Jurij Dud'**. Vouvoiement réciproque. Durée : 1h11min33 [C12] ;
- **Aleksej Naval'nyj** (42 ans), avocat, ex-blogueur anti-corruption et leader de l'opposition russe, donne une interview à **Evgenija Albac** (60 ans) sur Écho de Moscou. L'interview radiophonique est retransmise sur la chaîne Youtube officielle de la station. Vouvoiement réciproque. Durée : 1h44min14 [C33] ;
- **Ksenija Sobčak** (37 ans), journaliste et ex-candidate à l'élection présidentielle de 2018, est l'invitée de **Natal'ja Sindeeva** (47 ans), fondatrice de la chaîne de télévision Dožd', collègue, amie et employeur de Sobčak. Tutoiement réciproque. Durée : 51min32 [C34] ;
- **Mixail Xodorkovskij** (55 ans), ancien PDG de la société pétrolière Youkos, actuellement résidant à Londres, accorde une interview à **Il'ja Žigulëv**, envoyé spécial à Meduza, média russe enregistré en Lettonie. Vouvoiement réciproque. Durée : 1h12min36 [C35].

66 Les résultats de l'analyse de notre sous-corpus seront présentés sous forme de graphiques répartis en fonction de type d'appellatifs (en situation d'adresse directe et d'iloïement) ou de désignatif (se référant à un tiers absent). Il s'agit d'une mesure statistique de fréquence textuelle des noms personnels d'adresse répertoriés et regroupés par catégories qui représentent les variables : hypocoristique non marqué (p. ex. *Maša*), hypocoristique néo-vocatif (*Maš*), hypocoristique affectif (*Mašen'ka*), prénom complet (*Marija*), nom, patronyme, hypocoristique + nom (*Lena Solovej*), prénom complet + nom, prénom + patronyme non réduit, prénom + patronyme réduit(s), prénom + patronyme + nom, *gospoža* / *gospodin* + nom.

Figure 1 : FNA employées dans la position d'adresse directe



67 Concernant les trois interactions avec les artistes, l'adresse par le prénom (hypocoristique non marqué, néo-vocatif et complet) prédomine quand elle est destinée aux jeunes que ce soit l'invitée (p. ex. Monetočka) ou les intervieweurs. La FNA combinée prénom + patronyme est employée pour s'adresser à deux personnalités artistiques de renom – Mixalkov et Makarevič – qui ont respectivement 73 et 61 ans au moment de l'interaction. Il est à noter l'usage asymétrique de *ty* / *vy* dans l'échange entre Mixalkov et Dud' qui exprime automatiquement une hiérarchie entre eux : étant donné son âge et son statut, Mixalkov occupe la position haute et agit de manière paternaliste vis-à-vis de Dud' qui se retrouve en position basse. Mentionnons aussi que Mixalkov s'adresse à Dud' en employant une fois « *moj xorošij* » et deux fois « *rodnoj moj* » pour lui signaler qu'il veut exprimer une incompréhension ou une désapprobation,

mais cherche à adoucir son propos ne souhaitant pas vexer son interlocuteur [Guiraud-Weber 2012 : 452].

- 68 Nous observons très peu d'adresse directe en présence de spécialistes : l'absence totale de FNA dans l'interaction entre Viner et Jakubovič et une seule adresse par le prénom-patronyme à destination de Tin'kov. La seule exception concerne Malygina qui intervient régulièrement dans l'émission radio en question : sur neuf emplois de FNA, cinq sont des prénoms complets et quatre hypocoristiques dont un affectif à destination de l'invitée (*Lidočka*).
- 69 Quant aux journalistes, trois cas complètement différents sont observés : l'absence de FNA dans l'interview d'Andreeva, la forme prénom + patronyme dans celle de Pozner et les hypocoristiques entre Timčenko et Solodnikov. Étant la voix de la télévision d'État, Andreeva a la réputation de maîtriser toujours sa communication. Or, le service russe de la BBC est aux antipodes de Pervyj kanal où officie Andreeva depuis vingt ans en tant que présentatrice du journal télévisé « Vremja ». De surcroît, elle est plus âgée que l'intervieweuse. L'ensemble de ces facteurs fait que le choix de FNA est probablement difficile et ni l'une, ni l'autre n'osent le faire. Concernant le passage de Pozner dans « Večernij Urgant », on aurait pu s'attendre à ce que leur camaraderie se traduise par l'emploi réciproque des prénoms, mais cela n'a pas eu lieu. Fidèle à son style, Pozner n'emploie aucune FNA en optant pour un simple vouvoiement, et la forme prénom + patronyme est réitérée à son égard, conformément à son âge et à son statut. La complicité des deux interlocuteurs s'exprime par d'autres moyens : sourires, gestes, attitude. Le format Youtube offre à Timčenko et Solodnikov l'occasion de traduire dans les FNA leur relation amicale en ne s'adressant, l'un à l'autre, que par les hypocoristiques.
- 70 Concernant les responsables politiques, trois tendances se dégagent : l'adresse par le prénom + patronyme, celle par le prénom complet et l'absence de FNA. Naturellement, le prénom + patronyme est la seule FNA destinée à Poutine et à Čubajs. En effet, outre Peskov, trente-sept journalistes s'adressent à Poutine par Vladimir Vladimirovič (contre seize journalistes qui n'utilisent pas cette FNA), ce qui représente 70 % des prises de parole. Les hypocoristiques sont employés par Poutine à l'adresse de Peskov (*Dima*) et d'une

journaliste (*Katja*). Cela n'est guère surprenant à l'égard de Peskov puisqu'il est un des collaborateurs les plus proches du président, d'autant plus qu'il est de quinze ans son cadet. En revanche, la séquence avec la journaliste mérite que l'on s'y attarde :

Буткевич: министерство идей \ (.) это частный телеканал \ (.) находится в Екатеринбурге э-э (.) вопрос о вашем здоровье / как вы себя чувствуете / как у вас дела / (?)

Путин: не дождётесь / (!)

Буткевич: (rires) просто все интересуются только своими вопросами / да \ и никто не интересуется / как вы в общем-то / да \ нужна ли вам помощь в каких-то вопросах / например \ (?) (rires)

Путин: как как вас зовут (?)

Буткевич: Екатерина \

Путин: **Катя** / но мы об- обсудим потом \ (rires) [C27]

- 71 L'intégralité de l'intervention de la journaliste est saugrenue et inappropriée pour une conférence de presse. Sa prise de parole suscite le rire de l'audience. Ainsi, Poutine en joue et se permet donc de passer à l'hypocoristique.
- 72 En dehors de cet épisode, Poutine ne s'adresse qu'une seule fois à un journaliste et il le fait en utilisant son prénom complet (*Andrej*). La question se pose : pourquoi Poutine n'emploie quasiment pas de FNA ? Tout simplement, parce que son choix de FNA est à la fois restreint et délicat. Tout d'abord, les journalistes se présentant par leur prénom + nom¹⁸, le patronyme reste ignoré. Quand bien même, Poutine le connaîtrait, l'emploi du prénom + patronyme semblerait inapproprié du fait de la distance manifeste entre le président et les journalistes, ce serait une complaisance excessive. Il faut signaler que l'analyse de l'ensemble de notre sous-corpus montre que l'adresse directe par le prénom + nom est très marginale¹⁹, ainsi que celle par le nom isolé. Par conséquent, Poutine ne peut pas non plus s'adresser à ses interlocuteurs par la forme prénom + nom ou par le nom, car cela ne correspond pas aux attentes normatives.
- 73 L'adresse par le prénom complet est employée uniquement dans l'interview de Dmitrij Gudkov, ce qui peut être expliqué par son âge relativement jeune pour un homme politique.
- 74 L'absence totale d'adresse directe par une FNA est constatée dans l'interview accordée par Medinskij à la chaîne Youtube Eščenepozner. Il est à noter que le même journaliste s'adresse souvent à ses invités par des FNA variées en fonction de l'invité : hypocoristiques, prénom

complet, prénom + patronyme, donc éviter les FNA ne relève pas de son style. Ainsi, l'explication d'absence de FNA est à chercher ailleurs : s'agit-il d'éviter de marquer la déférence en choisissant le prénom + patronyme qui est la FNA normative vis-à-vis d'un ministre ?

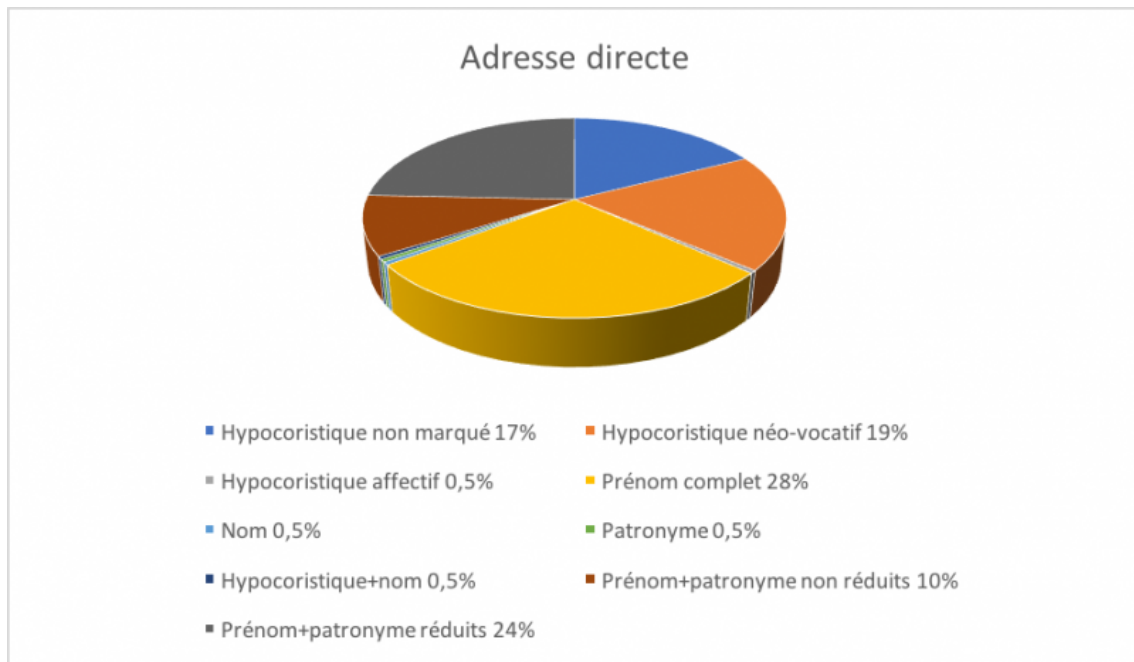
- 75 Avec Marija Zaxarova, la très médiatique porte-parole du ministère des Affaires Étrangères, connue pour son franc-parler, la situation communicative dans le studio d'Écho de Moscou frôle la transgression. En effet, Aleksej Venediktov et Svetlana Sorokina s'adressent à Zaxarova exclusivement par son prénom : deux emplois de la forme complète, six hypocoristiques dont la moitié sont des néo-vocatifs (*Maš*). Le facteur d'âge y étant probablement pour beaucoup, Zaxarova, à son tour s'adresse par le prénom + patronyme (*Aleksej Alekseič*) à Venediktov (sauf une fois où elle emploie l'hypocoristique néo-vocatif (*Lěš*) par effet de mimétisme avec Sorokina qui, elle, peut se le permettre en tant que collègue de même âge) et par le prénom complet (*Svetlana*) à destination de Sorokina. Il est à noter également que Zaxarova vouvoie les deux animateurs tandis qu'eux la tutoient en retour. Cet usage asymétrique des pronoms *ty / vy* va à l'encontre de la tendance normative identifiée qui consiste à vouvoyer les hauts fonctionnaires et à préférer l'adresse à leur égard par le prénom-patronyme. Visiblement, nonobstant sa haute fonction, Zaxarova est considérée par les deux journalistes plus largement en tant que personnalité médiatique qui représente, certes, l'État, mais avec qui la station de radio entretient une certaine proximité.²⁰
- 76 Dans la catégorie de personnalités médiatiques, on observe trois emplois classiques de FNA : 1) prénom + patronyme dans l'interview de Xodorkovskij ce qui est tout à fait normatif envers une personnalité publique de son envergure, 2) prénom complet dans celle de Krasovskij, et 3) l'hypocoristique que se renvoient Sobčak et Sindeeva tout au long de leur interview.
- 77 L'analyse de notre sous-corpus a également confirmé l'importance du style individuel qui n'est pas sans incidence sur le choix des FNA. En effet, trois usages particuliers sont observés ici. Premièrement, nous remarquons entre Al'bac et Naval'nyj le vouvoiement réciproque associé à l'usage d'hypocoristiques (*Ženja*, *Lěša*), réciproque, lui aussi. Le choix de l'hypocoristique fait ressortir la dimension solidaire

affichant une certaine complicité entre les interlocuteurs sans pour autant passer au tutoiement qui aurait été plus cohérent. C'est en effet conforme au style d'Al'bac : on observe la même chose lorsqu'elle interviewe Sobčak et, par ailleurs, nombre de ses invités se conforment à ce rapport interlocutif s'adressant à elle par son hypocoristique. Ceci permet d'atténuer la distance véhiculée par l'emploi du pronom *vy*. Deuxièmement, Dud', fidèle à lui-même, conduit son interview de manière provocatrice, voire insolente. Ainsi, il se permet de défier Limonov en s'adressant à lui par le prénom, bien que ce dernier soit de quarante-deux ans son aîné. Enfin, notons le style individuel de Kandelaki qui, à la différence d'Albac et de Dud', est l'invitée de l'émission. Plusieurs journalistes reconnaissent qu'il n'est guère aisé d'affronter Kandelaki dans un face-à-face médiatique²¹. Puisque la communication est son métier, elle soigne minutieusement son image, ne laissant rien au hasard, en négociant le contenu en amont et en soumettant la mise en ligne de son apparition publique à sa validation. Alors qu'en règle générale, les termes d'adresse sont principalement employés par les interviewers²², nous remarquons une grande disproportion ici : Kandelaki utilise vingt-sept FNA contre deux employées à son égard. Cette stratégie permet à Kandelaki de se mettre en scène en « majesté bienveillante ». C'est une sorte d'opération de communication de sa part. Ce trait particulier s'observe également dans d'autres interviews données par Kandelaki, notamment dans celle qu'elle accorde à Elizaveta Foxt et Elizaveta Surnačeva du service russe de la BBC : l'invitée est la seule à interpeler ses intervieweuses par les FNA, elle-même n'est désignée que dans les séquences d'ouverture et de clôture de l'interaction ou encore en position d'iloïement. Cela instaure un rapport de force de domination et d'indulgence, Kandelaki fait faveur de sa présence en rappelant par son attitude que les journalistes sont souvent mal préparés et posent des questions incongrues mais elle le leur pardonne [C36].

78 Notons, par ailleurs, l'emploi marginal du patronyme sans l'associer au prénom de la part de Kyevstoner à destination du rappeur Basta (*Mixalyč*) en tant que familiarité, de même que le seul emploi du nom lors de l'adresse directe de la part de Naryškin à destination de Solomin dont l'usage apparaît comme corporatiste.

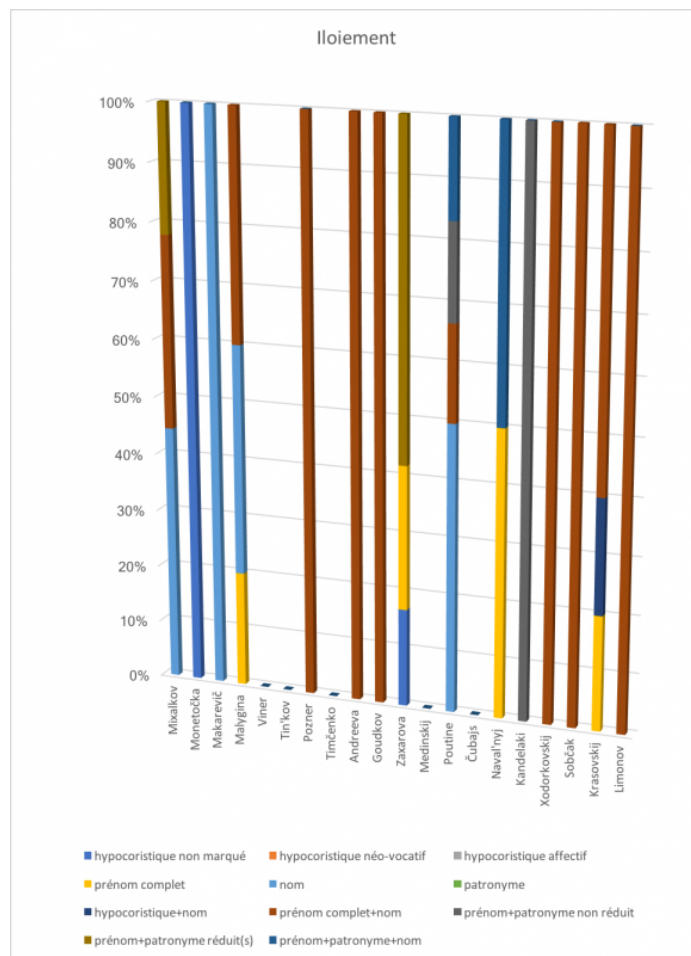
79 La prononciation de la FNA combinée prénom + patronyme a également attiré notre attention. Ici, quatre cas de figure sont envisageables : 1) prénom tronqué + patronyme complet (*Vladim-Vladimirovič*), 2) prénom complet + patronyme tronqué (*Pavel Ivanyč*), 3) prénom tronqué + patronyme tronqué (*Pal-Ivanyč*), 4) prénom complet + patronyme complet. Dans le cadre du présent travail, nous avons distingué seulement deux variantes de prononciation – complète ou réduite –, car nous voulions comprendre laquelle des deux est dominante du point de vue normatif sans pour autant consacrer notre analyse à l'étude approfondie de la prononciation de patronymes. En réalité, certains patronymes ne sont pratiquement jamais prononcés « à la lettre » (*Alekseič*, *Mixalna*) et l'on constate la généralisation de certaines prononciations (*Nikita Sergeič*). Cependant, il est possible que selon le contexte de l'interaction (type de média, format) et les relations interpersonnelles entre les interactants (distance / familiarité, position hiérarchique, différence d'âge), les différentes prononciations de certains prénoms + patronymes soient susceptibles de marquer une certaine familiarité (*San-Sanyč*) ou, au contraire, une déférence (p. ex. : *Aleksandr Aleksandrovič*). Si l'on admet que nos jugements normatifs peuvent être justifiés par des arguments empiriques, il résulte de notre étude que l'écrasante majorité des occurrences sont des variantes réduites et qui, par conséquent, constituent la norme. En effet, sur 74 occurrences de la FNA prénom + patronyme, 53 emplois ont la prononciation réduite et 21 gardent la prononciation complète. Même un événement aussi solennel que la conférence de presse présidentielle n'échappe pas à cette règle : sur 26 occurrences 15 sont affectées par la réduction (*Vladim-Vladimirovič* ou *Vladim-Vladimrvč*). En revanche, le décalage avec la transcription des interactions verbales fournie par les médias est systématique, car c'est la forme complète qui correspond à la norme orthographique. De plus, la prononciation complète est à privilégier du point de vue de la politesse, la prononciation graphique (*spelling pronunciation*) de l'appellatif ne pouvant jamais avoir l'effet de familiarité contrairement à la prononciation réduite.

Figure 2 : Diagramme d'emploi de noms personnels d'adresse



80 L'analyse d'emploi des noms personnels d'adresse dans notre sous-corpus montre que le prénom (forme complète et hypocoristique) est la forme la plus usitée, elle est suivie du prénom + patronyme réduit phonétiquement dans la majorité des cas. Les autres formes sont marginales.

Figure 3 : Noms personnels employés dans la position d'iloïement



- 81 Concernant l'iloïement, notons tout d'abord l'absence d'iloïement dans cinq interactions sur vingt de notre sous-corpus. Nous retenons les cas où l'appellatif relève de la fonction phatique (vocative), mais où il est à la 3^e personne (« čto dumaet po ètomu povodu Mixail Borisyč ? »). Néanmoins, ce choix reste problématique, car il ne couvre pas l'ensemble des situations de contournement de l'adresse directe. En effet, le recours à la délocution est observé sous forme de commentaire adressé à un autre allocutaire en parlant de la personne présente à la troisième personne (*Al'bert xorošij*). La délocution est contrainte notamment lorsque la syntaxe rend impossible la transformation de l'énoncé en adresse directe. Il s'agit, par exemple, des cas où l'interlocuteur présent est désigné par P3 (3^e personne), mais dans une proposition adressée explicitement à un autre allocutaire, par exemple : « Èto ne vaše delo, gde zavisae Vladimir Vladimirovič ». Ici, l'adresse directe à destination de Vladimir

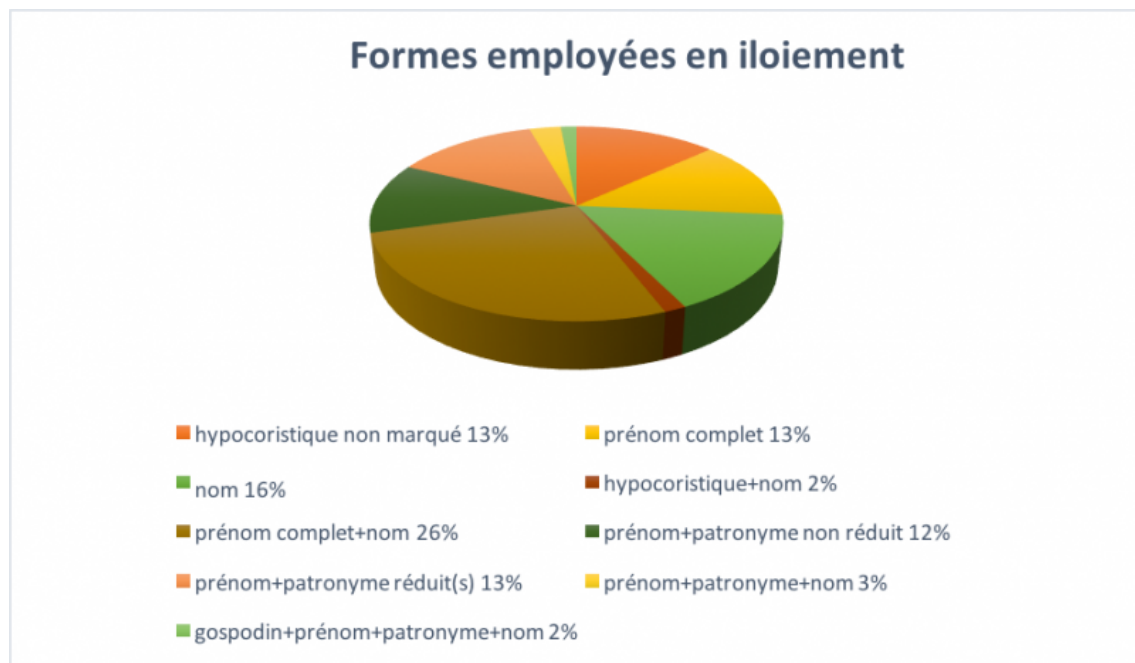
Vladimirovič est impossible, le déictique *vy* ne peut correspondre à des identités différentes et donc la transformation d'une proposition relative aboutirait à un contre-sens : « Èto ne vaše delo, gde vy zavisate ». La délocution peut même être réalisée en tant qu'acte performatif pour le compte d'un tiers en situation de co-présence, comme par exemple dans cette réplique associée au geste pointant sur Red'kin : « Èto obeščaet tebe Red'kin ». La question de délocution et de ses différentes stratégies associées est fort intéressante et mérite d'être étudiée plus en détail. Nous envisageons de le faire ultérieurement, le cadre du présent travail étant limité.

- 82 Le format de la chaîne Youtube Vpiska, comme son nom l'indique²³, entend l'immersion dans l'intimité de l'interviewé : les deux co-animateurs s'invitent chez des musiciens, des blogueurs et autres personnalités en vogue chez les jeunes. Ainsi, il n'est pas surprenant que l'iloïement passe exclusivement par l'emploi de l'hypocoristique non marqué.
- 83 L'emploi le plus prolifique d'iloïement (treize occurrences) est observé lors du passage de Tina Kandelaki dans « Gazlive ». En effet, onze emplois sur treize sont destinés à Kyivstoner – « sniper » de l'émission –, qui se trouve physiquement en retrait par rapport à Basta et son invitée : il est absent du plateau central et sa place est aménagée bien à part. De temps en temps, la caméra se dirige vers lui et il émet quelques remarques à destination de l'invitée. Cette distance explique l'usage massif de l'iloïement à destination de Kyivstoner : bien que l'on entende régulièrement sa voix, les deux protagonistes font souvent comme s'il était absent. Étant donné la spécificité des prénoms Al'bert et Tina²⁴ qui n'ont pas d'hypocoristiques non marqués à proprement parler, le choix s'est fait entre le prénom complet et le prénom + patronyme. Ainsi, l'iloïement est représenté par le prénom complet (sept fois dont cinq fois Al'bert et deux fois Tina) et par la FNA prénom + patronyme Al'bert Viktorovič adressée exclusivement au rappeur Kyivstoner de la part de Kandelaki qui se met dans une sorte de jeu de séduction.
- 84 Dans le cas d'Andreeva, on observe l'iloïement représenté par la FNA prénom complet + nom traduisant la stratégie d'évitement d'adresse, car l'usage de son prénom traduirait une certaine proximité et celui

du prénom + patronyme serait trop déférent et par là-même romprait avec l'attitude critique de la journaliste.

- 85 Même si nous constatons que certaines FNA sont fréquemment employées, il faut préciser que l'iloïement en soi est une pratique se situant à la marge par rapport aux autres situations d'adresse.

Figure 4 : Diagramme d'emploi de noms personnels en position d'iloïement



- 86 Ainsi, nous constatons que l'iloïement est réalisé le plus souvent par le prénom complet + nom (26 % et dans 10 interactions sur 15) et par le prénom + patronyme (25 %) dont la forme réduite est en nombre légèrement supérieur. Suivent ensuite le nom (16 %), le prénom complet (13 %) et le prénom hypocoristique (13 %).

- 87 Les formes prénom + patronyme + nom et *gospodin* + prénom + patronyme + nom sont employées marginalement.

Figure 5 : Désignation en propre d'un tiers

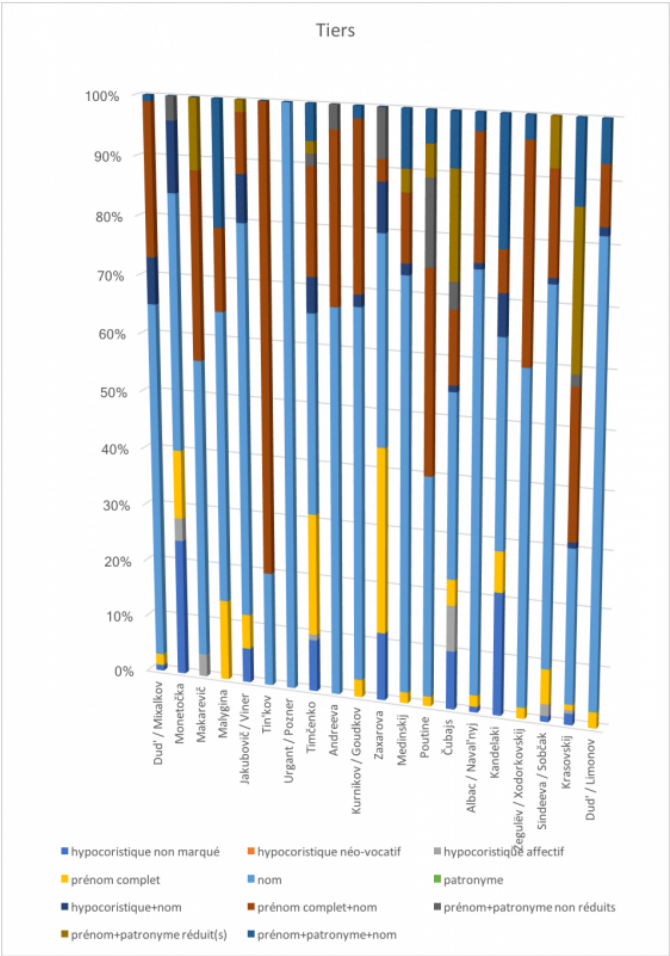
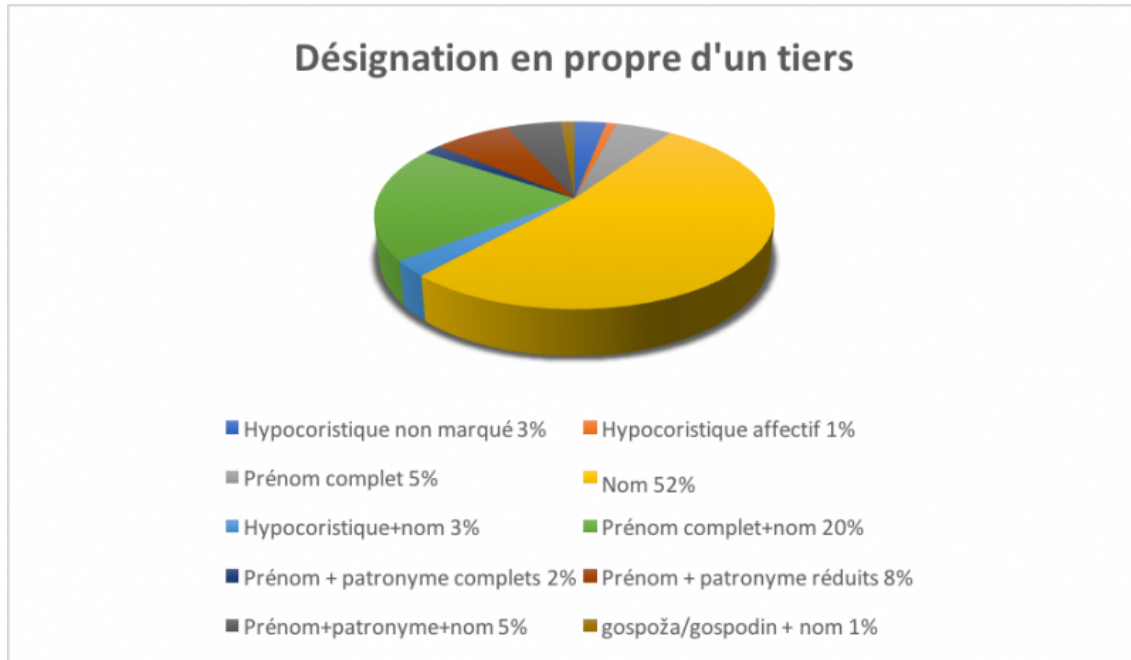


Figure 6 : Diagramme d'emploi de noms personnels pour désigner un tiers absent



88 L'analyse de notre sous-corpus a démontré que le nom est la forme nominale dominante lorsqu'il s'agit de désigner un tiers (avec 598 emplois). Rappelons que l'usage du nom est très marginal en situation d'adresse directe. En deuxième position, nous observons également une forme nominale incompatible avec l'adresse directe : prénom complet + nom (227 emplois). Cette catégorie est renforcée par 31 emplois de la forme hypocoristique + nom. Le prénom + patronyme (104 emplois en tout dont 84 concernent la forme réduite) occupe la troisième position. La quatrième et la sixième catégorie du point de vue de la fréquence d'emploi sont représentées respectivement par prénom complet (61 emplois) et hypocoristique (35 emplois non marqués et 12 hypocoristiques affectifs), ces termes sont communs pour l'ensemble des situations (adresse directe, illoiment, désignation d'un tiers). Dans notre sous-corpus, lorsque la forme prénom + patronyme + nom se réfère aux tiers, elle est en cinquième position du point de vue de fréquence. Cette forme désigne : 1) le fait d'avoir côtoyé la personne, 2) le domaine de compétence du locuteur, 3) une attention particulière à l'égard du tiers absent, un effort de mémorisation du nom personnel dans sa forme la plus complète.

7. Analyse du sondage

- 89 Enfin, nous avons réalisé un sondage auprès de 35 journalistes russes pour connaître leurs représentations normatives afin de les comparer avec les données de l'analyse de notre sous-corpus. Certaines réponses confirment les tendances relevées dans notre sous-corpus : dans la situation d'adresse directe, l'emploi du prénom complet associé au vouvoiement pour 46,9 %, l'emploi du prénom + patronyme associé au vouvoiement pour 40,6 %. Les journalistes interrogés indiquent que lorsqu'ils choisissent la FNA prénom + patronyme, le facteur « âge » est déterminant pour 43,4 % avec quelques précisions : âge avancé (cinq journalistes), différence d'âge significative avec l'invité (neuf journalistes), différence d'âge associée au fait de ne pas connaître personnellement l'invité (deux journalistes). Le facteur « statut social » est déterminant pour 40,3 % et selon cinq journalistes, cette FNA est réitérée systématiquement vis-à-vis des responsables politiques et autres bureaucrates. D'ailleurs, un informateur évoque l'importance du contexte :

Зависит от степени официальности интервью; одно дело, когда говоришь, например, о кино, где большинство людей обращаются друг к другу только по имени, другое дело – если разговор о политике или экономике – в этих сферах всегда больше официоза.

- 90 Conformément à nos données, l'usage de l'appellatif *gospodin / gospoža* + nom n'est pas normatif pour 77,5 %, mais il est accepté à l'égard de personnes étrangères pour 6,2 %, et également, en se référant aux tierces personnes pour 6,2 %. Signalons un emploi ironique ici : un journaliste répond qu'il utilise cette FNA très rarement, avec l'intention de moquerie. Confirmant nos propres données, 66,7 % de journalistes interrogés considèrent le nom + prénom comme normatif pour désigner autrui. À la question portant sur l'usage d'hypocoristiques marqués, 93 % des informateurs ont répondu négativement et ont laissé un torrent de commentaires :

Нет, это зачастую унижает гостя, а интервьюер и гость должны быть на одном уровне. Это ни в коем случае не допустимо.

Only when trolling.

Нет, это пошло.

В России так не делают в принципе. Если кто делает, то он мудака.

- 91 Aucun informateur n'a considéré l'adresse par un hypocoristique associé au tutoiement comme normative, ceci est contradictoire avec nos données. De surcroît, cette question a suscité la remarque catégorique suivante :

В профессиональном общении в России в принципе краткие формы имени не употребляются.

8. De la norme à la transgression

- 92 L'analyse des séquences étudiées démontre l'existence d'une norme plurielle que les interactants ajustent et négocient en fonction de leurs stratégies discursives. Néanmoins, malgré l'apparente flexibilité de l'emploi des termes d'adresse, il existe des contextes avec des attentes normatives plus rigides. Les limites d'une telle souplesse sont perceptibles proportionnellement à la vivacité de la réaction provoquée par un emploi jugé alors « transgressif ».
- 93 L'exemple ci-dessous illustre remarquablement ce phénomène, il est tiré de la conférence de presse annuelle du président Poutine du 20 décembre 2012. La séquence ayant ébranlé l'Internet russe concerne la journaliste d'un média local de Vladivostok Marija Solov'enko qui avait adressé un certain nombre de critiques au chef de l'État.

8.1. Situation de communication 6

Marija : что вы можете сказать / по поводу вот этого руководителя / (.) и как вернуть эти деньги / (.) которые они уворовали \ (?) Славянка / эта и прочее вот \ (.) что нам делать / с обороной / Российской Федерации \ ... (?)
 Routine : чего / они уворовали там / (?)
 Marija : уворовали \ (.) ну миллиарды / (.) вы не знаете (?)
 Routine : не-ет / (rires ; fait un geste comme pour essuyer une larme) не-ет \ (.) не знаю \ (.) я ща- (.) щас скажу почему \ (.)
 Marija : ответьте / пожалуйста / ...
 Routine : щас \ как вас зовут да / (?)
 Marija : Мария / меня зовут \ (.)
 Routine : Мария / (?)
 Marija : Мария \ (.)
 Routine : Маш / (.) садись \ (.) пожал'ста [щас я (.) отвечу]
 Marija : [спасибо \ (.) Вова]
 Peskov : Маша / (.) будьте любезны / (.) микрофон пожалуйста отдайте \ а / (.) (elle veut ajouter une question) Не не давайте уважать коллег / (.)
 Routine : не-е-е / (.) она уже не отдаст / (!)[C38]

Outre un intérêt particulier pour les termes d'adresse, cette séquence est un cas d'école qui pourrait donner lieu à une analyse sociolinguistique approfondie.

- 94 Avant d'aborder l'emploi du néo-vocatif *Maš* et la réplique symétrique de l'intéressée *Vova* qui ont créé un effet comique mémorable, il faut d'abord considérer le cotexte dans lequel s'inscrit ce choix d'appellatifs. L'utilisation du préverbe *u-* pour le verbe *vorovat'* est atypique : *uvorovat'* est attesté par les dictionnaires comme « vieilli » ou « familier » et peut revêtir les caractères d'un régionalisme. *Poutine* relève ce marqueur de langage populaire et s'y accroche en choisissant le génitif pour l'interrogatif *čto* (*čego*) et en reprenant le verbe *uvorovat'*. Son énoncé se place désormais quasi-entièrement dans le registre populaire : « *ščas* » (trois fois), « *kak vas zovut, da ?* », « *požalsta* », « *ne-e-e* » (à la place de *net*).
- 95 Pour faire cesser l'intervention de la journaliste qui se révèle encombrante, voire critique, *Poutine* la fait assoir brutalement en la tutoyant et en l'interpellant par l'hypocoristique néo-vocatif : « *Maš, sadis' požalsta* », ce qui est cohérent dans le cadre d'un registre populaire supposant une proximité entre interactants, mais totalement inapproprié lors d'une conférence de presse présidentielle.

Conclusion

- 96 L'expression linguistique de la politesse liée spécifiquement à l'emploi de formes pronominales et nominales est sans cesse en évolution, car

elle est tributaire de la connotation sociale. Elle est donc mouvante par nature. Ainsi, les noms personnels d'adresse qui apparaissaient rarement dans les interactions médiatiques de l'époque soviétique, sont désormais omniprésents et variés. Mentionnons aussi l'usage contemporain de *tu* / *vous* fluctuant en comparaison avec le vouvoiement bien ancré à l'époque soviétique. Cependant, l'emploi de termes d'adresse dépend des types et de la tonalité des médias russes. Dans les médias officiels, la parole se trouvant moins décontractée, l'évolution a été moins flagrante que dans les médias dits indépendants. Ainsi, par exemple, il apparaît majoritairement que l'emploi du prénom-patronyme est la norme s'adressant aux responsables politiques. D'un côté, on constate l'existence d'une norme plurielle et l'absence d'attentes normatives rigides, de l'autre côté, un contexte (cotexte, situation) particulier qui impose la considération des positions hiérarchiques (maire, président, haut fonctionnaire). Quelques écarts sont tout de même possibles dans le cas d'amitié affichée entre interactants même dans un contexte officiel, comme nous avons pu observer dans la situation de communication 4 entre Mikhaïl Gorbatchev et Evgenija Albac, ou encore lorsque le président biélorusse Alexandre Loukachenko tutoie Mixail Gusman, journaliste chevronné et reconnu, directeur adjoint de l'agence TASS [C39]. Ces va-et-vient entre *vy* et *ty* peuvent heurter les attentes normatives du public et, par cet aspect, ces séquences se rapprochent de la fameuse interaction entre Poutine et la journaliste Solov'enko, appelée *Maša* par le chef de l'État. À la différence des interviews Gorbatchev-Albac (statut, âge, degré de connaissance), Loukachenko-Gusman (statut, degré de connaissance), la transgression est bien plus flagrante dans le cas de l'échange *Maša-Vova*. Poutine passe à un autre niveau stylistique en imitant le langage populaire de la journaliste. Étant donné son statut, cela reste encore acceptable, mais le fait qu'elle lui riposte du *tac au tac* en lui répondant sur le même mode est radicalement transgressif.

- 97 Ainsi, l'analyse de notre corpus médiatique a démontré la cohabitation de différentes stratégies d'adresse qui s'inscrivent dans des jeux de rôle et des négociations de positions entre interactants. Ceci est probablement lié aussi à la spécificité du cadre médiatique ayant pour but de faire un maximum d'audimat.

- 98 Notre sous-corpus a démontré l'emploi non réciproque du pronom personnel. En 1992, Kerbrat-Orecchioni disait au sujet d'un tel usage que la norme tendait à l'exclure des interactions, car il « est généralement stigmatisé, du fait de la démocratisation de la société, et de l'implantation d'une idéologie dominante de type égalitaire » [1992 : 131]. Nous aurions pu supposer qu'après la chute de l'URSS, la société russe allait évoluer dans le même sens, cependant, nous constatons que l'asymétrie dans l'emploi des pronoms est assez fréquente.
- 99 Nous avons constaté également que le prénom (forme complète et hypocoristique) est la forme la plus usitée dans notre sous-corpus en tant que terme d'adresse, elle est suivie du prénom + patronyme avec prévalence de la forme réduite. L'iloïement est réalisé prioritairement par le prénom complet + nom, tandis que cette forme est incompatible avec l'adresse directe. Enfin, eu égard aux situations de communication analysées, l'usage de formes réduites n'est pas un marqueur de familiarité.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

BROWN Penelope & LEVINSON Stephen C., 1987, *Politeness: Some universals in language usage*, Cambridge: Cambridge University Press.

CLAUDEL Chantal, 2004, « De l'utilisation du système d'adresse dans l'interview de presse écrite française », *Langage et société*, 108(2), 11-25.

GARDE Paul, 2016, *Grammaire russe*, 1 Phonologie et Morphologie, Paris : Institut d'études slaves.

GUIRAUD-WEBER Marguerite, 2012, « Stratégies discursives de la politesse russe », in VIELLARD Stéphane, TROUBETZKOY Laure & ASLANOFF Serge (eds.), *La lettre et l'esprit : entre langue et culture. Études à la mémoire de Jean Breuillard*, *Revue des études slaves*, 83(2-3), 443-456, également disponible à https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2012_num_83_2_8206

JAKOBSON Roman, 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris : Éditions de Minuit.

KASTLER Ludmila, 1998, *La politesse linguistique dans la communication quotidienne en français et en russe*, thèse à la carte, Lille : Presses universitaires du Septentrion.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, tome II, Paris : A. Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2001, « 'Je voudrais un p'tit bifteck' », *Les Carnets du Cediscor*, 7, 105-118, également disponible à <http://journals.openedition.org/cediscor/307>

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2005. *Le discours en interaction*. Paris : A. Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2010, *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry : université de Savoie, UFR Lettres, langues, sciences humaines.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2017, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises : constantes et évolutions d'un genre*, Paris : L'Harmattan.

LAKŠIN V.Ja. (éd.), 1986, *Interv'ju i besedy s L'vom Tolstym*, Moskva: Sovremennik, également disponible à <https://www.booksite.ru/fulltext/1/001/001/238/24.htm#0>

SMITH Anja, 2007, *L'expression de la fonction phatique en français et en allemand : du concept de phaticité au pilotage du coénonciateur à l'aide des expressions phatiques*, thèse de doctorat, université Nancy 2, également disponible à <https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01752864/document>

TRAVERSO Véronique, 1999 [2007], *L'analyse des conversations*, Paris : Nathan [Armand Colin].

Corpus ou sources primaires

[C01] RIA Novosti, 28/03/2013, «Timakova: politikami urovnja Putina manipulirovat' nevozmožno», RIA Novosti, disponible à <http://bit.ly/2M9npOE>, consulté le 02/05/2019²⁵.

[C02] Ljubov' Procenko, 23/04/2018, «I sčast'ja v stoličnoj žizni», Rossijskaja Gazeta, disponible à <http://bit.ly/2penQya>, consulté le 02/05/2019.

[C03] Mairie de Moscou, 31/08/2017, «Osmotr itogov blagoustojstva dvorovoj territorii v Xamovnikax», Oficialnyj sajt mèra Moskvyy, disponible <http://bit.ly/2nDtBVX>, consulté le 02/05/2019.

[C04] Marija Bondareva, 24/04/2018, «Interv'ju Ramzana Kadyrova telekanalu Rossija 24», Rossija 24 [Youtube], disponible à <http://bit.ly/2MBcNqP>, consulté le 02/05/2019.

[C05] Èvelina Zakamskaja, 28/11/2016, «Èksljuzivnoje interv'ju Nursultana Nazarbaeva Rossija 24», Rossija 24 [Youtube], disponible à <http://bit.ly/33nWnsU>, consulté le 02/05/2019.

[C06] Nailija Asker-Zadè, 19/09/2014, «Oleg Deripaska o položenii del v rossijskoj èkonomike», Rossija 24 [Youtube], disponible à <http://bit.ly/2B77p9y>, consulté le 02/05/2019.

- [C07] Studio cinématographique expérimental, 05/08/1966, «Interv'ju Maršala Sovetskogo Sojuza G.K. Žukova», Ruslogo, [Youtube], disponible à <http://bit.ly/2VvsEeS>, consulté le 02/05/2019.
- [C08] Keremeckij Ja., 19/12/1957, «Naši gosti», *Sovetskaja Kul'tura*, 163, disponible à <http://bit.ly/2op843P>, consulté le 02/05/2019.
- [C09] Gleb Ivanov, 12/09/2018, «'Ja za xorošix ljudej golosuju.' Kak v Moskve prošli vybory mèra», *Argumenty i fakty*, 37, disponible à <http://bit.ly/317bx4b>, consulté le 02/05/2019.
- [C10] Natal'ja Baškirova, 01/11/1988, «Viktor Coj v programme 'Do 16 I starše'», *Sovetskoe televidenie*, Gosteleradiofond Rossii [Youtube], disponible à <http://bit.ly/2B2ga4P>, consulté le 02/05/2019.
- [C11] Aleksandr Politkovskij & Vladimir Mukusev, 27/10/1989, «Programma 'Vzgljad' O kooperacii v SSSR» [Youtube], disponible à <http://bit.ly/2VyEVir>, consulté le 02/05/2019.
- [C12] Jurij Dud', 28/08/2018, «Limonov – smert', Naval'nyj, ustricy», vDud' [Youtube], disponible à <http://bit.ly/2pgHrOc>, consulté le 02/05/2019.
- [C13] Natal'ja Sindeeva, 29/12/2017, «'Èto nakroetsja mednym tazom': Parfenov, Dud' i Pozner ob itogax goda – novom sroke Putina, 'školote', Sobčak, mate v Youtube i sekretax 'vDudja'», *Dožd'*, disponible à <http://bit.ly/35q3P8G>, consulté le 02/05/2019.
- [C14] Ivan Urgant, 15/02/2019, «Televeduščaja Žanna Badoeva, o novom šou 'Žizn' drugix'», *Večernij Urgant* [Youtube], disponible à <http://bit.ly/2OET1NP>, consulté le 02/05/2019.
- [C15] Pëtr Fadeev & Anastasija Drapeko, 04/09/2015, «Govorim pravil'no! Reč' mužčin I ženščin», *Radio «Majak»* [Youtube], disponible à <http://bit.ly/35ubq5Z>, consulté le 02/05/2019.
- [C16] Aleksej Naryškin, Aleksej Solomin & Aleksej Osin, 18/04/2018, «A-Team: Anton Krasovskij», *Èxo Moskvy* [Youtube], disponible à <http://bit.ly/315D46a>, consulté le 02/05/2019.
- [C17] Evgenija Al'bac, 28/02/2016, «Mixail Gorbačëv : Kredo moë – bez krovi», *The New Times*, 7, disponible à <http://bit.ly/326laBm>, consulté le 02/05/2019.
- [C18] Aleksandr Nevzorov & Stanislav Belkovskij, 15/05/2018, «Bordel' s robotami, Bessmertnyj polk, zaxvat vlasti i ne tol'ko», *Dožd'* [Youtube], disponible à <http://bit.ly/33owysB>, consulté le 02/05/2019.
- [C19] Jurij Dud', 27/11/2018, «Mixalkov – vlast', gimn, BadComedian», vDud' [Youtube], disponible à <https://bit.ly/2GZLW6P>, consulté le 02/05/2019.
- [C20] Vasilij Trunov & Nikolaj Red'kin, 18/07/2018, «Vpiska i Monetočka – pro Slavu KPSS, feminizm v Rossii i lučšee svidanie», *Vpiska*, [Youtube], disponible à <https://bit.ly/2IzFZQB>, consulté le 02/05/2019.

- [C21] Tixon Dzjadko, Boris Barabanov, Anton Želnov, Dmitrij Kaznin & Anna Mongajt, 28/10/2018, «Andrej Makarevič: močert, menja by uže povesili, esli by ne pis'mo v moju podderžku ot Pugačëvoj, Jarmol'nika i Proxorovoj», «Hard Day's Night», Dožd', disponible à <http://bit.ly/316SPcP>, consulté le 02/05/2019.
- [C22] Leonid Jakubovič, 06/10/2016, «Zvezda na 'Zvezde' s Leonidom Jakubovičem – Irina Viner», Zvezda, disponible à <https://bit.ly/2RgP2Yj>, consulté le 02/05/2019.
- [C23] Julija Bextereva, 25/05/2018, «Oleg Tin'kov v interv'ju NTV sravnil kriptovaljutu s pokemonami», NTV, disponible à <https://bit.ly/2Es2Fhf>, consulté le 02/05/2019.
- [C24] Ivan Urgant, 20/10/2018, «V gostjax u Ivana Vladimir Pozner», Večernij Urgant [Youtube], disponible à <https://bit.ly/2SjXbJn>, consulté le 02/05/2019.
- [C25] Nikolaj Solodnikov, 10/12/2018, «Timčenko: Meduza, Kreml', oligarxi i odinočestvo», Eščënepozner [Youtube], disponible à <https://bit.ly/2Tfc982>, consulté le 02/05/2019.
- [C26] Olesja Gerasimenko, 25/12/2018, «Ekaterina Andreeva: Delo v tom, čto ja ne smotruju televizor», BBC, disponible à <https://bbc.in/2Q33NdM>, consulté le 02/05/2019.
- [C27] NTV, 20/12/2018, «Press-konferencija Vladimira Putina – 2018», NTV, disponible à <https://bit.ly/2Gltm3A>, consulté le 02/05/2019.
- [C28] Maksim Kurnikov, 02/10/2018, «Osoboe mnenie : Dmitrij Gudkov», Èxo Moskvj, [Youtube], disponible à <https://bit.ly/2tJBdWt>, consulté le 02/05/2019.
- [C29] Aleksej Venediktov & Svetlana Sorokina, 08/03/2018, «Marija Zaxarova o xarassmente», Èxo Moskvj, disponible à <https://bit.ly/2lxxMg>, consulté le 02/05/2019.
- [C30] Nikolaj Solodnikov, 25/11/2018, «Čubajs : Nemcov, Kadyrov, Avdot'ja Smirnova i demakrat Putin», Eščënepozner [Youtube], disponible à <https://bit.ly/2VjnnVX>, consulté le 02/05/2019.
- [C31] Nikolaj Solodnikov, 23/12/2018, «Medinskij: xorošij, ploxoij, zloj», Eščënepozner [Youtube], disponible à <https://bit.ly/2TjY8pL>, consulté le 02/05/2019.
- [C32] Basta, Kyivstoner, 31/05/2018, «Gazlive: Tina Kandelaki», Gazlive [Youtube], disponible à <https://bit.ly/2Xl6Seo>, consulté le 02/05/2019.
- [C33] Evgenija Al'bac, 22/10/2018, «Aleksej Naval'nyj / Polnyj Al'bac», Èxo Moskvj [Youtube], disponible à <https://bit.ly/2yvzgjL>, consulté le 02/05/2019.
- [C34] Natal'ja Sindëeva, 23/10/2018, «Ksenija Sobčak: Naval'nyj otxlestal Zolotova po ščekam», Dožd', disponible à <https://bit.ly/2Sno1QP>, consulté le 02/05/2019.
- [C35] Il'ja Žigulëv, 24/12/2018, «5 let na svobode – interv'ju s Il'ëj Žigulëvym», Mixail Xodorkovskij [Youtube], disponible à <http://bit.ly/2nBU1Ht>, consulté le 02/05/2019.
- [C36] Elizaveta Foxt & Elizaveta Surnačëva, 11/02/2019, «Tina Kandelaki – o Naval'nom, Kryme i 'Matč TV'», BBC News – Russkaja služba [Youtube], disponible à <http://bit.ly/328thxq>, consulté le 02/05/2019.

[C37] Irina Šixman, 31/12/2018, «Kuxnja 'A pogovorit'?' Superigra 'vopros/otvet' za surpriz !», A pogovorit'? [Youtube], disponible à <http://bit.ly/2IHY2lg>, consulté le 02/05/2019.

[C38] Présidence russe, 20/12/2012, «Press-konferencija Vladimira Putina», disponible à <http://www.kremlin.ru/events/president/news/17173/videos>, consulté le 02/05/2019.

[C39] Mixail Gusman, 20/09/2016, «Aleksandr Lukašenko: ja družboj s russkimi ne torguju», TASS, disponible à <http://bit.ly/327uMMp>, consulté le 02/05/2019.

NOTES

1 Ce terme est emprunté à C. Kerbrat-Orecchioni [1992 : 21]. Les noms personnels (noms de famille, prénoms, patronymes, surnoms) font partie des noms d'adresse. L'ensemble des pronoms et des noms d'adresse forment « les termes d'adresse [qui] sont les éléments verbaux utilisés par le locuteur pour désigner son interlocuteur » [Traverso 2007 (1999) : 96].

2 Par exemple, nom (Petrov), prénom + nom (Ivan Petrov), prénom + patronyme (Ivan Pavlovič), patronyme isolé (Pavlovič), patronyme tronqué (Palyč), divers hypocoristiques plus ou moins marqués (Dima, Mitja, Dimočka, Dimon), la forme de néo-vocatif (Saš, doča).

3 Les termes d'adresse sont des syntagmes nominaux employés dans un discours direct qui visent un allocataire et permettent de l'interpeller. Les marqueurs de l'adresse directe sont : 1) la présence du pronom *tu/vous* ; 2) la présence des formes verbales à la 2^e personne ; 3) la présence de l'impératif singulier ou pluriel ; 4) la prosodie spécifique (l'intonation est descendante et le terme d'adresse est précédé d'une pause) ; 5) l'appellatif relève de la fonction phatique. L'iloïement se distingue de l'adresse directe par l'absence de mise en incise et par l'accord de l'appellatif à la 3^e personne.

4 D'autres variations et sous-genres rencontrés dans le même hebdomadaire : « *v besede s našim correspondentom* », « *govorjat laureaty* », « *dve vstreči* », « *slovo zritelej* », « *narod rasskazyvaet o sebe* ».

5 Puisqu'il s'agit d'un personnage mondialement connu, nous adoptons l'orthographe traditionnelle, telle qu'elle est donnée par le *Larousse des noms propres* (source : <https://www.larousse.fr/encyclopedia>). Il en sera de même pour Poutine, Gorbatchev, la station de radio Écho de Moscou et la compagnie pétrolière Youkos.

- 6 V. A. Ivanov, directeur adjoint du comité d'État de l'URSS pour la science et la technique.
- 7 G. I. Janaev, vice-président du bureau central de l'Union générale des syndicats.
- 8 À l'instar de Kerbrat-Orecchioni, nous employons le terme « données primaires » pour désigner « l'évènement tel qu'il a été filmé et diffusé » et celui de « données secondaires » correspondant à leur transformation *via* la transcription [2017 : 26].
- 9 Kerbrat-Orecchioni s'inspire des conventions ICOR servant à la notation des phénomènes verbaux et vocaux, établies par le laboratoire ICAR (UMR 5191, CNRS-Lyon 2-ENS de Lyon).
- 10 L'élision est une non-prononciation d'un ou plusieurs sons.
- 11 Par exemple, face à Édouard Limonov, Jurij Dud' commence l'interview sans aucune séquence préalable de salutation, ni de présentation, par la question formulée comme suit : « Эдуард, это правда, что вы нацист и фашист? » [C12].
- 12 Dans le cadre de la pragmatique linguistique, la théorie de P. Brown et S. Levinson (inspirée par les travaux d'E. Goffman) repose sur le besoin de préservation des faces (négative et positive) dans les actes de langage qui sont potentiellement menaçants pour les interactants et la politesse apparaît alors comme un moyen d'y parvenir.
- 13 Hormis les titres tels que *tovarišč*, *graždanin* isolés ou associés au nom.
- 14 Nous employons le terme de domination tel qu'il est envisagé par Kerbrat-Orecchioni [1992 :35] : domination *vs* soumission correspondent à l'axe vertical de la relation interpersonnelle analysée à partir des marqueurs relationnels au même titre que la dimension horizontale (axe distance *vs* familiarité) et affective (axe coopération *vs* conflit).
- 15 Dans le modèle de Brown et Levinson, les actes de langage sont susceptibles de menacer la face positive ou la face négative de son destinataire (FTA : *Face Threatening Act*). Kerbrat-Orecchioni [2001 : 110] complète le modèle de Brown et Levinson en introduisant le terme de FFA (*Face Flattering Act*) qui est « le pendant positif des FTAs » parce qu'il est valorisant pour la face d'autrui.
- 16 Paul Garde [2016 : 89] précise qu'en règle générale, dans les patronymes masculins en -ovič / -evič et féminins en -ovna / -evna, le groupe /ov/ ou /jov/ est élide ; « cette élision est notée facultativement par

l'orthographe des masculins, mais non dans les féminins » ; si *evna* est précédé d'une voyelle, on n'élide que /jo/ ; « certains patronymes usuels comprenant des groupes de consonnes peuvent être sujets à des réductions plus importantes ».

17 Cinq séquences de cette interaction ont été étudiées dans la partie consacrée aux polylogues.

18 En dehors d'une seule occurrence de présentation par le nom + prénom + patronyme et d'une seule occurrence de présentation par le prénom.

19 Une seule occurrence d'adresse par la forme hypocoristique + nom et une seule par le nom isolé sont attestées dans notre sous-corpus. La première est employée pour donner la parole à une co-animatrice à la radio et la seconde dans la situation de communication 3, séquence 2.

20 Zaxarova publie régulièrement des tribunes sur le site d'Écho de Moscou : <https://echo.msk.ru/blog/mzakharova>

21 Voir le témoignage de la journaliste Irina Šixman (extrait de 8min à 9min20) : [C37].

22 Comme le dit Chantal Claudel : « Les termes d'adresse sont très nombreux dans les passages attribuables à l'intervieweur. Ce phénomène est étroitement lié au genre de l'interview qui implique un rapport interlocutif dans lequel les positions des protagonistes sont préétablies : l'intervieweur pose des questions à un interviewé qui répond. La non-réciprocité interlocutive de l'échange résulte de la place de questionneur occupée par l'intervieweur. Cette position dominante explique la variété de formes rencontrées dans les tours de ce dernier. La présence de termes d'adresse dans les extraits revenant à l'interviewé est beaucoup plus rare, et certains des marqueurs employés ont un mode de fonctionnement assez spécifique » [2004 : 13].

23 Le lexème *vpiska* est dérivé du verbe *vpisat'sja* et traduit, dans l'argot des jeunes, par « le fait de s'introduire *in extremis* dans une soirée festive ».

24 Il faut préciser que Kandelaki est connue quasi exclusivement par le prénom Tina, le prénom géorgien complet Tinatin n'est en général pas utilisé pour la désigner. Ainsi, le prénom Tina est considéré comme son prénom complet et non comme un hypocoristique.

25 Pour la présentation des liens vers les sites web associés, nous utilisons le raccourcisseur d'URL « Bitly ».

AUTEURS

Angelina Biktchourina

Université Jean Moulin Lyon 3, CEL

angelina.biktchourina@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/198360606>

Alexander Kazakevich

Université Jean Moulin Lyon 3, CEL

alexander.kazakevich@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/228909406>

La syntaxe de l'adjectif attribut russe

La forme courte et la forme longue entre norme et écarts

Serguei Sakhno

DOI : 10.35562/elad-silda.709

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Français

Le choix entre les formes courte et longue est souvent problématique dans le cas de l'adjectif attribut russe malgré un grand nombre d'études détaillées consacrées à ce sujet. Nous analysons quelques cas concrets de la langue russe moderne qui démontrent différentes déviations de la norme en vigueur. Notre propos consiste à dire que les modèles descriptifs les plus appropriés pourraient se baser sur la distinction entre système, norme et usage.

Русский

Выбор между полной и краткой формами прилагательного, выступающего в роли сказуемого, часто является затруднительным несмотря на большое количество исследований, посвященных данной теме. Мы проанализировали несколько конкретных случаев на материале современного русского языка, которые иллюстрируют различные отклонения от принятой нормы. Цель нашей статьи – показать, что наиболее удачные описательные модели данного распределения форм опираются на триаду «система-норма-узус».

English

The choice between the short form and the long form often appears as a difficult problem for the Russian predicate adjective (nominative), despite the many detailed studies. We analyze some concrete cases in modern Russian that show different deviations from normative rules. Our claim is that more appropriate descriptive models can rely on the distinction between system, normativity and linguistic usage (*usus*).

INDEX

Mots-clés

adjectif attribut, syntaxe russe, forme courte, forme longue, système, norme, usage

Keywords

predicative adjective, Russian syntax, short form, long form, system, normativity, linguistic usage

Ключевые слова

прилагательное в роли сказуемого, синтаксис русского языка, краткая форма, полная форма, система, норма, языковой узус

PLAN

Introduction

1. Adjectif qualificatif en fonction d'attribut : forme courte ou forme longue ?
2. « Avoir faim » (голоден / голодный) : une variation contextuelle non aléatoire
3. Les adjectifs de relation en -ов- / -н-, en -ский / -цкий : difficulté ou impossibilité de FC ?

Conclusion

TEXTE

Introduction

- 1 La syntaxe de l'adjectif attribut russe, qui peut être à la forme courte (FC) ou à la forme longue (FL), est une question classique de la linguistique russe qui a donné lieu à de nombreuses études [Guiraud-Weber 1993 ; Sakhno 2001 ; Roudet 1998, 2005, 2016 ; Viellard 2006, 2008]. Seuls les adjectifs qualificatifs sont réputés avoir une FC, mais les adjectifs de relation ne sont pas totalement exclus du système. Les règles sont complexes et les exceptions ne manquent pas. Cela nécessite une étude en termes d'écarts par rapport à ce qui peut être considéré comme la norme dans ce domaine qui relève en réalité de la morphosyntaxe, car la morphologie de l'adjectif est aussi à prendre en compte.

1. Adjectif qualificatif en fonction d'attribut : forme courte ou forme longue ?

2 R. Roudet propose une analyse convaincante et claire du système de l'adjectif attribut [Roudet 2016 : 239-242], qui se résume à quatre principes :

1. la FL est employée de façon parfois obligatoire lorsque la proposition représente une reformulation, par modification de l'ordre des mots, d'un autre énoncé où l'adjectif serait en fait une épithète :

(1) Погода была *прекрасная* = Была *прекрасная* погода

1. la FL est employée lorsqu'on procède à une opération de catégorisation, ce qui se distingue d'une opération de qualification (assurée par la FC) ; la FL et la FC sont parfois également possibles, mais avec des différences de sens plus ou moins importantes :

(2) Жизнь *прекрасна* 'La vie est magnifique' (réalité unique, donc pas classable)

(3) Жизнь *прекрасная* 'C'est une vie magnifique' (l'une des réalisations particulières de la réalité en question)

(4) Космос *бесконечен* (réalité unique, donc pas classable), en regard de Космос – ?? *бесконечный*

(5) Работать там / Это / Всё *интересно* (la nature du sujet est telle qu'elle exclut toute opération de classification), mais Работать там / Это / Всё – **интересное*

1. Le sens des deux formes (FL et FC) n'est pas toujours le même, la sémantique est un critère de choix déterminant : Он **здоров** ('Il est en bonne santé'), mais Он **здоровый** ('Il est costaud')

2. La langue parlée privilégie de façon assez systématique la FL au nominatif :

(6) Дети ещё *голодные* 'Les enfants n'ont pas encore mangé'

(7) Мы на это *несогласные* ! 'Là, nous ne sommes pas d'accord !'¹

Ce dernier principe est important, car il peut fournir une explication pour les nombreux écarts du principe (3) ; on constate en effet que la FL est parfois possible avec le 1^{er} sens ('en bonne santé'), comme le montrent les exemples suivants fournis par le *Corpus national russe* [НКРЯ] :

(8) Его любовь с Дайаной была необыкновенной. В этой паре роли распределялись так: она— больная, он — здоровый. У неё были проблемы с бедром, лёгкими, сердцем, позвоночником. В отелях Дайана либо спала, либо выходила со своей неизменной фляжкой виски, опираясь на трость. [НКРЯ 2002]

(9) Он ей кто? Он ей никто. — Жили же вместе. — Это пока он здоровый был и при деньгах! Но Одутловатов решил все же сходить к Татьяне. — Твой-то помирает вроде, — сказал он. — Какой это мой? [НКРЯ 2006].

En outre, la FL *здоровый* de l'exemple (8) fait pendant à la FL *больная*, et la structure prend une valeur de catégorisation ('c'était un homme en bonne santé'), valeur qui est observable également dans (9).

- 3 Dans Sakhno [2001], le fonctionnement de la FC et de la FL de l'adjectif russe est décrit en termes d'opposition entre prédication « effectuée » (qui correspond à la FC) et prédication « mentionnée » (qui correspond à la FL). Dans la prédication effectuée, le rapport prédicatif est présenté comme étant posé au moment même de l'énonciation, il est construit dans l'énoncé même par l'énonciateur, et considéré comme non établi à l'avance, comme « nouveau ». L'énoncé ne s'appuie pas sur un rapport prédicatif présupposé. Dans la prédication « mentionnée », le rapport entre le sujet et la propriété apparaît comme présupposé, comme étant déjà établi avant le moment de l'énonciation. Par conséquent, l'énoncé s'appuie sur un rapport prédicatif déjà construit, et il ne fait qu'actualiser ce rapport. On ajuste un rapport prédicatif « tout prêt » à la situation décrite.
- 4 Ce modèle explicatif est compatible avec celui de R. Roudet (principes 1 et 2). La FC marque une prédication qui relève de l'opération de qualification et qui est par ailleurs fortement prise en charge par l'énonciateur, comme le montre aussi, de façon très convaincante Viellard [2006, 2008].
- 5 En revanche la FL, qui relève de l'opération de catégorisation, marque une prédication mentionnée dont la prise en charge par l'énonciateur est moindre. Schématiquement (S=sujet, P=prédicat adjectival) :

Prédication « effectuée »	<u>S</u> + <u>P</u>	→	Situation
Prédication « mentionnée »	<u>S</u> + <u>P</u>	→	Situation

- 6 Le modèle proposé peut être étendu pour y inclure l'adjectif FL à l'instrumental (FLinstr). Ce dernier correspond à mon avis à la troisième phase de la construction du rapport prédicatif, tandis que la FC et la FL au nominatif correspondent respectivement à la 1^{re} et à la 2^e phase :
 - Phase 1 : Prédication « effectuée » (ou « première ») (FC)
 - Phase 2 : Prédication « mentionnée » (ou « seconde ») (FL nominatif)
 - Phase 3 : Remise en question de la prédication « mentionnée » (FL instrumental).
- 7 En conformité avec ce mécanisme, les énoncés à l'adjectif FC sont souvent subjectifs (émotionnels, emphatiques), alors que les énoncés à l'adjectif FL ont un caractère plutôt objectif, cf. *Иван – силён!* 'Ivan est vraiment fort / costaud !' : énoncé emphatique, prononcé avec une intonation bien particulière (intonation neutre impossible), pouvant avoir un sens figuré (du type 'Ivan est intelligent, c'est un cerveau, un fort en thème !'). *Иван – сильный* 'Ivan est fort' : énoncé objectif, correspondant à une simple constatation, prononcé sur une intonation neutre, non susceptible d'interprétations de type figuré.
- 8 On trouve une explication proche dans Le Guévellou [2011 : 361-362] : la FC fait référence au jugement du locuteur, la FL nominatif exprime une qualité objective et suppose une faible implication du locuteur, la FL instrumental a une valeur neutre, liée à la non-implication du locuteur.
- 9 Il convient aussi d'insister sur le caractère « verbal » de l'adjectif forme courte, ce qui se manifeste dans l'accord de l'adjectif avec le pluriel de *вы* de politesse (*Вы так красивы, Нина!*, cf. *Вы так пели, Нина!*) et le non-accord de l'adjectif forme longue avec le pluriel de *вы* de politesse (*Вы такая красивая, Нина!*, cf. *Вы такая невица, Нина!*).

2. « Avoir faim » (голоден / голодный) : une variation contextuelle non aléatoire

- 10 Pour l'adjectif *голоден* / *голодный*, l'usage russe moderne semble hésiter entre la FL et la FC, et marque souvent une prédilection pour la FL dans le discours dialogique, ce qui perturbe parfois les russisants francophones qui ont tendance à utiliser la FC dans toutes circonstances, en suivant sans doute les recommandations de certaines grammaires qui indiquent la FC comme la seule correcte pour cet adjectif [Boulanger 2000 : 21]. Les contextes typiques permettent d'associer la FL à l'évidence du rapport prédicatif du point de vue du locuteur, à la forte présupposition de ce rapport considéré comme normal (« compte tenu des circonstances, tu dois avoir faim ») :

(10) И мы с водилой как додики при нем: доделывали кое-что, по пояс в снегу. Считаю, два месяца лишних. Ужинать будем? – Ну, будем, если ты голодный. Как же вы не замерзали, в палатках? – Смейся? Дубака резать под брезентом! [НКРЯ 1999]

(11) Так что придется вам еще потерпеть. Лиля, я сказал маме, что ты будешь ночевать у нас. – Хорошо, папа, – послушно ответила девочка. – Ты голодная? – Нет, я конфеты ела. – Я тебе книжку привез, посиди, почитай, а мне с тетей Ирой поговорить нужно. Лиля тут же вцепилась в книжку и перестала замечать окружающую действительность. [НКРЯ 1997]

De façon paradoxale, la FC, quoique parfaitement normale selon les règles classiques, peut être ressentie comme un écart par rapport à l'usage russe d'aujourd'hui :

(12) Взглянула на него совсем прямо, непонятно... И карие глаза поглубели вдруг, посветлели — от кофты, что ль? Коля взял и съел бутерброд. Потом еще. Она глядела на него с каким-то веселым и смешливым ужасом: вы голодны (да, именно так, не по-русски чуть-чуть, “голодны”!)... я пожарю картошку, я быстро. Ни-ни, — он чуть не поперхнулся, ни в коем случае... Хотел встать. И не смог. [НКРЯ 2012]

- 11 Cependant, la variation est possible dans une même situation de communication, une même suite dialogique. Mais la distribution entre la FC et la FL n'est pas aléatoire : la FC marque une prédication première, « effectuée », la FL marque une prédication seconde,

« mentionnée » (en dépit de l'émotivité de l'exclamation dans (14) ; le rôle de *какой* est à souligner également, puisque *какой* impose la FL, alors qu'un *как* exclamatif demanderait la FC). Notons que les exemples (13) et (14) se suivent à peu de distance dans un même texte :

(13) – Девушка снова улыбнулась. – Меня так все называют. Давайте мы с вами сядем, чайку заварим, я буду звонить, а вы будете мне подсказывать, если что не так. Ой, Роман, а может, вы голодны? А то у меня печенье есть, сушечки. Будете? – Буду, – кивнул решительно Дзюба, наплевав на приличия. [НКРЯ 2013]

(14) Она бросила взгляд на две опустевшие тарелки и всплеснула руками. – Ой, боже мой, Ромочка, какой же вы голодный! Дзюба с изумлением понял, что съел все, что было, подчистую. Вот вечно он так... И Ромочкой никто, кроме мамы, его никогда не называл. – У меня есть три рыбные котлетки, – продолжала добросердечная Дуня. [НКРЯ 2013]

- 12 La FC apparaît souvent dans des contextes liés à un engagement énonciatif fort de la part du locuteur (noter le rôle de *да* u dans (15)) ou dans des énoncés relevant d'un registre stylistique soutenu, avec une sorte de mise en relief du statut socio-culturel élevé du locuteur :

(15) Шабанов взял протоколы допросов, спустился и сел в перламутровую «мазду» Воскобойникова. Автомобиль плавно тронулся с места. – Давай перекусим, – неожиданно предложил Феликс. – Я сегодня не завтракал, да и ты голоден. Не возражаешь? – Чего возражать? Дело хорошее, – кивнул Виктор. [НКРЯ 2011]

(16) – Мне показалось... – Тебе показалось, – подтвердила хозяйка. – Сейчас мы будем пить чай с разными вкусами. Надеюсь, ты голоден? Не дожидаясь ответа, она поднялась из кресла и, прежде чем исчезнуть на кухне, плавной походкой проплыла мимо гостя. Фигура у Татьяны Степановны была как у молоденькой девушки. Игорь поневоле вспомнил грузное тело тетки Зинаиды, ее грубые, почти мужские черты лица и попытался понять, что могло связывать столь разных людей так крепко, что после нескольких лет разлуки тетkina рекомендация с легкостью распахнула перед ним бронированную дверь в эту квартиру. [НКРЯ 2000]

- 13 Avec un *мы* / *вы* générique, y compris dans des contextes non dialogiques, la FC est normale dans l'usage moderne. La FL est difficile, voire impossible, car l'énoncé décrit un rapport de cause à effet, une règle à suivre, un conseil, un raisonnement logique :

(17) Светланов был за них в ответе, потому что без него оркестр не был востребован. Музыканты играли на похоронах, разгружали вагоны, жили в нищете. Коллектив взорвало изнутри, потому что всё равно быт определяет сознание. Когда ты голоден, никакой авторитет не поможет. [НКРЯ 2002]

(18) Если ты голоден, а вокруг так пахнет, быстренько накидайся чего-нибудь безопасного. [НКРЯ 2002]

(19) Точно так же для бытовых целей могучие поисковые системы типа «Яндекса» выдают слишком громоздкий результат, а «ДиКСи» — то, о чём спросили. — Есть функция релевантности, — возразил Глеб. — Она не срабатывает, когда стоит вопрос вкуса. Скажем так: вот вы голодны. Но вы желаете не просто утолить голод, а чтобы было вкусно. И чтобы не пришлось ломать голову над выбором — это хочу, а это не хочу. Поисковые системы — это меню на тысячу страниц. [НКРЯ 2012]

(20) Прежде чем сесть за стол, задайте себе вопрос, действительно ли вы голодны. Вы сами заметите, что при болях, недомоганиях, душевном дискомфорте есть вам не хочется, поэтому и не стоит идти против своей природы. [НКРЯ 2003]

- 14 Les faits discursifs observés permettent de formuler de façon plus précise les règles du choix énonciatif entre la forme courte (FC) et à la forme longue (FL) pour cet adjectif.

3. Les adjectifs de relation en -ов- / -н-, en -ский / -цкий : difficulté ou impossibilité de FC ?

- 15 Selon les données de la *Grammaire russe* [ПГ : 558] et celles du *Corpus national russe* [НКРЯ], les adjectifs de relation en -ов- / -н-, du type *дневниковый*, *фортепьянный*, *снежный* peuvent parfois avoir une FC, si l'adjectif fonctionne, du moins en partie, en tant qu'adjectif qualificatif. La gradabilité de la propriété est souvent soulignée dans ce genre de contextes, et on notera dans (21) le rôle de *так* qui impose la FC :

(21) Так же «дневниковы» и доверительны стихи, говорящие о творчестве, о долге художника [ПГ : 558]

(22) Она (музыка) не годится, потому что она совсем не фортепьянна [ПГ : 558]

(23) Зима в Западной Европе много мягче и значительно менее снежна, чем наша. [НКРЯ 1969]

- 16 Pour un adjectif comme *снежный* utilisé à la FC, il peut s'agir d'un emploi métaphorique dans des contextes particuliers (la chair de la pastèque a une apparence qui fait penser à la neige) :
- (24) Арбуз *снежен*, ал; косточки чисты, блестящи, — косточками можно играть в блошки. [НКРЯ 1928]
- 17 En revanche, il n'y a pas de FC pour *снеговой*, car cet adjectif, qui a un sens objectif et souvent technique (cf. *снеговая нагрузка* 'charge de neige' comme terme du bâtiment, s'agissant du poids de la neige sur un toit), exclut des interprétations qualitatives, métaphoriques et gradables. Il en est de même pour les adjectifs tels que *берёзовый*, *кленовый* / *клёновый*, ainsi que pour *волевой* (quoique ce dernier puisse fonctionner comme un adjectif qualificatif, cf. *волевой характер*).
- 18 Pour les adjectifs de relation en *-ский* / *-цкий* (*деревенский*, *сельский*, *детский*, *русский*, *российский*, *немецкий*, *дурацкий*², etc.), l'impossibilité absolue de la FC est affirmée par la *Grammaire russe* [Русская грамматика 1980 (1) : 560] et semble être confirmée par les données du *Corpus national* [НКРЯ].
- 19 Cependant, la FC est possible, quoique rarement, pour *русский* 'russe au sens ethnique, culturel, spirituel, idéologique, etc.' (tout en restant impossible pour *российский* 'russe au sens étatique'). Par exemple :

(25) Карл – немец, но в душе он *русс*к / он так *русс*к [exemple tiré de Sakhno 2001]

(26) В каждом своем движении, в каждом слове, в каждой ухватке, в шутке и в глубокомысленном замечании он *русский* человек с головы до ног, говорит ли сказочку о щуке, которая ловит мышей, представляет ли дурака Тришку с обрезанными полами, собирает ли едоков хлебать уху, когда синица зажигает море, заставляет ли приятеля бриться тупыми бритвами. Сотни стихов Крылова пошли в поговорки и пословицы – так они *русс*ки, так вылиты и отделаны на *русский* образец! [Полевой, 1837]

Ces exceptions relèvent de contextes particuliers (discours sur la « russité ») et parfois anciens (comme l'exemple (26)). Il existe cependant des emplois récents que nous avons relevés sur Internet :

(27) Русскому, если он русский, надо «уметь делать что-то ещё». Потому что русскость – не профессия и не повод для получения привилегий, а даже прямо наоборот. Русского терпят, только если он работает – причём много и дёшево. В других случаях это не так. Национальность и вообще "происхождение" сразу предоставляют массу прав и возможностей. [...] На самом деле, ворочать мешки – страшный грех даже для русского человека. Русский человек хорош тем, что он русск. Зарубите это себе на носу. [Krylov.livejournal 2004]

- 20 Dans d'autres cas, la « russité » est bien moins spirituelle, voire négative, et le sens est plus banal, car le mot dénote simplement l'origine de l'individu :

(28) В Штатах копы его б просто пристрелили (не из-за того, что он русск, а из-за того, что такое не должно ходить по улицам). А вообще европейцам надо задумываться, прежде чем пускать к себе людей с паспортом РФ. [Bigmir 2011]

- 21 Notons un contexte à part qui relève d'une démarche métalinguistique, du jeu de langage ; l'écart de la norme y est conscient :

(29) Хорошо, давайте рассуждать логически. Он – белорус, а она – белоруска. Он русс, стало быть она – русска. Если вы говорите на русском языке, или одном из множества его наречий, и все ваши предки говорили на этом языке или наречии то, скорее всего, ваша национальность русска. [Топазов 2015]

Il s'agit clairement dans (25-29) d'emplois non normatifs et stylistiquement très marqués. À partir de ces données, on doit s'interroger sur les différents écarts observés, en se demandant si certains peuvent un jour constituer une quasi-norme nouvelle (ou s'il s'agit d'une ancienne norme réactualisée ?), pour cet adjectif qui a une place particulière dans la conscience linguistique des russophones.

Conclusion

- 22 Dans le domaine de l'adjectif russe, la norme est tiraillée entre d'une part un système assez complexe, qui peut être formulé en termes sémantiques, discursifs ou énonciatifs, et d'autre part, l'usage qui sert de filtre, en rejetant certaines formes ou, au contraire, en favorisant des formes déviantes lorsqu'elles sont utiles aux besoins de la communication. Krysin [Крысин 2010 : 10-11] indique à propos de la norme dite littéraire :

Литературная норма объединяет в себе и языковую традицию, и кодификацию, во многом основывающуюся на этой традиции. Тем самым литературная норма противопоставлена, с одной стороны, системе (не всё, что допускает языковая система, одобрено нормой), а с другой, – речевой практике (узусу): в речевой практике вполне обычны большие или меньшие отклонения как от традиционной нормы, так и от тех нормативных предписаний, которые содержатся в грамматиках и словарях.

- 23 Cette définition peut s'appliquer aux différentes normes de la langue standard (langue écrite, langue orale, langue écrite oralisée, etc.). La triade « système-norme-usage » est un concept théorique important qui peut servir de repère pour élaborer des modèles descriptifs précis de la morphosyntaxe de l'adjectif russe.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

- BOULANGER Anne, 2000, *Grammaire pratique du russe*, Paris : Ophrys.
- GUIRAUD-WEBER Marguerite, 1993, « La méthode bisynchrone dans la description de l'adjectif attribut en russe moderne », *Revue des études slaves*, 65(1), 81-95.
- КРЫСИН Леонид, 2010, *Современный русский язык: система-норма-узус*. Москва : Институт русского языка, Языки славянских культур.
- LE GUÉVELLOU François, 2011, *Les clés du russe d'aujourd'hui*, Paris : Ellipses.
- [*Русская грамматика*]: ШВЕДОВА Н. Ю. (гл. ред.), 1980, *Русская грамматика*, 1 & 2, Москва: Наука.
- ROUDET Robert, 1998, « Esquisse d'une comparaison de l'emploi des formes courtes des adjectifs en russe et en tchèque », *Slavica Occitania*, 6, 283-307.
- ROUDET Robert, 2005, « Predikativnoe prilagatel'noe i tipy predloženij v russkom jazyke », *Voprosy jazykoznanija*, 3, 80-101.
- ROUDET Robert, 2016, *Grammaire russe. Syntaxe*. Paris : IES.
- САХНО Sergueï, 2001, « Les formes de l'adjectif attribut en russe : prédication 'effectuée' versus prédication 'mentionnée' », *Revue des études slaves*, 73(1), 77-96.

VIELLARD Stéphane, 2006, « L'adjectif attribut en russe contemporain : entre syntaxe et effets de discours », *Revue des études slaves*, 77(3) 343-365.

VIELLARD Stéphane, 2008, « Le traitement énonciatif de l'adjectif attribut en russe contemporain », in ROUDET R. & ZAREMBA Ch. (éds), *Questions de linguistique slave. Études offertes à M. Guiraud-Weber*, Aix en Provence : PUP, 351-366.

Corpus et sources primaires

[Bigmir 2011] В Париже пьяный русский бросался на людей с бензопилой [blog], 2011, disponible à <http://news.bigmir.net/world/1112479-V-Parije-pyanii-rysskii-brosalsya-na-ludei-s-benzopiloi>.

[Krylov.livejournal 2004] «Всеобщий синопсис или Система мнений» [blog], 2004, LiveJournal, disponible à <https://krylov.livejournal.com/919366.html>.

[НКРЯ] Национальный корпус русского языка, disponible à <http://www.ruscorpora.ru>.

[Полевой 1837] ПОЛЕВОЙ Н., 1837, «Басни Ивана Хемницера», disponible à http://duward.ru/library/polevoy/polevoy_basni.html.

[РГ] ШВЕДОВА Н. Ю. (гл. ред.), 1980, *Русская грамматика*, 1 & 2, Москва: Наука.

[Топазов 2015] ТОПАЗОВ Э., 2015, *Вы кто? Кто они, на самом деле, русские...?*, disponible à <https://www.proza.ru/2015/07/08/1528>.

NOTES

- 1 Les exemples (1) à (7) sont repris à Roudet [2016 : 239-242].
- 2 Cet adjectif peut parfois fonctionner comme qualificatif, mais la FC sera impossible.

AUTEUR

Serguei Sakhno

MCF HDR université Paris Nanterre

ssakhno@parisnanterre.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/056528434>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000038483889>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13738520>

Prépositions russes *из* vs. *от* : vers une grammaire des erreurs

Irina Kor Chahine et Yulia Perova Nouvelot

DOI : 10.35562/elad-silda.724

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Français

Le présent article est dédié à l'analyse de quelques emplois, spatiaux et non spatiaux, des constructions avec les prépositions russes *из* et *от*. Bien que *из* et *от* desservent des contextes très proches, ces prépositions disposent de « zones d'action » qui leurs sont propres, et la méconnaissance de ces zones est souvent à l'origine d'erreurs que commettent des étudiants francophones apprenant le russe. L'étude est basée sur l'observation des emplois erronés avec *из* et *от*, notamment là où les deux prépositions entrent en concurrence. On observe ainsi que dans les contextes spatiaux, c'est la nature de la localisation qui motive leur choix : si *от* fonctionne avec la localisation perçue comme point de départ extérieur, *из*, en revanche, implique l'intérieur d'un endroit-source. La validité de ce principe est aussi soutenue par les emplois causaux de ces prépositions. De plus, le caractère animé / inanimé rentre également en compte dans le choix de ces constructions.

Русский

Данная статья посвящена анализу некоторых употреблений конструкций с русскими предлогами *из* и *от*, как пространственных, так и непространственных. Несмотря на то, что *из* и *от* употребляются в очень схожих контекстах, они имеют свои собственные «сферы действия», и незнание таких сфер часто становится источником ошибок, которые допускают франкоязычные студенты, изучающие русский язык. Данное исследование основывается на наблюдении над ошибочными употреблениями предлогов *из* и *от*, и в особенности в тех конструкциях, где они вступают в конкуренцию. Было замечено, что в пространственном контексте именно тип местоположения мотивирует выбор предлога: если *от* употребляется с обозначением местоположения, которое понимается как внешняя отправная точка, то *из* подразумевает внутреннюю часть местоположения-источника. Обоснованность данного принципа также подтверждается и в конструкциях со значением причины. Кроме того, параметр

одушевленности / неодушевленности также влияет на выбор предлога в данных конструкциях.

English

This article analyses several spatial and non-spatial uses of constructions with the Russian prepositions *из* and *от*. While *из* and *от* are used in very similar contexts, they have their own specific “areas of action”, and a lack of understanding of these areas is often the cause of mistakes made by French-speaking learners of Russian. The study is based on the observation of incorrect uses of *из* and *от*, particularly in situations where the two prepositions compete with each other. It can be observed that, in spatial contexts, the choice of preposition is influenced by the nature of the location: while *от* functions with locations perceived as an *exterior* point of departure, *из* implies the *interior* of a source location. The validity of this principle is also supported by causal uses of these prepositions.

Furthermore, the animate / inanimate character also comes into play in the choice of these constructions.

INDEX

Mots-clés

russe, syntaxe, sémantique, construction, préposition, erreur, acquisition, linguistique de corpus, espace, temps, cause

Keywords

Russian, syntax, semantics, construction, preposition, mistake, acquisition, corpus linguistics, space, time, cause

Ключевые слова

русский язык, синтаксис, семантика, конструкции, предлоги, ошибки, усвоение языка, корпусная лингвистика, пространство, время, причина

PLAN

Introduction

1. Contextes spatiaux

2. Lien hiérarchique

3. Cause

En guise de conclusion

TEXTE

Introduction

- 1 Souvent considérées comme des mots-outils dépourvus de sémantique propre, les prépositions ont longtemps été à la marge des études lexicographiques. Toutefois, ces dernières décennies, les chercheurs se sont plus particulièrement intéressés à l'aspect sémantique des prépositions, et deux tendances principales se sont formées : dans le répertoire de significations que peuvent avoir les prépositions, certains chercheurs ont tenté d'attribuer un rôle central à la signification spatiale (cf. notamment Selivërstova [2000]), d'autres travaillaient sur les réseaux sémantiques en mettant en avant un sens central, le sens le plus large, qui déterminerait d'autres significations d'une préposition donnée (cf. Plungjan & Raxilina [2000], Boguslavskaja & Levontina [2004]).
- 2 Ces travaux dédiés aux prépositions et leurs significations sont nombreux, et la question pourrait à première vue paraître épuisée. Cependant, les prépositions suscitent encore des interrogations, et notamment dans le domaine de l'acquisition L2. En effet, les prépositions représentent une partie de la grammaire qui est difficile à expliquer à des non-natifs. Cela se produit parce que les prépositions s'avèrent être culturellement motivées et sont liées à la représentation que les locuteurs ont du monde qui les entoure, chaque locuteur ayant une vision différente, biaisée, non seulement par sa perception individuelle mais aussi par les moyens linguistiques de sa propre langue. Il est donc assez logique que les apprenants d'une langue étrangère aient des difficultés à maîtriser l'emploi des prépositions de la langue en cours d'apprentissage.
- 3 L'une de ces prépositions difficiles à appréhender en russe est la préposition *уз* qui a les emplois spatiaux et non spatiaux et qui, dans des contextes très proches, est concurrencée par la préposition *om*. Le dictionnaire Ožegov & Švedova [2001] propose exactement la même définition du sens causal des prépositions *уз* et *om* : «указывает на причину, основание чего-нибудь» (« dénote la

cause, le motif de quelque chose ») [Ožegov & Švedova 2001 : 242, 478] mais ces prépositions ont également des emplois spatiaux désignant la provenance, qui d'ailleurs en vieux russe n'étaient pas non plus différenciés [Lomtev 1956 : 325]¹. On observe bien qu'au cours des siècles, chaque préposition s'est peu à peu « spécialisée » dans des contextes qui lui étaient propres au point qu'en russe moderne, les deux prépositions ont actuellement chacune leur zone d'emploi. C'est justement la méconnaissance de ces zones d'emploi qui conduit souvent les apprenants à des erreurs.

- 4 L'objectif du présent travail est d'apporter une contribution à l'étude des prépositions *uz* et *om* en proposant de les considérer sous un angle de vue différent : celui des apprenants étrangers. Ce changement de prisme de vue, la reconsidération des faits linguistiques en partant de la déviation de la norme, pourrait permettre de mieux appréhender certains aspects des unités de la langue, qui sont jusqu'à présent restés dans l'ombre [Corder 1967].
- 5 C'est ainsi que les prépositions *uz* et *om* comptent actuellement parmi les plus employées en russe, et elles sont particulièrement bien étudiées. On en trouve des mentions dans les grammaires russes (cf. notamment Roudet [2016]) ou des descriptions détaillées de leurs emplois dans le dictionnaire syntaxique de G. Zolotova [1988 ; 2006] avec une grande variété de contextes répertoriés (spatial, temporel, causal, etc.) et avec de nombreux cas où elles entrent en concurrence. On note également les articles Iordanskaja & Mel'čuk [1996] et Boguslavskaja & Levontina [2004] où les cas de concurrence entre *uz* et *om* sont étudiés par rapport à l'expression de la cause en russe.
- 6 Dans cet article, nous nous centrons sur les emplois des prépositions *uz* et *om*, qui posent le plus de difficultés à des étudiants francophones, en nous fondant sur les données du corpus *Russian Learner Corpus* [web-corpora.ru/RLC]. Les erreurs les plus récurrentes se résument en trois exemples qui sont tirés du sous-corpus français du RLC :

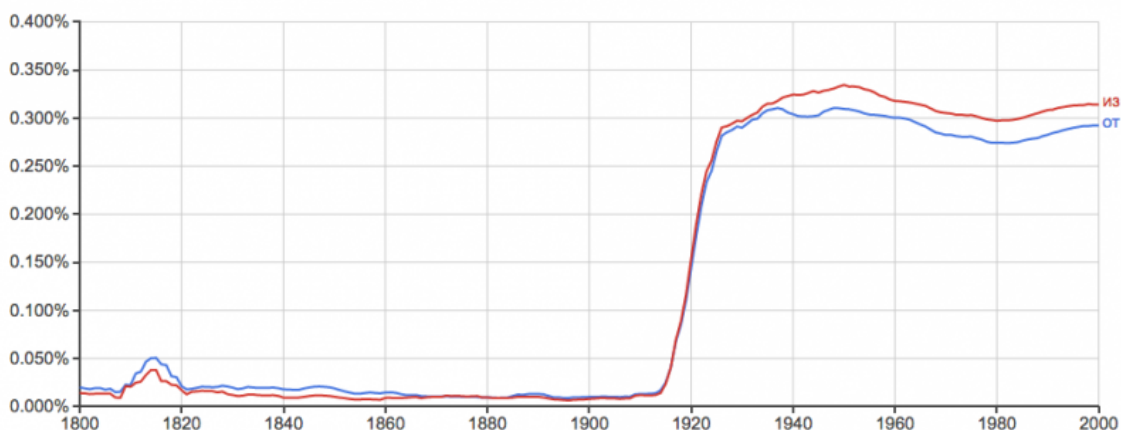
(1) *от дома* видют моге и болше далеко горы и города Санрафаэл и тоже Фрежус. [Каникулы, Maurice | fr | FL | None, A1, 2017] → *из дома*

(2) *Оппозиционная партия получает поддержку из французов.* [Перевод (фразы из прессы), Alexandre | fr | FL | None, A2, 2015] → *от французов*

(3) *Все люди должны любить и получать любовь из другого человека.* [О любви, Fr1 (M, FL) | fr | FL | A2, 2013] → *от другого человека*

- 7 Bien évidemment, ces erreurs, comme la plupart des erreurs des apprenants, sont motivées par la langue source qui est le français où l'on trouve la préposition *de* employée de façon non différenciée dans les contextes cités². Les erreurs relevées permettent donc de repérer les contextes dans lesquels les deux prépositions fonctionnent en parallèle, tous les deux ayant une valeur de provenance mais dans lesquels seule l'une d'entre elles est possible : p. ex. *от дома до работы* (5 минут), mais (*ехать*) *из Москвы до Петербурга*.
- 8 Avant de passer à l'étude des contextes où les prépositions *из* et *от* entrent en concurrence, considérons un instant les données statistiques qui permettent d'établir la fréquence de chaque préposition en russe moderne. Si l'on se réfère à Google Ngram³, la fréquence de ces deux prépositions dans les publications en russe des deux derniers siècles, de 1800 à 2000, est quasiment similaire et les deux prépositions s'emploient visiblement dans des contextes très proches puisque leurs courbes sont identiques⁴.

Graphique 1 : Fréquence de *из* et *от*, selon Google Books Ngram Viewer⁵



- 9 L'emploi d'une préposition par rapport à une autre n'est donc pas une question de fréquence numérique, et nous avons visiblement affaire à des contextes différents mais sémantiquement très proches. Passons

donc à l'étude des contextes, spatiaux et non spatiaux, dans lesquels les prépositions *из* et *от* entrent en concurrence.

1. Contextes spatiaux

- 10 En russe, la source peut être marquée par deux prépositions – *из* et *от*. En voici quelques exemples du *Corpus national russe* [NKRJa] :

(4) Встав за широким стволом тополя так, чтобы ее не было **видно от ворот**, она отключается. [Новикова Ольга, 2012, «Каждый убивал», Сибирские огни]

(5) Чуть раньше свадебного поезда **из дома** невесты отправляли на подводах приданое в дом жениха. [«Свадьба тюменских старожилов», 2004, Народное творчество]

- 11 Robert Roudet note dans sa *Syntaxe* [2016] que *из* + génitif marque l'origine, la matière et la cause et *от* + génitif indique :

le sens local d'origine. *От X-а* indique que X est le point de départ d'un mouvement où *от X-а* implique que X est un point, contrairement à *из / с X-а* qui implique que X est un volume ou une surface ayant une certaine étendue. Cela est illustré par *Он бежал из России* « Il a fui la Russie. » à côté de *Он бежит от меня* « Il me fuit. » [Roudet 2016 : 52-53]

- 12 Les contextes avec *из* sous-entendent un déplacement dynamique depuis la source, alors que les contextes avec *от* indiquent un point de départ mais impliquent aussi souvent un point d'arrivée, ce que ne fait pas la préposition *из*. Pour résumer les situations d'emploi de chaque préposition, regroupons-les dans une seule liste.
- 13 Ainsi, au sens spatio-temporel, **la préposition *от*** peut s'employer dans les contextes suivants :

- avec le marquage explicite du point de départ et du point d'arrivée : *ехать от заставы до хутора* « aller de la station jusqu'au village », *передавать от поколения к поколению* « transmettre d'une génération à une autre », *от любви до ненависти один шаг* « de l'amour à la haine il n'y a qu'un pas » ;
- avec le marquage du point de départ, mais le point d'arrivée reste dans l'implication : *получить письмо от матери* « recevoir une lettre de la

mère », *от него ни звонка, ни сообщения* « aucun coup de fil, aucun message ne nous arrive de lui » ;

- avec le marquage du repère temporel : *приказ от 120 августа* « ordre du 1^{er} août » (édité ce jour-là mais agissant jusqu'aujourd'hui), *десять лет от роду* « (avoir) dix ans » (en comptant de la naissance jusqu'à présent), *сын от первого брака* « fils du premier mariage » (né du premier mariage mais il y en avait d'autres, mariages ou enfants), *летоисчисление от Рождества Христова* « décompte des années à partir de la naissance du Christ et jusqu'à nos jours). Ici *от* + génitif employé au sens temporel marque un événement-source du décompte (date de l'émission de l'ordre, de la naissance, du mariage, etc.). C'est sans doute pour cette raison qu'il est impossible d'y trouver une « simple » date (**от шестого до восьмого октября*), source d'erreurs des apprenants également ; dans ces contextes de provenance, c'est la préposition *с* qui fonctionnera :

(6) *От шестово до восемого октябѣ в Санкт-Петербурѣ государство университетъ была международную выставку иностранныхъ языковъ и текниковъ.* [Международная выставка иностранныхъ языков, Valentina | fr | FL | None, B1, 2017] → *с шестого по восьмое октября*

- 14 D'autre part, au sens spatio-temporel, **la préposition *из*** s'emploie, elle, dans les contextes suivants :

- avec le marquage du déplacement dynamique depuis la source : *ехать из Москвы* « venir de Moscou » ;
- avec le marquage de la source vue comme un contenant : *выйти из дома* « sortir de la maison », *взять из сумки* « prendre, tirer du sac » ;
- avec le marquage de l'origine, de l'appartenance sociale, d'un événement-provenance : *выйти из интеллигентной семьи* « issu d'une bonne famille », *последний из могижан* « le dernier des Mohicans », *вернуться из похода* « revenir de la randonnée » ;
- avec le marquage temporel d'une période révolue : *из глубины веков* « des profondeurs des temps ».

- 15 Nous pouvons donc observer que c'est la nature de la source qui motive l'emploi des prépositions *из* ou *от* dans les contextes : *из* est employé dans les contextes temporels où la provenance est une période qui est vue aussi comme révolue : *воспоминание из детства* (**воспоминание от детства*) « souvenir d'enfance », *вернуться из командировки* (**вернуться от командировки*) « revenir d'une

mission ». À la différence de *из*, *от* indique la période débutant après l'événement : *жить от командировки к командировке* (**жить из командировки к командировке*) « vivre d'une mission à l'autre » (entre deux missions), *от детства до старости* (**из детства до старости*) « de l'enfance à la vieillesse » (entre l'enfance et la vieillesse). C'est justement ce fait qui rapproche ces emplois temporels des emplois spatiaux de *от* vus plus haut, où les constructions avec cette préposition contenaient toujours un point de départ et un point d'arrivée.

2. Lien hiérarchique

- 16 Dans le cas de la préposition *от*, en dehors du sens purement spatial marquant la provenance, on se trouve parfois aussi dans une relation où les éléments X et Y sont liés par un lien hiérarchique. Ainsi, *examъ от зосударя* signifie que le tsar charge quelqu'un d'une mission, et il faut considérer que dans ces contextes, X, à savoir le tsar, représente une autorité. Il est remarquable qu'avec un X désignant une autorité, comme le nom *министерство*, il y a une nette prédominance de la construction *от* + génitif par rapport à la construction *из* + génitif. Ainsi, selon Yandex.ru ⁶, *делегация от министерства* apparaît 672 fois et *комиссия от министерства* 992 fois, alors que *делегация из министерства* et *комиссия из министерства* sont nettement moins fréquents (438 et 448 fois respectivement).
- 17 Ce lien hiérarchique se retrouve également dans les constructions nominales avec un nom animé ou non. Ainsi, *Евангелие от Иоанна* signifie que Jean était une personne influente à la différence d'autres hommes, simples écrivains (cf. *роман Акунина* vs. **роман от Акунина*). Notons également un nombre d'expressions telles que *крестьянин от сохи*, *хирург от Бога*, qui attestent également d'une mission importante dont quelqu'un est chargé ou doté, héritant d'un don extraordinaire d'une puissance supérieure.
- 18 La préposition *из* n'a pas ce sens et marque une simple provenance. Ainsi, *подарок из университета* « cadeau de l'université » est envoyé par quelqu'un qui travaille à l'université, alors que *подарок от университета* « cadeau de l'université » est un cadeau qui est offert de la part de toute l'université, avec la préposition *от* qui marque la provenance et le lien hiérarchique en

même temps. Mais lorsque X est un nom humain, seul *om* peut fonctionner : *сообщение от друга* « message d'un ami », *звонок от директора* « appel du directeur » vs. **сообщение из друга*, **звонок из директора*. On peut aussi considérer qu'il s'agit des cas de provenance avec X animé qui représente l'agent d'une action [Roudet 2016] : *письмо от отца* « la lettre du père » (lettre écrite par le père), *ответ от директора* « réponse du directeur » (réponse donnée par le directeur).

- 19 Sans doute, ici-même il convient de citer les emplois où il s'agit de deux objets liés par un lien qui peut, dans une certaine mesure, être conçu comme hiérarchique, p. ex. *ножка от стула* « pieds d'une chaise ». À ce propos, R. Roudet note qu'il y a là une relation « entre un objet et un tout dont il faisait partie » [2016 : 58]. Selon R. Roudet, « ceci suppose que la partie soit séparée de tout » [Roudet 2016 : 58]. Si cette remarque nous paraît juste, il nous semble toutefois que le lien qui unit X à Y est ici plus large et peut se concevoir en termes « hiérarchiques ». Ainsi, dans ces constructions, on peut trouver *ключ от двери / квартиры / машины*, *пуговица от пальто*, *крышка от банки*, *колеса от жигулей* et aussi *коробка от конфет* (où les bonbons font difficilement partie de la boîte), où les clefs, boutons, couvercles, roues et boîtes ont une existence indépendante, mais par le biais de cette construction, deviennent subordonnés à un objet (porte, manteau, bocal, voiture) qui les « utilise » et dans lequel ces éléments ont une certaine fonction. Nous voyons ici un lien qui va au-delà d'une relation partie / tout, car tout Y représentant une partie ne peut entrer dans cette construction : par exemple, **спичка от коробка*, **винт от машинки*, **столешница от стола*. Il semble que Y même s'il intègre X, doit avoir une « existence » autonome mais aussi avoir une fonction principale dans X : la clef sert toujours à ouvrir les portes, le bouton à fermer un vêtement, le couvercle à couvrir un récipient, une boîte à contenir des aliments ou autres objets, etc.
- 20 Notons qu'à la différence de cette construction avec *om*, les constructions avec *из* + génitif indiquent clairement que Y, une partie, a été extrait de X, un tout : *сцена из спектакля*, *вырезка из газет*, *случай из жизни*, *голос из толпы / зала*, *отрывок из книги*, etc. C'est sans doute cette sémantique que l'on retrouve dans les constructions désignant « l'un d'eux » : *один из многих*, *чудо*

из чудес, etc. Cette idée d'extraction se retrouve souvent avec les noms indiquant les contenants : достать из бумажника / кармана / мешка / ящика ; вылезть из машины / саней ; воскреснуть из мертвых, etc. Nous observons que cette idée d'extraction d'un contenant se retrouve également avec les noms des lieux (из Москвы до Петербурга, из страны, из России, etc.) mais pas uniquement (cf. выстрел из револьвера, слезы из глаз, кровь из носа, etc.). À titre de comparaison, rappelons qu'avec *от*, l'objet est conçu comme un simple point de départ (et non un contenant) : *от дома до университета*. Ce sont ces emplois spatiaux qui en anglais ont des correspondants distincts : « out of » pour *из* et « away from » pour *от*.

3. Cause

- 21 R. Roudet note que « la valeur causale véhiculée par les syntagmes *от* + Génitif est une valeur dérivée de la valeur d'origine : l'agent, cause originelle, d'une action, peut donc être traduit par un syntagme de ce type » [Roudet 2016 : 57]. Mais la préposition *из* s'emploie également dans les contextes de la cause.

- 22 Il est intéressant de constater que là aussi *от* et *из* fonctionnent en parallèle. Les deux prépositions peuvent indiquer une cause interne, un état émotionnel, et fonctionner avec les mêmes noms désignant les émotions : *от / из любви, сострадания, страха, гордости, чувства*, etc. Toutefois, les deux prépositions se combinent avec des verbes différents et représentent ces émotions différemment. Ainsi, la préposition *от* apparaît souvent après les verbes représentant cet état comme une conséquence d'un état émotionnel (*плакать, умирать от любви к, умереть, задыхаться, погибнуть, обезуметь, страдать, сгорать, пылать*) :

(7) (...) я любил всё гремучее, высокое, постоянно **сгорал от любви** к какой-нибудь однокурснице. [Домбровский Ю. О., 1978, Факультет ненужных вещей, часть 2]

- 23 Cette construction avec *от* indique qu'un état émotionnel agit sur un sujet qui éprouve ou subit ces émotions (pleurs, suffocation, perte d'esprit, souffrance, etc.). Le verbe d'état émotionnel représente une conséquence d'une cause émotionnelle X (amour, dans notre cas). La

cause émotionnelle est ainsi vue comme une cause externe. Notons toutefois quelques verbes qui ne désignent pas un état émotionnel (*отрекаться, отказываться*) mais qui contiennent le préverbe *от-*, fonctionnant en binôme avec la préposition *от* et marquant l'éloignement (*отрекаться от любви ; отказываться от услуг*).

- 24 D'un autre côté, la préposition *из* avec les noms désignant les états émotionnels s'emploie principalement après les verbes d'action qui désignent les actions motivées par telle ou telle émotion (*делать, застрелиться из любви к, говорить, работать, атаковать, обманывать, бросить из любви*) :

(8) Сначала я был увлечен, позднее отлынивал и **прислуживал из любви**, чтобы папу не огорчать. [Шаргунов Сергей, 2011, Мой батюшка]

- 25 Cette construction avec *из* indique l'état émotionnel qui dirige les actions du sujet. Le sujet éprouve une émotion X (amour) qui le pousse à agir (faire, parler, travailler, attaquer, etc.). À la différence des constructions avec *от*, la cause émotionnelle dans la construction avec *из* est vue comme une cause interne. On peut de même rencontrer ici les verbes qui ne désignent pas des actions mais dans lesquels les préverbes fonctionnent de pair avec la préposition *из* désignant la provenance (*вытекать, проистекать*). Il est intéressant de noter que *от счастья* (*захлёбываться, парить, светиться ; 1 499 occurrences NKRIa*) marque un état émotionnel, alors que *из счастья* ne marque pas un état émotionnel (5 occurrences seulement) et ne fonctionne qu'au sens spatial (*из счастья в горе*) ou en tant que matière (*все сделано из счастья*). On voit ainsi que la langue « conçoit » ainsi le bonheur comme une cause uniquement externe⁷.

- 26 Il convient aussi d'indiquer que tout comme pour une cause émotionnelle, seule la préposition *от* peut s'employer pour marquer une cause réelle externe (*от холода, наводнения, землетрясения, грома, молнии, болезни, голода*). Avec ce sens de cause réelle externe, on peut aussi rencontrer *из* mais elle apparaît uniquement en tant que partie d'une préposition complexe *из-за* : *из-за наводнения, землетрясения, грома, молнии, болезни, голода, etc.*

- 27 Par ailleurs, si la préposition *om* se combine ici avec les verbes qui dénotent souvent une conséquence (ou une manifestation) physique ou physiologique tels que *дрожать, синеть (от холода, болезни, голода)*, la préposition *из-за* se combine avec tout type de verbes que l'on interprète comme conséquence négative : *прекратить, отменить (из-за холода, наводнения, землетрясения, грома, молнии, болезни, голода)*. Ainsi, s'il est possible de dire *руки посинели от холода, урок отменили из-за холодов*, les énoncés **руки посинели из-за холода* ou **урок отменили от холодов* sont peu acceptables. De même, puisqu'avec *из-за* il s'agit d'une conséquence négative, il est impossible d'employer les verbes orientés positivement : cf. **смож прийти на урок из-за холода, *удалось погулять из-за грозы*.
- 28 Ainsi, comme dans les emplois spatiaux, les deux prépositions étudiées fonctionnent en complémentarité sémantique, chacune désignant un paramètre spécifique : *из* marque une cause interne, alors que *om*, une cause externe⁸.

En guise de conclusion

- 29 Après avoir passé en revue les principaux contextes avec les prépositions *из* et *om*, revenons aux erreurs d'étudiants. Dans notre exemple (1) – **от дома видют море* – la préposition sert à marquer la source. Cette erreur provient du fait qu'en russe, la source peut être marquée aussi bien par la préposition *om* que par la préposition *из*. Cependant, ces deux prépositions ne sont nullement synonymes. Notre étude a montré que dans le choix de la préposition, il convient de prendre en compte la nature de la localisation. S'il s'agit de l'intérieur de l'endroit-source (p. ex. voir quelque chose depuis la maison en étant à l'intérieur), ce sera le domaine de la préposition *из* (*из дома видят море*). Alors que si l'endroit est conçu comme un point de départ, c'est la préposition *om* qui sera utilisée (*от дома до моря 100 метров*). En français, ces paramètres, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'endroit-source, n'influencent pas le choix des prépositions. La préposition *de* est employé de manière non différenciée, ce que l'on observe notamment sur l'exemple de la construction *voir quelqu'un de la maison* (le sujet

se trouve à l'intérieur) et *aller **de la maison** au magasin* (la maison sert de point de départ et n'implique pas une position à l'intérieur).

- 30 Une autre erreur fréquente avec *из* se rencontre dans les constructions désignant la source comme une provenance de quelque chose. Si l'on se réfère au corpus NKРJa, on observe qu'avec le verbe *получать* la préposition *из* introduit toujours les noms inanimés (*получать из бюджета, из казны, из деревни, из библиотеки, из Москвы*), alors que la préposition *от* s'emploie à côté des noms animés (*получать от государства, от отца, от мужа, от читателей*). C'est donc le caractère animé / inanimé de la provenance qui explique l'erreur de l'étudiant dans nos exemples (2) **получает поддержку **из французов** (от французов)* et (3) **получать любовь **из другого человека** (от другого человека)*. En français, le verbe *recevoir* s'emploie avec la préposition *de* indépendamment de la qualité de la source – animé ou inanimé – : *recevoir des nouvelles **de Tom**, recevoir une lettre **de Berlin***.
- 31 La présente étude n'avait pas pour ambition de répertorier tous les cas de concurrence entre les deux prépositions, ni de parler de l'organisation sémantique de leurs emplois. Cette brève analyse des erreurs rencontrées avec les prépositions *из* et *от* a permis d'affiner les zones d'emploi de ces lexèmes par rapport aux descriptions déjà données dans des dictionnaires ou ouvrages.
- 32 En outre, cette approche des faits linguistiques s'avère être intéressante non seulement pour la description des faits de langue mais également comme moyen d'approfondir des pratiques pédagogiques dans l'enseignement des langues étrangères, puisque les paramètres relevés pour les prépositions étudiées (intérieur / extérieur de l'endroit-source ; caractère animé / inanimé de la provenance ; lien hiérarchique de la source, etc.) sont autant de traits linguistiques qu'il convient de considérer en cours de langue ou de grammaire. Cette brève étude avait donc aussi pour objectif de montrer l'utilité de l'exploitation des corpus des apprenants pour les besoins des recherches en linguistique, et elle nous incite à penser que ce terrain d'investigation a un bel avenir⁹.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

BJÖRKLUND Martina, 2017, «Ot radosti, iz bojazni, s gorja : èmocional'nye kauzatory v konstrukcijax s predlogami ot, iz, s + roditel'nyj padež», conférence internationale «Russkaja grammatika: opisanie, prepodavanje, testirovanie», Helsinki, 7-9 juin 2017.

BOGUSLAVSKAJA Ol'ga & LEVONTINA Irina, 2004, «Smysly 'pričina' et 'cel' v estestvennom jazyke», *Voprosy jazykoznanija*, 2, 68-88.

CORDER Stephen Pit, 1967, "The significance of learner's errors", *IRAL-International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 5(1-4), 161-170.

IORDANSKAJA Lidija & MEL'ČUK Igor', 1996, «K semantike russkix pričinnyx predlogov (iz-za ljubvi – ot ljubvi – iz ljubvi – *s ljubvi – po ljubvi)», *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, 162-211.

LADYGINA Alina, 2015, «Izmenenija v predložnyx konstrukcijax v èritažnom russkom (Russian Heritage language)», IV conférence «Russkij jazyk: konstrukcionnye i leksiko-semantičeskije podxody», Sankt-Peterburg, 16-18 avril 2015.

LIN Yuri, MICHEL Jean-Baptiste, LIEBERMAN AIDEN Erez, ORWANT Jon, BROCKMAN Will & PETROV Slav, 2012, "Syntactic Annotations for the Google Books Ngram Corpus", in: *Proceedings of the 50th Annual Meeting. Demo Papers. Jeju, Republic of Korea: Association for Computational Linguistics*, 2, 169-174. Disponible à <http://aclweb.org/anthology/P/P12/P12-3029.pdf>, consulté le 28.02.2019.

LOMTEV Timofej, 1956, *Očerki po istoričeskomu sintaksisu russkogo jazyka*, Moskva: Izd. Moskovskogo universiteta.

OŽEGOV Sergej & ŠVEDOVA Natalija, 2001, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Moskva: Rossijskaja Akademiya Nauk.

PLUNGJAN Vladimir & RAXILINA Ekaterina, 2000, «Po povodu «lokalistskoj» koncepcii značeniya: predlog pod», in: *Issledovanija po semantike predlogov*, Moskva: Russkie slovari, 115-134.

POLINSKY Maria, RAXILINA Ekaterina & VYRENKOVA Anastasija, 2014, «Grammatika ošibok i grammatika konstrukcij: «èritažnyj» («unasledovannyj») russkij jazyk», *Voprosy jazykoznanija*, 3, 3-19.

ROUDET Robert, 2016, *Grammaire russe 2. Syntaxe*, Paris : Institut d'études slaves.

SELIVĚRSTOVA Olga, 2000, *Trudy po semantike*, Moskva: Âzyki slavânskoj kul'tury.

SOLONICKIJ Andrej, 2003, *Problemy semantiki russkix pervoobraznyx predlogov*, Vladivostok: Izdatel'stvo Dal'nevostočnogo universiteta.

ŠVEDOVA Natalia & ARUTJUNOVA Nina, 1980, *Russkaja grammatika*, T. 1, Moskva: Nauka.

VINOGRADOV Viktor, 1972 (1947), *Russkij jazyk. Grammatičeskoe učenie o slove*, Éd. 2, Moskva: Vysšaja škola.

ZOLOTOVA Galina, 2006 (1988), *Sintaksičeskij slovar'. Repertuar elementarnyx edinic russkogo sintaksisa*, izd. 3, Moskva: Nauka.

Corpus

[RLC] *Russian Learner Corpus*, disponible à <http://web-corpora.net/RLC>.

[NKRJa] *Corpus national russe*, disponible à <http://www.ruscorpora.ru>

NOTES

1 Notamment, les prépositions *uz* et *om* étaient toutes les deux employées dans le contexte de provenance avec les noms animés et non animés :

пришел отъ Грекъ / пришел изъ Грекъ [Lomtev 1956 : 325].

2 Notons au passage que les prépositions *uz* et *om* peuvent, en fonction du contexte, avoir plusieurs correspondants en français (p. ex. *de, dans, en, entre, par, parmi, pour, contre*) ce qui représente inévitablement une grande difficulté pour les apprenants francophones.

3 Son sous-corpus russe compte plus de 67 millions d'occurrences rencontrées dans les livres numérisés par l'équipe Google [Lin et al. 2012 : 170].

4 Il est intéressant de constater dans le graphique 1 que la fréquence d'emploi de *uz* et *om* augmente considérablement pendant la période qui correspond à l'époque de la Révolution russe de 1917. Nous pourrions supposer que cette « hausse remarquable » pourrait être liée au développement massif de la presse russe observé au début du ^{xx}e siècle. Cependant cette hypothèse devrait être vérifiée ultérieurement par des spécialistes d'histoire.

5 Source : <http://books.google.com/ngrams>

6 Les données du 16.11.2018.

7 Mentionnons aussi une autre étude portant exclusivement sur ce lexique : les données statistiques dans Björklund [2017] obtenues sur un corpus principal de NKRJa confirment les idées formulées dans Iordanskaja & Mel'čuk [1996], qu'avec les noms des émotions ou états psychiques,

la préposition *om* a un comportement libre, alors que *u3* (et *c*) fonctionnent en tant que prépositions phraséologisées. Cette analyse statistique ne prend cependant pas en compte la co-occurrence de ce lexique avec les verbes.

8 D'autres contextes de concurrence entre *u3* et *om* au sens causal voir chez Boguslavskaja & Levontina [2004].

9 Cf. aussi l'étude portant sur des erreurs commises par les étudiants bilingues russes / américains [Polinsky *et al.* 2014].

AUTEURS

Irina Kor Chahine

Université Côte d'Azur, CNRS, BCL, France

irina.kor-chahine@univ-cotedazur.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/06693480X>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0001-7564-9996>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/irina-korchahine>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000382335068>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14512513>

Yulia Perova Nouvelot

Université Côte d'Azur, CNRS, BCL, France

juliaperova@gmail.com

IDREF : <https://www.idref.fr/250052172>

La possession inaliénable en russe relève-t-elle toujours de la possession ?

Pavel Orlov

DOI : 10.35562/elad-silda.747

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Français

La relation de partie à tout en sémantique, ou méronymie, est souvent assimilée à une forme de possession appelée « possession inaliénable ». De nombreux auteurs remarquent, en effet, que les relations partitives et possessives peuvent être exprimées à l'aide des mêmes structures syntaxiques. Après avoir présenté les principaux arguments avancés en faveur d'une telle association des deux relations sémantiques, nous passons en revue les différences dans leurs moyens d'expression morphosyntaxiques. Dans un premier temps, nous relevons des incohérences lors de la mise en parallèle de la possession et de la méronymie prototypique du type composant / assemblage. Nous exposons ensuite des relations méronymiques marginales, telles que élément / collection ou substance / tout. Enfin, nous présentons des arguments en faveur de la méronymie verbale, incompatible par essence avec la notion de possession. Tous ces éléments plaident en faveur du statut autonome de la méronymie et de l'existence de normes d'expression propres à celle-ci.

Русский

Отношение часть-целое в семантике, также известное как меронимия, часто описывается как «неотчуждаемая принадлежность». Действительно, многие авторы замечают, что партитивные и посессивные категории могут быть выражены одними и теми же семантическими конструкциями. После краткого представления основных аргументов в пользу сопоставления этих семантических отношений, мы описываем главные различия в выражающих их предложно-падежных конструкциях. В первую очередь, мы показываем противоречивость сравнения категории обладания с прототипичной меронимией «компонент / целое». Затем, мы представляем некоторые менее значимые партитивные отношения, такие как «элемент / собрание» или «материал / целое». Мы также приводим аргументы в пользу существования глагольной меронимии, по природе своей несопоставимой с категорией посессивности. Все представленные

замечания выступают за семантическую независимость партитивных отношений и за существование присущей им нормы выражения.

English

The part-whole relation in semantics, also known as meronymy, is frequently described as a type of possessive relation called “inalienable possession”. Various authors note that both possession and partitivity may result in the same syntactic structures. After a brief review of the major arguments in favor of such assimilation of these semantic relations, we describe some differences in their syntactic markers. First, we identify some inconsistencies regarding the comparison of possession with “component / integral whole” meronymy. Then, we present several lesser-known partitive relations, such as the “element / collection” or “substance / object” relations. We also argue for verbal meronymy that is inherently incompatible with the notion of possession. The various elements of this article therefore support the hypothesis in favor of the autonomy of meronymy and the existence of its own syntactic markers.

INDEX

Mots-clés

méronymie, possession, partie-tout, sous-événement, inaliénabilité

Keywords

meronymy, possession, part-whole, sub-event, inalienability

Ключевые слова

меронимия, обладание, принадлежность, посессивность, неотчуждаемость, события

PLAN

Introduction

1. Méronymie comme forme de possession
2. Dissociation des deux relations
 - 2.1 Méronymie prototypique
 - 2.2. Méronymie marginale
 - 2.3. Méronymie opérée dans le domaine temporel

Conclusion

TEXTE

Introduction

- 1 La relation de partie à tout en sémantique, ou méronymie, est bien trop souvent considérée comme une forme de possession. Son statut de relation sémantique autonome ne semble donc pas aller de soi. Dans les travaux de Bally [1926], par exemple, cette relation est appelée « possession inaliénable ». Depuis, la confusion entre la possession et la méronymie a longtemps perduré dans les travaux en sémantique. Du reste, des travaux actuels continuent de faire état de cet amalgame. Dans cet article nous nous demanderons si la méronymie doit continuer à être considérée comme une forme de possession ou si, au contraire, elle doit jouir d'un statut sémantique à part entière.
- 2 Dans un premier temps, nous passerons en revue les arguments en faveur d'un rapprochement entre la méronymie et la possession, avancés dans les différents travaux adoptant cette approche théorique. Nous proposerons ensuite, après avoir mis en lumière la complexité des relations partitives en sémantique, quelques pistes de réflexion qui plaident en faveur de la dissociation de ces deux relations sémantiques. Ce travail s'appuie sur des travaux portant sur de nombreuses langues, notamment l'anglais et le français. Cependant, nous nous intéressons plus particulièrement à l'expression de la méronymie en russe.

1. Méronymie comme forme de possession

- 3 Dans les travaux de sémantique moderne, Lyons [1977 : 311-312] est un des premiers à évoquer la relation de partie à tout (*part-whole relationship*). Sans proposer une description formelle de cette relation, Lyons fait le constat que son expression est identique à l'expression de la possession en anglais :

(1) John's right arm

(2) John has a right arm

(3) John's hat

(4) John has a hat

4 Avec ces exemples Lyons illustre le fait que les parties du corps appartiennent à une personne (1,2) de la même manière que d'autres objets (3,4). Autrement dit, la relation de partie à tout peut être traduite par des constructions morphosyntaxiques marquant habituellement les relations d'appartenance (1,3) et de possession (2,4). Si la relation de partie à tout et la possession sont exprimées de manière identique, il est alors légitime de considérer que la première soit une forme de la seconde.

5 Cruse [1986 : 160] s'appuie sur les observations de Lyons pour formaliser ce que l'on appelle aujourd'hui la méronymie. Il met en place un test linguistique pour déterminer si deux noms entretiennent une relation de partie à tout :

X est le méronyme de Y si et seulement si les phrases du type *Un Y a des Xs / un X* et *Un X est une partie d'un Y* sont normales quand les SN *un X* et *un Y* sont interprétés génériquement.¹

6 À titre d'exemple, les phrases *un arbre a des branches* et *une branche est une partie d'un arbre* sont toutes deux sémantiquement acceptables ; le substantif *branche* est, par conséquent, le méronyme de *arbre*. Dans cette définition formelle, pour estimer qu'une relation méronymique entre deux noms est en présence, il est nécessaire de recourir, du moins en partie, à l'expression de la possession.

7 Cruse remarque lui-même [1986 : 160] que ses critères syntaxiques permettant la distinction des relations partitives sont trop rigides. En effet, certains couples lexicaux incontestablement liés par une relation méronymique, selon lui, ne répondent pas aux deux phrases-tests. Pour cette raison, Salles [1995 : 12] nuance ce test en y introduisant la modalité épistémique :

X est un méronyme de Y si et seulement si les phrases de la forme *un Y a / peut avoir des Xs / un X et un X est une partie / peut être une partie d'un Y* sont normales quand les SN *un X, un Y* sont interprétés de façon générique.

- 8 Ce type de constructions permet d'interpréter le couple lexical *traîne / robe* d'un point de vue partitif : toute robe n'est pas forcément dotée d'une traîne, ce dont le test de Salles *une robe peut avoir une traîne* permet de rendre compte. Nous souhaitons souligner que cette définition de la méronymie s'appuie, là encore, sur la construction verbale exprimant la possession en français.
- 9 Dans le domaine de la slavistique cette tendance a également été soulignée à plusieurs reprises. À titre d'exemple, Mikaelian [2002 : 169] soutient que la relation de partie à tout en sémantique est « l'instance la plus 'spatiale' de la relation possessive ». La notion de *possession inaliénable* est évoquée par Raxilina [2008 : 47], bien que le terme de *partitivité* soit également utilisé. Enfin, le travail plus récent de Korotkova [2010] aborde les relations de partie à tout dans le cadre de la recherche sur la possession. Elle souligne par ailleurs que cette relation sémantique comprend la catégorie de la partitivité dans le cadre des recherches de l'école linguistique de Saint-Petersbourg. Tout cela indique bien que les deux relations sont encore étroitement liées dans le domaine de la slavistique.
- 10 Il ne ressort pas dans ces travaux de réflexions sur le statut sémantique autonome de la méronymie. Le rapprochement entre les relations partitives et possessives est donc pris comme une évidence. Dans la deuxième partie de cet article, nous tenterons de vérifier si les différentes relations méronymiques peuvent être marquées par les moyens d'expression de la possession. En outre, nous nous demanderons s'il existe en russe des constructions morphosyntaxiques exprimant la méronymie mais non les relations de possession *stricto sensu*.

2. Dissociation des deux relations

- 11 Les travaux récents montrent qu'il est possible de parler de la relation sémantique de partie à tout dans des cas très variables

correspondant à des diverses configurations spatiales et dépendanciennes. En effet, il semble que les phrases *карбюратор – это часть автомобиля* et *музыкант – это часть оркестра* peuvent toutes les deux être interprétées d'un point de vue partitif, mais la relation qui lie *карбюратор* à *автомобиль* n'est pas tout à fait identique à celle entre *музыкант* et *оркестр*. Il est alors soutenu dans de très nombreux travaux [Winston *et al.* 1987 ; Chaffin et Herrmann 1988 ; Iris *et al.* 1988 ; Champollion 2010] que la méronymie n'est pas une relation sémantique homogène et devrait plutôt être considérée comme un ensemble des relations sémantiques apparentées. Dans ces travaux, parmi d'autres, les auteurs proposent les différentes typologies des relations partitives en sémantique. Le nombre de celles-ci varie de 4 à 31, en fonction des critères choisis pour leur distinction. Dans le cadre de cet article, et à l'instar de nos études antérieures [Orlov 2017, 2018], nous avons choisi d'adopter la typologie des relations méronymiques, proposée par Vieu [1991 : 168-170] :

Tableau 1 : Typologie des relations méronymiques de Vieu (1991)

composant / assemblage	(двигатель / автомобиль)
élément / collection	(дерево / лес)
sous-collection / collection	(ударные / оркестр)
portion / tout	(ломтик / сыр)
morceau / tout	(подножие / гора)
substance / tout	(мрамор / статуя)

- 12 La classification des relations partitives de Vieu [1991] apporte des corrections majeures aux modèles théoriques de Winston *et al.* [1987] et Iris *et al.* [1988], bien qu'elle s'inspire de ces travaux. Elle présente également l'avantage de ne pas devoir s'appuyer sur les classes ou les catégories d'entités concernées pour spécifier le type de relation méronymique entre les unités lexicales qui les dénotent, contrairement aux travaux de Champollion [2010] et Champollion & Krifka [2016]. Ceci permet la description des relations partitives entre les entités de tout type ontologique : objets concrets massifs et comptables, périodes temporelles, événements, etc.

- 13 Dans la suite de cet article nous nous intéresserons à la possibilité d'utiliser les moyens d'expression de la possession *stricto sensu* pour marquer les différents types de méronymie dans la langue russe. Nous aborderons, dans un premier temps, la relation composant / assemblage qui regroupe les exemples prototypiques de la relation partie-tout. Dans un deuxième temps, nous analyserons les relations élément / collection, portion / tout et substance / tout, dont l'interprétation partitive est moins intuitive chez les locuteurs. Enfin, nous aborderons le cas des relations partitives entre événements. Ces trois étapes nous permettront d'établir la pertinence du terme de « possession » dans la description des relations partitives.

2.1 Méronymie prototypique

- 14 La méronymie du type composant / assemblage se distingue des autres relations partitives par l'existence d'une fonction que la partie remplit au sein de l'entité-tout correspondante. Les exemples de cette relation sémantique sont, pour la plupart, intuitivement interprétés par les locuteurs d'un point de vue partitif. Les couples lexicaux illustrant ce type de méronymie peuvent donc être considérés comme prototypiques :

(5) Колесо / автомобиль

(6) Крыша / дом

(7) Палец / рука

Dans tous ces cas de figure, la partie occupe une fonction particulière dans son tout : une roue tourne afin de mettre une automobile en mouvement, un toit doit être suffisamment solide et isolant pour abriter les habitants d'une maison, les mouvements articulés d'un doigt permettent à la main de saisir des objets, etc.

- 15 Qu'en est-il de l'expression de la relation partitive dans ces couples lexicaux en russe ? Tout d'abord, les constructions syntaxiques impliquant la notion de partie (*часть*), que nous avons appelée « marqueur lexical de la méronymie » dans nos précédents travaux [Orlov 2017, 2018], sont récurrentes dans les corpus et les différentes ressources Internet :

(8) **Колесо – часть автомобиля**, представляющая собой...

(9) **Крыша – это часть дома**, его верхняя ограждающая конструкция.

(10) Вы же понимаете, что **палец – это часть руки**. Точно так же как и эмоции – наша неотъемлемая часть!

Ces constructions permettent de définir le méronyme en fonction de son holonyme, en explicitant son statut lexical de partie. Autrement dit, pour chaque méronyme des couples ci-dessus, ces phrases indiquent qu'il s'agit d'une entité du type « partie » et qu'elle intègre une entité-tout correspondante. La possibilité de ces énoncés fait certainement en sorte que les couples lexicaux en question puissent être interprétés par des locuteurs naïfs comme étant liés par une relation de partie à tout.

- 16 Toutefois, l'acceptabilité des constructions, traduisant la possession *stricto sensu*, avec des couples méronyme / holonyme n'est pas aussi systématique. Nous avons observé des énoncés descriptifs suivants, intégrant les constructions prépositionnelles en y :

(11) У моего автомобиля грязные фары

(12) У нашего дома крыша железная

De même, les constructions verbales avec *иметь* semblent pouvoir indiquer une relation de partie à tout entre deux entités :

(13) Многие автомобили имеют противотуманные фары

(14) Чтобы дом защищал от непогоды, он имеет крышу

Ces constructions possessives, lorsqu'elles sont associées à des couples lexicaux méronymiques, sont interprétées d'un point de vue partitif par les locuteurs. En effet, ces exemples fournissent la description de la structure interne des entités-touts dénotées par *автомобиль* et *дом* : les référents des substantifs *фары* et *крыша* en sont des composants respectifs, leur poids et volume font partie de ceux des tous correspondants, etc.

- 17 *A contrario*, ces mêmes constructions ne sont que très peu attestées, voire inacceptables, pour indiquer la relation partitive, pourtant

prototypique, entre le corps humain et ses différentes parties. Ainsi, Raxilina [2008 : 40] et Mikaelian [2002 : 213] avancent les constructions prépositionnelles suivantes :

(15) *У рук есть пальцы

(16) *У лица есть нос

(17) *Ноги у тела

La même condition semble s'appliquer pour les constructions avec le verbe *иметь* :

(18) *Руки имеют пальцы

(19) *Лица имеют носы

(20) *Тела имеют ноги

- 18 La relation partitive entre les différentes parties du corps humain constituerait alors une catégorie particulière de la méronymie. Mikaelian [2002 : 213] souligne ainsi son « statut supérieur au sein de la catégorie de la possession ». Si tel est le cas, alors il est nécessaire d'admettre que certains exemples prototypiques de la relation de partie à tout en sémantique ne peuvent intégrer des principales constructions exprimant la possession en russe. Cette incompatibilité peut être avancée en tant qu'argument pour la dissociation des relations partitives et possessives en sémantique.

2.2. Méronymie marginale

- 19 Considérons à présent quelques autres relations de partie à tout proposées par des cadres théoriques logico-sémantiques. Nous nous tournerons, dans la présente sous-section, vers des relations élément / collection, portion / tout et substance / tout. L'interprétation partitive de celles-ci est moins intuitive que dans le cas des méronymies prototypiques composant / assemblage.
- 20 Certains moyens d'expression de la possession peuvent intégrer les couples lexicaux de ces catégories des relations méronymiques. Nous

pensons, notamment, à des constructions génitinales $N_1 N_2.GEN$ « N_1 de N_2 », avec le méronyme en N_1 et l'holonyme correspondant en N_2 :

(21) Пожалуй, ни одна страна мира так не богата лесами, как Россия. Про **деревья леса** слагают легенды, посвящают им стихи и песни...

(22) Окуните **ломтик хлеба** во взбитое яйцо.

(23) На ощупь **мрамор статуи** оказался теплым. Гораздо теплее, чем в прошлый раз.

L'interprétation partitive est la seule possible dans ces cas de figure. Ainsi, dans (21) le locuteur parle des arbres, ayant pour particularité de faire partie d'une forêt ; la tranche dénotée dans (22) est une partie découpée d'un pain et non pas d'autre chose ; le marbre dans (23) est celui qui constitue la statue, contrairement à celui des murs, du sol, etc. De manière plus générale, l'acceptabilité de ces phrases est liée à la possibilité pour les parties en question d'intégrer d'autres entités-touts que celles dénotées ici. Ainsi, les arbres peuvent faire partie d'un parc, *ломтик* peut désigner une portion de fromage, etc. On peut alors parler de l'existence des « tous alternatifs », tandis que Raxilina [2008 : 42] souligne le caractère non fixe de la dénotation (*отсутствие денотативной фиксированности*). Parmi les différents sens pouvant être véhiculés par la construction génitive de ce type, le lien de la partie au tout semble donc une interprétation privilégiée et non-ambiguë.

- 21 Toutefois, les moyens d'expression plus spécifiques à la possession au sens strict ne peuvent généralement pas exprimer la méronymie au sens large. Notamment, la construction possessive avec la préposition *y* ne semble pas acceptable avec les couples méronyme / holonyme présentés ci-avant :

(24) *У леса (есть) деревья

(25) *У хлеба (есть) ломтик

(26) *У статуи (есть) мрамор

Quelques constructions de ce type ont pu être observées avec des couples lexicaux pouvant être liés par des relations méronymiques :

(27) У армии есть оружие, которое хранилось на складах на территории Юго-Востока, у армии есть солдаты

Malgré la possibilité de lecture méronymique (un soldat fait partie de l'armée), cet énoncé peut être interprété autrement qu'en termes de relation partitive. Ici, *армия* désigne une institution plutôt qu'un ensemble de militaires. La construction prépositionnelle véhicule donc le sens « l'armée, en tant qu'institution, dispose de soldats » et ne traduit pas la relation de partie à tout à proprement parler. Nous retenons donc l'incapacité de la construction avec *у* à traduire les relations méronymiques marginales.

Il en est de même quant aux constructions avec le verbe *иметь*, qui ne semblent généralement pas acceptables :

(28) *Лес имеет деревья

(29) *Хлеб имеет куски

(30) *Коктейль имеет алкоголь

22 Il paraît donc que les deux principaux moyens d'expression de la possession – la construction prépositionnelle avec *у* et la construction avec le verbe *иметь* – ne peuvent être considérés comme des véritables marqueurs des relations partitives. En effet, ces structures syntaxiques sont compatibles seulement avec une partie des couples prototypiques partie / tout et ne semblent pas du tout compatibles avec des exemples plus marginaux.

23 D'autres constructions peuvent toutefois être utilisées afin d'exprimer la relation de partie à tout. Notamment, certains couples lexicaux que nous avons abordés peuvent intégrer les constructions avec la préposition locative *в*, comme dans les exemples ci-dessous :

(31) Местами пронесшимся ураганом опрокинуты телеграфные столбы.
В лесах повалены **деревья**

(32) **В армии солдаты** сплошь и рядом заражены ВИЧ

(33) **В этот коктейле** есть **алкоголь**

Dans ces constructions la préposition *в* ne véhicule pas l'idée d'intériorité, comme en témoigne l'inacceptabilité sémantique des

structures équivalentes avec la préposition *внутри* :

(34) *Внутри лесов повалены деревья

(35) *Внутри армии солдаты сплошь и рядом заражены ВИЧ

(36) *Внутри этого коктейля есть алкоголь

En effet, tout élément d'une collection n'est pas à l'intérieur de celle-ci et une substance n'est pas à l'intérieur de l'entité qu'elle compose. La relation entre les unités lexicales correspondantes n'est pas celle qui a lieu entre les noms du site et de la cible dans les termes de Vandeloise [1986] puisque la partie n'est pas localisée au sein de son tout puisqu'elle fait partie intégrante de ce tout. Il est important de remarquer que les constructions prépositionnelles locatives avec *в* ne sont pas compatibles avec l'expression de la possession.

- 24 Les relations élément / collection peuvent également être exprimées à travers les constructions génitinales inverses $N_2 N_1.GEN$ [Orlov 2018 : 68] :

(37) Стая волков

(38) Рой пчел

Dans ces exemples, le méronyme vient spécifier la nature de la collection : ainsi (37) désigne une meute de loups et non une meute de chiens. De même, (38) désigne un essaim d'abeilles, par opposition à un essaim de guêpes, en précisant le type d'éléments composant la collection-tout. Il est alors possible de parler des parties alternatives (loups / chiens, abeilles / guêpes) dans le cas de ces exemples. Bien évidemment, cette construction génitinale inverse ne peut être utilisée pour l'expression de la possession au sens strict du terme : *король короны, *профессор шляпы, etc.

- 25 Nous pouvons donc en conclure que certaines relations méronymiques, en plus d'être incompatibles avec les moyens d'expression de la possession, peuvent être marquées à l'aide de constructions syntaxiques spécifiques, qui ne servent pas à exprimer cette dernière.

2.3. Méronymie opérée dans le domaine temporel

- 26 Enfin, nous avons montré dans nos précédents travaux [Orlov 2017, 2018] que la relation partitive peut opérer aussi bien dans le domaine spatial que temporel. Le locuteur peut alors faire référence à des parties des entités essentiellement temporelles, comme les événements. Nous pouvons ainsi parler de sous-événements, tels que *взлёт* pour *полёт* ou *набор номера* pour *звонок по телефону*.

- 27 À l'instar d'autres relations méronymiques marginales, la relation partitive entre événements ne semble pas pouvoir être exprimée à l'aide des constructions syntaxiques marquant la possession :

(39) *У полёта (есть) взлёт

(40) *Звонок имеет набор номера

En effet, ces couples lexicaux, tout comme bien d'autres observés dans les corpus existants de la langue russe, sont incompatibles avec les structures prépositionnelles en *y* et avec les diverses constructions verbales possessives.

- 28 Une autre manière de faire référence à des événements est le recours à des syntagmes verbaux. Il a déjà été souligné [Nicolas 2002 : 67 ; Orlov 2018] que la différence entre les syntagmes nominaux ci-dessus et les syntagmes verbaux correspondants (*взлетать, лететь, набирать номер, звонить по телефону*) est d'ordre syntaxique plutôt que sémantique. Comme le remarque Nicolas [2002 : 72], « [l]a nature d'une situation est souvent indifférente au fait qu'elle soit décrite par une expression verbale ou nominale », Uspenski [2004 : 95] fait lui aussi un constat similaire. Il se trouve alors que les syntagmes *набор номера* et *набирать номер*, par exemple, peuvent avoir les mêmes référents dans un même contexte puisqu'ils désignent une même classe d'entités temporelles. En effet, les deux syntagmes désignent un événement dont on peut spécifier un agent (par exemple *набор номера папой, папа набирает номер*), une localisation temporelle (*вчерашний набор номера папой, вчера папа набрал номер*), etc. Ce même raisonnement nous permet également

de rapprocher les syntagmes *звонок по телефону* et *звонить по телефону* d'un point de vue sémantique.

- 29 La méronymie est une relation sémantique référentielle avant tout, comme cela a déjà été souligné [Cruse 1986 : 160]. Or, il est vrai que les entités temporelles dénotées par des syntagmes verbaux *набирать номер* et *звонить по телефону* sont liées par une relation partitive : parmi les critères de cette relation partitive entre référents nous pouvons citer, notamment, le fait qu'un appel téléphonique commence dès lors qu'un numéro de téléphone commence à être saisi. Par conséquent, toutes les unités lexicales dénotant ces entités temporelles devraient être liées par la relation de méronymie. Il serait donc logique de conclure que, tout comme le couple de syntagmes nominaux *набор номера* / *звонок по телефону*, les syntagmes verbaux correspondants *набирать номер* / *звонить по телефону* doivent être liés par ce que l'on pourrait appeler la méronymie verbale.
- 30 Néanmoins, lorsqu'on considère des cas de méronymie entre des syntagmes verbaux comme ceux présentés ci-dessus, tout lien avec la notion de possession semble superflu. En effet, aucune construction possessive liant les verbes n'existe en russe, ni en d'autres langues à notre connaissance. Les constructions prépositionnelles ne peuvent gouverner, d'un point de vue syntaxique, des syntagmes verbaux. La construction avec le verbe *иметь* ne peut pas non plus avoir le sujet ni l'objet représentés par des verbes. L'exemple des relations partitives entre événements milite donc en faveur de la distinction plus formelle entre les notions de possession et de partitivité en sémantique.

Conclusion

- 31 L'assimilation de la méronymie à l'appartenance est fondée, avant tout, sur quelques similarités des moyens d'expression de ces deux relations sémantiques. En effet, certains cas prototypiques de la méronymie peuvent être marqués en russe, mais aussi dans bien d'autres langues, par des structures morphosyntaxiques possessives. Toutefois, lorsque l'on considère toute la variété des relations partitives en sémantique, proposée dans des récents travaux de sémantique formelle, la similarité d'expression de la méronymie et de

la possession semble être une exception plutôt qu'une norme. En effet, de nombreuses relations méronymiques ne peuvent apparaître dans des constructions possessives, comme la construction verbale avec *иметь*, ou la construction prépositionnelle avec *у*. Par ailleurs, un grand nombre de relations de partie à tout peuvent intégrer des structures syntaxiques incompatibles avec les relations d'appartenance *stricto sensu* : les constructions à valeur partitive avec les prépositions locatives, la construction génitive gouvernée par l'holonyme, etc. Enfin, la considération de la dimension temporelle des événements et l'acceptation des relations partitives entre entités essentiellement temporelles nécessitent de penser autrement le lien entre la possession et la méronymie.

- 32 Les arguments que nous avons avancés dans cet article plaident en faveur du statut autonome des relations partitives en sémantique. Cela permettrait d'établir de véritables normes d'expression de la méronymie et de la possession en morphosyntaxe.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLY Charles, 1926, « L'expression des idées de sphère personnelle et de solidarité dans les langues indo-européennes », in FANKHAUSER F. & JUD J. (eds.), *Festschrift Louis Gauchat*, Aarau : Sauerländer, 68-78.
- CHAFFIN Roger & HERRMANN Douglas, 1988, "The nature of semantic relations: a comparison of two approaches", in EVENS Martha (ed.), *Relational Models of the Lexicon*, Cambridge: Cambridge University Press, 289-334.
- CHAMPOLLION Lucas, 2010, "Parts of a Whole: Distributivity as a Bridge Between Aspect and Measurement", PhD Dissertation, University of Pennsylvania.
- CHAMPOLLION Lucas & KRIFKA Manfred, 2016, "Mereology", in DEKKER Paul & ALONI Maria (eds.), *The Cambridge Handbook of Formal Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press, 513-541.
- CRUSE Alan, 1986, *Lexical Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- IRIS Madelyn Anne, LITOWITZ Bonnie E. & EVENS Martha, 1988, "Problems of the part-whole relation", in EVENS Martha (ed.), *Relational Models of the Lexicon*, Cambridge: Cambridge University Press, 261-288.
- KOROTKOVA Anna, 2010, «Semantika posessivnosti i ee realizacija v složnom sintaksičeskom celom», *Vestnik VolGU, Serija 2: Jazykoznanie*, 1(11), 162-166.

- LYONS John, 1977, *Semantics*, 2 vol., Cambridge: Cambridge University Press.
- MIKAELIAN Irina, 2002, *La possession en russe moderne : éléments pour la construction d'une catégorie sémantico-syntaxique*, Villeneuve-d'Ascq : Atelier national de reproduction des thèses.
- NICOLAS David, 2002, *La distinction entre noms massifs et noms comptables : aspects linguistiques et conceptuels*, Leuven : Peeters.
- ORLOV Pavel, 2017, « L'expression de la méronymie en russe », in BELIAKOV Vladimir & BRACQUENIER Christine (éds.), *Contribution aux études morphologiques, syntaxiques et sémantiques en russe*, Toulouse : Presses universitaires du Midi, 133-141.
- ORLOV Pavel, 2018, *Étude de la méronymie en russe : des fondements spatiaux aux aspects temporels*, thèse de doctorat, Université de Toulouse Jean Jaurès.
- RAXILINA Ekaterina, 2008, *Kognitivnyj analiz predmetnyx imën: semantika i sočetaemost'*, Moskva: Russkie slovari.
- SALLES Mathilde, 1995, *La relation lexicale partie-de : implications dans la phrase et le texte*, thèse de doctorat, Université de Caen Basse-Normandie.
- TAMBA Irène, 1994, « Un puzzle sémantique : le découpage des relations de tout à partie et de partie à tout », *Le gré des langues*, 7, 64-85.
- USPENSKIJ Boris, 2004, *Čast' i celoe v russkoj grammatike*, Moskva: Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- VANDELOISE Claude, 1986, *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris : Éditions du Seuil.
- VIEU Laure, 1991, *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*, thèse de doctorat, Université Paul Sabatier.
- WINSTON Morton, CHAFFIN Roger & HERRMANN Douglas, 1987, "A taxonomy of part-whole relations", *Cognitive Science*, 11, 417-444.

NOTES

¹ Traduction proposée par Tamba [1994 : 67] de la formulation de Cruse [1986 : 160] : « X is a meronym of Y if and only if sentences of the form A Y has Xs/an X and An X is a part of a Y are normal when the noun phrases an X, a Y are interpreted generically »

AUTEUR

Pavel Orlov

Université Jean Moulin Lyon-3, CEL

pavel.orlov@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/242213898>

Les marqueurs de modalité dans les actes de langage directifs en russe

Evgeniya Gorshkova-Lamy et Thierry Ruchot

DOI : 10.35562/elad-silda.771

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Français

Dans cet article, nous allons essayer de montrer que, parmi les actes de langage dits indirects, certains ont une structure assez reconnaissable, et utilisent, de façon conventionnelle, des marqueurs de modalité, combinés avec des déterminations de tout type : intonation, sémantique du verbe, temps et aspect, négation, principes pragmatiques généraux. Nous nous concentrerons sur les marqueurs de possibilité *мочь* 'pouvoir', *можно* 'on peut, il est possible', *может (быть)* 'peut-être', en contraste avec d'autres moyens d'expression : impératif, futur, etc. Nous essaierons d'abord de délimiter des notions aussi importantes que la modalité et le mode, le type de phrases, et les actes de langage. Ensuite, nous examinerons en plus grand détail une sélection d'actes de langage directifs : demander et accorder une permission, demander un service, faire une proposition, donner un conseil, prévenir. Nous commenterons aussi brièvement les reproches, menaces, promesses and protestations. Dans notre travail, nous nous appuierons essentiellement sur des exemples de corpus tiré du *Corpus national russe*. Notre étude ne se situe pas dans un cadre théorique précis, mais est inspirée néanmoins par les grammaires de constructions.

Русский

В данной статье мы пытаемся показать, что некоторые косвенные речевые акты имеют достаточно узнаваемую структуру с использованием маркеров модальности в совокупности с другими различными маркерами, такими как интонация, глагольная семантика, время и вид, а также с общими прагматическими принципами. В частности, мы фокусируемся на маркерах возможности: *мочь*, *можно* и *может*, с целью изучения их использования в речевых актах в противопоставлении с другими средствами выражения, как императивные конструкции, будущее время и т.д. Прежде всего, мы разграничиваем такие важные понятия, как залог и модальность, типы предложений и речевые акты. Далее мы рассматриваем более детально несколько директивных речевых актов: просьба о разрешении, разрешение, просьба об услуге, предложение, совет, предупреждение.

Также мы коротко комментируем акты упрёка, угрозы, обещания и протеста. В нашей работе, в основном мы используем данные из Русского Национального Корпуса. Наше исследование не входит в какие-либо определённые теоретические рамки, но его начало исходит из грамматики конструкций.

English

In this article, we shall try to show that some indirect speech acts have in fact an identifiable structure which makes use of markers of modality, associated with other markers and constructions, e. g. intonation, verbal semantics, tense and aspect, interrogation, negation, as well as with general pragmatic principles. We especially concentrate on the markers of possibility *мочь* 'can', *можно* 'it's possible', *может (быть)* 'maybe', in contrast with other means of expression, like imperative constructions, future tense, etc. We will first try and delimit such important notions as modality and mood, sentence types, and speech acts. Then we will examine in greater detail a selection of directive speech acts: requiring and giving permission, asking for a favour, making a proposal, giving advice, warning. We will also briefly comment reproaches, threats, promises, and protests. In our work we will mainly rely on corpus data from the *National Russian Corpus*. Our study is not cast in any special theoretical framework although it is inspired by construction grammars.

INDEX

Mots-clés

acte de langage directif, modalité, possibilité, épistémique, déontique, modalité dynamique, mode, impératif, temps futur, aspect verbal

Keywords

directive speech act, modality, possibility, epistemic, deontic, dynamic modality, mood, imperative, future tense, verbal aspect

Ключевые слова

директивный речевой акт, модальность, возможность, эпистемическая, деонтическая, динамическая модальность, наклонение, императив, будущее время, глагольный вид

PLAN

1. Modalité, mode, types de phrases et actes de langage
 - 1.1. Modalité
 - 1.2. Le mode verbal
 - 1.3. Le type de phrase ou modalité de phrase

- 1.4. Le type illocutoire
- 1.5 Les modaux de possibilités et les actes directifs
- 2. Analyse des actes de langage directifs
 - 2.1. Demande de permission
 - 2.2. La permission
 - 2.3 La demande de service
 - 2.4. La proposition
 - 2.5. Le conseil
 - 2.6. L'avertissement
 - 2.7. Autres actes directifs
- Conclusions

TEXTE

1. Modalité, mode, types de phrases et actes de langage

1.1. Modalité

- 1 Certains auteurs comme Brunot [1922], Bally [1910] ou Gosselin [2010] donnent une définition extrêmement large de la modalité¹. Ainsi, Gosselin fonde sa définition de la modalité sur la notion de validité et, à partir de 9 critères², distingue six modalités, avec des sous-classes (aléthique, épistémique, déontique, boulique, axiologique, appréciative). Si ce système est tout à fait cohérent, cette définition recouvre un domaine trop large pour notre étude, et, suivant la tradition russe [Вольф 1985], nous considérerons les modalités évaluative et axiologique comme une catégorie séparée, et nous n'envisagerons pas non plus la modalité boulique (désir, volonté).
- 2 Nous adoptons ici une définition étroite de la modalité, plus près de l'approche logiciste, qui reconnaît deux grandes valeurs modales, le possible et le nécessaire, déclinées ensuite dans différents systèmes de référence, pour donner les valeurs déontique (obligation et permission), épistémique (certain, probable, exclu...) [Kratzer 1981, 1991] auxquelles on peut ajouter les valeurs dynamique (prédisposition à l'action) et aléthique (nécessaire et contingent). Nous ne distinguerons pas ici une modalité aléthique, car celle-ci

nous semble un cas particulier d'autres modalités (dynamique, épistémique).

- 3 Nous définirons la modalité de façon étroite, comme l'expression d'une alternative concernant la réalisation d'un état de choses, ce qui dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives est exprimé en disant qu'on envisage à la fois l'intérieur et l'extérieur du domaine notionnel [Culioli 1978 ; Deschamps 1998, 1999 ; Gilbert 2001]. Cette alternative peut avoir un continuum de niveaux de force : du possible, où les deux membres de l'alternative sont disponibles, mais l'un d'entre eux est privilégié, et constitue le membre positif, jusqu'au nécessaire où l'une des valeurs est choisie aux dépens de son complémentaire, mais celui-ci est quand même construit pour être exclu. Ceci explique, comme nous le verrons, des différences d'emploi avec, par exemple, l'impératif, qui ne construit pas d'alternative.
- 4 Il faut prendre en compte aussi deux autres dimensions. D'abord l'opposition objectif-sujetif (voir instance de validation et force d'engagement, chez Gosselin [2010]), qui est aussi un continuum. Ensuite, les éléments sur lesquels porte la modalité : un participant, le locuteur, son interlocuteur... À partir de ce système, on peut reconstruire la plupart des modalités généralement dégagées, qui ne sont cependant pas des valeurs sémantiques primaires, mais construites : il y a plus un effet de sens déontique ou épistémique qu'une modalité déontique ou épistémique, ce qui n'empêche pas certains marqueurs d'être spécialisés pour un type.
- 5 La modalité dynamique porte sur des propriétés d'un participant à l'action qui, si elles sont mises en œuvre, conduiront à l'accomplissement de l'action. Ces propriétés sont très variées : capacité physique (*мочь* 'pouvoir', *способен* 'capable'), savoir-faire (*уметь* 'savoir (faire)'), autorisation donnée ou obligation simplement reportée, mais pas imposée par le locuteur (*он должен* 'il doit'), volonté (*хотеть* 'vouloir', *желать* 'désirer'), habitude (*привыкнуть* 'avoir l'habitude'), propension (*склонен* 'enclin à'). Comme on le voit, certains de ces marqueurs sont généralement classés dans d'autres modalités. Mais, si le locuteur rapporte le fait qu'une personne a la permission ou est contrainte de faire quelque chose, il n'applique lui-même aucune force pour pousser le sujet de l'énoncé à agir, il ne fait que rapporter qu'il existe une prédisposition

pour que la personne agisse. Certaines de ces prédispositions à l'action sont donc de nature subjective (la volonté, par exemple), mais elles sont présentées comme un fait objectif caractérisant le sujet. Selon leur force, certains de ces marqueurs peuvent être employés au passé perfectif, pour indiquer que la prédisposition a été utilisée comme potentiel pour la réalisation d'un état de choses, et que cela a conduit à un résultat positif.

(1) Злость и раздражение, как всегда, отрезвили, он *смог* собраться с мыслями и, наконец, вникнуть в то, о чем она терпеливо пыталась ему рассказать. [C01]

La colère et l'irritation eurent, comme toujours, un effet dégrisant, et il put reprendre ses esprits et, comprendre enfin ce qu'elle essayait patiemment de lui raconter³.

- 6 Dans la modalité épistémique, le locuteur exprime une alternative dans la correspondance entre le sujet et son prédicat. Par ailleurs, on aura une variante objective (implicative, cf. Larreya [1984]), et une variante subjective (évaluation du degré de probabilité). Comme le souligne Šatunovskij [Шатуновский 1996], le système épistémique subjectif n'admet pas la nécessité réelle : les marqueurs de nécessité servent ici à marquer la conviction du locuteur. On voit bien aussi dans l'exemple (2), que la limite entre la nécessité objective et la certitude subjective est difficile à tracer :

(2) Мы должны быть наглыми, дерзкими и голодными. Победы обязательно придут. [C02]

Nous devons être effrontés, provocateurs et affamés (= assoiffés). Les victoires ne manqueront pas de venir.

- 7 Le fait que la modalité épistémique porte sur l'ensemble de la proposition (modalité *de dicto*) explique qu'elle soit souvent extérieure au noyau prédicatif.

(3) Зачем он тогда встал — я так и не понял. *Может*, он ревновал. А *может*, просто половая зрелость: чего-то надо всем доказать. [C03]

Dans quel but s'était-il levé alors, je n'ai pas compris. Peut-être qu'il était jaloux. Ou bien peut-être que c'était simplement la puberté : on a quelque chose à prouver à tout le monde.

- 8 Dans le système déontique, la relation concerne le rapport entre le locuteur, un contenu propositionnel, l'interlocuteur, celui qui peut / doit réaliser le contenu propositionnel (le locuteur lui-même, l'interlocuteur, une autre personne ou un mixte de ces personnes).

Dans la variante forte, on a l'obligation, qui est différente selon l'origine de l'obligation (morale, juridique, pratique...), et selon le type d'acte de langage, et avec une force moindre, on a la permission ou la demande de permission. Cette modalité nous semble être exclusivement subjective : c'est le locuteur qui impose une force, ou, au moins, qui la retransmet comme s'appliquant à la / aux personne(s) concernée(s), car, autrement, elle entre dans le système des prédispositions objectives à l'action (dynamique). Ainsi, c'est la différence entre (4), où le locuteur n'impose rien, mais rapporte l'existence d'une obligation, et (5), où il exprime une obligation à l'égard d'une tierce personne.

(4) Как один из лучших театров мира, он должен ездить на гастроли (это для театра в нашей стране и колоссальная финансовая подпитка). [C04]

Étant un des meilleurs théâtres du monde, il doit partir en tournée (et pour un théâtre dans un notre pays, c'est un apport financier colossal).

(5) Он должен понимать, что если он работает в угоду только сегодняшнему моменту, то придётся расплачиваться за это. [C05]

Il doit comprendre que s'il travaille juste pour le moment présent, il le paiera plus tard.

- 9 Comme nous le verrons, la valeur déontique est compatible avec plusieurs actes de langage directifs, et en est souvent une partie constitutive.

1.2. Le mode verbal

- 10 Le mode est une catégorie exprimée sur le verbe. Dans certaines langues, les modes expriment des modalités très précises (volitives, débitives) tandis que dans d'autres, comme le russe, ils ont des valeurs plus générales, sensibles à la modalité, mais qui n'expriment pas elles-mêmes de modalité précise.
- 11 Il n'est pas évident qu'il y ait vraiment un mode indicatif, car celui-ci n'est souvent pas marqué (en tout cas, en russe et en français). Il reçoit une valeur par défaut de correspondance avec la réalité, mais est compatible avec des modalisations de toutes sortes, et peut se rencontrer dans des phrases déclaratives et interrogatives, ou avoir une valeur injonctive (au futur, par exemple).

- 12 L'impératif est proche de la modalité déontique, et il est au centre du type de phrase directif [Aikhenvald 2010 ; Fortuin 2010 ; Jary & Kissine 2014 ; Храковский (ред.) 1992 ; Храковский & Володин 2001 ; Изотов 2005]. Mais il faut distinguer les actes directifs, exprimés par différents moyens et avec un ensemble de valeurs exprimant une incitation à l'action, et la phrase impérative, qui doit comporter un impératif⁴, sans quoi on confond un type de structure bien identifié avec une fonction illocutoire. L'impératif participe à la réalisation d'actes directifs, mais il ne couvre qu'une partie du champ d'expression de ceux-ci, et, d'autre part, il peut avoir des emplois dérivés non directifs. Nous faisons l'hypothèse que, à la différence des moyens modaux utilisés pour les actes directifs, l'impératif ne suppose guère la construction d'une alternative. Dans ses emplois directs, le locuteur ne décrit pas la possibilité ou la nécessité d'une action, mais signale directement à son (ses) interlocuteur(s) sa volonté qu'un état de choses soit réalisé par la ou les personnes visées par l'impératif, ce qui rapproche l'impératif du vocatif (appel) ou de l'exclamation, qui suppose aussi une manifestation directe d'un état émotionnel. Nous définissons l'impératif de façon étroite comme s'appliquant à la 2^e personne, les autres formes ayant une force directive, mais empruntant leurs formes à l'indicatif (*давай я помогу !* ≈ 'allez, je vais t'aider', *нусть он поможет!* 'qu'il (nous) aide !'). L'absence d'alternative et le caractère de signal direct font que l'impératif peut paraître plus fort dans certains actes où le sujet impose sa volonté (ordre, demande), ce qui explique qu'on pourra lui préférer, pour des raisons de politesse, une forme avec un modal. Lorsque l'impératif est utilisé dans des actes moins menaçants pour l'image de l'interlocuteur, l'utilisation d'un modal est moins justifiée, d'où la différence entre (6a), (6b) et (6c) :

(6a) Кстати, напиши как у тебя дела с учёбой, в какой класс ты попала? [C06]

Au fait, écris-moi (pour dire) comment se passent tes études, en quelle classe tu es ?

(6b) #Ты можешь написать как у тебя дела с учёбой

(6c) #Ты должна написать как у тебя дела с учёбой

- 13 (6b) est étrange du point de vue communicatif, car la locutrice présente uniquement comme une préférence ce qu'elle demande, ce

qui est trop faible. Dans (6c), au contraire, elle exclut une alternative, que l'interlocuteur aurait pu construire, et de ce fait l'imposition est plus forte.

- 14 Le conditionnel indique que le locuteur ouvre un espace mental (dans la terminologie de Fauconnier [1984]) dans lequel une situation juste envisagée, et différente du réel (protase), entraîne une autre qui n'est vraie que dans les limites de l'espace créé par la première (apodose). Le conditionnel est compatible avec différentes valeurs illocutoires où il faut créer un espace de ce type, par exemple le reproche, où l'on va construire un comportement alternatif préférable pour l'interlocuteur (dans le présent : *ты бы помог мне* 'tu pourrais m'aider', ou avec valeur contrefactuelle : *ты бы меня предупредил* 'tu aurais pu me prévenir'). Il entrera en concurrence avec des expressions modales de possibilité.
- 15 Dans une certaine mesure, on peut aussi y ajouter le futur, qui, en russe, n'a de marque spéciale que pour l'imperfectif. Pour le perfectif, il s'agit de sa forme morphologique de présent, qui désigne cependant, dans la plupart des cas le futur. Le futur est en soi une période qui n'est pas encore réalisée, et donc parler du futur signifie toujours faire une prédiction, se projeter. Cependant, le futur ne suppose pas d'alternative, l'état à venir est posé sans modalisation comme quelque chose qui est planifié, prévu, prédit, etc. Une modalisation peut d'ailleurs être ajoutée (*я, может быть, зайдю попозже* 'je passerai peut-être plus tard'), ce qui montre que le futur en soi n'est pas une modalité.
- 16 Enfin on peut considérer l'infinitif, qui est parfois considéré comme un mode en français, quoiqu'assez rarement dans la tradition russe. Il est, du fait de son caractère indéfini (russe « неопределенная форма »), très malléable, et compatible avec des valeurs modales [Allard 1996 ; Шелякин 2009].

1.3. Le type de phrase ou modalité de phrase

- 17 Pour ce qui est des types de phrases, appelés parfois « modalités de phrases » ou, en anglais, « sentence mood » (mode de phrase), ils ont un certain rapport avec le mode et avec la modalité proprement dite.

Ils représentent des types illocutoires généralisés sous-déterminés, qui devront être précisés dans le contexte. Nous parlerons seulement de ceux qui ont une importance ici.

- 18 Le type de phrase déclaratif est un type par défaut, qui est compatible avec l'indicatif (mode par défaut ou non-mode), mais aussi avec le conditionnel, et qui admet une modalisation. L'intonation lui permet d'être compatible avec l'expression de plusieurs valeurs illocutoires, des actes assertifs aux actes directifs (*завтра принесёшь книгу* 'demain tu apporteras le livre'). Dans la plupart des langues, il n'est pas marqué.
- 19 Les phrases interrogatives totales (oui-non), ou alternatives⁵ (ou... ou bien) ont une valeur directive particulière, qui vise à susciter, en général, une réaction verbale. Les questions totales et alternatives créent une alternative, mais, au contraire de la modalité, c'est l'interlocuteur qui doit résoudre l'alternative. Ces phrases sont compatibles avec certaines modalités, et avec différents modes. En plus de la question, qui en constitue le prototype, la phrase interrogative totale sert à exprimer différentes valeurs illocutoires (requête : *ты не скажешь ?* 'Tu peux me dire ?' litt. 'tu ne me diras pas ?')
- 20 La phrase dite injonctive est soit une phrase impérative, soit un ensemble de phrases déclaratives ou interrogatives à valeur directive, dans lesquelles c'est l'intonation ou des marqueurs de modalités qui entraîne l'interprétation directive, ce qui rend leur distinction difficile.

1.4. Le type illocutoire

- 21 Searle [1972] distingue les types d'actes suivants : les assertifs (assertion, affirmation...) ; les directifs (ordre, demande, conseil...) ; les promissifs (promesse, offre, invitation...) où le monde s'ajuste également aux mots ; les expressifs (félicitation, remerciement...) ; les déclaratifs (déclaration de guerre, nomination, baptême...). Ce sont uniquement les actes de langage directifs qui nous intéresseront ici. Ils visent à faire en sorte que le monde s'ajuste aux mots, généralement par l'intervention de l'interlocuteur (différence avec les promissifs). La notion d'acte de langage pose de nombreux

problèmes : difficulté d'en donner une liste complète, caractère *a priori* des classifications, tendance à confondre les verbes qui désignent les actes de langage et les actes eux-mêmes, caractère solipsiste des actes de langage, qui, en fait, n'existent que dans des interactions [Kerbrat-Orecchioni 2001].

- 22 Mais le problème le plus difficile est que la valeur d'acte (valeur illocutoire) d'un énoncé, est difficile à repérer formellement. On s'est particulièrement intéressé aux énoncés avec un verbe performatif, mais ceux-ci sont plus l'exception que la règle, et même la présence d'un performatif n'est pas toujours un indice sûr. Dans (7), on a plus une menace qu'un avertissement, simplement la menace ne peut pas être verbalisée par un performatif :

(7) – Я предупреждаю тебя в последний раз: впредь посажу тебя на хлеб и воду. [C07]

Je te préviens pour la dernière fois : à l'avenir, je te mettrai au pain et à l'eau.

- 23 Cela ne doit pas conduire à abandonner la recherche de la valeur d'acte des énoncés, mais on doit se rendre compte que leur interprétation s'appuie souvent sur plusieurs facteurs. Dans certains cas, un acte sera très explicite, annoncé comme tel, dans d'autres cas, ils peuvent être étroitement liés à certaines constructions, enfin, dans le cas des actes indirects, c'est essentiellement la situation qui nous conduira vers telle interprétation illocutoire. L'une des principales raisons d'utiliser des actes indirects est la politesse [Brown & Levinson 1987] : certains actes sont dangereux soit pour la face du locuteur, soit pour celle de l'interlocuteur, soit pour leur territoire (les ressources dont ils disposent : objets, temps...). Ces actes doivent être mitigés par l'utilisation de moyens spéciaux. Ainsi, dans :

(8) Прошу тебя закрыть окно

Je te prie de fermer la fenêtre

(9) Закрой окно, пожалуйста

Ferme la fenêtre, s'il te plait

(10) Не закроешь окно?

litt. : Tu ne fermeras pas la fenêtre ?

Не мог бы ты закрыть окно?

litt. : Ne pourrais-tu pas fermer la fenêtre ?

(11) Почему окно открыто?

Pourquoi la fenêtre est ouverte ?

(12) Холодно, окно открыто?

Il fait froid, la fenêtre est ouverte ?

(13) Что-то дует здесь

Il y a du courant d'air ici

(14) Прохладно

Il fait frais⁶.

- 24 La réalisation en (8) est la plus explicite, mais elle n'est naturelle que lorsque le locuteur insiste, qu'il réitère une demande, ou qu'il explique la nature de son acte (une demande, et non un ordre). Le deuxième est réalisé par une phrase impérative, dont la fonction est bien d'appeler un ou plusieurs destinataires à faire en sorte que l'action soit accomplie (ici le destinataire). L'impératif est un acte directif, mais sous-déterminé par rapport à un énoncé avec un performatif (il permet de conseiller, ordonner, demander, autoriser...). On a ensuite une demande présentée sous forme interro-négative, ce qui permet de la mitiger (10). On n'attend pas de réponse directe à la question, mais une action physique et le schéma de phrase est très spécialisé dans l'expression d'une demande. La question en (11) est encore plus indirecte, puisqu'elle porte sur les causes d'un état de choses constaté. Le destinataire doit faire une inférence : si le locuteur a posé une telle question, ce n'est pas la cause qui l'intéresse, mais il fait comprendre que la fenêtre devrait être fermée, et qu'il incombe au destinataire de la fermer. Même si l'interlocuteur peut se dérober, sa réponse inclura la prise en compte du fait qu'il s'agit plus d'une demande de fermer la fenêtre, que d'une demande d'information. Et les phrases suivantes sont de plus en plus indirectes, de sorte que dans les deux dernières on a juste une information qui peut être reconnue comme une demande pour un bon « entendeur ».

1.5 Les modaux de possibilités et les actes directs

- 25 Comme on l'a vu dans les exemples ci-dessus, certains actes illocutoires ont une forme plus ou moins codée, que l'on pourrait considérer comme des types de constructions, au sens des grammaires de constructions, incluant l'intonation, le choix de certains mots modaux, etc. La réalisation d'actes de langage tels que le conseil, l'avertissement, la permission, la proposition, etc. est étroitement liée à l'idée du possible. Par exemple, lorsqu'on formule une proposition ou un conseil, on envisage dès le début que les conditions soient réunies pour que la réalisation de ce qu'on conseille ou propose soit possible. Quand il s'agit de la demande de permission ou de service, la possibilité de ce qu'on souhaite obtenir dépend de la volonté de l'interlocuteur, de sorte qu'en formulant la demande on veut savoir si sa réalisation est possible.
- 26 Ainsi, les actes de langage auxquels on s'intéresse, peuvent être verbalisés par des structures avec des mots à valeur modale exprimant la possibilité. En russe le plus souvent c'est le cas du prédicatif modal *можно* (on peut, il est possible) et du verbe *мочь* (pouvoir).
- 27 *Мочь* se comporte presque comme un verbe ordinaire: il se conjugue à tous les temps et a une forme de perfectif (*смочь*), mais son infinitif n'est pas utilisé.

(15) Вы сможете заехать в офис за документами после обеда?

Vous pouvez passer au bureau prendre vos papiers après le déjeuner ?

On peut l'employer dans les structures affirmatives, négatives et interrogatives et il est suivi d'un verbe à l'infinitif :

(16) Вы можете остаться.

Vous pouvez rester.

(17) Ты сможешь принести вино?

Peux-tu apporter le vin ?

(18) Я могу идти?

Je peux y aller ?

(19) Ты не можешь так говорить

Tu ne peux pas parler comme ça

- 28 Il existe aussi une forme impersonnelle de *мочь* : *может* ou *может быть* (peut-être), qui a une valeur épistémique et porte sur une proposition complète. Nous n'avons pas pu trouver de différence notable, autre que stylistique, entre la construction avec ou sans *быть*.

(20) Может (быть) ты придёшь ко мне завтра?

Tu peux peut-être venir chez moi demain ?

Можно est un prédicatif modal, impersonnel donc, qui de ce fait, exprime une possibilité, dynamique, ou déontique, non adressée à une personne particulière ('il est possible' ; 'on peut'). La négation des phrases avec *можно* ne s'exprime pas avec la particule négative *не*, mais par le prédicatif *нельзя*⁷ :

(21) Директор ещё не пришёл, без него собрание нельзя начинать.

Le directeur n'est pas encore arrivé, on ne peut pas commencer la réunion sans lui.

- 29 Les structures avec *можно* et *мочь* peuvent exprimer plusieurs modalités : épistémique, déontique ou dynamique et réaliser des actes de langages différents, dont voici quelques exemples :

(22) Вы можете идти домой.

Vous pouvez rentrer chez vous. (permission)

(23) Ты можешь упасть.

Tu peux tomber. (avertissement)

(24) Можно сходить в кино.

On peut aller au cinéma. (proposition)

(25) Мы можем завтра встретиться.

Nous pouvons nous voir demain. (proposition)

(26) Может, вам одеться теплее?

Peut-être qu'il vaut mieux vous couvrir un peu plus ? (conseil)

- 30 On essaiera de délimiter l'emploi de ces structures selon les modalités qu'elles expriment et de montrer quels critères syntaxiques et sémantiques doivent être pris en compte pour identifier un type d'acte.

2. Analyse des actes de langage directifs

2.1. Demande de permission

- 31 La demande de permission est étroitement liée à l'expression de la possibilité et peut se réaliser sous forme de question avec les modaux *можно* et *мочь*. La question porte sur la possibilité et elle est obligatoire, car c'est l'interlocuteur qui doit décider entre une alternative et donner au locuteur la capacité de réaliser l'action. On voit comme la frontière est floue entre modalité dynamique et déontique, la deuxième comprend la première (prédisposition), simplement, c'est la volonté d'un des interlocuteurs qui doit créer la prédisposition à l'action. Cette structure est très proche de celle de la proposition et du conseil (cf. *infra* §2.4 et 2.5) mais le locuteur est le seul bénéficiaire, tandis que la proposition concerne le locuteur et l'interlocuteur, et le conseil, seulement l'interlocuteur. Par ailleurs, c'est un acte menaçant pour la face du locuteur, puisqu'il est dépendant de la décision de l'interlocuteur, ce qui va pousser à prendre des précautions et pour le territoire physique ou moral de l'interlocuteur, et sa face (on risque de l'obliger à refuser).
- 32 Cet acte de langage peut être réalisé par *мочь* à la première personne du présent, suivi de l'infinitif du verbe principal.

(27) Едва начальник закончил чтение, Игорь Евгеньевич небрежно спросил: "Это всё? Мы можем идти?". [C08]

À peine le patron a terminé la lecture, Igor Evgenievitch a demandé de façon distraite : « C'est tout ? Nous pouvons y aller ? »

(28) — Слушай, я могу позвонить жене? Ты не обидишься? [C09]

Dis, je peux téléphoner à ma femme ? Tu ne m'en voudras pas ?

On peut voir également des structures avec *можно*, utilisé avec un infinitif ou avec une proposition à verbe fini au présent-futur PF⁸ :

(29) – Анатолий Ефремович, можно мне в мешок заглянуть? [C10]

Anatolij Efremovič, je peux jeter un coup d'œil dans le sac ?

(30) –А можно мы тогда подъедем в час? – Можно. [C11]

Est-il possible qu'on vienne vers 13 heures ? – Oui, c'est possible

- 33 La demande de permission est aussi compatible avec *может* impersonnel. Dans ce cas-là, il se place au début de la question, en incise, et ne porte pas sur un verbe, mais sur une phrase avec un verbe au futur perfectif. La valeur est épistémique : on présente l'intention du locuteur comme une pure éventualité ; l'acte est alors encore plus indirect, car on ne fait que suggérer l'existence d'un état de choses, plutôt que de le présenter comme une alternative où un choix doit être fait. Ce qui est attendu de l'interlocuteur est plus une confirmation qu'une permission, mais en fin de compte, elle aura la valeur d'une permission.

(31) – Может, я пойду? – сказал я ей. [C12]

– Je vais peut-être y aller ? – je lui dis

- 34 Comme nous l'avons mentionné plus haut, les modaux nécessitent l'emploi d'un verbe à la forme infinitive ou personnelle. Cependant on peut constater l'absence du verbe à l'infinitif, le mot modal étant lié directement au complément du verbe. On fait l'ellipse du verbe et la présence du complément ici est importante car il nous laisse sous-entendre une action qui serait la seule compatible avec ce complément dans le contexte donné :

(32) К вам можно? Кажется / разбудила / ещё рано. [C13]

Je peux entrer ? Apparemment je vous vous réveille, il est encore tôt.

Ici la forme *к вам*, qu'on utilise d'habitude avec les verbes de mouvement au sens de rapprochement, associée au contexte de l'énoncé (le locuteur vient tôt chez quelqu'un qu'il suppose avoir réveillé), nous font présupposer le verbe *зайти* ou *войти* (entrer).

- 35 Dans l'exemple suivant, le complément d'objet « три вопроса » (trois questions) est compatible uniquement avec le verbe *задать* (poser), il

est donc possible d'en faire l'ellipse :

(33) Можно три вопроса? Первый (...) [C14]

Puis-je poser trois questions ? La première (...)

- 36 En ce qui concerne la forme du verbe d'action introduit par un modal, en dehors des cas triviaux (répétition de l'action, action durable), on utilise le plus souvent le perfectif. Nous supposons que cela s'explique aussi par le caractère menaçant de l'acte. Dans le domaine du futur, le procès désigné par l'imperfectif est plus proche que l'accomplissement, le résultat, désigné par le perfectif (au contraire du passé !). En utilisant le perfectif on ne met pas tant l'accent sur le résultat que sur l'éloignement. En présentant l'action comme éloignée, on évite de montrer qu'on est prêt à passer à l'action. On verra que celui qui autorise, qui a un meilleur rôle que celui qui demande, peut utiliser plus facilement l'imperfectif. Des effets similaires ont été notés pour l'impératif.

(34) – Можно мне подойти? [C15]

Je peux m'approcher ?

(35) Я могу взять эту книгу на пару дней? (?могу брать эту книгу?)

Je peux prendre ce livre pour quelques jours ?

Seuls certains cas où l'action est très prévisible ou sur le point d'être entamée permettent d'utiliser l'imperfectif. Ainsi, une personne qui demande la permission d'allumer la télévision demandera :

(36) Можно включить телевизор?

C'est possible d'allumer la télé ?

- 37 Mais si des personnes se préparent à regarder un programme, et l'un d'entre eux se rend compte qu'il va bientôt commencer, il pourra demander :

(37) Можно включать уже?

Je peux allumer déjà ?

De même si on voit une lettre d'un ami commun chez quelqu'un on peut demander la permission sous la forme :

(38) Можно прочитать?

Je peux (la) lire ?

Mais une personne qui attend le signal pour lire un texte pourra demander :

(39) Можно читать?

idem

De même, avant de tourner ou lorsqu'il a déjà commencé à tourner, un caméraman pourra demander :

(40) Можно снимать?

Je peux filmer ?

On remarquera que cette différence est appuyée par la prosodie. Dans (37) et (39), l'accent porte sur le prédicatif, parce que l'important est de demander la permission pour faire quelque chose qui n'était pas préparé. Le perfectif en présente la réalisation comme plus éloignée, en vertu de la focalisation sur le résultat, et donc non imposée à l'interlocuteur. Dans (38), (40) et (41), l'accent porte plutôt sur le verbe à l'infinitif, car l'important est de savoir si on peut passer à l'action.

2.2. La permission

- 38 Elle peut se réaliser dans deux types de situation : en tant que réponse favorable à la demande de permission du locuteur, ou bien quand celui qui donne son autorisation le fait de sa propre initiative sans que la demande de permission soit formulée (ce qui ressemble alors plutôt à une invitation). Quand il s'agit de la réponse, souvent, on ne construit pas une phrase entière, et on a plutôt tendance à donner l'autorisation en utilisant l'impératif du verbe de la phrase précédente (plus poli que le simple mot-réponse *да*). Si, dans la demande de permission, on utilise le perfectif après le modal, l'impératif de la réponse peut utiliser les deux aspects :

(41) – Можно взять ещё кусочек? – Бери/возьми!

Je peux prendre encore un morceau ? – Vas-y (prends) !

39 Celui qui demande la permission essaie d'obtenir un résultat qui n'est pas garanti d'avance et il est obligé de prendre des précautions, d'où la préférence pour le perfectif, en revanche celui qui répond à cette demande donne juste le feu vert pour cette action, ce qui explique la préférence pour l'impératif, qui perd de son caractère péremptoire. Les deux aspects sont possibles. L'imperfectif présente la permission comme le scénario normal (lorsque la permission porte sur quelque chose d'attendu, d'anodin), tandis que le perfectif est utilisé pour répondre à une demande de permission moins attendue, ce qui peut expliquer que dans (42) il paraisse plus insistant.

40 Можно peut exprimer une permission suite à une demande, à condition que celle-ci soit formulée aussi avec ce modal :

(42) Посижу, папироску выкурю — и нет меня. Можно? — Конечно, можно. [C16]
Je reste un petit peu, je fume une cigarette, et je m'échappe. Je peux ? – Bien sûr ?

Dans ce cas, *можно* constitue une réponse à lui tout seul, en validant ce qui est demandé dans l'énoncé précédent. Ce prédicatif étant impersonnel, il peut être utilisé dans la demande de permission, car présenter la demande comme générale, même si en fait elle porte sur le locuteur, permet de « désamorcer » cet acte de langage dangereux pour le locuteur. En revanche, dans la réponse à une demande à la forme finie (*могу взять печенье?* 'Je peux prendre un gâteau ?'), on n'utilise généralement pas la forme finie du verbe modal, mais l'impératif.

41 Quand c'est le locuteur qui prend l'initiative de donner une permission, on peut utiliser la forme finie ou le prédicatif :

(43) Вот моя визитная карточка, там есть все телефоны, если что, можете звонить в любое время. [C17]

Voici ma carte de visite avec toutes les coordonnées, vous pouvez m'appeler à tout moment si besoin.

(44) Через две минуты можно начинать. [C18]

On peut commencer dans deux minutes.

On constate que lorsque l'on utilise la négation, celle-ci porte sur le verbe dépendant, et non pas sur le verbe modal, on ne peut

qu'autoriser à ne pas faire, ce qui correspondrait en français à « ce n'est pas la peine » ou « vous n'êtes pas obligé » :

(45) – Успокойся, успокойся, с этой собакой можешь не торопиться. [C19]

Calme-toi, calme-toi, avec ce chien-là, pas la peine de te presser (= tu peux ne pas te presser)

On peut remarquer qu'on obtient la même nuance avec la négation de *надо* 'il faut' (*не надо торопиться* 'il est inutile de se dépêcher')⁹.

- 42 Dans les phrases à verbe fini, le pronom personnel n'est souvent pas exprimé, ce qu'on expliquera, de façon provisoire, par le fait que la permission / invitation donnée est présentée comme un enchainement attendu, car désirable pour l'interlocuteur. Le pronom sera exprimé lorsqu'il y a un contraste¹⁰ :

(46) Вы можете идти / а Вы будьте любезны остаться. [C20]

Vous, vous pouvez y aller / et vous, ayez l'amabilité de rester.

On peut noter que dans la demande, il en est de même : le pronom est omis lorsque la demande d'autorisation est sûre d'aboutir. Voir le contraste entre *могу спросить* (quasiment une prétérition), et *я могу неспросить* (où le pronom n'est quasiment pas omissible du fait du caractère plus risqué de la demande).

(47) – Я был очень занят-с. – Могу спросить, чем? [C21]

– J'étais très occupé. – Puis-je demander à quoi ?

(48) Сестра Марфа, *(я) могу попросить вас об одолжении? [C22]

Soeur Marfa, puis-je vous demander un service ?

2.3 La demande de service

- 43 La demande de service est assez semblable à la demande de permission. On utilise le modal *мочь* conjugué dans une question, qui porte sur la prédisposition de l'interlocuteur à accomplir l'action demandée par le locuteur (valeur dynamique).

(49) Можешь заменить меня на работе завтра?

Tu peux me remplacer au travail demain ?

Мочь est souvent associé au conditionnel et / ou à la négation « (не) мог бы / (не) могли бы », qui ajoutent plus de politesse à la demande, en la transférant dans un espace mental irréel, et / ou en anticipant un refus :

(50) Вы не могли бы одолжить немного денег?
Pourriez-vous me prêter un peu d'argent ?

La préférence du perfectif s'explique par les mêmes raisons que pour la demande de permission. S'il y a une négation, le locuteur demande de ne pas faire telle ou telle chose, il ne se focalise plus sur le résultat car il ne le souhaite pas, mais sur le processus, plus précisément sur son absence. Par ailleurs, la négation porte ici aussi sur le verbe dépendant :

(51) Можешь пока не забирать книгу? Она мне ещё нужна.
Peux-tu me laisser (ne pas reprendre) le livre pour l'instant ? J'en ai encore besoin.

La demande de service n'est pas compatible avec *можно*, car la question doit être adressée à une personne bien précise, qui doit rendre le service, contrairement à la demande de permission, où l'on peut donner l'impression de demander une permission générale, portant sur la simple existence de la situation.

- 44 La forme épistémique, peut être employée dans une formulation très indirecte de la demande, avec un verbe au présent-futur perfectif et une interrogation. Son caractère de pure éventualité donne l'impression de laisser plus de choix à l'interlocuteur.

(52) Может, сходишь за хлебом?
Peut-être que tu pourrais aller chercher du pain ?

- 45 Alternativement une demande de service peut utiliser un impératif perfectif, mitigé de *пожалуйста* :

(53) Купи, пожалуйста, газету какую-нибудь.
Achète un journal s'il te plaît, n'importe lequel.

- 46 L'imperfectif exprimerait plutôt une consigne prévisible dans le contexte et de réalisation immédiate (57) ou une invitation :

(54) Читай, пожалуйста!

Lis ça s'il te plaît (en classe par exemple, mais прочитай, si on demande à quelqu'un de lire quelque chose parce qu'on a oublié ses lunettes)

(55) Заходи! Садись!

Entre ! Assieds-toi !

On peut aussi avoir une question au futur précédé de la négation :

(56) Не скажешь, где я могу найти его?

Tu peux me dire où je peux le trouver ?

Le futur nous projette dans la réalisation, ce qui le rend plus directif que l'énoncé avec un modal, mais la négation empêche que ce soit compris comme un simple ordre, ou une consigne.

2.4. La proposition

- 47 L'auteur de la proposition suppose qu'une action commune future est désirable pour lui et pour l'interlocuteur, mais il doit aussi attendre de savoir si l'interlocuteur va valider cet état de choses comme également désirable [Wierzbicka 1987a : 188]¹¹. Par ailleurs, l'équivalent russe, *предложить*, ne distingue pas la proposition (désirable pour les deux) de l'offre (plutôt bénéfique pour l'interlocuteur). Nous ne traiterons pas ici de l'offre. La proposition est un acte menaçant pour la face du locuteur, qui peut essuyer un refus, et pour la face et le territoire de l'interlocuteur, tant qu'on n'est pas sûr qu'il désire aussi cet état de choses, car la proposition est une incursion sur son territoire (sur son temps, notamment). C'est donc, un acte pour lequel on prendra souvent des précautions. La manière la plus directe est la forme de futur perfectif de 1^{re} personne du pluriel (interprétée comme impératif)

(57) В общем, сделаем так. Я приеду к тебе завтра в это же время, и ты подготовишь мне деньги. [C23]

On fait comme ça donc. Je viendrai chez toi demain à la même heure et tu prépareras l'argent pour moi.

- 48 On peut avoir la variante avec *давай(ме)* suivi du futur perfectif ou de l'infinitif imperfectif, qui sert d'appel à l'interlocuteur pour donner son aval à l'action commune. Cette forme est moins autoritaire que sans ce mot, car il a pour fonction précisément d'impliquer

l'interlocuteur comme responsable de la décision. La construction n'est d'ailleurs pas unitaire du point de vue de l'intonation (intonation montante suspensive sur *давай(ме)*, suivie d'une chute sur le verbe), ce qui montre qu'on a affaire à deux opérations.

(58) – Знаешь, что... давай рок-группу создадим! [C24]

– Tu sais quoi...Et si on créait un groupe de rock !

- 49 On trouve aussi une question au futur imperfectif avec auxiliaire accentué, qui va indiquer une proposition à exécution assez proche. La particularité du futur imperfectif est qu'il met l'accent sur le procès lui-même, or, si, au passé, le procès est plus éloigné que son aboutissement, c'est le contraire au futur, d'où l'effet d'immédiateté.

(59) – Ну что, будем собираться? – говорил он отцу небрежно-скупающим тоном. [C25]

– Bon, on va se préparer ? – Disait-il à son père d'un ton las.

La proposition est atténuée par l'interrogation, mais elle est assez directive, car, si on enlève la question, la construction est simplement une instruction pour passer à l'action.

- 50 La proposition prend aussi souvent la forme de questions avec *может (быть)* épistémique, suivi d'un infinitif ou d'un futur perfectif. Le modal est indispensable dans cette construction, sinon on aurait une autre interprétation (question sur la nécessité) :

(60) Слушай, а может, нам на двоих квартиру снять? [C26]

Écoute, et si on louait un appartement ensemble ?

L'interrogation s'explique assez bien si on prend en compte la dernière partie de la glose de Wierzbicka (voir note 12) : le locuteur attend une confirmation, qu'il laisse ouverte. *Может (быть)* reste ici épistémique. Il présente l'objet de la proposition comme une alternative ouverte, qui a des chances d'être validée par l'interlocuteur. Cette validation est fortement souhaitable pour le locuteur, mais il n'est pas sûr qu'elle le soit aussi pour l'interlocuteur. Il lui laisse donc une porte de sortie.

- 51 Il est aussi possible d'utiliser *можно* dans une phrase déclarative :

(61) А грибов тут, наверное, море?! В лес можно ходить... – Ты чего? [C27]

Il doit y avoir un tas de champignons ?! On peut aller à la forêt...– Qu'est-ce qui te prend ?

(62) – Можно сходить к нему домой, – предложил Гольцев. – Я покажу, где он живет. [C28]

– On peut passer chez lui, – a proposé Goltsev. – Je vous montrerai où il habite.

Ici on le voit, la phrase ne peut pas être interrogative, car elle serait interprétée comme une demande de permission. Le prédicatif présente une variante qui constitue une possibilité dynamique (prédisposition) pour une action future. Cette proposition est plus forte que dans la forme avec *может (быть)*, car le locuteur pose la variante qu'il considère comme préalable à une action (si cette possibilité existe, on suppose qu'il faut la saisir). On le voit dans la phrase (62), où la continuation 'je vous indiquerai où il habite' sert d'incitation assez forte, le remplacement par une forme interrogative en ferait une proposition beaucoup plus prudente.

- 52 On peut trouver des variantes très proches avec la forme conjuguée : par exemple dans (60), où la proposition est conditionnée par l'éventuel inconfort de prendre le thé dans une pièce trop froide. La forme conjuguée indique une propriété objective et elle est de ce fait beaucoup plus directive que la forme épistémique. Ce n'est pas une simple possibilité subjective envisagée par le locuteur, mais quelque chose d'objectif, qui s'explique par le fait qu'on peut laisser la cuisinière allumée pour qu'il fasse plus chaud.

(63) – Если здесь не хотите чаю, мы можем пойти на кухню! (...) Просто Дмитрий Николаевич себя не очень хорошо чувствует, а в кухне газ. [C29]

Si vous ne voulez pas prendre le thé ici, nous pouvons aller dans la cuisine (...) Simplement D. N. ne se sent pas très bien, et dans la cuisine, il y a la cuisinière

2.5. Le conseil

- 53 En utilisant les modaux *можно*, *мочь* et *может быть* pour formuler un conseil, le locuteur suggère des actions dont la réalisation est possible pour l'interlocuteur dans une situation donnée. Le conseil ressemble à une proposition, à la différence qu'il ne concerne que l'interlocuteur et doit s'appuyer sur une raison (demande ou situation) pour avoir lieu [Wierzbicka 1987a : 181]. Quant à la

proposition, l'action dont il s'agit peut concerner le locuteur autant que l'interlocuteur et n'a pas besoin d'une raison pour être exprimée :

(64) Может, сходим сегодня куда-нибудь поужинать?

Si on allait dîner quelque part ? (proposition)

(65) Может, ляжешь спать пораньше, раз тебе вставать так рано завтра?

Si tu te couchais plus tôt, comme tu te lèves de bonne heure demain ? (conseil)

- 54 Le conseil peut être d'ordre général, sans être adressé à quelqu'un en particulier. Dans ce cas-là, comme dans le cas de la permission ou de la proposition, on l'exprime avec *можно* sans marqueurs de personne. Le conseil est strictement orienté vers une exécution ultérieure, sinon c'est un ordre, une instruction ou un encouragement à passer à l'action. C'est pourquoi on emploie le perfectif, sauf cas triviaux (répétition).

(66) Можно добавить тертый сыр при желании. [C30]

On peut ajouter du fromage râpé si on le souhaite.

Dans cet exemple, *при желании* est un élément clé qui permet de percevoir la phrase comme un conseil. Cette partie de la phrase pose une condition ('si on souhaite') dans laquelle se réalise le conseil où *можно* suggère la possibilité. Dans (67) un intervenant donne des conseils sur les possibilités de recours dans une affaire judiciaire :

(67) В префектуру можно позвонить. Подать в суд. [C31]

On peut téléphoner à la préfecture. Porter plainte au tribunal.

- 55 Lorsque le conseil ne représente pas une possibilité générale, mais s'adresse à quelqu'un de particulier, le modal *можно* sera précédé par le pronom personnel au datif :

(68) Думаю, что сейчас вам можно подождать... выждать момент. [C32]

Je pense que pour l'instant vous pouvez attendre... jusqu'au moment propice.

Il peut être également exprimé par la forme personnelle de *мочь* :

(69) В случае давления вы можете обратиться с жалобой в суд или прокуратуру. [C33]

En cas de pression, vous pouvez porter plainte au tribunal ou à la préfecture.

- 56 *Может быть* / *может* introduit un conseil sous forme interrogative avec un verbe à l'infinitif et un datif pour la personne à laquelle on donne le conseil. La construction avec infinitif et datif sans le modal exprimerait simplement l'obligation. Ainsi, en (70) ce serait une simple question pour savoir si la personne doit partir. C'est le modal épistémique qui crée ici une alternative dans le futur que l'interlocuteur se doit de résoudre. *Может (быть)* vient atténuer la force du déontique d'obligation, et de ce fait le transforme en un autre directif plus faible, qui est le conseil, dont la particularité est précisément de pouvoir être suivi ou pas.

(70) А когда чай был допит, Юля предложила робко: может быть, тебе сегодня не уходить? [C34]

Après le thé, Julia a proposé timidement ; et si tu ne partais pas aujourd'hui ?

(71) Может быть, тебе попытаться идентифицировать убийцу по голосу? [C35]

Peut-être tu pourrais essayer d'identifier l'assassin à la voix ?

Cette construction équivaut à des constructions avec d'autres modaux, tel *cmóum* ('il vaut mieux, il faudrait') ou l'incitation avec l'impératif :

(72) Может, тебе отлежаться дома пару дней, пока лучше не станет?

Si tu restais à la maison quelques jours, le temps de te remettre ?

(73) Тебе сто́ит отлежаться дома пару дней, пока лучше не станет.

Il vaut mieux que tu restes à la maison quelques jours, le temps de te remettre.

(74) Отлежись дома пару дней, пока лучше не станет.

Reste à la maison quelques jours, le temps de te remettre.

Может peut aussi être employé avec la forme du verbe conjugué au futur :

(75) Может быть, оденешься теплее?

Il faudrait peut-être que tu te couvres plus ?

Par ailleurs, ce modal peut être utilisé lorsque le conseil ne répond pas à une demande de conseil de la part de l'interlocuteur. Il est fondé sur l'observation d'une situation par le locuteur et vient de sa propre initiative. Ainsi, dans (75) le locuteur constate une situation : le

temps est froid, l'interlocuteur n'est pas assez couvert, et formule une injonction, qui cependant n'aura que la force d'une recommandation du fait de l'interrogation et du modal.

2.6. L'avertissement

57 Suivant la définition de *warn* donnée par Wierzbicka [1987a : 177]¹², on peut distinguer trois aspects dans l'avertissement :

- l'injonction d'éviter la situation désagréable

Ici, on utilise la forme négative du verbe perfectif. L'imperfectif porterait sur le procès lui-même : ne pas entreprendre une action. Le perfectif porte lui sur l'accomplissement de la situation. Comme on ne peut pas contrôler cet accomplissement, on va interpréter cela comme une instruction à rechercher ce sur quoi porte vraiment la négation : les actions à mettre en œuvre pour éviter cette situation indésirable. Ici les modaux de possibilité ne sont pas appropriés, car on ne peut pas construire d'alternative pour éviter une situation désagréable. De même les modaux d'obligation seraient plus un rappel ou une recommandation :

(76) Чуть не забыл! Паспорт не забудь! [C36]

J'ai failli oublier ! N'oublie pas ton passeport ! (ты не должен забыть паспорт 'tu ne dois pas oublier ton passeport' servirait plus à rapporter les paroles de quelqu'un)

- la simple indication de la conséquence négative

Dans ce cas, on aura souvent un mot pour attirer l'attention sur un danger (*осторожно* 'attention', *смотри* 'prends garde'), suivi de *можно*, *можешь*/*можете* ou un présent-futur PF. Le verbe désigne une situation qui n'est pas contrôlable par le destinataire (tomber, faire tomber quelque chose, casser, se trahir en parlant, s'étrangler...), et, pour éviter cette situation, il faut simplement s'abstenir d'une action contrôlable, mais qui n'est pas verbalisée.

(77) «Солдафонкой станешь!», «Потеряешь женственность!», «Никто замуж потом не возьмет» — вот лишь некоторые предостережения (...). [C37]

« Tu deviendras bidasse ! », « Tu perdras la féminité ! », « Personne ne t'épousera après » — ce n'est qu'une partie des avertissements (...).

On peut utiliser aussi *мочь* conjugué, ou *можно*, pour désigner une mise en garde plus générale. Le sens est dynamique objectif (si p, alors q se produira). L'expression de la mise en garde est faible, ce sont nos connaissances du monde qui nous indiquent qu'il s'agit d'une éventualité à éviter :

(78) – Сейчас темно – можно споткнуться и все разбить. [C38]

– Maintenant il fait noir – on risque de trébucher et de tout casser.

En revanche, *может быть* n'est pas possible dans ce sens, car il construit une simple éventualité, trop faible pour une mise en garde.

- l'injonction de ne pas réaliser une action, suivie souvent de la conséquence à éviter

Ici on exprime les deux éléments dégagés précédemment, description du danger, et injonction d'éviter la conséquence négative, en prenant certaines mesures. La structure est généralement : injonction de ne pas s'exposer au danger + description des conséquences. Dans l'exemple (79), la conséquence est au passé perfectif, qui est une anticipation du résultat inévitable auquel conduirait l'action indésirable de l'interlocuteur. Un énoncé avec *мочь* / *можно* serait, encore une fois, beaucoup plus faible et viendrait en partie en contradiction avec l'impératif de la mise en garde.

(79) Единственное условие: не проговорись, что мы знакомы. Иначе всё пропало / ??иначе всё может пропасть. [C39]

La seule condition : ne te trahis pas à propos du fait qu'on se connaît. Sinon c'est foutu.

2.7. Autres actes directifs

- 58 La menace se rapproche beaucoup de l'avertissement, mais dans la menace, le locuteur annonce que c'est lui qui va faire du mal à son interlocuteur si celui-ci ne fait pas quelque chose qu'il ne voudrait pas faire autrement, ou s'il ne cesse pas le comportement qu'il avait adopté. La menace suppose donc une condition implicite. Elle est exprimée en décrivant l'action future du locuteur. Elle n'est guère exprimée par des modaux, car, au contraire de l'avertissement, ce n'est pas un risque dans le monde extérieur que l'interlocuteur doit

essayer d'éviter, mais une réaction inéluctable du locuteur si le comportement de son interlocuteur ne change pas. Un modal de possibilité affaiblirait trop l'acte pour qu'il soit encore compris comme une menace, puisque précisément la menace est un acte délibérément menaçant pour la face et le territoire de l'autre.

- 59 La promesse n'est pas un acte directif dans la classification de Searle, mais elle suppose aussi un ajustement du monde aux mots, même si, ici, c'est le locuteur qui s'engage à faire quelque chose. Un engagement peut être mitigé par *может (быть)* (promesse conditionnelle) mais on ne peut pas utiliser les deux autres modaux, qui supposent une modalité dynamique (si on promet, il est présupposé qu'on a la capacité pour mener à bien l'action).
- 60 Le reproche [Larreya 1984 : 249] s'exprime avec la forme au conditionnel, ce qui s'explique par le fait qu'il construit un espace mental irréel ou contrefactuel, dans lequel le comportement de l'interlocuteur est autre. Il s'exprime souvent avec la forme finie de *мочь*, qui implique que l'interlocuteur avait / (a) toutes les prédispositions pour agir, mais qu'il ne l'a pas fait ('reproche pur'), ou ne le fait pas (reproche-requête).
- 61 De même la protestation s'exprime souvent par *мочь* conjugué avec la négation, pour indiquer qu'une situation n'est pas tolérable, mais on ne peut pas l'exprimer par *нельзя* 'il ne faut pas', qui signifierait que le locuteur a la capacité d'interdire.

(80) Вы не можете так меня бросить. Вы должны хотя бы объяснить... [C40]

Vous ne pouvez pas m'abandonner comme ça. Vous devez m'expliquer au moins...

Conclusions

- 62 Nous avons vu que les modaux de possibilité sont utilisés dans la réalisation de plusieurs actes directifs, particulièrement dans des actes menaçants pour l'un des interlocuteurs.
- *Можно*, par son caractère impersonnel, convient pour demander la permission, car il donne l'impression de ne pas porter uniquement sur la personne du locuteur, mais ne peut être utilisé pour donner la permission qu'en réponse à une demande comprenant déjà cette forme. Il est aussi compatible avec le conseil, et avec la proposition : on présente une

option qui semble concerner quiconque, et qui est plus « vague » qu'avec la forme conjuguée, forcément adressée, ce qui la rend moins impertinente. Il est enfin compatible avec l'avertissement, qui peut porter sur un risque pour quelqu'un.

- La forme conjuguée est compatible avec les mêmes actes, mais est préférable dans les actes moins menaçants, d'où la préférence pour la formule *можно я* + futur perfectif, pour la demande de permission, mais pas pour la demande de service, où le destinataire doit être précisé.
- La forme épistémique ne participe pas directement à l'expression d'un acte directif, mais vient mitiger certains actes en les présentant comme des éventualités (conseil ou proposition) à charge de l'interlocuteur de choisir une branche de l'alternative.

- 63 Une étude plus complète devrait prendre en compte d'autres marqueurs de modalité, notamment de nécessité, en les contrastant avec d'autres formes d'expression de ces actes. Mais il semble déjà que l'on puisse dire qu'il existe de nombreuses constructions (au sens des grammaires de constructions), qui servent conventionnellement à réaliser des actes, et qu'on peut même voir certaines interactions complètes comme des constructions complexes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

- AIKHENVALD A. Y., 2010, *Imperatives and commands*, Oxford & New York: Oxford University Press.
- ALLARD A., 1996, *Technique de l'infinitif complément en russe*, s. l. s. n.
- AUSTIN J. L., 1970, *Quand dire, c'est faire* [How to do things with words], trad. LANE G., Paris : Seuil.
- BALLY C., 1965, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne : Francke.
- BREUILLARD J. & FOUGERON I., 2001, « Avec ou sans я », in ГИРО-ВЕБЕР М. & ШАТУНОВСКИЙ И. (ред.), *Русский язык: пересекая границы*, Международный университет природы, общества и человека «Дубна», université de Provence.
- BROWN P. & LEVINSON S., 1987, *Politeness, some universals in language usage*, Cambridge: Cambridge University Press.

CULIOLI A., 1978, « Valeurs modales et opérations énonciatives », *Le Français moderne*, 46(4), 300-317.

DECLERCK R., 2011, "The definition of modality", in PATARD A. & BRISARD F. (eds.), *Cognitive approaches to tense, aspect and epistemic modality*, Amsterdam: John Benjamins.

DESCHAMPS A., 1998, « Modalité et construction de la référence », in LE QUERLER N. & GILBERT E. (éds.), *La référence : statut et processus*, CerLiCO, 11, Rennes : Presses universitaires de Rennes.

DESCHAMPS A., 1999, « Essai de formalisation du système modal de l'anglais », in BOUSCAREN J. (éd.), *Les opérations de détermination : quantification / qualification*, Gap : Ophrys, 3-21.

FAUCONNIER G., 1984, *Espaces mentaux*, Paris : Minuit.

FORTUIN E. L. J., 2000, *Polysemy or monosemy: Interpretation of the imperative and dative-infinitive construction in Russian*, PhD thesis, Supervisor(s): BARTSCH R, Amsterdam, ICLC.

GILBERT E., 2001, *Vers une analyse unitaire des modalités, may, must, can, will, shall. Modalité et opérations énonciatives*, Gap : Ophrys.

GOSELIN L., 2010, *Les modalités en français : la validation des représentations*, Netherlands & New York : Rodopi.

HANSEN B., 2001, *Das slavische Modalauxiliar: Semantik und Grammatikalisierung im Russischen, Polnischen, Serbischen / Kroatischen und Altkirchenslavischen*, München: O. Sagner.

JARY M. & KISSINE M., 2014, *Imperatives*, Cambridge & New York: Cambridge University Press.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2001, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris : Armand Colin.

KÖNIG E. & SIEMUND P., 2007, "Speech acts distinctions in grammar", in SHOPEN T., *Language typology and syntactic description*, Cambridge: Cambridge University Press, 276-324.

KRATZER A., 1981, "The Notional Category of Modality", in EIKMEYER H. J. & RIESER H. (eds.), *Words, Worlds and Contexts*, Berlin: De Gruyter.

KRATZER A., 1991, "Modality", in VON STECHOW A. & WUNDERLICH D. (eds.), *Semantik. Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, Berlin: De Gruyter, 639-650.

KRONNING H., 1996, *Modalité, cognition et polysémie : sémantique du verbe modal « devoir »*, Uppsala : Acta Universalis Uppsaliensis.

LARREYA P., 1984, *Le possible et le nécessaire*, Paris : Nathan.

LE QUERLER N., 1996, *Typologie des modalités*, Caen : Presses universitaires de Caen.

MEIBAUER J. & STEINBACH M. (Hrgs.), 2013, *Satztypen des deutschen*, Berlin & Boston: De Gruyter.

PALMER F. R., 2001, *Mood and modality*, 2nd edition, Cambridge: C.U.P.

PAPAFRAGOU A., 2000, *Modality: Issues and the Semantics-Pragmatics Interface*, Amsterdam: Elsevier.

SEARLE J.R., 1972, *Les actes de langage*, trad. H. Pauchard, Paris : Hermann.

SIEMUND P., 2018, *Speech acts and clause types*, Oxford: Oxford University Press.

SPERBER D. & WILSON D., 1989, *La pertinence. Communication et cognition*, trad. GERSCHENFELD A. & SPERBER D., Paris : Minuit.

VAN DER AUWERA J. & PLUNGIAN V., 1998, "Modality's semantic map", *Linguistic Typology*, 2, 79-124.

VANDERVEKEN D., 1988, *Les actes de discours*, Liège : Mardaga.

WIEDNER A., 1986, *Die russischen Übersetzungsäquivalente der deutschen Modalverben: Versuch einer logisch-semantischen*, München: Otto Sagner.

WIERZBICKA A., 1987a, *English speech act verbs*, Sidney & Orlando: Academic Press.

WIERZBICKA A., 1987b, "The semantics of modality", *Folia linguistica*, 21(1), 25-43.

БОНДАРКО А. В. (ред.), 1990, *Теория функциональной грамматики: Темпоральность, модальность*, Ленинград: Наука.

БУЛЫГИНА Т. В. & ШМЕЛЕВ А. Д., 1997, *Языковая концептуализация мира*, Москва: Языки русской культуры.

Вольф Е. М., 1985, *Функциональная семантика оценки*, Москва: Наука.

ИЗОТОВ А. И., 2005, *Функционально-семантическая категория императивности в современном чешском языке в сопоставлении с русским*, Brno: L. Marek.

ПАДУЧЕВА Е. В., 2016, «Модальность», in *Русская корпусная грамматика*, disponible à <http://rusgram.ru/Модальность>

ХОНГ Т. Г., 2003, *Русский глагольный вид сквозь призму теории речевых актов*, Москва: Индрик.

ХРАКОВСКИЙ В. С., 1992, *Типология императивных конструкций*, Санкт-Петербург: Наука.

ХРАКОВСКИЙ В.С. & ВОЛОДИН А. П., 2001 [2002], *Семантика и типология императива: русский императив*, Москва: УРСС.

ШАТУНОВСКИЙ И. Б., 1996, *Семантика предложения и нерелевантные слова: (Значение коммуникативная перспектива, прагматика)*, Москва: Языки русской культуры.

ШЕЛЯКИН М., 2009, *Русский инфинитив*, Москва: Флинта.

Corpus (Données de Русский Национальный корпус)

- [C01] Зосимкина Марина, 2015, *Ты проснешься*, Книга первая.
- [C02] Чежегов Евгени, 2002, «Молодой и наглый. «Урал-Грейт» меняет курс, но сохраняют цель», *Известия*, 2002.09.17.
- [C03] Геласимов Андрей, 2001, *Фокс Малдер похож на свинью*.
- [C04] Кантор Юлия, 2002, «Владимир Галузин, оперный певец: «Турандот» -- лучшее, что сделал Пуччини», *Известия*, 2002.07.25
- [C05] Гулина Анастасия, 2003, «Слух к чужой боли», *Богатей*, Саратов, 2003.09.11.
- [C06] *Письмо студентки*, 2000.
- [C07] *Коллекция анекдотов, 1970–2000*.
- [C08] Лихачев Дмитрий, 1993, *О русской интеллигенции*.
- [C09] Житков А., 2000, *Кафедра*.
- [C10] Горенштейн Фридрих, 1982, «Куча», *Октябрь*, 1996.
- [C11] Из коллекции НКРЯ, 2009.
- [C12] Приставкин А., 1992, *Кукушата или жалобная песнь для успокоения сердца*.
- [C13] Янковский Филипп & Акунин Борис, 2005, *Статский советник* [к/ф].
- [C14] Исаев Игорь, 2011, «Живы ли русские диалекты?», В поисках носителей, Лекция в Политехническом музее.
- [C15] Аксенов В., 1976, «Круглые сутки нон-стоп», *Новый Мир*.
- [C16] Грекова И., 1962, *Летом в городе*.
- [C17] Устинова Татьяна, 2003, *Большое зло и мелкие пакости*.
- [C18] Меньшов Владимир & Черных Валентин, 1979, *Москва слезам не верит* [к/ф].
- [C19] Пришвин М., 1939, *Лада*.
- [C20] Лиознова Татьяна & Родионова Анна, 1981, *Карнавал* [к/ф].
- [C21] Островский А.Н. & Соловьев Н.Я., 1881, *Светит да не греет*.
- [C22] Маринина Александра, 1996, *Иллюзия греха*.
- [C23] Геласимов Андрей, 2001, *Ты можешь*.
- [C24] Запись LiveJournal, 2004.
- [C25] Рубина Д., 1983, *Терновник*.
- [C26] Трауб М., 2012, *Ласточ...ка*.

- [C27] СЕРГЕЙ Иванов, 2002, «Марш авиаторов», Звезда.
- [C28] АВДЕЕНКО Юрий, 1982, Ахмедова щель.
- [C29] ВОЛОС Андрей, 2000, «Недвижимость», Новый Мир, 2001.
- [C30] коллективный, 2011, Форум: Салаты.
- [C31] Передача «RESET.ПЕРЕЗАГРУЗКА» с Петром Милосердовым, 2013.
- [C32] «Женщина + мужчина: Психология любви» [форум], 2004.
- [C33] ДОБРОДЕЕВ Кирилл, 2003, «Зарплата из банкомата», Известия, 2003.02.16
- [C34] ДЯЧЕНКО М. & ДЯЧЕНКО С., 2001, Магам можно все.
- [C35] САВЕЛЬЕВ А., 2000, Аркан для букмекера.
- [C36] Correspondance sur icq entre agd-ardin & Колючий друг, 2008.01.25.
- [C37] РАДУЛОВА Наталья, 2013, «Ученицы десантного класса», Огонек.
- [C38] ОСЕЕВА В., 1959, Динка.
- [C39] ДОВЛАТОВ Сергей, 1986, Чемодан.
- [C40] ПЕЛЕВИН В., 1996, Чапаев и пустота.

NOTES

- 1 Pour des définitions plus étroites : Wierzbicka [1987b], Van den Auwera & Plungian [1998], Declerck [2011] ; dans le domaine du russe, Wiedner [1986], Hansen [2001] Бондарко (ред.) [1991].
- 2 1) Instance de validation (sujet modal) ; 2) direction d'ajustement (mots→monde ou monde→mots) ; 3) force de la validation (probable, certain...) ; 4) niveau dans la structure syntaxique (portée) ; 5) portée logique (souvent plus étroite) ; 6) engagement énonciatif (niveau de conviction) ; 7) relativité (domaine de validité : normes sociales, volonté, etc...) ; 8) temporalité (porte sur le futur ou sur n'importe quel temps) ; 9) marquage (explicite ou implicite).
- 3 Par la suite, tous les exemples authentiques sont issus du Corpus national russe, les traductions sont les nôtres. Les exemples dont les références ne sont pas marquées sont les nôtres.
- 4 On pourrait objecter l'emploi de formes telles que *пошли*, *поехали*, *познали* qui concernent essentiellement des verbes de déplacement, mais on peut considérer qu'il s'agit d'un effet de sens d'une forme dont ce n'est pas la fonction première. Nous ne pouvons pas développer ce point ici.

- 5 Nous ne nous intéresserons pas ici aux questions partielles (qui, quand, où...) peu pertinentes dans le cas qui nous occupe.
- 6 Lorsque la source des exemples n'est pas indiquée, ce sont des exemples personnels.
- 7 *Нельзя* est en fait composé d'une particule négative *не* et d'un prédicatif vieux-russe *-льзя* 'il est possible'
- 8 Auquel cas son statut syntaxique pose problème (exemple 30) : prédicatif avec une subordination en asyndète ? prédicatif en incise ? adverbe de phrase ? Les marques intonatives (intonation interrogative sur *можно*, baisse de la voix progressive sur le reste de la phrase) nous laissent à penser que la première solution est préférable, mais nous laissons la question ouverte.
- 9 L'interchangeabilité négation de la nécessité = possibilité d'une action niée a depuis longtemps été remarquée par les logiciens.
- 10 Voir des remarques similaires sur les énoncés sans *я* chez Breuillard & Fougeron [2001].
- 11 *to propose: I think it would be good if we caused X to happen / I know that I cannot cause it to happen if other people don't want it to happen / I say: if you people want it to happen, I want it to happen / I say this because I want to cause other people to think about it and to say if they want it to happen / I assume that you will say if you want it to happen.*
- 12 *to warn: I think you might do something that would cause something bad to happen to you / I say (...) / I say this because I want you to be able to cause that bad things not to happen to you.*

AUTEURS

Evgeniya Gorshkova-Lamy
Université de Caen
evgeniya.lamy7@gmail.com

Thierry Ruchot
Université de Caen, Crisco
thierry.ruchot@unicaen.fr
IDREF : <https://www.idref.fr/153133074>
ISNI : <http://www.isni.org/0000000357787783>